



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario ~~1118~~ 1533

Sala Grande

Scansia 24 Palchetto 2

N.º d'ord.

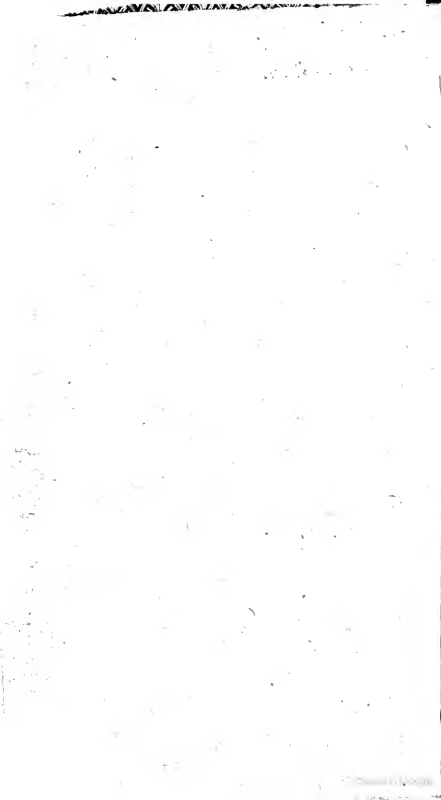


35. 3. 27.

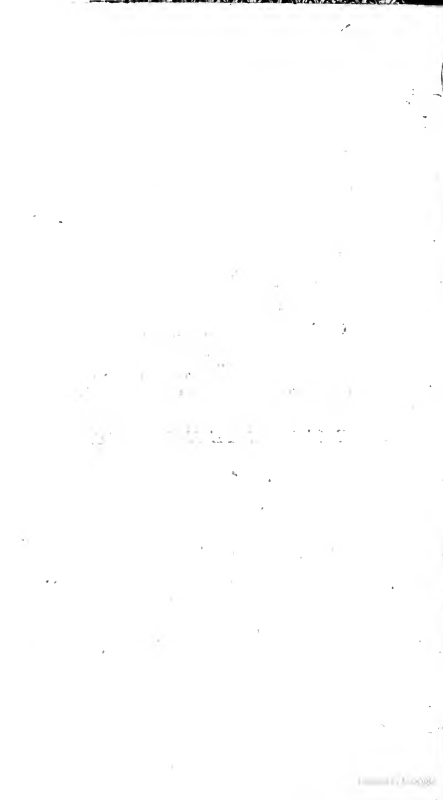
Page

121

1



HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.
TOME CINQUANTE-NEUVIEME.



581604
**HISTOIRE
GENERALE
DES VOIAGES,**
OU

**NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES
PAR MER ET PAR TERRE,**

**Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :**

C O N T E N A N T

**CEQU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE ,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAIS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :**

AVEC LES MŒURS DES HABITANS

**LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.**

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUANTE-NEUVIEME.


A P A R I S

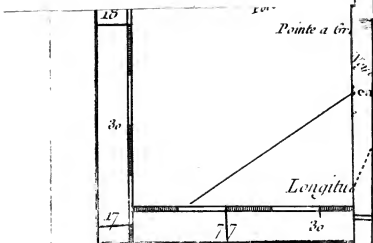
**Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.**

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.







Tom XV.



HISTOIRE GÉNÉRALE

DES VOÏAGES.

Depuis le commencement du XV Siecle.

TROISIEME PARTIE.



LIVRE SEPTIEME.

VOIAGES ET ETABLISSEMENS

AUX ANTILLES.

CHAPITRE PREMIER.

ETABLISSEM. DES FRANÇOIS DANS L'ÎLE ESPAGNOLE ;
OU DE SAINT DOMINGUE.

*Pour servir de conclusion au Livre V.
du Tome XLVIII.*

QUAND nous ne serions point enga- INTRODUCT
gés par une promesse formelle à reve- TION.
Tome LIX. **A**

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

nir aux Etabliſſemens de l'Île Eſpagnole, l'importance du ſujet ne manqueroit pas de nous y rappeler. Oublierions-nous que l'ouverture du Nouveau-Monde a commencé par cette Île ? Et pour ne diſſimuler aucun de nos motifs, ſerions-nous inſenſibles à l'honneur du nom François, qui a reçu tant d'éclat de la belle Colonie que nos Avanturiers y ont formée depuis près d'un ſiècle.

Mais il faut ſe ſouvenir ici que dès le milieu du ſeizième ſiècle, où nous avons interrompu notre Description, l'Île Eſpagnole avoit beaucoup perdu de ſa première ſplendeur, Enſuite quelques unes de ſes principales Villes furent renverſées par un tremblement de terre. En 1586 les Anglois pillèrent la Capitale. Cinq ans après, la Ville d'Yaguana fut ruinée par des Corſaires de la même Nation. Avant la fin du même ſiècle, les Villes (1) de Salvatierra, de la Sayana, d'Yaquimo, de San Juan de la Muguana, de Bonao, de Buena-ventura, de Larez de Guahaba & de Puerto-Réal furent abandonnées de leurs Habitans. Le relâchement du Commerce, cauſé par la déſenſe de re-

(1) Voyez la Description, au Tome XLVI de ce Recueil.

cevoir des Etrangers, & l'espoir de faire plus de fortune dans les Colonies du Continent, causerent les mêmes défections dans toutes les parties de l'Ile. En fin l'on n'y comptoit plus, au commencement du dix-septieme siecle qu'environ quatorze mille Habitans libres; & plus de douze cens Negres fugitifs s'étoient retranchés sur une Montagne inaccessible, d'où ils faisoient trembler de si foibles Maîtres.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1625.

Tel étoit l'état du plus ancien Etablissement des Espagnols en Amérique, lorsqu'en 1625, par un pur effet du hasard, deux Vaisseaux, l'un François, sous la conduite d'un Gentilhomme Normand, nommé d'*Enambuc*, l'autre Anglois, sous celle du Chevalier Thomas *Warner*, aborderent le même jour à l'Ile de Saint Christophe (2). On a déjà fait remarquer que les Espagnols, occupés de leurs conquêtes dans le Continent, n'avoient jamais fait beaucoup d'attention aux petites Antilles. Ils prétendoient à la vérité s'en être assuré la possession par divers Actes; mais ils n'a-

(2) Cet événement se rapporte avec plus d'exactitude dans l'article de la même Ile; mais il n'en est question ici que par le rapport qu'il eut avec l'Éta-

blissement des François à Saint Domingue. La même raison fait passer légèrement sur toutes les circonstances suivantes.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1630,

voient jamais fait d'efforts sérieux pour s'y établir ; & celle de Saint Christophe n'étoit occupée que par les Caraïbes, ses Habitans naturels. Les François & les Anglois concurent tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de ce poste ; & sans être en dispute lesquels y étoient arrivés les premiers, ils convinrent de partager l'île entr'eux, pour y établir chacun leur Colonie. Cette bonne intelligence se soutint, non-seulement dans leurs guerres contre les Caraïbes, mais dans le partage de leur Conquête, & ne fut pas même entièrement rompue par quelques jalousies qui succéderent. Elle duroit encore vers 1630, lorsque les Espagnols, qui n'avoient pû voir sans chagrin l'Etablissement des deux Nations, dans un terrain sur lequel ils s'attribuoient tous les droits, vinrent les attaquer avec une puissante Flotte, & les forcèrent de chercher une retraite dans d'autres Iles. Cependant l'Ennemi ne fut pas plutôt éloigné, que la double Colonie retourna dans ses Possessions. Mais quelques Avanturiers de l'une & de l'autre, qui s'étoient approchés de l'île Espagnole dans leur fuite, aiant trouvé la Côte Septentrionale presque abandonnée par les Castillans, avoient pris le parti de

s'y établir. Ils s'y étoient trouvés fort à l'aïse , au milieu des Bœufs & des Porcs dont les Bois & les Campagnes étoient remplis. Ensuite les Hollandois , qui s'étoient alors établis au Bresil , leur aiant promis de fournir à tous leurs autres besoins , & de recevoir d'eux en paiement les Cuirs qu'ils tireroient de leurs Chasses , cette assurance acheva de les fixer.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1630.

Commence-
ment de l'E-
tablissement
Français.

La plûpart de ces nouveaux Colons étoient Normans. On leur donna le nom de Boucaniers , parcequ'ils se réunissoient pour boucaner , à la maniere des Sauvages , la chair des Bœufs qu'ils avoient tués. Ce terme , qu'on croit d'origine Indienne , signifie cuire , ou plûtôt sécher à la fumée ; & les lieux de cette opération se nomment Boucan. On en a fort étendu la signification ; car on dit *faire un Boucan* , pour boucaner de la viande ; & la viande boucanée se nomme aussi du *Boucan*. Ce fut dans le même tems , & sans doute à cette occasion , qu'on prit l'habitude en France , de donner à l'Île Espagnole le nom de Saint Domingue , qui n'étoit que celui de sa Capitale.

Malgré le secours des Hollandois , il étoit fort incommode à la nouvelle Colonie de ne recevoir que de leurs

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1632.

maines mille choses nécessaires. Elle fut bientôt délivrée de cet embarras. La plupart des Boucaniers, qui avoient peu de goût pour la chasse des Bêtes fauves, embrassèrent le métier de Corsaires; & sans distinction de Parti, tout ce qu'ils purent enlever leur parut de bonne prise. Outre ceux de Saint Domingue, une Troupe d'Anglois, mêlée de quelques François, s'étoit emparée de la petite Ile de la Tortue; ils s'unirent d'intérêts, & dès la même année, ils commencèrent à se rendre célèbres sous le nom de *Friboutiers* (3), dont on a fait ensuite celui de *Flibustiers*. Leur rendez-vous le plus ordinaire étoit l'Ile de la Tortue, où ils trouvoient non-seulement un Havre commode, mais plus de sûreté contre les entreprises des Espagnols. Toute la Côte du Nord est inaccessible (4); celle du Sud n'a qu'un Port, dont ces Brigands s'étoient emparés: la peinture qu'on en fait, ne représente même qu'une Rade (5) assez sûre, à deux

(3) Du mot Anglois *Free-booter*, qui se prononce *Fribouter*, & qui signifie Corsaire, Forban, & généralement tout Homme qui ne fait la guerre que pour piller. D'autres font venir *Flibustier* de *Flyboat*, qui signifie Vaisseau

léger; mais il est clair qu'ils se trompent.

(4) C'est ce qu'on nomme une côte de fer.

(5) Aussi ne lui a-t-on pas donné d'autre nom que celui de la *Rade*, qu'elle conserve toujours.

lieues de la Pointe de l'Est. Le mouillage y est bon, sur un fond de sable fin, & l'entrée en peut être facilement défendue : quelques pieces de Canon suffissent, placées sur un Rocher qui la commande. Les Terres voisines sont fort bonnes, & l'on y trouve surtout des Plaines d'une merveilleuse fertilité. Tout le reste de l'Ile est couvert de Bois, dont on admire d'autant plus la hauteur, qu'ils naissent entre des Rochers, où l'on ne peut concevoir qu'il y ait de quoi nourrir leurs racines.

L'Ile de la Tortue n'a pas moins de huit lieues de long entre l'Est & l'Ouest, sur deux de large du Nord au Sud ; & le Canal qui la sépare de Saint Dominique est de la même largeur. Elle est située à vingt degrés dix minutes. L'air y est très bon, quoiqu'elle n'ait aucune Riviere, & que les Fontaines y soient même très rares. La plus abondante est de l'eau de la grosseur du bras ; mais les autres sont si foibles, que dans plusieurs endroits les Habitans n'avoient pas d'autre ressource que l'eau de pluie. Cette Ile est actuellement déserte ; mais sous le regne des Flibustiers, on y a compté jusqu'à six Cantons fort peuplés ; la *Basse-Terre*, *Cayouc*, le *Milantage*, le *Ringot*, & la *Pointe au*

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1632.

quoique ses forces fussent encore inférieures à celles des Anglois, l'espérance d'être soutenu à son arrivée, par les François de l'Ile, lui fit prendre la résolution de brusquer son entreprise. Il arriva dans la Rade à la fin d'Août : il débarqua sans aucune résistance ; & marchant en ordre de bataille, il fit sommer Willis de sortir de l'Ile en vingt-quatre heures, avec ses Anglois. Une proposition si peu attendue, & suivie en effet du soulèvement de tous les François de l'Ile, étourdit le Général Anglois, jusqu'à l'empêcher de faire attention si le Vasseur étoit en état de soutenir sa fierté. Il prit le parti de s'embarquer sur les mêmes Bâtimens qui avoient apporté les François ; & le Vasseur se trouva Maître, non-seulement de l'Ile entière, mais d'une espece de Fort, que les Anglois y avoient construit, & dans lequel ils avoient quelques pieces de Canon.

Il devoit compter d'y avoir bientôt à soutenir de grands efforts, & de la part de ceux qu'il avoit dépossédés, & de celle des Espagnols, qui avoient déjà fait connoître combien le voisinage des François leur étoit odieux. Cependant les premiers oublièrent la Tortue. Mais il n'en fut pas de même des

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1641.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1642.

Espagnols , qui s'obstinèrent à délivrer cette Ile & la Côte de Saint Domingue , de tout Etablissement Etranger. Dès l'année suivante (7) ils firent partir de San Domingo , une Escadre composée de six Bâtimens , qui portoient cinq ou six cens Hommes. Elle entra dans la Rade , avec la certitude de vaincre une poignée d'Habitans surpris , que les Espagnols croioient sans retranchemens & sans Canon. Mais le Vaisseau , qui entendoit toutes les parties du génie , s'étoit mis en état de ne pas craindre d'insulte. Il s'éleve , à cinq ou six cens pas de la Mer , une Montagne qui se termine en Platte-forme ; & le milieu de cette Platte-forme est occupé par un Rocher escarpé de toutes parts , à la hauteur de trente piés ; c'est à neuf ou dix pas de ce Rocher qu'on voit sortir la seule Fontaine de l'Ile qui soit de quelque grosseur. Le Commandant avoit fait , sur la Platte-forme , des Terrasses régulières , capables de loger jusqu'à quatre cens Hommes. Il s'étoit logé lui-même sur le haut du Roc , où il avoit placé aussi ses Magasins ; & pour y monter , il avoit fait tailler quelques marches jusqu'à la moitié du chemin. On faisoit le reste à l'aide d'une échelle

(7) D'autres disent , en 1643.

de fer , qui pouvoit se retirer ; & pour
comble de précaution , le Vasseur avoit
ménagé un tuïau en forme de chemi-
née , par lequel on descendoit avec une
corde sur la Terrasse , sans être vû. Un
logement si peu accessible étoit encore
défendu par une Batterie de Canons ;
& la Terrasse en avoit une autre , pour
défendre l'entrée du Havre.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1643.

Les Espagnols , qui ne s'attendoient
pas à trouver les François si bien retran-
chés , ne furent pas moins surpris de
leur nombre. Ils ne s'en étoient pas d'a-
bord apperçus , parcequ'il n'avoit paru
personne , pour disputer la descente.
On les laissa même approcher à la de-
mie portée du Canon. Mais alors le
Vasseur fit faire grand feu ; & les char-
geant , sans leur donner le tems de se
reconnoître , il les mit dans un tel dé-
sordre , qu'après avoir eu beaucoup de
peine à regagner leurs Chaloupes , ils
ne retournerent à leurs Navires que
pour lever aussi-tôt les ancres. Le len-
demain , on les vit reparoître un peu
plus bas , vis-à-vis le Quartier de
Cayouc. Le Vasseur feignit encore de
ne pas s'opposer à leur descente. Ils la
firent librement ; ils rangerent leurs
Troupes en Bataille , & marcherent
vers le Fort , dans la résolution appa-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1644.

remment de tenter l'assaut ; mais ils n'allèrent pas loin. On leur avoit dressé une embuscade, où les François leur tuèrent deux cens Hommes ; & le reste n'ayant pensé qu'à la fuite , ils s'embarquerent avec précipitation , & disparurent le jour suivant.

Cette conduite , qui fit un honneur extrême au Commandant des Avanturiers , parut donner quelque jalousie au Gouverneur Général ; ou peut-être craignit-il qu'un Officier Huguenot ne voulût établir , dans son Gouvernement , une petite République Protestante , & qu'on ne lui fît un crime à la Cour , de lui en avoir fourni l'occasion. L'un ou l'autre de ces deux motifs lui fit chercher les moyens de le déplacer , avant qu'il pût se rendre tout-à-fait indépendant. Il lui envoya Lonvilliers , son Neveu , sous prétexte de le féliciter de sa victoire , mais avec l'ordre secret de se saisir du Gouvernement de l'Île. Le Vasseur s'en défia , & fut éviter le piège. On convient que c'étoit fait de la Tortue pour les François Catholiques , & vraisemblablement de tous les Etablissements des Avanturiers dans l'Île de Saint Domingue , s'il eût gouverné sa Colonie avec autant de modération , qu'il avoit marqué de con-

luite & de valeur à la défendre. Mais lorsqu'il se crut à couvert des dangers du dehors, il compta pour rien l'affection des François mêmes qui étoient sous ses ordres, & bientôt il s'attira leur haine. Il commença par les Catholiques, auxquels il interdit tout exercice de leur Religion, & dont il travailla sourdement à se défaire. Il fit brûler leur Chapelle; il chassa deux Prêtres qui la desservient. Ensuite les Religionnaires ne furent pas mieux traités. Il les chargea d'impôts & de corvées; il mit des taxes excessives sur toutes les denrées & les Marchandises qui entroient dans l'Île; enfin il y établit une véritable tyrannie. Les fautes les plus légères étoient toujours punies avec excès. Il avoit fait faire une cage de fer, où l'on ne pouvoit être debout ni couché, & qu'il nommoit son Enfer. C'étoit assez de lui avoir déplû, pour y être enfermé. On n'étoit gueres plus à l'aise dans le Donjon du Château, qu'il avoit nommé son Purgatoire. Le Ministre même de sa Religion ne put se garantir de ses violences (8). Cependant il n'avoit pas encore levé l'Etendart de

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE

1644

(8) C'étoit Rochefort, dont nous avons une mauvaise Histoire des Antilles; mais il n'en dit pas un mot, & l'on en devine la raison.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

644.

la révolte ; & quoiqu'il exécutât mal les ordres du Gouverneur Général , il avoit toujours gardé quelques dehors de bien-séance avec lui ; mais lorsqu'il se crût en état de se faire redouter , il leva le masque. Les Flibustiers avoient trouvé , dans un Navire Espagnol qu'ils avoient pillé , une Statue d'argent qui représentoit la Mere du Sauveur. Elle fut apportée à le Vasseur ; & le Gouverneur général , qui en fut informé , la lui fit demander , comme un meuble plus convenable à des Catholiques qu'à des Protestans. Le Vasseur en fit faire une de bois , qu'il se hâta de lui envoyer , en lui écrivant que les Catholiques étoient trop spirituels pour s'attacher à la matiere , dans les objets de leur culte , & que pour lui il avoit trouvé la Statue si bien travaillée , qu'il n'avoit pû se résoudre à se défaire d'un si bel Ouvrage. Poincy sentit vivement cette insolence ; mais il se trouvoit embarrassé alors , dans une affaire qui l'intéressoit encore plus. La Cour avoit nommé , vers la fin de l'année précédente , un Lieutenant-Général des Iles , & son arrivée avoit causé de la division entre les François. C'étoit cette occasion que le Vasseur avoit saisie , pour exécuter un projet qu'on le soupçonnoit de mé-

iter depuis long-tems. Malgré la du-
 rée de son Gouvernement, il fut tour-
 er avec tant d'adresse l'esprit de ses
 ujets, en leur faisant regarder la Tor-
 ie comme un asyle pour tous les Fran-
 ois qui voudroient faire une profes-
 ion libre de leur Secte, qu'ils consen-
 rent à le reconnoître pour leur Prince.

Il jouît pendant cinq ans de ce titre
 maginaire, qui n'ajoutoit rien à son
 utorité, Mais s'il avoit formé d'autres
 ûes, elles furent étouffées dans son
 ang, par des mains dont il se défioit
 eu. Il avoit donné toute sa confiance
 deux Hommes, qui avoient été ses
 Compagnons de fortune, & qu'on a crus
 même ses Neveux. Il les avoit comme
 doptés, en les déclarant ses uniques
 héritiers. Leurs noms étoient Thibaut
 & Martin. C'étoient deux Scélérats,
 qui conspirèrent contre la vie de leur
 Bienfaïcteur. On prétend que la cause
 l'une haine si mortelle étoit une Maî-
 resse, entretenue par Thibaut, que le
 Vasseur lui avoit enlevée; & qu'ils se
 flatterent aussi de pouvoir succéder à la
 Principauté de l'Île : l'occasion ne leur
 manqua point pour exécuter leur réso-
 lution. Un jour que le Vasseur descen-
 doit du Fort, pour aller visiter un Ma-
 gasin qu'il avoit sur le bord de la Mer,

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1652.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

652.

Thibaut lui tira un coup de Fusil , dont il ne fut que légèrement blessé. Quoiqu'il n'apperçut point encore le Meurtrier , il voulut courir à son Ne- gre , qui le suivoit & qui portoit son épée. Martin , dont il étoit accompa- gné , le saisit au corps. Pendant qu'il s'agitoit , pour se dégager , un mou- vement de tête lui fit découvrir Thi- baut , qui venoit à lui , le poignard à la main. Cette vûe le rendit immobi- le : il regarda l'assassin ; c'est donc toi , mon fils , lui dit-il , qui m'assassines ! Thibaut , sans lui donner le tems d'a- jouter un mot , lui plongea son poi- gnard dans le cœur. On lit dans l'His- toire du P. du Tertre , qu'en tombant percé de coups , le Vasseur demanda un Prêtre , & déclara qu'il vouloit mourir dans la Religion Romaine : mais pou- voit-il avoir oublié qu'il avoit chassé tous les Prêtres de son Ile ?

Avec quelque violence qu'il eut re- gné , il semble que la seule horreur du crime devoit révolter tous ses Sujets contre les deux Meurtriers. Cependant on assure qu'il ne se fit pas le moindre mouvement en sa faveur. Ces deux Scélé- rats se saisirent sans opposition de toute l'autorité , & se mirent en possession de son bien , comme s'ils eussent recueilli

la

la succession de leur propre Pere. Mais la vengeance du Ciel ne fut pas différée longtems. Poincy , qui n'avoit pas perdu de vûe le dessein de faire rentrer la Tortue dans la soumission , avoit donné le Gouvernement de cette Ile à Chevalier de Fontenay , avec des forces capables de réduire le Vasseur , dont il ignoroit encore la malheureuse fin.

Fontenay s'étoit distingué dans ses paravanes , pour le service de la Religion. Il fit ses préparatifs , avec la diligence d'un Commandant exercé ; & toujours dans l'opinion qu'il avoit de vaincre le Vasseur , dont on connoissoit les forces & l'habileté. Il publia , pour le surprendre à la faveur d'un faux bruit , que l'armement qui se préparoit à Saint Christophe étoit destiné contre les Espagnols. Il alla croiser effectivement sur la Côte de Carthage , où il fit quelques prises. Ensuite , étant rendu à l'Ecu , petit Port de Saint Domingue , il y fut joint par *Frederic* , Neveu du Commandeur de Poincy. Le Port à l'Ecu est presque vis-à-vis de la Tortue ; & Fontenay apprit , en y débarquant , la révolution qui étoit arrivée dans cette Ile. Il conçut prix de la diligence : les deux Navi-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1652.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1652.

res s'avancèrent jusqu'à l'entrée de la Rade , d'où le Canon du Fort les obligea bientôt de s'éloigner, Ils allèrent mouiller à Cayenne , dans la résolution d'y tenter une descente ; lorsque le Chevalier reçut une Députation qui termina la guerre. Martin & Thibaut , s'étant apperçus que les Habitans n'étoient pas disposés à soutenir un siège pour leurs intérêts , avoient pris le parti de négocier un accommodement , tandis qu'ils pouvoient encore espérer des conditions favorables , ils offroient de remettre le Fort , & ne demandoient point d'autre grace qu'une amnistie solennelle , avec la paisible jouissance de tous leurs biens. Le Chevalier accorda tout. Le Fort lui fut remis aussi-tôt ; & la nouvelle n'en fut pas plutôt répandue à la Côte de Saint Domingue , que tous les Catholiques , qui avoient été chassés de la Tortue par le Vasseur , s'empresserent d'y retourner. Fontenay est le premier qui ait pris le titre de Gouverneur , pour le Roi , de cette Ile & de la Côte de Saint Domingue ; honneur que ses successeurs ont conservé longtems , après l'évacuation même de cette Ile.

Il donna ses premiers soins au rétablissement de la Religion Romaine.

ensuite , pensant à fortifier sa Citadelle , il fit construire deux grands Bastions de pierre de taille , qui environnoient toute la Plate-forme , & se trouvoient appuyés , d'un côté , sur une montagne qu'on croïoit inaccessible. Ce fut alors que l'Île se peupla mieux qu'auparavant ; & le terrain commençant bientôt à manquer , on fut obligé d'envoyer une Colonie dans l'Île de Saint Domingue. Ce premier essai de la Torré préféra la Côte de l'Ouest à celle du Nord , où les Boucaniers auroient pu le secourir plus facilement , parce qu'elle est plus éloignée des Habitations Espagnoles. Mais on ne fut pas moins alarmé de ce nouvel Etablissement , à Saint Domingo , que si l'on eût déjà vu des François à la porte de cette Capitale. Quelques Chaloupes armées furent dépêchées sur-le-champ , pour aller chercher les Aventuriers de leur poste , avant qu'ils eussent le tems de s'y fortifier. On leur brula quelques Habitations , & le reste étoit fort menacé , lorsqu'un corps de Flibustiers & de Boucaniers vint heureusement tomber sur les Espagnols.

Leur défaite fit comprendre à l'Auteur Royal , que pour se délivrer entièrement de ces fâcheux Voisins , il

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1652.

1654.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1653.

falloit aller à la source du mal , s'emparer de l'Île de la Tortue , & s'y établir avec des forces capables d'en assurer la possession à l'Espagne. En effet le mal devenoit pressant pour le Commerce Espagnol du Nouveau-Monde. La Tortue étoit le réceptacle de tous les Corsaires , dont le nombre augmentoit de jour en jour. Les Habitans laissoient leurs terres en friche , pour aller en course ; & les avantages qui en revenoient au Gouverneur ne lui permettant gueres de s'y opposer , l'Île se trouvoit quelquefois presque entièrement déserte. Ce désordre , dont les Espagnols furent informés , leur offroit des occasions qu'ils résolurent de ne pas négliger. En effet , ils formerent leur attaque avec tant de conduite & de succès , que le Chevalier de Fontenay , surpris dans son Fort (9) , se vit forcé de le rendre avec une capitulation honorable , & fit ensuite d'inutiles efforts pour s'y rétablir.

Les Espagnols en demeurèrent Maîtres pendant quelques années (10) ; ou

(9) Thibaut , meurtrier de le Vasseur , perdit dans cette attaque la main dont il avoit tué son Oncle. Ensuite s'étant embarqué avec Martin , pour sortir de l'Île , ils essuyèrent tous

deux sur Mer diverses aventures , & disparurent enfin , de sorte qu'on n'a jamais entendu parler d'eux depuis.

(10) Le P. du Tertre & le P. Labat ne s'accordent

1659.

du moins il ne paroît pas que les Aventuriers , destitués de Chef après la retraite du Chevalier de Fontenay (11), aient tenté d'y retourner. Ils aidèrent, dans cet intervalle, les Anglois à se rendre Maîtres de la Jamaïque ; & les Boucaniers de Saint Domingue furent assez embarrassés à se défendre contre la cinquantaine Espagnole. Mais il est certain qu'en 1659, un Gentilhomme François, dont le nom, malgré l'opposition des témoignages, se trouve aujourd'hui constaté par un Acte public (12), remit les François en possession de la Tortue, & que l'ayant possédée quatre ans à titre de conquête, avec la qualité de Gouverneur & de Lieutenant-Général pour le Roi, il la vendit en 1664 à la Compagnie des Indes Occidentales, à qui le Roi l'accorda sous cette condition. Ogeron de la Bouere, Gentilhomme Angevin, an-

peint sur tout ce qui se passa dans cet intervalle, & le P. de Charlevoix les accuse tous deux d'erreur : mais ces différences ne changent rien aux faits dans lesquels on se renferme ici.

(11) Il étoit repassé en France, où il mourut en 1664.

(12) C'étoit Jeremie Des-

champs, sieur de Mousfac & du Raussat, Gentilhomme Perigordin. Le P. de Charlevoix rend témoignage qu'il a vu sa Commission, qui est du mois de Décembre 1656, & le Contrat passé entre lui & la Compagnie des Indes, qui est du 15 Novembre 1664. L'Original est au dépôt de la Marine.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

cien Capitaine au Régiment de la Marine, fut nommé alors Gouverneur de la Tortue; & se trouvant à la Côte de Saint Domingue, où il reçut ses provisions, il se rendit à son Gouvernement le 6 de Juin 1665. Ce fut la même année que les Flibustiers pillèrent *Sant'-Iago*, pour vanger la mort de quelques François, que les Espagnols avoient cruellement massacrés; & c'est elle aussi qu'on donne proprement pour l'époque de l'Etablissement des François dans l'Île de Saint Domingue, comme on donne le nouveau Gouverneur pour le Pere & le véritable Fondateur de cette Colonie.

En effet, la Côte de Saint Domingue avoit toujours assez suivi la fortune de la Tortue; & lorsque cette petite Île fut revenue au pouvoir des François, qui ne l'ont plus perdue depuis, les Plantations de la grande, jusqu'alors foibles & chancellantes, prirent bientôt une forme plus solide. Avant l'arrivée du nouveau Gouverneur, le meilleur Etablissement François ne valoit pas le moindre de ceux des Espagnols. Dans la Tortue même, qui étoit le Quartier Général, on ne comptoit que deux cens cinquante Habitans, qui n'y faisoient encore que du Tabac. Au

rt] Margot, qui en est à sept lieues, y en avoit soixante, dans un Ilot une demie lieue de tour; & vis-à-vis; ans la grande Terre, le nombre n'étoit gueres que de cent. On avoit commencé à défricher le Port de Paix, vis-à-vis de la Tortue; mais ce commencement d'Habitation se réduisoit presque à rien. La Côte de l'Ouest n'avoit qu'un seul Etablissement, & c'étoit celui de Léogane. Les Hollandois en avoient chassé les Espagnols; mais ils ne s'y étoient pas établis. On y comptoit environ cent vingt François, dont le principal soutien consistoit dans le secours de deux corps qui causoient déjà beaucoup d'alarme aux Espagnols dans les Indes, & qui firent bientôt trembler les Provinces les plus reculées de ce vaste Empire. C'étoient les Flibustiers & les Boucaniers, tous compris sous le nom d'Avanturiers. Quoiqu'ils soient assez connus par une curieuse Histoire, traduite de l'Anglois dans toutes les Langues, il convient au dessein de cet article de donner quelque idée de leur caractere & de leurs Exploits.

On a rapporté leur origine. Les Boucaniers n'avoient point d'autre Etablissement, dans l'Ile de Saint Domingue,

ETABLISSEMENT
DE FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

que ce qu'ils nommoient leurs Boucans. C'étoient de petirs champs défrichés, où ils avoient des claies pour boucaner la viande, un espace pour étendre les Cuirs, & des Barraques, qu'ils nommoient *Aioupas*, nom emprunté des Espagnols, mais qu'on croit venu originairement des Naturels du País. Toutes les commodités de cette situation se réduisoient à les mettre à couvert de la pluie & des ardeurs du Soleil. Comme ils étoient sans Femmes & sans Enfans, ils avoient pris l'usage de s'associer deux à deux, pour vivre ensemble & se rendre mutuellement les secours qu'un Pere trouve dans sa Famille. Tous les biens étoient communs dans chaque Société, & demeuroient à celui des deux qui survivoit à l'autre. C'est ce qu'ils nommoient s'emmatelotter; & delà vient, dit-on, le nom de Matelottage, qu'on donne encore aux Sociétés qui se forment pour des intérêts communs. La droiture & la franchise étoient si bien établies, non-seulement entre les Associés, mais d'une Société à l'autre, qu'on ne renoit rien sous la clé, & que le moindre larcin étoit un crime irrémissible, pour lequel on auroit été chassé du corps. Mais on n'en avoit pas même l'occa-

Leurs Loix.

ion : tout étoit commun ; ce qu'on ne trouvoit pas chez soi, on l'alloit prendre chez ses Voisins, sans autre assujettissement que de leur en demander la permission ; & ceux, à qui l'on s'adressoit, se feroient deshonorés par un refus. On ne connoissoit pas d'ailleurs d'autres Loix, qu'un bizarre assemblage de conventions, dont la Coutume faisoit toute l'autorité, & contre lesquelles on admettoit d'autant moins d'objections, que les Boucaniers se prétendoient affranchis de toute obligation précédente, par le Baptême de Mer, qu'ils avoient reçu au passage du Tropique. Ils ne se croioient pas beaucoup plus dépendans du Gouverneur de la Tortue, auquel ils se contentoient de rendre quelque léger hommage. La Religion même conservoit si peu de droits sur eux, qu'à peine se souvenoient-ils du Dieu de leurs Peres : surquoi l'on observe (13), qu'il n'est pas surprenant qu'on ait eu peine à découvrir quelques traces d'un culte Religieux chez divers Peuples, puisqu'on ne sauroit douter que si les Boucaniers s'étoient perpétués dans l'état qu'on représente, ils n'eussent eu moins de connoissance du Ciel, à la seconde ou troisieme gé-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Leur Religion

(13) Voïez le premier Chapitre du Tome LVII.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Leurs ma-
riages.

Leur habille-
ment.

nération , que les Caffres , les Hotten-
tots , les Topinambous ou les Caraïbes.
Ils avoient quitté jusqu'aux noms de
leurs Familles , pour y substituer des
sobriquets & des noms de guerre , dont
la plupart ont passé à leurs Descendans.
Cependant , ceux qui se marierent dans
la suite signèrent leurs véritables noms ;
ce qui a fait passer en Proverbe , dans
les Antilles , qu'on ne connoît bien les
gens qu'au tems du mariage. Leur ha-
billement consistoit dans une chemise ,
teinte du sang des Animaux qu'ils
tuoient , un caleçon encore plus sale ,
fait en tablier de Brasseur , une cour-
roie , qui leur servoit de ceinture , &
d'où pendoit une large gaine dans la-
quelle étoit une espece de sabre fort
court , qu'ils nommoient *Manchette* ,
& quelques couteaux Flamans ; un cha-
peau sans bord , excepté sur le devant ,
où ils en laissoient pendre un bout ,
pour le prendre ; point de bas , & des
souliers de peau de Cochon (14). Leurs
Fusils avoient un canon de quatre piés
& demi de long , & portoient des balles
de seize à la livre. C'est d'eux , qu'on
a donné le nom de Boucaniers aux Fu-

(14) Le P. Labat dit de peau de Bœuf fraîche , dans
laquelle ils mettoient les piés pour en donner la forme
à un morceau , qu'ils coupoient ensuite , & qu'ils
faisoient sécher.

fils de ce calibre. Chacun avoit à sa
 suite un certain nombre d'Engagés, &
 une Meute de vingt ou trente Chiens,
 entre lesquels il y avoit toujours un
 Braque ou Vendeur. Quoique la chasse
 du Bœuf fût leur principale occupation,
 ils se faisoient quelquefois un amuse-
 ment de celle du Porc Maron. Dans la
 suite quelques-uns s'y attachèrent uni-
 quement, & faisoient boucaner la chair
 de ces Animaux à la fumée de la peau
 même, ce qui lui donnoit un goût mer-
 veilleux.

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ILE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1663.

Les Chasseurs partoient à la pointe
 du jour, ordinairement seuls; & leurs
 Engagés suivoient, avec les chiens. Le
 seul chien Vendeur alloit devant, &
 conduisoit souvent le Chasseur par
 d'affreux chemins. Dès que la proie étoit
 éventée, tous les autres chiens accou-
 roient, & l'arrêtoient en aboïant autour
 d'elle, jusqu'à ce que le Boucanier fût
 posté pour la tirer. Il tâchoit de lui
 donner le coup au défaut de la poi-
 trine; & s'il la jettoit bas, il se hâtoit
 de lui couper le jarrêt, pour la mettre
 hors d'état de se relever. Quelquefois
 l'Animal n'étant que légèrement blessé,
 se jettoit furieusement sur les Chas-
 seurs; mais outre qu'ils étoient presque
 toujours sûrs de leurs coups, la plupart

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

étoient assez agiles pour se réfugier derriere un arbre & pour monter au sommet. La Bête étoit écorchée sur-le-champ, & le Maître en tiroit un des plus gros os, qu'il caffoit pour en sucer la moëlle. C'étoit le déjeûner ordinaire des Boucaniers. Ils abandonnoient les autres os à leurs Engagés, dont ils laissoient toujours un, pour achever de dépouiller l'Animal, & pour en lever une piece choisie. Les autres continuoient leur chasse, jusqu'à ce que le Maître eût tué autant de Bêtes qu'il avoit de personnes à sa suite. Il retournoit le dernier chargé, comme les autres, d'une peau & d'une piece de viande. Du Piment, avec un peu de jus d'Orange, faisoit tout l'assaisonnement de ce mets. La table étoit une pierre avec un tronc d'arbre. De l'eau claire pour toute boisson, & nulle sorte de pain. L'occupation d'un jour étoit celle de tous les autres, jusqu'à ce qu'on eût rassemblé le nombre de cuirs qu'on s'étoit engagé à fournir aux Marchands. Alors le Boucanier portoit sa marchandise à la Tortue, ou dans quelque Port de la grande Ile.

Leur vigueur
& leur santé.

Une troupe d'Hommes qui faisoient tant d'exercice, & qui se nourrissoient tous les jours de viande fraîche, con-

noissoient peu les infirmités ordinaires de la Nature. S'ils étoient sujets à quelques maladies , c'étoient des fievres éphémères , dont ils ne se ressentoient pas le jour suivant. Avec le tems néanmoins , ils ne pouvoient manquer de s'affoiblir , sous un Ciel aux intempéries duquel ils n'étoient pas assez faits pour soutenir constamment une vie si laborieuse & si dure. Leurs principaux Boucans étoient la Presqu'Ile de Samana , une petite Ile qui est au milieu du Port de Bayaha , le Port Margot , la Savane brûlée , vers les Gouaives , l'Embarcadere de Mirbalaix , & le fond de l'Ile Avache : mais , delà , ils couroient toute l'Ile , jusqu'aux Habitations Espagnoles.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Principaux
Boucans.

Tels étoient les Boucaniers de Saint Domingue , lorsque les Espagnols entreprirent d'en purger cette Ile. Les commencemens de cette guerre leur furent assez favorables. Ils surprenoient les Chasseurs en petit nombre , dans leurs courses , ou pendant la nuit dans leurs Habitations. Plusieurs furent massacrés ; d'autres pris , & condamnés au plus cruel esclavage. C'étoit fait de tout ce corps d'Avanturiers ; & la seule Cinquantaine eût achevé de les exterminer , s'ils ne se fussent attroupés pour se dé-

Ils sont persécutés par les
Espagnols.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Leur van-
geance.

fendre. Ils se vangerent alors avec la dernière fureur , & toute l'Île fut inondée de sang. Delà le nom de *Massacre* , donné à plusieurs endroits qui le conservent encore. Cependant l'Espagne aiant envoié , au secours de sa Colonie , des Troupes du Continent & de quelques Îles voisines , les Boucaniers commencerent à craindre de ne pouvoir résister à tant de forces ; sans compter que leurs Chasses étoient interrompues par une si sanglante guerre. Après une mûre délibération , ils prirent le parti de transporter leurs Boucans dans les petites Îles qui environnent celle de Saint Domingue , de s'y retirer chaque jour au soir , & de n'aller à la Chasse qu'en Troupes nombreuses. Cet expédient les mit en état de vivre , & de continuer la guerre avec une sorte d'égalité. Il arriva même que les nouveaux Boucans , étant moins exposés , devinrent des Habitations plus régulières , & c'est à ce changement que l'Etablissement François de Bayaha doit son origine. C'est d'ailleurs le plus spacieux & le plus beau Port de toute l'Île : une petite Île , qui en occupe le centre , en défend l'entrée , & les plus gros Navires y peuvent mouiller fort près de terre. D'ail-

leurs la chasse y étoit très abondante , & les Boucaniers pouvoient se rendre en peu d'heures à la Tortue , pour y vendre leurs cuirs. Bientôt même on leur épargna ce court trajet , parcequ'il parut plus commode aux Vaisseaux François & Hollandois d'aller charger à Bayaha , où il se forma insensiblement une nombreuse Bourgade.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Aussi-tôt que les Boucaniers se furent fixés , ceux d'un même Boucan se rendoient le matin à l'endroit le plus élevé de la petite Ile , pour observer les Espagnols ; & convenant du lieu où ils devoient se rassembler le soir , ils passaient dans la grande Ile , d'où ils revenoient à l'heure marquée. Si quelqu'un ne paroissoit point , on concluoit qu'il avoit été pris ou tué , & les Chasses étoient suspendues jusqu'à ce qu'il fût retrouvé , ou que sa mort eût été vangée. Un jour , les Boucaniers de Bayaha , se trouvant quatre Hommes de moins , prirent sur-le-champ la résolution de se réunir tous , le jour suivant. Ils marcherent vers Sant'-Iago ; & dans leur route , ils firent quelques Prisonniers , dont ils apprirent que leurs Compagnons avoient été massacrés par des Espagnols , qui leur avoient refusé quartier. Ce récit

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

les fit entrer en fureur , & ceux dont ils le tenoient furent leurs premières victimes. Ensuite , se répandant comme des Bêtes féroces dans les premières Habitations , ils y sacrifièrent à leur vengeance tout ce qu'ils purent trouver d'Espagnols.

Raison qui
fait abandon-
ner leur gen-
re de vie aux
Boucaniers.

Les Troupes d'Espagne avoient quelquefois aussi leur revanche ; mais ces petits avantages ne décidoient de rien. Enfin les Espagnols s'aviserent de faire eux-mêmes des chasses générales dans l'Île , & la dépeuplerent presque entièrement de Bœufs. Alors la plupart des Boucaniers , qui ne trouverent plus de quoi subsister ni continuer leur Commerce , se virent dans la nécessité d'embrasser un autre genre de vie. Plusieurs s'attachèrent à former des Habitations. Les quartiers du grand & du petit Goave furent défrichés ; & l'Etablissement du Port de Paix s'accrut beaucoup à cette occasion. Ceux , qui ne purent s'accommoder d'une vie sédentaire , se rangerent parmi les Flibustiers , & leur jonction rendit ce Corps très célèbre.

Origine &
caractère des
Flibustiers.

On s'imagine aisément qu'entre les Fugitifs de la Tortue , dont on a rapporté les aventures , ce n'étoient pas les plus honnêtes gens qui avoient donné naissance à la Flibuste. Rien n'avoit été

1665.

plus foible que les commencemens de cette redoutable Milice. Les premiers n'avoient eu ni Vaisseaux , ni munitions , ni Pilotes. Mais la hardiesse & le génie leur avoient fait trouver les moïens d'y suppléer. Ils avoient commencé par se joindre , pour former de petites Sociétés , auxquelles ils avoient donné , comme les Boucaniers , le nom de Matelotage. Entr'eux , ils ne s'en donnoient pas d'autre que celui de Freres de la Côte , qui s'étendit ensuite à tous les Avanturiers , surtout aux Boucaniers de Saint Domingue. Chaque Société de Flibustiers acheta un Canot , & chaque Canot portoit vingt-cinq ou trente Hommes. Avec cet Equipage , ils ne s'attachoient d'abord qu'à surprendre quelques Barques de Pêcheurs , ou quelques Bâtimens du même ordre. Si le succès répondoit à leur audace , ils retournoient à la Tortue , pour y augmenter leur Troupe ; & l'Equipage d'une Barque étoit ordinairement de cent cinquante Hommes. Ils allerent ensuite , les uns à Bayaha , les autres au Port Margot , pour y prendre du Bœuf ou du Porc. Ceux qui aimoient mieux la chair de Tortue alloient à la Côte méridionale de Cuba , où ces Animaux se trouvent en abondance.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Leurs usages.

Avant que de se mettre sérieusement en course, ils se choisissent un Capitaine, dont toute l'autorité consistoit à commander dans l'action : mais il avoit le privilège de lever un double lot, dans le partage du butin. Le coffre du Chirurgien se païoit à frais communs ; & les récompenses des blessés étoient prélevées sur le total. On les proportionnoit au dommage de la blessure ; c'est-à-dire qu'on donnoit, par exemple, six cens écus, ou six Esclaves, à ceux qui avoient perdu les deux yeux, ou les deux piés. Cette convention se nommoit *Chasse-partie* ; & la méthode établie pour le partage, s'appelloit, partager à *Compagnon bon lot*. Quoique les Flibustiers rombassent d'abord sur tout ce qu'ils rencontroient, on assure que les Espagnols furent toujours le principal objet de leurs brigandages. Ils établissoient la justice de leur haine pour cette Nation, sur ce qu'elle leur interdisoit dans ses Iles, la Pêche & la Chasse, qui sont, disoient-ils, de droit naturel ; & formant leur conscience sur ce principe, ils ne s'embarquoient jamais sans avoir fait des prières publiques, pour recommander au Ciel le succès de leur Expédition, comme ils ne manquoient point de lui ren-

de des graces solennelles après la victoire. On ajoute religieusement, qu'il n'est pas possible de jeter les yeux sur tout ce qui s'est passé dans les Indes Occidentales, depuis la formation du Corps des Avanturiers, sans reconnoître que Dieu a voulu se servir de ces Brigands, pour châtier les Espagnols des cruautés inouïes qu'ils avoient exercées contre les Habitans du Nouveau-Monde. Les Relations publiques avoient rendu leur nom fort odieux. On a vû des Avanturiers, qui, sans aucune vûe de libertinage ou d'intérêt, ne leur faisoient la guerre que par animosité. Tel fut un Gentilhomme de Languedoc, nommé *Montbars* (10), qui dès sa plus tendre jeunesse avoit pris contre eux dans ces lectures, une aversion si forte, qu'elle sembloit tourner quelquefois en fureur. On raconte qu'étant au Collège, & jouant, dans une Piece de Théâtre, le rôle d'un François qui avoit quelque démêlé avec un Espagnol, il s'enflamma si furieusement le jour de l'action, qu'il se jetta sur celui qui représentoit l'Espagnol, & que sans un prompt secours il l'auroit tué. Une passion capable de cet excès n'étoit pas

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Motif de leur
haine contre
les Espagnols.

(10) Histoire des Avanturiers Flibustiers, par Oexmelin.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

facile à réprimer. Montbars ne respiroit que les occasions de l'assouvir dans le sang Espagnol ; & la guerre ne fut pas plutôt déclarée entre la France & l'Espagne , qu'il monta sur Mer , pour les aller chercher sur les mêmes Côtes que les premiers Conquérans ont fait tant de fois rougir du sang des Indiens. On ne peut représenter tous les maux qu'il leur causa , tantôt sur terre , à la tête des Boucaniers , & tantôt sur Mer , à celle des Flibustiers. Il en a remporté le surnom d'Exterminateur. Mais on ajoute , à l'honneur de sa vertu , que jamais il ne tua un Homme désarmé , & qu'on n'eut point à lui reprocher ces brigandages & ces dissolutions , qui ont rendu la plupart des Avanturiers détestables devant Dieu & devant les Hommes.

Leurs courses
& leurs Ex-
ploits.

Achevons la peinture de cette étrange espece de Guerriers , & renvoïons nos Lecteurs à l'Historien , pour le détail de leurs Exploits. Ils étoient si serrés dans leurs Barques , surtout ceux des premiers tems , qu'à peine leur restoit-il place pour s'y coucher. Nuit & jour ils y étoient exposés à toutes les injures de l'air ; & l'indépendance dont ils faisoient profession les rendant ennemis de toute contrainte , les uns ne

laissoient pas de chanter quand les autres pensoient à dormir. La crainte de manquer de vivres n'étoit jamais une raison pour les ménager ; aussi se voïoient-ils souvent réduits aux dernières extrêmités de la soif & de la faim. Mais on peut juger que menant une vie si pénible , ils ne trouvoient rien de difficile pour se mettre au large. La vûe d'un Navire plus grand & plus commode , échauffoit leur sang jusqu'au transport. La faim leur ôtoit la vûe du péril , lorsqu'il étoit question de se procurer des vivres. Ils attaquoient sans délibérer. Leur méthode étoit toujours d'aller droit à l'abordage. Souvent une seule bordée auroit pu suffire pour les couler à fond ; mais leurs petits Bâtimens se manioient sans peine ; & jamais ils ne présentoient que la proue , chargée de Fusiliers , qui , tirant dans les sabords , déconcertoient tous les Canoniers. Lorsqu'une fois ils avoient attaché le grapin , il n'y avoit qu'un bonheur extrême qui pût sauver le plus grand Vaisseau. Les Espagnols , qui les regardoient comme autant de Démon , & qui ne les nommoient pas autrement , sentoient leur courage glacé lorsqu'ils les voïoient de près , & prenoient ordinairement le parti de se ren-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

1. ÉTABLISSEMENT
2. DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

dre , en demandant quartier ; ils l'obtenoient , si la prise étoit considérable : mais si leur avidité n'étoit pas satisfaite , le dépit leur faisoit jeter les vaincus dans les flots. Ils conduisoient leurs prises à la Tortue , ou dans quelque Port de la Jamaïque. Avant le partage , chacun levoit la main , & protestoit qu'il avoit porté à la masse tout ce qu'il avoit pillé. Si quelqu'un étoit convaincu de faux serment , on ne manquoit point de le dégrader , à la première occasion , dans quelque Ile déserte , où il étoit abandonné à son triste sort. Ceux qui prenoient Commission du Gouverneur de la Tortue lui donnoient fidelement le dixieme de leurs prises. Si la France & l'Espagne étoient en paix , ils alloient partager leur proie dans quelque endroit éloigné du Fort ; & le Gouverneur , dont non-seulement les ordres n'étoient pas d'un grand poids , mais qui n'étoit point en état de les faire respecter , se laissoit fermer les yeux par un présent. Après la distribution des lots , on ne pensoit qu'à se réjouir ; & les plaisirs ne finissoient qu'avec l'abondance. Alors , on se remettoit en Mer , & les fatigues recommençoient dans la même vue , c'est-à-dire , pour conduire ensuite à la dé-

bauche. La Religion avoit peu de part aux idées des Flibustiers : cependant ils y sembloient quelquefois rappelés par l'occasion ; & jamais , par exemple, ils ne s'engageoient au combat sans s'être embrassés les uns les autres avec de parfaits témoignages de réconciliation. Ils se donnoient même de grands coups sur la poitrine*, comme s'ils se fussent efforcés d'exciter dans leur cœur, une componction qu'ils ne connoissoient gueres. En sortant du danger, ils retomboient dans leur crapule, dans leurs blasphêmes & leurs brigandages. On raconte que les Boucaniers se faisoient honneur de valoir mieux qu'eux, & les regardoient comme des scélérats. Mais ce qu'on peut recueillir de leur Histoire, c'est qu'ils ne se devoient rien ; que les Boucaniers étoient peut-être moins vicieux, & que les Flibustiers conservoient un peu plus les dehors de la Religion ; enfin, qu'à la réserve d'un fond de bonne foi, qui regnoit entre les uns & les autres, & de la chair humaine, qu'on ne leur reproche point d'avoir mangé, peu de Barbares du Nouveau-Monde étoient plus méchans qu'eux, & quantité de Sauvages l'étoient beaucoup moins.

Les Côtes, que les Flibustiers fré-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Leur Religion

Comparaison
des Bouca-
niers & des
Flibustiers.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

quentoient le plus , étoient celles de Cumana , de Carthagene , de Porto-Belo , de Panama , de Cuba , & de la Nouvelle Espagne , l'embouchure du Chagre , & les environs de Laris , de Maracaïbo & de Nicatagua : mais ils couroient rarement sur les Navires qui alloient d'Europe en Amérique , parce que ces Bâtimens n'étant chargés que de Marchandises , ils n'auroient reçu que de l'embaras de mille choses dont ils n'auroient pû trouver facilement le débit. C'étoit au retour , qu'ils les cherchoient , lorsqu'ils se croioient sûrs d'y trouver de l'or , de l'argent , des pierres précieuses , & toutes les riches productions du Nouveau-Monde. Ils suivoient ordinairement les Galions , jusqu'à la sortie du Canal de Bahama ; & lorsqu'un gros tems , ou quelque autre accident de Mer , retardoit un Bâtiment de la Flotte , c'étoit une proie qui ne leur échappoit point. Un de leurs Capitaines , nommé Pierre le Grand , natif de Dieppe , enleva par cette ruse un Vice-Amiral des Galions , & le conduisit en France. Il n'avoit à bord que vingt-huit Hommes & quatre petits Canons. En abordant le Navire Espagnol , il fit couler le sien à fond ; & cette audace causa tant d'épouvante à ses

les Ennemis , que personne ne s'étant présenté pour lui disputer le passage , il pénétra jusqu'à la Chambre du Vice-Amiral , qui étoit à jouer ; il lui mit le pistolet sur la gorge , & le força de se rendre à discrétion. Il le fit débarquer , avec tout son monde , au Cap de Tiburon , dont il étoit proche , & ne garda que le nombre de Matelots Espagnols dont il avoit besoin pour la manœuvre. Un autre , nommé *Michel le Basque* , avoit eu la témérité d'attaquer sous le Canon de Porto-Belo , un Navire de la même Flotte , nommée *la Marguerite* , chargé d'un million de Piastras , & s'en étoit rendu Maître avec peu de perte.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Les Habitans François de l'Île de S. Domingue avoient aussi leurs Associations. On leur donnoit du terrain , à proportion de leur nombre ; & quoiqu'ils fussent moins exposés que les autres Avanturiers au ressentiment des Espagnols , il se trouvoit entr'eux des gens de courage , dont le nouveau Gouverneur de la Tortue forma une Milice bien ordonnée. Quelques traits , répandus dans l'Histoire des Flibustiers , ne laissent pas de faire connoître qu'ils avoient encore une partie des mêmes vices. Les Engagés , qui formoient

Associations
des Habitans
de Saint Domingue.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

comme une quatrième classe d'Avanturiers, étoient dans la dépendance de leurs Chefs; mais, dans l'occasion, ils s'emploïoient de bonne grace à la guerre. Il s'en trouva même de fort braves & d'assez habiles pour faire d'immenses fortunes, après s'être délivrés de la servitude.

D'Ogeron
met le pre-
mier de l'or-
dre dans la
Colonie.

Des qualités médiocres n'auroient pas suffi, dans un Gouverneur, pour inspirer le goût de l'ordre à des gens d'un caractère si singulier, & pour en former une Colonie réglée. D'Ogeron possédoit, au plus haut degré, celles qui convenoient à cette grande entreprise. Deux Voïageurs, également respectables par leur mérite & leur profession, se sont épuisés sur son éloge (11).

Son caractère.

„ Jamais, dit l'un d'eux, on ne vit
„ un plus honnête Homme, une ame
„ plus noble & plus désintéressée, un
„ meilleur Citoyen, plus de probité
„ & de Religion, des manieres plus
„ simples & plus aimables, une plus
„ grande attention à faire plaisir, plus
„ de constance & de fermeté, plus de
„ sagesse & de véritable valeur, un
„ esprit plus fécond en ressources, ni

(11) Le P. Labat, Nouveaux-Voïages aux Iles d'Amérique, Tom. VII, pp. 89. & 90. & le P. de Charlevoix, Histoire de Saint Domingue, Tome III, pp. 76. & suiv.

„ des vûes plus réglées. Il avoit, dit-
 „ l'autre, toute la sagesse, la bravou-
 „ re, la politesse, le désintéressement,
 „ & la fermeté qui sont nécessaires à
 „ un Chef. Il sembla se dépouiller en-
 „ tierement de la qualité de Gouver-
 „ neur, pour se revêtir de celle de
 „ Père de tous ses Habitans. Il les ai-
 „ doit de sa protection, de ses avis,
 „ de sa bourse; il étoit toujours prêt
 „ à répandre son bien sur ceux qu'il
 „ voïoit dans le besoin; il les préve-
 „ noit. On lui est redevable de la plus
 „ grande partie des Etablissmens qui
 „ se firent sur la Côte de Léogane,
 „ jusqu'au cul-de-sac, & depuis le
 „ Port Margot jusqu'au-delà du Cap
 „ François. Il ne reste, pour la con-
 „ clusion de cet article, qu'à rassembler
 „ les principaux traits d'un Gouvernement
 „ dont la mémoire est en vénération à S.
 „ Domingue, & qui passe pour la véri-
 „ table fondation de cette Colonie.

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1665.

Mais ne dérobons rien à la gloire
 du vertueux Gouverneur. Il avoit été
 pendant quinze ans Capitaine au Ré-
 giment de la Marine, lorsqu'il prit le
 parti de s'associer à la Compagnie qui
 fut formée en 1656 pour la Rivière
 Ouatinigo, dans le Continent d'A-
 mérique. L'année suivante, il s'embar-

Origine de ses
 entreprises.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Suite d'obsta-
cles qu'il sur-
monte,

qua fut un Navire , nommé *la Pelagie* ; après avoir employé 17000 francs aux préparatifs nécessaires pour un grand Etablissement. En arrivant à la Martinique , il apprit qu'on avoit abusé de sa bonne foi ; & prenant la résolution de s'établir dans cette Ile , il demanda au Gouverneur , qui en étoit Propriétaire , un quartier , qui lui fut accordé , mais qu'ensuite on voulut lui faire changer pour un autre. Cette nouvelle infidélité le picqua si vivement , qu'il se laissa persuader , par quelques Boucaniers , de passer avec eux dans l'Ile de Saint Domingue. Une méchante Barque , sur laquelle ils le reçurent avec ses Engagés , & tout son train , l'ayant conduit droit à Léogane , il fit naufrage à la vûe des Côtes. Tout son Monde se sauva , mais la meilleure partie de ses Marchandises & de ses provisions fut perdue ; & ce malheur le mit dans la nécessité de congédier ses Engagés. Il se vit réduit lui-même à vivre quelques tems avec les Boucaniers , dont son mérite lui attira beaucoup de considération.

Il n'étoit pas sans ressource en France , où il avoit laissé ordre à ses Correspondans de lui envoyer des Marchandises à la Martinique ; & lorsqu'il vit

1665.

approcher le tems auquel ce secours devoit arriver, il partit pour l'aller recevoir. Mais il apprit en débarquant, que le Convoi étoit venu, & malheureusement dissipé. Cette continuation d'infortune l'obligea de repasser en France, avec la valeur de cinq ou six cens francs en Marchandises; & sa Famille le crut dégoûté des entreprises de Mer. Cependant à peine eut-il pris quelques jours de repos, qu'il employa tout l'argent qu'il pût recueillir, à lever des Engagés, à freter un Vaisseau, à le remplir de Vins & d'Eau-de vie, & qu'il prit la route de Saint Domingue, avec d'autant plus d'espérance de faire un profit considérable sur sa cargaison, qu'il avoit observé dans cette Ile, que les liqueurs y manquoient. Mais depuis qu'il en étoit parti, on y en avoit porté une si grande quantité, qu'elles y étoient à vil prix. Il porta sa Marchandise à la Jamaïque, où des Commissionnaires, qu'il connoissoit mal, le tromperent si cruellement qu'il n'en tira pas un sol. Ce second Voïage lui ôta, dit-on, dix ou douze mille livres.

Il retourna droit en France. Un de ses Amis s'y étoit chargé de lui faire instruire, pendant son absence, un

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Navire plus propre à porter des Hommes que des Marchandises ; mais sa Famille mit tout en usage pour l'arrêter, & lui refusa tous les secours, sans lesquels il ne pouvoit former une nouvelle entreprise. Son chagrin répondit à son courage, que ses pertes n'avoient fait qu'irriter. Enfin sa Sœur (12), dont il étoit tendrement aimé, lui donna dix mille livres, & des Lettres de crédit pour une plus grosse somme sur divers Marchands de Nantes. Il leva aussi tôt des Engagés, dont il chargea son Navire ; & s'étant hâté de passer à Saint Domingue, il commença au Port Margot une Plantation, dont il laissa la conduite à des Agens sûrs. Ensuite il se transporta au petit Goave & à Leogane, où quelques Habitans s'étoient établis depuis peu, après en avoir chassé les Espagnols. Sur sa seule réputation, ces deux Postes ne tardèrent point à se peupler : il avoit déjà celle d'être le Protecteur des Misérables. Une autre entreprise, qu'il forma immédiatement, eut moins de succès. Malgré la disgrâce qu'il avoit essuïe à la Jamaïque, il avoit conçu de l'inclination pour les Anglois, & ce goût, soutenu par des conseils qu'il respec-

(12) Madame du Tertre.

voit (13), lui fit prendre la résolution de fonder une Habitation dans cette Ile. Il y donna tous ses soins ; mais loin d'en tirer le moindre avantage, il y perdit encore huit ou dix mille livres. Telle étoit à-peu-près la situation, lorsque la Compagnie des Indes Occidentales avoit jetté les yeux sur lui pour l'administration de toute la Colonie François, & le fit agréer à la Cour, qui lui envoya ses provisions à Saint Domingue. Elles étoient du mois de Février 1665 ; & les ayant reçues dès le mois de Mai suivant, il alla conférer au Port François, avec le Marquis de Tracy, envoyé l'année précédente pour mettre la Compagnie des Indes Occidentales en possession de toutes les Antilles Françaises.

Ce ne fut pas tout-d'un-coup que d'Ogeron fit reconnoître son autorité à la Tortue. Le seul nom de Compagnie révolta les Avanturiers de cette Ile ; ils lui firent déclarer que jamais ils ne recevroient des Loix d'aucune Compagnie ; que s'il venoit les gouverner au

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.
1665.

Il est nommé
Gouverneur
de la Colonie
Françoise de
S. Domingue.

(13) Ceux du P. du Ter-
tre, Jacobin, Auteur de
l'Histoire des Antilles, qui
se vante lui-même de les
lui avoir donnés, sans ex-
pliquer les motifs d'une si

bizarre Imagination. L'a-
ressemblance des noms fait
juger que ce Religieux
étoit allié d'Ogeron par la
Sœur.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1665.

Méthode
qu'il observe
pour la régler

nom du Roi, il trouveroit des Sujets soumis, à l'exception d'un point sur lequel ils ne lui répondoient pas d'une parfaite obéissance; qu'ils n'étoient pas disposés à souffrir qu'on leur interdît le Commerce avec les Hollandois, dont ils avoient reçu toute sorte d'assistance, dans un tems où l'on ne savoit pas même, en France, qu'il y eût des François à la Tortue ni à la Côte de Saint Domingue. Les difficultés n'étoient pas de saison. La prudence du nouveau Gouverneur lui fit seindre de goûter cette déclaration. Mais lorsqu'il se vit tranquille dans son Gouvernement, il chercha les moïens d'y établir son autorité. Il s'y fortifia. Il entreprit d'occuper tous ceux qu'il avoit sous ses ordres, de faciliter tout-à-la-fois le Commerce du dehors & celui que les différents quartiers devoient avoir entr'eux, enfin, de mettre sa Colonie en réputation. Ses projets furent mal secondés de la Cour; mais la Tortue & la Côte de Saint Domingue n'en prirent pas

1667.

Filles en-
voïées de
France à Saint
Domingue.

moins une nouvelle face. En 1667, on donna plus d'attention à la demande qu'il fit d'un certain nombre de Filles, pour marier ses Habitans. Quoique le premier envoi ne fût pas considérable, on remarqua bientôt un grand chan-

1667.

gement dans la Colonie. A la vérité, on observa aussi que si les Femmes communiquèrent d'abord à leurs Maris un peu de toutes les vertus qui sont naturelles à leur sexe, ce ne fut pas tout-à-fait comme la lumière, qui ne perd rien en se communiquant. Mais il paroît aujourd'hui que le tems a perfectionné les uns, & rendu aux autres ce qu'elles avoient perdu. D'un autre côté, on assure que les Maris avoient inspiré à leurs Femmes un peu de leurs vertus Militaires. Quelques-unes ont porté fort loin la bravoure & l'agilité (14).

La Compagnie n'avoit envoyé que cinquante Filles, qui furent aussi tôt vendues & livrées à ceux qui en offrirent le plus. D'Ogeron renvoia promptement, en France, le Bâtimement qui les avoit apportées; & bientôt on le vit revenir avec une autre charge, dont le débit ne fut pas plus lent. Mais on ne continua pas, avec le même zele, de seconder les vûes du Gouverneur, & cette négligence a jetté longtems la Colonie dans une langueur, dont on

(14) Le P. de Charlevoix raconte qu'on a vû longtems à Saint Domingue des Femmes atteindre à la course les Tauraux & les Sangliers; & plus d'une Amazone faire le coup de Pistolet avec d'autres Femmes, & même avec les plus hardis Guerriers.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1667.

Générosité de
d'Ogeron.

prétend qu'elle se ressent encore. Après la guerre, quantité de jeunes gens, que rien ne retenoit sur les Côtes de Saint Domingue, & qui s'y feroient établis s'ils avoient pû trouver des Femmes, passerent au service des Etrangers. On commença néanmoins à faire transporter des Filles engagées pour trois ans : mais les désordres, dont ce Commerce devint la source, le firent bientôt cesser. D'Ogeron, fertile en expédiens, pour rendre sa Colonie florissante, en inventa un qui réussit merveilleusement, & qui ne fit pas moins d'honneur à sa générosité qu'à sa prudence. Il avoit observé que plusieurs Aventuriers ne continuoient de mener une vie errante & libettine, que faute de secours pour commencer une Habitation. Non-seulement il en informa la Compagnie, avec des représentations qui l'engagerent à faire des avances en faveur de ceux qui voudroient s'attacher à la culture des Terres, mais il ne ménagea point ses propres deniers dans la même vûe, & cette libéralité fut toujours sans intérêts. Ensuite, sous prétexte d'envoier ses propres Marchandises en France, il acheta deux Navires, qui furent moins à lui qu'à ses Habitans : chacun y embarquoit ses

dentées , pour un fret modique. Au retour , le généreux Gouverneur faisoit étaler la cargaison à la vûe du Public ; & non-seulement il n'exigeoit pas que ce qu'on prenoit fût païé argent comptant , mais il ne vouloit pas même de Billet. Une promesse verbale étoit la seule garantie qu'il exigeoit. Cette conduite lui gagna les cœurs , & lui faisoit ouvrir toutes les bourses. On accouroit de toutes parts à la Tortue , ou à la Côte de Saint Domingue , pour vivre sous un Gouvernement si doux. Les Angevins firent le plus grand nombre , parceque d'Ogeron étoit d'Anjou. Insensiblement toute cette partie de la Côte Septentrionale de Saint Domingue , qui est entre le Port Margot & le Port de Paix , se trouva peuplée. La guerre , que la Révolution de Portugal avoit allumée entre cette Couronne & celle d'Espagne , donna occasion au Gouverneur de s'attacher aussi un grand nombre de Flibustiers , qui étoient demeurés dans l'indépendance. Son dessein , après avoir employé ces Brigands pour affermir sa Colonie contre les efforts des Espagnols , étoit d'en faire de bons Habitans.

On trouve , dans un Mémoire qu'il fit présenter à la Cour , en 1669 , les

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1667.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1669.

Etat de la
Colonie dans
ce tems.

progrès que la Colonie avoit faits sous
sa conduite. » Il y avoit, dit-il, à la
» Tortue & sur la Côte de Saint Do-
» mingue, environ quatre cens Hom-
» mes lorsque j'en fus nommé Gouver-
» neur il y a quatre ans. On en compte
» aujourd'hui plus de quinze cens ; &
» cette augmentation est arrivée pen-
» dant la guerre, malgré la difficulté
» de faire venir des Engagés. J'y ai fait
» passer, chaque année, à mes propres
» frais, trois cens personnes. L'avant-
» tage de cette Colonie, ajoute-t'il,
» consiste premierement en ce qu'elle
» fournit au Roi des Hommes aguerris,
» & capables de tout entreprendre :
» 2^o. Elle tient en échec les Anglois de
» la Jamaïque, & les empêche d'en-
» voier leurs Vaisseaux pour nous atta-
» quer dans les Iles du Vent, ou pour
» secourir celles qu'il nous prendroit
» envie d'attaquer. Dans la dernière
» guerre, le Gouverneur de la Jamaï-
» que s'excusa d'envoier du secours à
» Nieves, sur le danger où il étoit
» d'avoir sur les bras toutes les forces
» de la Tortue. Il redoubloit même ses
» Gardes ; il faisoit fortifier ses Places
» & ses Ports ; & depuis peu il m'a
» proposé une neutralité perpétuelle,
» quelque guerre qu'il y ait en Europe ;

» ce qu'il m'avoit refusé auparavant ,
 » lorsque je lui en avois fait la demande
 » au nom de la Compagnie. En effet
 » les Anglois n'ont rien à gagner avec
 » nous , qui sommes ordinairement
 » dans les Bois , & doivent nous crain-
 » dre. Ils ont sù que j'avois eu pendant
 » un mois entier , cinq cens Hommes
 » à la Tortue , prêts à fondre sur Port-
 » Roïal , que j'aurois pris assurément ,
 » si la poudre que j'attendois étoit ar-
 » rivée.

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1669.

Ce fut vers ce tems que les Anglois
 s'établirent dans cette partie de la Flo-
 ride , à laquelle ils ont donné le nom
 de Caroline. D'Ogeron avoit représen-
 té , dans le même Mémoire , l'import-
 rance de se rétablir dans une Contrée
 dont les François avoient eu la posses-
 sion , & n'avoit demandé pour cette
 entreprise , que ce qui reviendrait de
 la Tortue , lorsque cette Ile seroit à
 couvert d'insulte. Il avoit donné pour
 motif que la Floride n'en est qu'à deux
 cens lieues ; que les vents sont tou-
 jours bons pour aller & revenir ; qu'il
 seroit facile de se rendre Maître de
 tout le Commerce des Espagnols , en
 établissant un Poste qui dominât le
 Canal de Bahama ; que les denrées
 étant toujours fort chères à Saint Do-

Remarque
 sur l'Etablis-
 sement des
 Anglois à la
 Caroline.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1669.

mingue, la Floride pouvoit fournir toutes celles qui croissent dans tout autre endroit des Indes; que dans les cas de disgrâce, on y trouveroit un refuge sûr & peu éloigné; enfin que cet Etablissement étoit désiré des François de toutes les Antilles, ne fut-ce que pour mettre une digue à la puissance Angloise, qui devenoit excessive dans ces Mers. Rien n'étoit si sage; mais il paroît que la Cour regardoit alors cet Etablissement comme un objet peu digne de l'intéresser, & qui ne devoit occuper que la Compagnie des Indes Occidentales.

Troubles causés par l'interdiction du Commerce avec les Etrangers.

L'interdiction du Commerce avec les Etrangers, devint, en 1670, une source de troubles, qui durèrent plusieurs années, & qui nuisirent beaucoup aux progrès de la Colonie. Les Troupes, que la Cour y fit passer, contribuerent moins au rétablissement de l'ordre, que les sages mesures du Gouverneur; & lorsqu'il eut fait rentrer les Habitans dans la soumission, il chercha de nouveaux moyens de les occuper. Le nombre de ceux qui pouvoient porter les armes montoit alors à plus de deux mille. Il les employa de divers côtés, à des Expéditions qui n'eurent pas toutes le même succès; mais

1672.

en 1673, l'Espagne aiant déclaré la guerre à la France en faveur de la Hollande, il forma un grand dessein, dont l'exécution fut son unique objet jusqu'à la fin de sa vie; c'étoit d'enlever, aux Espagnols, tout ce qui leur restoit de l'Ile de Saint Domingue.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1673.

Son plan fut dressé sur celui que les Anglois avoient suivi pour se rendre Maîtres de la Jamaïque; c'est à-dire qu'il projeta de se saisir de tous les Ports occupés par des Espagnols, ou du moins de leur en fermer l'entrée. Il commença par envoyer une Colonie vers le Cap de Tiburon, sur la Côte du Sud; ensuite il en fit partir une autre pour la presque Ile de Samana; & ces deux Etablissmens ne laissant plus aux Ennemis d'autre sortie que San Domingo vers la Mer, il rapporta toutes ses vues à la réduction même de cette Capitale.

Plan d'enlever San Domingo aux Espagnols.

La première de ces deux nouvelles Colonies n'eut pas le tems de se fortifier dans son poste, & fut bientôt forcée de l'abandonner; mais il n'en conçut que plus d'ardeur pour le succès de la seconde, qu'il jugeoit beaucoup plus importante. Samana est une Péninsule, dans la partie Orientale de Saint Domingue. L'Isthme, qui la

Deux nouvelles Etablissmens François.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1673.

joint à la grande Terre, n'a pas plus d'un quart de lieue de large; & son terrain, qui est fort marécageux, la rend facile à défendre. On donne à la Peninsule, environ cinq lieues de largeur, sur quinze à seize de longueur; ce qui fait au moins quarante de circuit. Elle court, dans sa longueur, à l'Est-Sud-Est, & laisse ouverte, du même côté, une Baie profonde de quatorze lieues, où le mouillage est à quatorze brasses, & si commode, que les Navires y peuvent être amarrés à terre. L'entrée & le dedans sont remplis d'Ilots & de Cayes, qu'il est aisé d'éviter en rangeant la terre du côté de l'Ouest. Le terrain de la Presqu'île, quoique peu uni, est très fertile; & sa situation fort avantageuse pour le Commerce. Dès l'origine, les Avanturiers avoient pensé à s'établir dans un si bon Poste; mais la trop grande proximité de San Domingo, qui n'en est qu'à vingt lieues, & d'où ils devoient s'attendre à recevoir de continuelles insultes, leur avoit fait préférer l'Île de la Tortue: cependant, on avoit toujours vû des Boucaniers à Samana, pendant que ce Corps avoit été florissant; & les Flibustiers s'y arrêtoient aussi plus volontiers qu'en aucun autre

endroit de la Côte. C'étoient toutes ces raisons qui avoient fait naître au Gouverneur l'idée d'y former une Colonie, à laquelle il avoit donné pour Chef un Aventurier nommé Jamez. La Troupe n'étant composée que d'Hommes, il avoit jugé qu'il ne falloit pas penser sitôt à faire passer des Femmes, dans un lieu qui n'avoit besoin d'abord que de Soldats : mais le hasard fit mouiller dans la Baie de Samana, un Navire Malouin, chargé de Filles pour la Tortue. Les nouveaux Colons ne manquèrent point l'occasion de prendre chacun la leur ; & le Marchand, à qui elles furent bien païées, n'eut pas de peine à les leur laisser. Le Gouverneur, charmé au fond de pouvoir enchaîner tous ses Aventuriers, ne leur fit pas un reproche d'avoir pris volontairement des fers, quoiqu'un peu plutôt qu'il ne le desiroit ; & la Colonie s'en trouva si bien, que dans la suite elle ne consentit qu'à regret à quitter cet Etablissement, pour passer au Cap François.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1673.

Filles achetées par les Habitans de Samana.

Mais les autres vûes du Gouverneur furent interrompues par l'érection d'une nouvelle Compagnie, qui prit la place de celle des Indes Occidentales, sous le nom de Compagnie des Fermiers

1674.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1674.

MORT DE D'OR-
GERON & SON
ÉLOGE.

du Domaine d'Occident ; & sa mort ; dont cette résolution fut bientôt suivie, acheva de dissiper un projet de conquête, pour lequel il n'attendoit plus que le consentement de la Cour. A la première nouvelle du changement des Fermiers Roïaux, il passa en France, dans la seule vûe d'y faire goûter ses desseins. Comme il n'étoit question, pour les assurer, que de se rendre maître de San Domingo, il comptoit de pouvoir prendre cette Capitale avec ses seules forces, pourvû qu'il fût secondé d'une Escadre qui bouclât le Port. Suivant un autre Plan, qu'il avoit dressé pour l'administration de la Colonie, il promettoit d'y entretenir trois Garnisons, de païer les appointemens du Gouverneur, & de faire entrer tous les ans, dans les coffres du Roi, quarante mille livres de pur bénéfice, sans que Sa Majesté fît la moindre avance. Mais étant arrivé à Paris avec une lenterie invétérée, dont ses dernières fatigues avoient augmenté le danger, il y mourut vers la fin de la même année (14), sans s'être trouvé en état de voir le Roi, ni le Ministre. La Compagnie des Indes occidentales lui étoit redevable de plu-

(14) Suivant d'autres, au commencement de l'année suivante.

seurs grosses sommes, dont on assure qu'il n'est jamais rien revenu à ses Héritiers ; & toute la France fut surprise de voir mourir assez pauvre, un Homme à qui les occasions n'avoient pas manqué pour amasser légitimement de grandes richesses. Mais il mourut avec une réputation d'autant plus distinguée, qu'ayant toujours été malheureux dans ses entreprises, il n'y avoit rien eu, dans sa conduite, dont on pût faire honneur à la Fortune.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1675.

Sa Colonie continua de devoir ses accroissemens aux principes qu'il y avoit établis. Trois ans après, sous le Gouvernement de son Neveu (15), qui lui

Progrès de la
Colonie.

avoit succédé, il s'y trouva sept milles personnes, dont trois mille pouvoient être employées aux Expéditions les plus difficiles ; & dans le dénombrement de 1680, on en compta sept mille huit cens quarante-huit, dont plus de la moitié étoient capables de porter les armes. Ils étoient entretenus dans une vigilance continuelle, par la crainte des Espagnols, qui ne cessoient pas de les regarder comme des Corsaires, mais on ne leur attribue point, dans cet intervalle, d'autres Exploits que ceux des Flibustiers. En 1684,

1680.

1684.

(15) M. Pouancey.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1684.

Etablissement
d'une Justice
régulière.

quelques désordres, qui venoient du relâchement de la subordination, firent penser à régler l'administration de la Justice. C'étoient, jusqu'alors, les Officiers de la Milice de chaque quartier, qui l'avoient rendue, dans une espèce de Conseil, établi sous l'autorité du Gouverneur; mais comme ils n'avoient aucune connoissance des Loix, on proposa de donner un Conseil supérieur à la Colonie, & des Sièges Roiaux aux quatre principaux Quartiers, qui étoient Leogane & le Petit Goave pour la Côte Occidentale; le Port de Paix & le Cap François, pour la Septentrionale. Dès l'année suivante, cette idée fut remplie, avec quelques changemens: le Conseil supérieur fut établi au Petit Goave (16); & ce Poste, comme celui de Leogane, & les deux autres proposés pour la Côte du Nord, eurent chacun leur Siège Roial. Celui du petit Goave étendit sa Jurisdiction aux quartiers de Nippes, de Rochellois, de la grande Anse & de l'île d'Avache. Celui de Leogane comprit tous les Etablissements de l'Arcahay & des environs. Celui du Port de Paix commençoit au Môle Saint Nicolas, embrassoit la Tortue, & finissoit au Port François. Le

(16) Voyez, ci-dessous.

este de la Côte étoit de la dépendance
e celui du Cap.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1684.

Commerce de
la Colonie.

Offres qu'elle
fait au Roi.

Le Commerce de la Colonie s'étoit
borné longtems au Tabac ; & la dureré
les Fermiers Roïaux avoit failli , plus
d'une fois , de causer la ruine des Ha-
bitans. On a vû qu'elle les avoit portés
à la révolte. Ils ne pouvoient se per-
suader que le Roi fût informé de leur
misere. Dans une Assemblée générale ,
ils offrirent , si Sa Majesté leur faisoit
la grace de supprimer la Ferme , un
quart de tout ce qu'ils enverroient dans
le Roïaume , affranchi de toutes sortes
de frais , & de celui même du trans-
port ; mais sans choix , & surtout à
condition que les trois autres quarts ,
qui demeureroient pour eux , seroient
quittes aussi de toutes sortes de droits ,
& que les Marchands ou les Proprié-
taires pourroient avec la même liberté
les vendre en gros & en détail , au de-
hors & dans l'intérieur du Roïaume.
Ils prétendoient que S. M. tireroit plus,
par cette voie , que par les 40 s. par
cent qu'elle recevoit du Fermier ; sans
compter qu'une faveur si bien entendue
leur feroit augmenter la culture de l'In-
digo & la Fabrique du Coton , d'où
l'Etat pouvoit tirer encore de grands
profits. On ignore quelle réponse le Mi-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1684.

nistère fit à ces articles : mais il paroît qu'on n'en obtint rien , & que les années suivantes, la Colonie se vit plusieurs fois à la veille de sa perte , par la langueur du Commerce , ou par le désespoir des Habitans. Enfin la Fabrique de l'Indigo , qui devint considérable , jeta beaucoup d'argent dans le Pais , & mit quantité de Particuliers en état de monter des Sucreries. A l'égard du coton , on y renonça bientôt ; & les Cotoniers furent arrachés , par la seule raison qu'un Negre ne pouvoit filer , dans l'espace d'un an , assez de coton pour dédommager son Maître du prix qu'il lui coûtoit & des frais de son entretien : objection difficile à comprendre , car ces Esclaves Africains devoient être exercés à ce travail ; & dans la plus grande splendeur de la Colonie Espagnole le coton avoit fait une de ses principales richesses , après la destruction même des Indiens ; c'est-à-dire lorsqu'il n'étoit fabriqué que par les Negres. Il est incertain dans quel tems on entreprit de planter les Cacaoyers ; mais quoique dans la suite ils aient péri par des causes fort obscures , on prétend que de toutes les Marchandises qu'on a tirées de Saint Domingue , c'est celle qui a le plus contribué à peupler

Colonie. Enfin le Rocou faisoit encore un des plus grands revenus de cette Ile : objet foible, néanmoins, & qui n'auroit point empêché la plupart des Habitans de chercher une autre ressource, s'ils n'eussent trouvé quelque profit à faire sur les prises des Flibustiers.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1684.

D'Ogeron aiant donné ses principaux soins à la grande Ile, son Successeur fut surpris de trouver celle de la Tortue presque abandonnée. En vain s'efforça-t'il de la repeupler ; & les mêmes efforts ne réussirent pas mieux au Gouverneur qui lui succéda (17). On prétendoit que le terrain avoit perdu sa première fertilité ; & quoiqu'il y restât quelques Habitans, à qui le pouvoir, ou l'occasion, avoit peut-être manqué pour se transporter dans un autre lieu, il ne s'y forma presque plus de nouvelles Habitations. Aujourd'hui elle est absolument déserte. Ce fut le Quartier du Port de Paix, qui tira le plus d'avantage de ses débris. Ce Poste, le plus important de la Colonie, demandoit un Fort, que l'abandonnement de la Tortue rendoit encore plus nécessaire, pour la sûreté du Canal qui les sépare. Il fut élevé.

La Tortue est
abandonnée.

(17) M: de Cussy.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1690.

Habitans de
S. Christophe
transportés à
S. Domingue

Perfidie d'un
Anglois.

Les Anglois s'étant saisis de Saint Christophe en 1690, une partie des Habitans François de cette Ile fut transportée à la Martinique, & les autres furent destinés à Saint Domingue, qui reçut un accroissement considérable de cette révolution. Quantité de ces Fugitifs arriverent au Port de Paix, où l'on s'empressa de leur distribuer des Terres. Il en restoit, à Saint Christophe, environ trois cens, Hommes, Femmes, Galériens, Negres & Mulâtres, que le Général Anglois remit à la conduite d'un Homme de sa Nation, nommé *Smith*, qui s'étoit fait naturaliser dans la partie François de cette Colonie. Ils partirent sous ses ordres, à la fin de Septembre : mais en approchant de Monte-Cristo, ils furent surpris de lui voir prendre le large, mettre à l'avant du Navire deux Canons chargés à mitrailles, avec des Canonniers prêts à faire feu, & placer sur le Pont tout son Equipage, armé de Pistolets & de Sabres. Lorsqu'ils lui demandèrent la cause de cette conduite, il leur reprocha d'avoir pris la résolution de se saisir de son Vaisseau. Ce soupçon n'étoit pas sans vraisemblance ; mais sur quelque fondement qu'il l'eut conçu, il continua sa route avec les

les mêmes précautions , & presque toujours hors de la vûe de terre. En arrivant à l'extrémité occidentale de l'Ile , il feignit d'avoir manqué le Port de Paix , où il avoit ordre de débarquer sa malheureuse Troupe ; il se plaignit de manquer de vivres ; il accusa les vents contraires , qui ne lui permettoient pas d'aller plus loin ; enfin il déclara qu'il étoit forcé de mettre tous les François à terre. Aussi-tôt les Hommes furent embarqués dans deux Chaloupes , sous prétexte de leur faire chercher des Habitans de leur Nation pour les secourir : mais il retint leurs hardes , en leur représentant qu'elles ne feroient que les embarrasser. Ensuite , aiant fouillé les Femmes & les Enfans , qu'il laissa presque nus sur le rivage , il mit à la voile & disparut. Quelques François , qui se trouverent heureusement dans ce Canton , ne manquèrent point de faire un accueil fort tendre à ces Misérables , & les plus riches Habitans de l'Ile s'empressèrent bientôt de les soulager. La plupart furent conduits au petit Goave , où ils furent reçus comme des Freres. Le Gouverneur , aiant sù que Smith s'étoit retiré à la Jamaïque , & qu'il y avoit eu le front d'assurer qu'il avoit remis ses Passagers

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1690.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE,

1690.

à leur destination , envoia demander Justice de ce Perfide au Général Anglois. D'un autre côté , on vit arriver au Cul-de-sac une grande Barque Angloise , chargée aussi de trois cens François de l'un & de l'autre sexe , qui avoient été conduits de Saint Christophe à l'Île de Sainte Croix , où l'on avoit refusé de les recevoir. Les Commandans de Saint Domingue , plus humains , les distribuerent dans les meilleures Habitations de leur dépendance , où leur Etablissement devint fort utile. De toutes les Colonies Françaises de l'Amérique , celle de Saint Christophe avoit toujours été la mieux policée : & la dispersion , qui se fit de ses Habitans dans toutes les autres , y porta , dit-on , de la politesse , des sentimens & des principes d'honneur & de Religion , qui n'y étoient gueres connus.

1691.

En 1691 , sous le Gouvernement de M. du Casse , on proposa de réunir tous les Quartiers , occupés alors par les François de l'Île de Saint Domingue , à ceux de l'Île d'Avache & du Cap François. Cette proposition , qui venoit du Lieutenant-de-Roi de l'Île de Sainte Croix (18) , étoit accompagnée d'un

(18) M. Donon de Ga. Provence , qui acquit de l'Etat , Gentilhomme de grandes richesses , & qui

Mémoire qui représentoit l'état actuel
 de la Colonie. » Le Cap François, di-
 » soit-on , est situé dans le meilleur air
 » de l'île ; le Port en est bon & mer-
 » veilleusement bien placé pour les
 » Vaisseaux qui viennent d'Europe : le
 » terrain est très fertile & bien arrosé ;
 » il peut nourrir six mille Hommes, &
 » l'on n'y en compte actuellement que
 » mille , entre lesquels il n'y a pas un
 » Homme de considération. Le Port de
 » Paix est à huit lieues sous le vent : on
 » y compte au plus quatre-vingts Habi-
 » tans , & c'est tout ce qu'il peut rece-
 » voir ; la rade n'est pas des meilleures,
 » l'air y est mauvais & le terrain stérile :
 » on y voit néanmoins quantité
 » de Fainéans , qui vivent de la Chasse,
 » & logent à la Campagne sous des
 » Hutes. Le nombre des Habitans, dans
 » ce Poste , va jusqu'à cinq cens per-
 » sonnes. Son Fort est un tuf , appro-
 » chant du Roc , qui a par le haut qua-
 » tre cens cinquante-trois toises de cir-
 » conférence , & la Mer en environne
 » neuf cens. Le reste est un terrain plat ,
 » & l'on rencontre l'eau à deux ou trois
 » piés de profondeur. La partie , qui

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1691.

Etat de la Co-
 lonie François-
 se en 1672.

fut dans la suite Com-
 mandant Général de la Co-
 lonie. Il obtint, en 1705,
 l'érection de sa principale

Habitation de Saint Do-
 mingue en Comté , &
 mourut à Paris, en 1716.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1691.

regarde la Mer , monte en Amphi-
théâtre ; celle qui est vers la terre est
presque escarpée , de quarante à
cinquante piés de hauteur ; mais de
tous les côtés de terre , il est com-
mandé par des côteaux , depuis cent
soixante jusqu'à trois cens toises d'é-
loignement. La Tortue , qui est vis-
à-vis, n'a plus qu'environ cent Hom-
mes. C'est un País difficile , & qui
n'est propre aujourd'hui qu'à disper-
ser les forces de la Colonie. Dans le
Quartier du Cul-de-sac , on compte
cinquante Habitans , & son terrain
peut en contenir cent de plus ; mais
l'air y est mauvais , on y manque
d'eau , & celle même des Puits y est
saumâtre. Leogane est six lieues au-
delà ; c'est une Plaine , longue d'en-
viron quatre lieues sur une & demi
de large , bordée d'un côté par la
Mer , & de l'autre par une chaîne
de Montagnes. On y compte deux
cens Habitans , qui passent pour les
plus aisés de la Colonie. Le grand
Goave est à quatre lieues sous le
vent , n'a que trente Habitans , &
n'en peut contenir davantage. Le
petit Goave , qui en est éloigné de
deux lieues (19) , a soixante Habi-

(19) On n'y compte ordinairement qu'une lieue.

» tans , & c'est trop ; l'air y est mau-
 » vais, les terres y valent encore moins :
 » cependant le Bourg est bien bâti , &
 » le Port est excellent. Nippes , six
 » lieues plus loin , a le même nombre
 » d'Habitans. Toute cette partie occi-
 » dentale contient environ sept cens
 » Hommes , & cent , capables de por-
 » ter les armes. Ces Quartiers sont
 » séparés par de fort mauvais chemins.
 » Enfin , l'Île d'Avache est au Sud ,
 » vers la Pointe de l'Est , & le Quar-
 » tier habité est dans la grande Terre.
 » C'est un País plat , coupé d'un grand
 » nombre de Rivières , & d'une ferti-
 » lité merveilleuse. Il pourroit conte-
 » nir , au large , jusqu'à dix mille
 » Hommes ; mais il ne s'y en trouve
 » pas aujourd'hui plus de cent , dont
 » quatre-vingt portent les armes.

ETABLISSEMENT
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

1691.

Le motif , qui faisoit souhaiter à M.
 de Galifet que toute la Colonie fût ré-
 duite aux deux Quartiers de l'Île Ava-
 che & du Cap François , c'est qu'outre
 la bonté de leurs Ports , ils sont les
 seuls capables de contenir un assez grand
 nombre d'Habitans pour faire une
 grande résistance , & que par la même
 raison , il n'étoit pas à craindre que les
 Ennemis de la France s'établissent puis-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1701.

samment dans ceux qui seroient abandonnés. Mais il paroît que M. du Cassé fut d'un autre avis, & que son autorité l'emporta. On continua les Etablissements dans tous les Postes, jusqu'en 1701, où l'avenement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, rendit les François tranquilles du côté des Espagnols. La guerre, que les deux Nations eurent ensuite à soutenir contre les Alliés de la Maison d'Autriche, fut poussée avec une grande variété d'évenemens, qui n'empêcherent point qu'en 1704 il ne se fît quelque changement

1704.

Gouvernement spirituel
de la Colonie.

dans le Gouvernement spirituel de la Colonie. On a représenté l'état de la Religion sous les Boucaniers. Lorsqu'ils eurent commencé à sortir de leur barbarie, une Paroisse, à mesure qu'elle se formoit, étoit desservie par le premier Prêtre qui venoit s'offrir : ensuite la plûpart de celles du Nord étoient passées entre les mains des Peres Capucins. Mais l'air du Pais se trouvant si contraire à l'habillement & au genre de vie des Religieux de cet Ordre, qu'ils y mouroient presque tous, ils demanderent la liberté de se retirer. Les Jésuites furent chargés des Cures qu'ils abandonnoient, & les Domini-

quains eurent les Paroisses des Côtes du Sud & del'Ouest (20).

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

1714

Enfin la tranquillité générale, qui fut rétablie en 1714 par le Traité d'Utrecht, mit la Colonie François de Saint Domingue en état de se peupler & de s'établir solidement. Ce fut alors que les Flibustiers, se voyant réduits à l'oisiveté, prirent, en grand nombre, le parti de se disperser dans les Habitations, & devinrent plus utiles à la Colonie par leur travail, qu'ils ne l'avoient été par cette longue suite d'Expéditions qui firent l'étonnement de la Postérité. Le Gouvernement de la Tortue & Côte de

(20) Ils n'avoient, auparavant, que les Paroisses de l'Esterre, de la petite Riviere & du Cul-de-fac, avec d's prétentions, dit le P. Labat, sur toutes celles qu'on pourroit établir dans tout ce Quartier jusqu'à la Riviere de l'Arribonite. Il ajoute que les Pensions des Curés sont passées par les Peuples sur le pied de trois cens écus pour chaque Curé : que lorsqu'il a un second on lui donne deux cens écus de plus, & que le Casuel est plus considérable à S. Domingue qu'aux Iles du vent : mais que les Curés n'en ont pas plus de reste au bout de l'année,

» parceque toutes les den-
» rées, excepté la viande,
» sont beaucoup plus che-
» res ici, & que pour peu
» qu'ils soient malades,
» les Chirurgiens leur en-
» levent plus, en une se-
» maine, qu'ils ne peu-
» vent recueillir dans un
» mois. A l'égard des Ca-
» pucins, il prétend qu'on
» n'a jamais su au vrai la
» raison qui les avoit obli-
» gés de se retirer, & que
» suivant quelques-uns,
» les Commandans n'é-
» tant pas contents d'eux,
» on leur avoit insinué
» qu'il étoit à propos qu'ils
» demandassent leur re-
» traite. *Ubi sup.* T. 7.
pp. 214. & 215.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

1714.

Saint Domingue fut érigé en Gouvernement général, sous le titre de Gouverneur général des Iles sous le vent, avec trois Gouverneurs particuliers sous ses ordres ; celui de Saint Louis, pour la Côte du Sud ; celui de Leogane, pour tous les Quartiers de l'Ouest ; & celui de Sainte Croix pour toute la partie du Nord.

Mais on jugera mieux de l'état actuel de l'île par la Description des deux Colonies, c'est-à-dire l'Espagnole & la Françoisë ; comparaison curieuse, pour ceux qui voudront se rappeler l'article du Tome XLVI de ce Recueil. Ce qu'on va dire de l'Espagnole est tiré du Journal de M. Butet ; & tout ce qui regarde celle de France, des Relations du P. Labat & du P. de Charlevoix.

Voïage de M.
Butet, & Description de la
Colonie Espagnole.

LES AFFAIRES de M. Butet l'appelant à San Domingo, au mois de Mars 1726', il prit sa route par Sant'Iago. Dans une marche de trente-neuf heures, il croit n'avoir fait, dit-il, que trente-quatre lieues communes de France, à l'Est-quart-Nord-Est, cinq degrés vers l'Est. Sant'Iago n'est plus qu'un Bourg ouvert, sans fortifications, sans retranchemens, composé de trois cens cinquante Chaumieres, & d'une tren-

taines de petites Maisons de brique, avec cinq Eglises assez mal bâties. Il est situé sur une hauteur fort escarpée, au pied de laquelle passe la Rivière *Yagué*, qui l'environne du côté du Sud & de l'Ouest; à l'Est & au Nord, c'est une grande Plaine, bordée de Bois assez hauts. Les Monragnes de Monte-Cristo sont à deux lieues au Nord; Puerto di Plata, à sept lieues au Nord-Nord-Est; les Monragnes de la Porte, à cinq lieues, & le *Begue* à sept Est-Sud-Est.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

L'air de Sant'-Iago passe pour excellent, & pour le meilleur de l'Île entière; ce qu'on attribue particulièrement au vent d'Est, qui ne cesse presque point d'y régner. Jamais on n'y a vu de maladie épidémique; & quantité de Malades y viennent de toutes les parties de la Colonie Espagnole, pour le rétablissement de leur santé. On y trouve aussi quantité de François, exclus de leurs Habitations par diverses aventures, auxquels la pureté de l'air a fait choisir cette retraite. Cependant la Ville & les Terres de la dépendance ne contiennent qu'environ trois cens soixante Hommes capables de porter les armes, la plupart Mulâtres, ou Nègres libres, ou Metifs. Le Commandant a le titre d'Alcalde Major, & tient

Dv

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

la nomination de la Cour d'Espagne. On sème du blé dans le Canton de Sant'Iago, & l'on y recueille tous les ans pour cent mille écus de Tabac, qui se transporte à San Domingo. Les Habitans nourrissent aussi quantité de Bestiaux, dont ils font un bon Commerce avec le Cap François, outre celui des cuirs & des viandes salées. Le Pays étant fort propre d'ailleurs à la culture de l'Indigo, du Cacao, du Coton, du Rocou & du Sucre, ce seroit un autre fond de richesses, s'il étoit mieux peuplé. M. Butet ajoute que le Fleuve Yaqué roule dans son sable quantité de grains d'un or très pur, & que peu d'années avant son Voïage, on en avoit trouvé un du poids de neuf onces, qui fut vendu cent quarante piastras à un Capitaine Anglois. Leur grosseur ordinaire est celle d'une tête d'épingle aplatie, ou d'une lentille fort mince. Ceux, qui font leur occupation de cette recherche, en recueillent chaque jour pour la valeur de plus d'une piastra; mais la paresse, & l'incommodité d'avoir sans cesse le pié dans l'eau, font négliger un si grand avantage aux Habitans. On fit voir, à M. Butet, un Plat d'argent très fin, composé de deux lingots, qui venoient d'une Mine des

Montagnes de Puerto di Plata. Tout ce Pais, dit-il, est rempli de Mines très abondantes, d'or, d'argent & de cuivre. Il apprit d'un Habitant François de Sant'Iago, nommé Jean de Bourges, que sur les bords d'un petit Ruisseau, connu sous le nom de *Rio Verde*, on avoit découvert une Mine d'or, dont le principal rameau, auquel ce François avoit travaillé, n'avoit pas moins de trois pouces de circonférence, d'un or très pur, massif, & sans mélange d'aucune autre matiere; que Rio verde traîne une quantité surprenante de grains d'or, mêlés dans son sable; que Dom Francisco de Luna, Alcalde du Begue, aiant sù qu'on avoit ouvert plusieurs Mines le long du même Ruisseau, voulut s'en saisir au nom du Roi, & que les Propriétaires s'y étant opposés, il en informa la Cour d'Espagne, qui donna ordre au Président de San Domingo, de faire combler toutes les Mines de l'Ile.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Sur la route de Sant'Iago au Begue, on voit, à deux lieues au Nord-Est de ce Village, les débris de l'ancienne Ville de la Vega, entre lesquels le Couvent des Peres de Saint François subsiste encore presque entier, avec deux Fontaines, & quelques restes de

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

fortifications. Cette Ville, où l'on comptoit jusqu'à quatorze mille Hommes portant les armes, aiant été renversée par un tremblement de terre ; quelques-uns de ses Habitans ont formé, à deux lieues de leurs anciens murs, un petit Bourg que les François nomment *le Begue*, de l'ancien nom *Vega*, qui se prononce Bega. Il est situé à la chute des Montagnes de la Porte, sur la rive droite de la petite Riviere de Camon. Quoiqu'il ne contienne pas plus de neuf Chaumieres, sa dépendance est considérable, & les Espagnols y entretiennent deux Compagnies de Milice, composées de deux cens dix Hommes, avec leurs Officiers, & gouvernées par deux Alcaldes. On y compte aussi plus de cinquante François réfugiés.

Le *Cotuy*, est un Village à l'Est du Begue, sur les premieres hauteurs des Montagnes de la Porte, qui ont, en cet endroit, douze lieues de profondeur, & deux lieues au-delà du Fleuve *Yuna*, qui, sortant des mêmes Montagnes, coule au Nord-Est, reçoit un très grand nombre de Ruisseaux & de petites Rivières, & va se rendre à la Mer dans la Baie de Samana. Le *Cotuy*, qui ne consiste qu'en cinquante

Cabanes fort pauvres , ne laisse pas d'étendre sa Jurisdiction l'espace de vingt-cinq lieues , en remontant à l'Est le long des Montagnes. Deux Alcaldes y commandent , avec deux Capitaines de Troupes du Pais , dont les Compagnies forment au plus cent soixante Hommes. Ce territoire n'a de remarquable qu'une Mine de cuivre , à deux lieues du Village , au Sud-Est , & dans les Montagnes. Mais le principal Commerce du Pais consiste dans les viandes salées , le Suif & les Cuirs que les Habitans portent à San Domingo. Ils prennent aussi , dans les Montagnes , quantité de Chevaux sauvages , qu'ils vont vendre aux Habitations Françoises. Du haut des Montagnes de la Porte , dont l'extrémité , qu'on nomme le *Bonnet à l'Evêque* , s'avance au Sud-Est jusqu'à la vûe du Cap François , & qui , remontant à l'Est-quart-Sud-Est , vont aboutir à sept lieues du Cap Raphael , on découvre cette grande & fertile Plaine , dont on a parlé , au tems de la Découverte , sous le nom de *Vega de Real*. Du milieu de la longueur des Montagnes , on a trois heures de marche pour descendre dans la Plaine de San Domingo ; & remontant à l'Est le long des Montagnes , on ren-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

contre , à trois lieues du même endroit , le Bourg de Monte-Plata , où l'on compte environ trente familles Espagnoles. C'est fort près de ce Bourg qu'on trouve le Village de Boya , retraite du Cacique Henri , dont on a rapporté les curieuses aventures (21). Mais le reste des anciens Insulaires , qui s'y étoient retirés avec lui , ne montoit point , en 1716 , à plus de quatre-vingt-dix personnes , dont les deux tiers étoient des Femmes. Les Espagnols ont , dans ce Canton , une Compagnie de Milice.

La plus grande Plaine de l'Île , après la Vega de Réal , est celle de San Domingo ; mais on en vante beaucoup moins la bonté. Des Montagnes de la Porte , qu'elle a vers le Nord , jusqu'à la Mer , qu'elle regarde au Sud , sa largeur est depuis huit jusqu'à douze lieues. On lui en donne trente de longueur , depuis d'autres Montagnes , qui sont à l'Ouest de la Ville , jusqu'à la Côte orientale de l'Île. M. Butet ne compte que trente-huit lieues de Sant'Iago à San Domingo , & croit ces deux Villes presque Nord-Est & Sud-Est , tirant un peu plus vers l'Ouest.

(21) Au Tome XLIX de ce Recueil , pp. 377 & suiv.
Voyez.

On a donné, dans un autre article, la description de cette Capitale ; mais quelles que fussent autrefois ses fortifications, elle n'est défendue aujourd'hui que par un simple mur, sans fossé, & sans aucun ouvrage extérieur. Ce mur n'a même, en quelques endroits, que dix piés de haut, sur trois d'épaisseur, & n'est soutenu en dedans, d'aucune apparence de rempart. De l'autre côté de la Ville, on trouve une Prairie, large de quatre cens pas, d'où l'on entre dans un Bois, profond d'un mille, au-delà duquel on a construit, sur le bord de la Mer, un petit Fort, nommé Saint Jérôme, qui défend le seul endroit de la Côte où l'on puisse débarquer. Il est carré. Chaque face a cent quarante piés de long, avec des flancs de cinq à six piés de large, un angle rentrant au milieu de chaque Courtine, & un Fossé de douze piés de profondeur sur vingt-quatre de largeur. Il est revêtu d'une bonne muraille, mais sans chemin couvert & sans palissades. Quatre guérites occupent les pointes de quatre especes de Bastion. On entre dans le Fort par deux Ponts-levis, l'un du côté de la Mer, l'autre à l'opposite ; & les Portes ne peuvent recevoir que deux Hommes de front : il a, pour Artillerie, trente

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

pièces de Canon de huit livres de balle ; & la Garnison ordinaire est de vingt-cinq Hommes , quoiqu'il puisse en loger cent. Le mouillage est bon pour toutes sortes de Vaisseaux , à la portée du Canon ; & la descente est fort aisée , dans une petite anse de sable. Tout le Pays qui est au-delà , jusqu'à la Rivière de Haina , est couvert de Bois fort épais , au travers desquels on a tiré un chemin , qui conduit vers Azua , & dont la première demie lieue est coupée de distance en distance , par trois retranchemens de Maçonnerie en fer à cheval , avec des embrasures & des terrasses , pour y placer du Canon. La longueur de la Prairie , qui borde San Domingo à l'Ouest , est de cinq cens toises , Nord & Sud , & se termine au Nord à quelques hauteurs couvertes de Bois , précédées d'un Bourg qui se nomme les *Illeguas*. Mais si la Ville peut être aisément insultée du côté des Terres , elle paroît imprenable du côté de la Mer & de celui du Fleuve , où une bonne muraille , à hauteur d'homme , flanquée de Tours bâties sur des Rochers escarpés , où la Mer brise continuellement , & cent soixante pièces de Canon en batterie , la défendent également de la fureur des eaux & de toutes sortes d'attaques. La

Citadelle, que les Espagnols nomment *la Force*, est située, comme elle l'étoit anciennement, sur une langue de terre, formée dans la Mer par l'embouchure du Fleuve; & sa principale défense consiste dans plusieurs batteries couvertes, qui donnent & sur la Mer & sur le Fleuve: elles sont placées d'ailleurs sur des rochers escarpés, de dix-huit piés de haut, où les Chaloupes ne peuvent aborder, parceque les vagues y sont toujours très fortes. Du côté de la Ville, elle n'a qu'une simple muraille, haute de quinze piés, épaisse de deux, sans flancs, ni bastions, ni remparts, ni fossés, ni la moindre piece d'Artillerie. On y entre par une grande Porte, qui a son Corps-de-garde; & du milieu de la Place d'armes s'élève une grande Tour, qui sert de logement au Gouverneur. Au vent de la Ville, on entretient, sur une Pointe avancée, un Corps-de-Garde de six Hommes, pour observer les Bâtimens qui s'approchent; précaution, qui n'empêche point que le Corps-de-garde même ne puisse être enlevé facilement.

Le Gouvernement de la Ville de San Domingo est entre les mains d'une Audience Roïale, composée du Président qui est tout-à-la-fois Capitaine Géné-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ral, de quatre Auditeurs ou Conseillers, d'un Fiscal, ou Procureur Général, d'un Rapporteur & de deux Secrétaires des Iles de Cuba & de Portoric; & toute la Côte du Continent, depuis l'Île de la Trinité jusqu'à la Rivière de la Hacha, en dépend pour le Civil; mais, en qualité de Capitaine Général, l'autorité du Président est bornée à l'Île de Saint Domingue. Chaque année, le Peuple de Saint Domingo élit deux Alcades, qui sont les Juges ordinaires des affaires civiles, & qui l'année d'après deviennent Alcades de la *Hermanidad*, Jurisdiction qui connoît des affaires criminelles, & qu'on peut comparer aux Maréchaussées de France. La Magistrature municipale est composée de quatre Régidors, qui doivent avoir passé par les charges d'Alcaldes, d'un Lieutenant de Police, de l'Alferez roïal, qui porte l'Etendard de la Couronne, en paix comme en guerre, & de deux Alcaldes ordinaires. Tous ces Officiers ont droit de suffrage, dans les Elections annuelles. La Contadorie est une autre Cour, qui a le Président pour Chef, & dont l'office est de régler les affaires du Roi dans tout ce qui concerne la perception des droits Roïaux, le paiement des Troupes, & les autres dépenses du

Gouvernement. Cette Chambre n'a que deux Officiers, le Trésorier & le Contador, avec un Secrétaire : le Président, le Trésorier & le Contador ont chacun leur clé du Trésor.

A l'égard du Militaire, le Capitaine Général a sous lui un Gouverneur d'armes, un Major, huit Aide-Majors, quatre Compagnies de Troupes réglées, chacune de cinquante Hommes, entretenues & païées par la Cour, & une Compagnie d'Artillerie de quarante Canoniers. Chaque Compagnie de Soldats a son Capitaine en pié, avec un Capitaine réformé, sans solde, qui porte le fusil comme un simple Factionnaire, & son Lieutenant. La Compagnie d'Artillerie n'a pas d'autre Officier qu'un seul Capitaine. La Citadelle a son Commandant particulier, païé par le Roi, mais sans Garnison. Tous les autres Officiers ne reçoivent aucune solde du Roi. Du nombre de deux cens Soldats, entretenus dans la Ville, on détache treize Hommes, commandés par un Lieutenant, qui font toute la Garnison de Sant'-Iago, & qui ne sont jamais relevés. Un autre Détachement de vingt-cinq Hommes, commandé par un Lieutenant & un Aide-Major, fait celle du Fort Saint-Jerôme. Le Corps de la Mi-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

lice Bourgeoise est composé de six Compagnies , de Mulâtres ou d'Indiens , avec un très petit nombre de Blancs , qui font ensemble sept cens vingt-cinq Hommes ; celle des Negres libres , à laquelle on joint beaucoup d'Esclaves , est de cent soixante. Le Bourg des Illegnas , qui est comme un Fauxbourg de la Capitale , a deux Compagnies de Milice Bourgeoise , qui font deux cens quarante Hommes , presque tous Blancs. Le Village de San Lorenzo , peuplé de Negres libres François , c'est-à-dire des Esclaves transfuges de la Colonie Française , & situé sur les bords de l'Ozama , une petite lieue au-dessus de San Domingo , entretient une Compagnie de cent quarante Hommes , commandés par un Alfiere des Troupes réglées. Toutes ces Troupes font quinze cens Hommes d'armes , dans la Capitale & les environs.

Le Clergé de cette Ville est composé d'un Archevêque , Primat de toutes les Indes Espagnoles , de qui relevent immédiatement les Evêques de la dépendance de l'Audience Royale ; d'un Archidiacre , de quatorze Chanoines , & d'un très grand nombre d'autres Prêtres , qui desservent l'Eglise Métropolitaine & les Paroisses. Les Dominiquains , les

Franciscains, les PP. de la Merci & les Jésuites ont de fort belles Maisons & de magnifiques Eglises. On ne vante pas moins les édifices de deux Monastères de Filles, les seuls de la Ville; mais leurs revenus ne répondent point à cet éclat. San Domingo est rempli d'ailleurs de Chapelles particulières. Il y a deux Hôpitaux, gouvernés par l'Archevêque & par les Magistrats, qui en nomment les Administrateurs. L'Eglise Métropolitaine est d'une Architecture superbe, & relevée encore par la richesse de ses ornemens. La Ville n'a qu'une Paroisse, & l'on n'en compte que dix dans tout le reste de la Colonie: Alta gratia, Sant'Iago, le Begue, Coruy, Zirbo, Monte-Plata, dont le Curé dessert aussi les Villages Indiens de Boya & de Bayaguana; Gohava, Baurea & Azua, dont le Curé va quelquefois exercer ses fonctions dans les quartiers de la Maguana & de Neyva, qui sont sans Prêtres & sans Eglises,

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Ce qu'on appelle aujourd'hui Alta gratia, ou le Village de Higüey, est apparemment ce qu'on nommoit autrefois Salvaleon Higüey. Ce Village est composé de soixante Maisons, & situé à la tête de l'Île, entre le Cap de l'Engaño & la pointe de l'Espada, à quatre lieues de

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

la Mer. C'est un célèbre Pélerinage , où les Espagnols vont de tous les quartiers de leur Colonie. On y voit un assez beau Couvent. La Place est commandée par un Alcalde Major , & par le Capitaine d'une Compagnie de quatre-vingts Hommes. Toute l'étendue de ce district est de vingt-trois lieues de long , sur six de large. Zeïbo , ou Seïbo , Bourg plus considérable par le nombre de ses Maisons , qui monte à cent quatre-vingt , l'est moins par son district , qui n'a que seize lieues de long sur huit de large. Il est situé à vingt cinq lieues Est-Nord-Est de San Domingo. Deux Alcades y commandent , avec deux Capitaines dont les Compagnies font deux cens trente Hommes. Son territoire est borné au Nord par celui de Bayaguana , éloigné de dix-huit au Nord-Est de San Domingo. Bayaguana est un Village de cinquante Maisons , situé au pié des Montagnes de la Porte , & commandé par un Alcalde , avec le Capitaine d'une Compagnie de soixante Hommes. A douze lieues de San Domingo , vers l'Ouest , on entre dans un Canton nommé *Bany* , qui s'étend d'environ dix lieues le long de la Mer jusqu'aux Salines , & vers la Baie d'Ocoa. Sa largeur n'est que de deux ou trois lieues , entre

la Mer au Sud , & des Montagnes inaccessibleles au Nord. Il n'a , ni Bourgs , ni Villages , & n'en est pas moins gardé par une Compagnie de cent quarante Hommes , qui relevent immédiatement de la Capitale. Le Bourg de Goava , situé au milieu de l'Ile , est composé de cent vingt Maisons , & gouverné par deux Alcaldes , avec deux Capitaines , dont les Compagnies sont chacune de cent vingt-cinq Hommes. C'est le quartier le plus étendu de l'Ile ; sa longueur est au moins de trente-cinq lieues , sur seize à dix-huit de large. Il a , au Nord , les Montagnes du Port de Paix , & celles de la Porte , qui n'en sont qu'à six lieues ; au Nord-Ouest , le Cap François , qui en est à seize lieues ; au Sud-Est , Saint Domingo , à cinquante-cinq lieues ; à l'Ouest , l'Artibonite ; au Sud , le Quartier de Mirbalais & les dépendances d'Azua ; à l'Est , le Begue , & les doubles Montagnes qui sont au Nord-Ouest de la Capitale. Sa Jurisdiction renferme le petit Village de Banica , qui n'en est qu'à sept lieues , sur le chemin d'Azua. Ce Village & ses environs sont gardés par un Détachement de quarante Hommes.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Dans le chemin qui conduit du Fort Saint Jérôme à Azua , on a tiré trois

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

retranchemens , dans l'espace d'une demie lieue depuis ce Fort. A cent pas du plus éloigné , un autre chemin , qui vient de Sant'Iago , de Cotuy , & du Begue , coupe le premier ; & c'est dans ce lieu que les Espagnols défirent , en 1652 , les Anglois commandés par Vénables , qui avoient entrepris de se rendre maîtres de San Domingo (22). Trois lieues & demie plus loin , on trouve l'embouchure de la Riviere d'Haina , où les plus grands Vaisseaux peuvent mouiller sans péril , après la saison des Ouragans. En suivant le même chemin , qui continue de regner le long de la Côte , on fait six lieues pour arriver à la Riviere de Nizao , dont la largeur est d'un quart de lieue au-dessus de son embouchure , & qui se décharge dans la Mer par cinq Canaux. Sept lieues plus loin , on rencontre la Riviere d'Ocon , d'où l'on en compte neuf à la Bourgade d'Azua , située à une lieue & demie de la Mer , & composée de trois cens mauvaises Cabanes , bâties de bois & couvertes de feuilles de Lataniers. Deux Alcades , choisis annuellement par le Peuple , y rendent la Justice ; & la défense de ce Bourg consiste en trois Com-

(22) Cette victoire se célèbre tous les ans avec beaucoup de pompe,

pagnies ,

gnies , chacune de cent quarante
 ommes , commandée par un Mestre-
 -Camp de Milice & son Lieutenant.
 e Port d'Azua est à une lieue & demie
 i Sud de la Bourgade. Sa situation ,
 ai l'expose aux vents du Sud , le rend
 angereux pendant la durée des Ou-
 agans.

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

Tel étoit l'état de la Colonie Espa-
 nole , au commencement de l'année
 717 ; & l'on n'en connoît point de
 Description plus récente. On y comptoit
 lors dix-huit mille quatre cens dix
 mes , & dans ce nombre trente-sept
 Compagnies , qui faisoient trois mille
 sept cens cinq Hommes portant les ar-
 mes , avec environ quatre cens Fran-
 çois, ou répandus dans les Habitations,
 ou gens de Mer, qui servoient le long
 des Côtes sur les Bâtimens Espagnols. Si
 l'on excepte la Capitale, où plusieurs
 Maisons se ressentent encore de son an-
 cienne splendeur , toutes les autres Pla-
 ces n'offrent que des Chaumieres, où
 l'on est à peine à couvert ; & dans la
 Capitale même, lorsque les anciennes
 Maisons tombent de vieillesse , ou par
 accident , il ne se fait plus d'autres Edi-
 fices. L'ameublement répond à la gros-
 siereté du logement. Aussi nous assure-
 s-on que la plûpart de ces lieux n'ont

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

plus de Manufactures , ni de Commerce. Les Habitans ne se nourrissent que de leurs nombreux Troupeaux ; & c'est d'eux aussi que la Colonie Françoisse tire toute sa viande. Elle leur fournit en échange , de quoi satisfaire aux autres besoins de la vie ; car ils ne reçoivent presque plus rien d'Espagne , & la paresse leur ôte les ressources de l'industrie & du travail. Ceux , qui nous en font cette peinture , rendent justice d'ailleurs à leur sobriété. » Ce sont , disent ils ,
 » les Hommes du monde qui vivent à
 » moins de frais. Leurs Hattes les nour-
 » rissent , & le Chocolat supplée ce
 » qui manque à cette nourriture cham-
 » pêtre. Ils ne s'occupent à rien pen-
 » dant tout le jour , & n'imposent pas
 » même alors de travail pénible à leurs
 » Esclaves. Leur tems se passe à jouer
 » ou à se faire bercer dans leurs Ha-
 » macs. Lorsqu'ils sont las de jouer ,
 » ou qu'ils cessent de dormir , ils chan-
 » tent ; ils ne sortent de leurs lits que
 » quand la faim les presse. Pour aller
 » prendre de l'eau à la Rivière , ou
 » aux Fontaines , ils montent à cheval ,
 » n'eussent-ils à faire que vingt pas ;
 » il y a toujours un cheval bridé pour
 » cet usage. La plupart méprisent l'or ,
 » sur lequel ils marchent , & se moc-

„ quant des François , qu'ils voient
 „ prendre beaucoup de peine , pour
 „ amasser des richesses , dont ils n'au-
 „ ront pas le tems de jouir en repos.
 „ Cette vie tranquille & frugale les
 „ fait parvenir à une extrême vieillesse.
 „ Au reste , le soin de cultiver leur
 „ esprit ne les occupe pas plus , que
 „ celui de se procurer les commodités
 „ de la vie. Ils ne savent rien. A peine
 „ connoissent-ils le nom de l'Espagne,
 „ avec laquelle ils n'ont presque plus
 „ de commerce. D'ailleurs , comme ils
 „ ont extrêmement mêlé leur sang ,
 „ d'abord avec les Insulaires , ensuite
 „ avec les Negres , ils sont aujourd'hui
 „ de toutes les couleurs , à proportion
 „ qu'ils tiennent de l'Européen , de
 „ l'Africain ou de l'Américain. Leur
 „ caractère participe aussi des trois ;
 „ c'est-à-dire qu'ils en ont contracté
 „ tous les vices.

ETABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

On leur attribue néanmoins quel-
 ques vertus , surtout un profond res-
 pect pour la Religion , qu'ils savent
 allier avec un libertinage excessif , &
 cette espèce de charité qui intéresse le
 cœur aux besoins d'autrui. Il se trouve,
 sur les frontieres de la Colonie Fran-
 çoise , quantité de Fainéans , qui cou-
 rent le País pour vivre d'aumônes :

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

malgré l'animosité mutuelle des deux Nations, ils sont bien traités dans les Terres Espagnoles, & l'on s'y retrancheroit plutôt le nécessaire, que d'y laisser rien manquer à ceux qui demandent quelque secours. Enfin, si la paresse n'avoit pas plus de part que la Philosophie à la vie simple & frugale qu'on y mene, on devroit de l'admiration à des Hommes qui foulent aux piés les richesses de leur País, & se privent de mille biens qu'ils pourroient se procurer par un travail médiocre. On assure même que ce n'est pas seulement chez eux, qu'ils gardent cette modération : » Ils vont souvent dans les Quartiers François, avec de grands trains de Chevaux, & rarement on les voit entrer dans les Hôtelleries. Ils campent le long des chemins; ils laissent paître leurs Chevaux dans les champs, & se mettent à couvert sous des Barraques, qu'ils dressent à la hâte. Ils font leurs repas d'un morceau de viande boucanée, qu'ils portent avec eux, de Bananes, qui se trouvent partout, & de Chocolat. S'ils sont invités par quelques François, ils font honneur à la table, mais ils boivent peu.

Ajoutons à cette Description de la

Colonie Espagnole, qu'entre les Esclaves fugitifs, qui y sont passés des Quartiers François, il y en a beaucoup, qui, fuyant aussi le joug de l'Espagne, se sont cantonnés dans les Montagnes, où ils vivent dans une égale indépendance des deux Nations, dont l'intérêt commun feroit de ne pas les y laisser trop multiplier.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

L'HISTORIEN de Saint Domingue donne, en 1726, à la Colonie Française, trente mille personnes libres, & cent mille Esclaves noirs ou Mulâtres. Entre les premiers, dit-il, on pouvoit compter dix mille Hommes en état de porter les armes; & dans le besoin, il étoit aisé d'armer vingt mille Negres, sans que les Manufactures eussent beaucoup à souffrir. On ne peut douter que dans l'espace de trente ans, ce nombre ne soit considérablement augmenté.

Description
de la Colonie
Françoise.

On commence la Description des divers quartiers de la Colonie, par celui dont le Commerce a toujours été le plus florissant, & qui doit cet avantage à sa situation. C'est le quartier du Cap François, situé dans une grande & fertile Plaine, à l'extrémité occidentale de la Vega Réal, dont plus des trois

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

quarts demeurent aujourd'hui incultes entre les mains des Espagnols. On ne s'accorde pas sur l'étendue de la Plaine du Cap. Les uns la restreignent à cinq Paroisses, qui sont les plus proches de la Ville, & qui se nomment *Limona-de*, le *Quartier Morin*, la *petite Anse*, *l'Acul* & le *Morne rouge*. D'autres lui donnent pour bornes à l'Est, la *Rivière du Massacre*, & à l'Ouest la *Rivière Salée*, qui est un peu au-dessus du *Port Margot*. Dans cette dernière supposition, que le même Historien juge la mieux fondée, sa longueur est d'environ vingt lieues, & sa largeur de quatre. Elle n'a que la Mer pour limite au Nord. Au Sud, elle est resserrée par une chaîne de Montagnes, qui n'a, nulle part, moins de quatre lieues de profondeur, & qui dans quelques endroits en a jusqu'à huit. Ces Montagnes renferment les plus belles Vallées du Monde, coupées d'une multitude infinie de Ruisseaux, qui les rendent également agréables & fertiles. Les Montagnes mêmes n'ont rien d'affreux : la plupart ne sont pas d'une hauteur extraordinaire ; plusieurs sont fort habitables, & peuvent être cultivées jusqu'à la cime.

La Ville du Cap François (23) est presqu'au milieu de la Côte, qui borde cette Plaine ; & depuis longtems c'est le plus fréquenté de tous les Ports de l'Ile : sa situation le rend non-seulement très sûr, mais fort commode pour les Navires qui viennent de France. Il est ouvert au seul vent du Nord-Est, donc il ne peut même recevoir aucun dommage, parceque l'entrée est toute fermée de Récifs qui rompent l'impétuosité des vagues, & qui demandent toutes les précautions des Pilotes. Neuf ou dix lieues à l'Est, on trouve le Port de Bayaha, le plus grand de toute l'Ile. Son circuit est de huit lieues ; & son entrée, qui n'a de largeur que la portée d'un Pistolet, offre en face une petite Ile, sous laquelle les Navires peuvent mouiller. On travailloit en 1728 à fortifier ce Port, & l'on avoit entrepris d'y bâtir une Ville. Le Port Margot, célèbre du tems des Flibustiers, n'est qu'une simple Rade, où l'on mouille depuis douze jusqu'à quatorze brasses, entre la grande Terre & un Ilot d'une lieue de circuit : il est accompagné d'une petite Bourgade. Entre le Cap & le Port Margot, à une lieue du premier, on rencontre le Port François, qui y est

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

(23) Le Plan qu'on en donne est de l'année 1728.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

fort profond, mais peu fréquenté, parcequ'il est au pié d'une très haute Montagne, & que les Terres en sont stériles. Cette Montagne s'étend l'espace de quatre lieues sur la Côte, & se termine à l'Ouest par un Port très vaste & très profond, que les Espagnols ont nommé *Ancon de Lerisa* (24), & les François, par corruption, le Can de Louise; mais on l'appelle plus ordinairement le Port de l'Acul, du nom d'une Paroisse qui n'en est pas éloignée. L'entrée en est bordée de Récifs, & l'on y mouille par trois brasses & demie. Du Port Margot, qui est à deux lieues de celui de l'Acul, on en compte cinq à la Tortue, vis-à-vis de laquelle est le Port de Paix. En continuant de suivre la Côte, on entre d'abord dans le Port des Moustiques, qui est fort resserré par ses deux Pointes: mais douze Navires y peuvent aisément mouiller par dix ou douze brasses. Une lieue plus loin est le Port à l'Ecu, de grandeur & de profondeur peu différentes. Delà, on a six ou sept lieues jusqu'au Môle Saint Nicolas, à côté duquel est un Havre de même nom, sûr partout, à douze brasses, & pour toutes sortes

(24) Le nom de ce Port & celui du précédent leur viennent de deux Dames Espagnoles qui y avoient des Etablissmens.

Navires. Entre le Cap François & Bayaha, on rencontre dans le quartier Limonade, à deux lieues du Cap, Baie de Caracol, qui est le Puerto Rico, où Christophe Colomb avoit fondé sa première Colonie. A trois lieues de Bayaha, vers l'Est, on trouve la Baie Mancenille, où l'on peut mouiller quatre ou cinq brasses. Trois lieues plus loin, on trouve la Grange, & trois lieues après la Grange, *Monte Cristo*, détour duquel s'offre une Rade, où l'on a depuis sept jusqu'à trente brasses. L'ancienne Isabelle, que les François de Saint Domingue nomment vulgairement *Isabelique*, étoit à douze lieues de Monte-Cristo. Puerto Rico, ou *Porto plate* dans le langage François, est à neuf ou dix lieues d'Isabelique; & treize ou quatorze lieues plus loin, on voit une Pointe, qui s'appelle beaucoup en Mer (25). Elle fait commencement d'une grande Baie, connue sous le nom de Cosbec, où l'on peut mouiller par douze brasses, & dont le rivage offre un Port, formé par une petite Ile, d'où l'on compte dix lieues de Bayaha.

Après cette description générale, il y a beaucoup de lumières à tirer du

Observations
du P. Labat.

5) Christophe Colomb la nomma *Cabo-Frances*.

ETABLISSEM
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Etendue de
la Colonie
Françoise.

Etat du Cap
François en
1701.

Voïage que le P. Labat fit d'une Habitation à l'autre. Il débarqua au Cap François. La partie de l'île, qui forme la Colonie Françoise, commence, dit-il, à la grande Plaine de Bayaha, à l'Est du Cap, où il trouva de très beaux Etablissmens. De cette Plaine, en côtoïant la bande du Nord vers l'Ouest, & retournant à l'Est par la bande du Sud jusqu'au Cap Mongon, qui est presque à distance égale de la Pointe de l'Est & de celle de l'Ouest, on parcourt toute la Colonie. Le Cap le plus à l'Ouest est celui de Tiberon, que les Espagnols nomment de los Tuberonnes, c'est à-dire des Requins; parcequ'au tems de la découverte ils y trouverent quantité de ces Monstres marins. En suivant tous les Cantons des Anses & du grand Cul-de-sac de Leogane, cette partie Françoise doit avoir plus de trois cens lieues de tour; mais de pointe en pointe, comme on mesure ordinairement les Côtes, elle n'en a pas plus de deux cens.

La Ville du Cap François, dont on a donné le Plan d'après le P. de Charlevoix, doit avoir reçu beaucoup d'embellissmens dans un intervalle fort court, s'il la vit telle qu'il la représente. Cette Place, dit le P. Labat, qui

la traite que de Bourg, après avoir ruinée & brûlée deux fois, s'étoit oubliée (en 1701); » & rien n'étoit plus facile, puisque toutes les Maisons n'étoient que de fourches en terre, palissadées ou entourées de palmistes refendus, & couvertes de palmistes; nom qu'on donne dans le pays aux queues, ou gâines, des Palmistes. Il y avoit, au milieu du Bourg, une assez belle Place, d'environ trois cens pas en carré, bordée de Maisons semblables aux autres. Un des côtés offroit, entr'autres Bâtimens, un grand magasin qui avoit servi pour les munitions du Roi, & qui servoit alors d'Hôpital, n'attendant que celui qu'on bâtiroit, à un quart de lieue du Bourg, fut achevé. Sept ou huit rues, qui boutissoient à cette Place, étoient composées d'environ trois cens Maisons. L'Eglise Paroissiale étoit dans une rue qui faisoit le côté gauche de la Place, & bâtie, comme les Maisons, de fourches en terre, mais couvertes d'Essentes. Le derrière des sanctuaires, & dix piés de chaque côté, étoient garnis de planches. Tout le reste étoit ouvert, & palissadé de Palmistes, refendus seule-

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

„ ment à hauteur d'appui , afin qu'on
„ pût entendre la Messe en dehors de
„ l'Eglise , comme en dedans. L'Autel
„ étoit des plus simples & des plus mal
„ ornés. On voïoit , du côté de l'Evan-
„ gile , un Fauteuil , un Prie-Dieu , &
„ un Carreau de velours rouge pour le
„ Gouverneur. Le reste de l'Eglise étoit
„ rempli de bancs , de différentes figu-
„ res ; & l'espace qui étoit au milieu
„ de l'Eglise , entre les bancs , étoit
„ aussi propre que les rues , qui n'é-
„ toient , ni pavées , ni balaiées ; c'est-
„ à-dire qu'il y avoit un demi pié de
„ poussiere lorsque le tems étoit sec ,
„ & autant de boue quand il pleuvoit.
„ La Maison du Lieutenant-de-Roi
„ étoit située sur une petite hauteur ,
„ derriere le Magasin , qui servoit alors
„ d'Hôpital , & commandoit tout le
„ Bourg & les environs. Sa vûe , du
„ côté du Port , étoit belle & fort éten-
„ due. Elle étoit bornée de l'autre côté ,
„ par des Montagnes assez hautes , dont
„ elle étoit séparée par un large Val-
„ lon.

Dans les promenades que le P. La-
bat fit aux environs du Cap François ,
il remarqua de très belles Terres , un
Pais agréable , & qui ne lui parut pas
moins fertile. On commençoit à former

quantité de Sucreries , au lieu de l'Indigo qu'on y avoit cultivé jusqu'alors. Les Religieux de la Charité avoient une belle Habitation près du nouvel Hôpital qu'ils faisoient bâtir , en bon air , & dans une position charmante.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Du Cap , pour aller par terre à Leogane , on faisoit d'abord une tournée de douze lieues jusqu'à *la Porte* , Habitation Françoisé , quoique située sur le terrain Espagnol. De la Porte , on se rendoit à l'*Atalaya* , gîte Espagnol , qui en est éloigné de dix-huit lieues. On en compte quinze de l'*Atalaya* au *Petit-fond* , & quatorze du *Petit-fond* au Bac de l'*Artibonite* , du Bac au Cul-de-sac , dix-huit , & dix-huit du Cul-de-sac à Leogane : ce qui fait environ quatre-vingt-cinq lieues. Mais ce chemin n'étant point alors sans danger , le P. Labat partit du Cap François sur un Vaisseau de Nantes , & suivit la Côte , qui est haute presque partout , avec de grands enfoncemens dans les Terres , comme des Ports naturels , dont le plus considérable est le Port Margot , situé à quelques lieues sous le vent du Cap. Il arriva le lendemain au soir au Port de Paix , autrefois , dit-il , le plus considérable de toute la partie Françoisé. L'île de la Tortue

Route par
terre du Cap
François à
Leogane.

Route par
Mer.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

qui n'en est qu'à deux lieues , étoit entièrement déserte. Il étoit encore défendu d'y passer , dans la crainte qu'on ne détruisit les Bêtes qu'on y avoit mises pour multiplier.

Mais laissons parler le Religieux voyageur. Nous partîmes du Port de Paix , le Mercredi-matin 12 de Janvier ; & le Jeudi à midi nous nous trouvâmes à la Pointe ou Cap de Saint Nicolas , par le travers d'une pointe plate , qu'on nomme le *Moule* , ou plutôt le *Môle*. On prétend que ce Canton a des Mines d'argent : c'est un Pais sec , assez propre pour la production de ce Métal & de l'or , qui ne se trouvent jamais dans de bonnes Terres. Une Anse profonde & bien couverte , qui est à côté du *Môle* , est la retraite des Corsaires en tems de guerre , & des Forbans (26) en tems de Paix. C'est à cette Pointe ou *Môle* , que commence une grande Baie de plus de quarante lieues d'ouverture jusqu'au Cap de Donna-Maria , & de plus de cent lieues de circuit , dont le plus profond enfoncement se nomme le Cul-de-sac de Léogane. Elle a plusieurs Iles désertes , entre lesquelles celle de la

Mines d'argent.

(26) Les Forbans sont des Corsaires sans Commission. On fait venir ce nom d'un vieux mot François *Forbanni* , qui signifie banni , ou chassé de l'Etat , & qui revient au *Bandito* des Italiens.

Gonave se fait distinguer par sa grandeur. A la vûe, elle paroît longue de sept ou huit lieues; mais environnée de bancs dangereux, & sans eau douce; quoique la terre y soit bonne & l'air fort pur. Nous arrivâmes le Samedi, à la Rade du Bourg de la petite Riviere. On compte soixante & dix-sept lieues du Cap jusqu'ici, supposé qu'on vienne de la Pointe Saint Nicolas en droite ligne; mais rien n'étant moins possible, il en faut compter près de cent.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Ile de la Gonave.

J'avois entendu parler, avec tant d'éloges, du Quartier de la petite Riviere, que je fus surpris de le trouver fort au-dessous de mes idées. Le Bourg, devant lequel notre Vaisseau mouilla, étoit couvert par des Mangles, ou Paletuviers, qu'on avoit laissés sur les bords de la Mer, & dans lesquels on n'avoit fait qu'une très petite ouverture, pour rendre l'accès plus difficile à toutes sortes d'Ennemis: mais cet avantage est païé bien cher par les maladies dangereuses qui viennent des eaux croupissantes, & par l'incommodité d'un nombre infini de Moustiques, de Maringois, de Vareurs, & d'autres Bigaillies dont les Habitans sont dévorés nuit & jour. On n'appercevoit le Bourg que lorsqu'on étoit au milieu d'une rue très

Quartier de la
petite Riviere

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

large , mais assez courte , qui en faisoit alors plus des trois quarts. La plupart des Maisons étoient de fourches en terre , couvertes de taches ; quelques-unes de charpente à double étage , couvertes d'essentes ou de bardeau. On en comptoit environ soixante , occupées par des Marchands , par quelques Ouvriers , & par un grand nombre de Cabarets. Le reste servoit de Magasins , où les Habitans mettoient leurs Sucres & leurs autres Marchandises , en attendant la vente ou l'embarquement. L'Eglise Paroissiale étoit éloignée du Bourg d'environ deux cens pas , si couverte de halliers , qu'on avoit peine à la découvrir , & d'une saleté qui me fit penser que Notre-Seigneur n'avoit pas été logé si mal-proprement , depuis qu'il étoit sorti de l'étable de Bethléem.

Beauté du
Quartier de
l'Estero.

Nous passâmes à l'Estero , qui est un Bourg à trois lieues de la petite Rivière. Si j'avois été peu satisfait du País d'où nous sortions , j'admiraï au contraire la beauté de celui qui succédoit , surtout celle des Terres & des chemins. Je me croïois dans les grandes allées du Parc de Versailles. Ce sont des routes de six à sept toises de large , tirées au cordeau , bordées de plusieurs rangs de Citroniers plantés en haies , qui font une épaisseur

de trois à quatre piés, sur six à sept de hauteur, & taillés par les côtés & le dessus, comme on taille le bouis ou la barmille. Les Habitations, qui se présentent dans ces beaux lieux, ont de belles avenues de Chênes ou d'Ormes, plantés à la ligne; & quoique les Edifices qui les terminent n'aient rien de superbe pour la matière & l'Architecture, on y remarque de la noblesse & du goût. Le terrain est plat & fort uni; la terre grasse, bonne & profonde. Je trouvai le Bourg de l'Esterro (27) digne du Pais. La plupart des Maisons n'étoient que de charpente, palissadées de planches, & couvertes d'essentes, mais de deux étages, bien prises, occupées par de riches Marchands, & par un bon nombre d'Ouvriers, avec quantité de magasins. Elles composoient plusieurs rues, larges & bien percées. En un mot, tout s'y ressentait de la politesse du Quarter, qui étoit celui du beau Monde, la résidence du Gouverneur, celle du Conseil, & le séjour des plus riches habitants. L'Eglise Paroissiale, sans pouvoir passer pour magnifique, étoit d'une propreté décente. C'étoit un Bâtiment de quatre-vingts piés de long, sur tren-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Etat du Bourg
avant sa translation.

(27) On a vu que ce Bourg a été transféré à Léogane.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

te de large , dont le comble , en en-
raiture , n'étoit pas sans grace. L'Aute-
l étoit bien orné , les bancs disposés dans
une belle symétrie , & le plein pié re-
vêtu d'un bon plancher , avec des ba-
lustrades & des contrevents. La Mai-
son du Gouverneur étoit grande &
commode , précédée d'une belle ave-
nue , & la Salle étoit entourée des Por-
traits de tous les Gouverneurs de Car-
thagene (28).

Leogane éri-
gé en princi-
pauté par Phi-
lippe III.

On prétend que tout ce Païs , depuis
la Riviere de l'Artibonite jusqu'à la
Plaine de Jaquin , qui est du côté du
Sud , fut érigé en Principauté par Phi-
lippe III , Roi d'Espagne , en faveur
d'une Fille naturelle de ce Prince. On
assure même qu'elle y a fini ses jours ;
& l'on voit encore les restes d'un Châ-
teau , où l'on suppose qu'elle faisoit sa
demeure. Il doit avoir été considérable ,
si l'on en juge par ses ruines. Cet édi-
fice , qu'on nomme aujourd'hui le grand
Boucan , est à deux lieues de l'Estero.
L'Auteur y trouva quelques voûtes en-
tieres , grandes & d'un beau travail. Il
en resteroit beaucoup plus si les Habi-
tans ne les avoient démolies , pour faire

(28) M. du Casse étant alors Gouverneur , ces Ta-
bleaux étoient une partie du butin qu'il avoit fait à
Carthagene ; mais ce n'étoit pas la plus précieuse.

servir les Briques aux cuves de leurs Indigoteries. Ce qu'il y a de plus entier est un Aqueduc, qui conduisoit l'eau de la Riviere au Château. Il a plus de cinq cens pas de long. Sa largeur, par le bas, est d'un peu plus de huit piés, qui se resserrent à quatre & demi par le haut. La rigole en a deux & demi de large, sur dix-huit à vingt pouces de profondeur. Le Château étoit bâti sur un terrain de quelque hauteur, au milieu d'une vaste Savanne. L'air y est très pur; & si l'on y bâtissoit une Ville, la Riviere, qu'il ne feroit pas difficile d'y faire passer, y apporteroit mille commodités. Aussi s'étoit-on proposé d'y transférer Léogane, & l'on regrette que ce projet n'ait pas eu d'exécution. Le Conseil Supérieur & la Justice ordinaire de Saint Domingue s'étoient avisés de gratifier le Roi du titre de Prince de Léogane, qu'ils ne manquoient jamais de lui donner dans leurs Arrêts, après les qualités de Roi de France & de Navarre, comme on lui donne celui de Comte de Provence : mais la Cour les a remerciés de ce présent, avec défense de rien ajouter, sans un ordre exprès, aux titres de Sa Majesté.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Titre de Prince
de Léogane
donné au Roi,
& rejeté.

Le terrain, qui se nomme proprement Plaine de Léogane, a douze ou

Plaine de
Léogane & sa
fertilité.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

treize lieues de longueur, de l'Est à l'Ouest, sur deux, trois & quatre lieues de large, du Nord au Sud. Cette belle Plaine commence aux Montagnes du grand Goave, & finit à celles du Cul-de-sac. C'est un Pais uni, arrosé de plusieurs Rivieres, d'une terre profonde, & si bonne, qu'elle produit également des Cannes, du Cacao, de l'Indigo, du Rocon, du Tabac, du Manioc, du Mill, des Parates, des Ignames, & toutes sortes de fruits, de pois & d'herbes potageres. Les Cannes, surtout, y viennent en perfection : leur bonté répond à leur grosseur ; sur quoi l'on remarque, en général, que les Raffineurs de France prétendent trouver plus de profit, à travailler les Sucres bruts de Saint Domingue, que ceux des autres Iles, & les font valoir trois & quatre livres, par cent, plus que les autres Sucres.

On ne sauroit lire la Description que le P. Labat fait des Cacaoyers de cette Plaine, sans regretter amèrement la perte que l'Île a faite (29) de cette

(29) Ce désastre paroît avoir commencé en 1719. Le P. le Pers assure que dans une Paroisse de la Plaine du Cap, nommée Jacul, où il étoit dans le

cours de cette année, un seul Habitant nommé Chambillac, avoit plus de vingt mille piés de ces arbres, & que cette Plantation périt toute entière.

lle partie de son Commerce. » Je ne pouvois me laffer, dit-il, de considérer ces arbres, qui par leur gros-seur, leur hauteur, leur fraîcheur, & les beaux fruits dont ils étoient chargés, surpassoient tous ceux que j'avois vus jusqu'alors. On faisoit une prodigieuse quantité de Cacao au Fond des Negres : c'est un Canton à huit lieues au Sud du petit Goave, en allant à la Plaine de Jaquin. Tous les environs de la Riviere des Citroniers & de celle des Cormiers, à deux lieues au Sud de la Ville de Leogane, aussi bien que

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

les autres suivirent de près, à l'exception d'une Ile, qui subsistoit encore en 1726, au *Trop de Jacquet*, & qui eut alors le sort de toutes les autres. Elle ne vit plus, dans toute l'Isle, aucun Cacaoyer, à l'exception de quelques pièces qu'on cultivoit avec un soin extraordinaire dans les Jardins, & qu'on mon- troit comme une rareté.

P. de Charlevoix dit qu'il seroit difficile d'ôter de l'esprit, à quantité de personnes, que cette mortalité fût l'effet d'un sort jeté sur l'Isle de Saint Domingue par quelques Habitans de la Martinique, qui ne pouvant faire le Com-

merce de l'Indigo, par- ce que cette Plante n'a jamais bien réussi dans leur Ile, & n'étant pas assez riches pour entre- prendre de faire du Sucre, n'avoient gueres d'autre ressource que le Cacao. Le grand commerce qui s'en faisoit à Saint Domingue en avoit fait baisser le prix à 5 s. la livre, & nuisoit beaucoup à la Martinique, dont cette Marchandise avoit été une des principales richesses. *Histoire de Saint Domingue. T. IV. p. 217.* Le P. de Charlevoix n'auroit pas mal fait d'expliquer ce qu'il entend par un sort.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

» toutes les gorges des Montagnes du
» même côté, étoient des Forêts de
» Cacaoyers.

Observations
sur la Plaine
du Cap.

Cette description ne regarde que la Côte; mais, pour revenir à la Plaine du Cap, on y compte, dans sa plus grande étendue, douze Paroisses, toutes placées à une ou deux lieues de la Mer. Leurs noms, en commençant par l'Est, sont *Guanaminte*, *Bayaha*, le *grand Bassin*, le *Terrier rouge*, le *Trou*, *Limonade*, le *Quartier Morin*, la *petite Anse*, le *Morne rouge*, l'*Acul*, le *Limbé*, & le *Port Margot*. La plupart de ces Cantons avoient déjà une Paroisse dans les Montagnes: telles étoient *Jeannaute*, pour *Guanaminte*; le *Four*, pour le *grand Bassin*; les *Perches*, pour le *Terrier rouge*; *Sainte Susanne*, pour le *Trou*; *Baon*, pour *Limonade*; *Sainte Rose*, pour le *Quartier Morin*; le *Dondon*, pour la *petite Anse*; *Jean-Pierre*, pour le *Morne rouge*; la *Marmelade*, pour l'*Acul*; *Plaisance*, pour le *Limbé*; & *Pilate*, pour le *Port Margot*.

Quoiqu'il y ait peu de Pais mieux arrosés que le Quartier du Cap François, il n'a pas une seule Riviere que les Chaloupes puissent remonter plus de deux lieues. Elles sont toutes guéables,

sans excepter celle qu'on a nommée la grande Riviere, dont le cours est de quinze ou seize lieues, & qui sépare le Quartier de Limonade du Quartier Morin. Les plus considérables après elle sont la Riviere *Marion*, qui arrose le Canton du grand Bassin & celui de Bayaba; celle de *Jaquesia*, qui passe au Trou; celle du *Haw du Cap*, qui coupe en deux les Cantons du Morne rouge & de l'Acul; celle qui traverse le Limbé, & qui en porte le nom; & celle qui se décharge dans le Port Margot. Avec l'avantage d'une extrême fertilité, on prétend que la Plaine du Cap a des Mines de plusieurs especes. Diverses raisons font juger que le Morne rouge contient une Mine de cuivre. On en connoît une du même Métal, à Sainte Rose; une d'Aiman, à Limonade; & l'opinion commune en met une d'or au grand Bassin, vers la source de la Riviere Marion. Le Quartier Morin a de petites collines; qu'on nomme *Mornes pelées*, parcequ'il n'y croit que de l'herbe ou des arbrisseaux, quoiqu'autrefois tous les environs aient été couverts de grands Bois. On ne doute presque point que ces Mornes ne renferment des Mines de fer.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Mais pour les Particuliers, & pour

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

être pour l'Etat même, le Sucre & l'Indigo sont plus avantageux que les Mines d'or & d'argent. Il s'en fabrique, dans le Quartier du Cap, une prodigieuse quantité. On y comptoit, en 1726, plus de deux cens Moulins à Sucre; & le nombre en augmentoit tous les jours. Chaque Moulin donne continuellement quatre cens Barriques, ou deux cens milliers de Sucre; car, toute déduction faite, le poids net de chaque Barrique (30) est de cinq cens livres.

Le profit de l'Indigo n'est évalué qu'à la moitié moins. On a déjà fait observer qu'il en croît, dans plusieurs endroits de l'île, une espece qu'on nomme Indigo bâtard, & qu'on a cru long-tems de nul usage; mais un Habitant de l'Acul (31) en ayant fait l'essai, avec un succès que ses richesses ont vérifié, tout le monde a pris le parti de l'imiter. A la vérité, cet Indigo, quoiqu'à pré-

(30) On assure que le prix moyen de ce Sucre sur le lieu, étoit alors de treize livres le quintal; ainsi chaque Moulin produisoit cinquante mille livres de rente; sans compter les Syrops & l'Eau de-vie de Cannes, qui montoient encore à mille écus. Ain-

si, multipliant trente mille par deux cens, on trouvera que la Plaine du Cap donnoit tous les ans, pour six millions de Sucre; & depuis l'année 1726, ce produit ne peut qu'être augmenté.

(31) Michel Perigord.

sent

nt au même prix que l'ancien (32), a pas le même œil; mais en récompense, il croît dans plusieurs terrains qui refusent l'autre. On a tenté sans succès d'en travailler plusieurs especes, qui sont venues de Guinée. Pendant fort long tems, on n'avoit osé faire que de l'Indigo dans les Montagnes: une heureuse hardiesse y a fait planter des Cacaoyers, dont on espere les plus grands avantages. Le Tabac en apporteroit d'immenses, si celui de Saint Domingue n'étoit pas interdit en France: il n'y a que les Dunkerquois qui s'en chargent, parceque leur Port est franc. Le Caffé est une nouvelle richesse de la Colonie, & semble promettre d'en faire bientôt un des principaux Commerce. On assure que l'arbre y croît aussi vite, & n'y devient pas moins beau que s'il étoit naturel au Pais; que le pié en est fort & bien nourri; qu'il fleurit dans l'espace de dix-huit mois, & qu'il ne demande que du tems pour acquérir toute sa perfection. Il y a beaucoup d'apparence que la Cannelle, le Gérofle, la Muscade & le Poivre pourroient être utilement cultivés à Saint Domingue;

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE

(32) C'est-à-dire celui qui est originaire des Indes Orientales, ou du Continent de l'Amérique; car on ne s'accorde pas bien sur ce point.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

mais ces essais veulent du courage & de la constance. Le Coton, le Gingembre, la Soie & la Casse, qui étoient autrefois les plus grandes richesses de la Colonie Espagnole, ne pourroient-ils pas, demande Labat, rapporter aujourd'hui les mêmes avantages aux François ?

En 1726, car c'est toujours à ce point qu'on nous rappelle, les Paroisses de la Plaine du Cap étoient l'une portant l'autre, de trois mille ames au moins ; mais pour un Habitant libre, il y avoit dix Esclaves. Dans la Ville, où l'on comptoit quatre mille ames, le nombre des Blancs étoit presque égal à celui des Noirs. Dans les Montagnes, les Esclaves étoient au plus trois contre un. On se promettoit alors que si le Cacao & le Café tournoient heureusement, ou si le Tabac revenoit en grace, tous les Cantons du Cap se peupleroient au triple, & qu'à proportion les Blancs y multiplieroient plus que les Noirs. Cependant le Quartier du Cap, en y comprenant les Montagnes, n'est qu'environ la dixieme partie du terrain que les François occupent dans l'Île. Celles de Leogane, de l'Artibonite & du fond de l'Île d'Avache, ne lui cedent pas même beaucoup en bonté. La première & la

nières sont fort célèbres par le nombre de leurs Sucreries, & la seconde, par la quantité d'Indigo qui s'y fabrique : mais le terroir y est si varié, comme dans le reste de l'île, que d'une vue à l'autre, on ne se croiroit pas dans le même Pais ; au lieu que dans la plaine du Cap cette variété se fait moins sentir : du moins c'est ce qu'on veut bien entendre uniquement, car on ajoute qu'elle ne laisse pas d'être sensible. Les Cantons de l'Est, tels que Guanabante, Bayaha, le grand Bassin, le Tertier rouge & le Trou, quoique les plus étendus, ne sont pas, dit-on, les plus fertiles. On y voit des Savanes assez semblables à certaines Landes de France, & dont on ne tire presque rien. Au contraire, Limonade, le Quartier Morin, la petite Anse, le Morne rouge & l'Acul, n'ont pas un pouce de terre qui ne soit excellent, à l'exception d'une Savane de Limonade.

Toute la Plaine du Cap est coupée par des chemins de quarante piés de large, tirés au cordeau, & la plupart bordés de haies de Citroniers, assez épaisses pour servir de barrière contre les Bêtes. Divers Particuliers ont aussi planté de longues avenues d'arbres (33).

(11) On regrette que les bordures des grands champs

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

qui conduisent à leurs Plantations. Cependant la chaleur y seroit excessive pendant six mois de l'année, comme dans la plûpart des autres Plaines de l'île, si l'air n'y étoit rafraîchi par la Brise. Les nuits y sont d'ailleurs assez fraîches. Mais on nous représente les Vallées, qui sont entre les Montagnes voisines, comme le regne d'un Printems perpétuel. La terre & les arbres y sont toujours chargés de fruits & couverts de fleurs. Les Ruisseaux qui serpentent de toutes parts, ou qui tombent d'enhaut des Rochers, roulent des eaux d'une fraîcheur surprenante. On y respire, en tout tems, un air fort sain. Les nuits, plus froides que chaudes pendant une bonne partie de l'année, obligent de s'y couvrir comme en France. Aussi les Habitans de la Plaine n'ont-ils pas de remede plus sûr contre les effets d'une excessive chaleur, que d'aller respirer l'air & boire de l'eau des Montagnes. Entre les bonnes qualités des eaux, on les juge détersives & fort apéritives, parcequ'on n'a jamais connu, dans les Vallées, ni la Pierre, ni la Gravelle, ni la Dysurie.

moins ne soient pas des mêmes arbres, parcequ'avec l'ombrage qu'elles fournissent aux Passans, elles remedieroient avec le tems, à la disette du bois qui se fait déjà sentir.

quoique l'eau soit la boisson ordinaire des Negres & des plus pauvres Habitans , ils peuvent à peu de frais la changer en Limonade , puisqu'il se trouve partout des Citrons sur les grands chemins , que le Sucre ne vaut que trois sols la livre , & le Syrop de Sucre beaucoup moins. Ceux qui n'ont pas toujours la commodité de puiser l'eau à sa source , peuvent la garder longtems fraîche , dans des Vases Espagnols qu'on nomme Canaris , & qui donnent passage à l'air par leurs pores. Les Calebasses du Pais ont la même propriété , & sont d'une singuliere grosseur. Une autre ressource des Pauvres est l'Eau-de-vie , qui se fait de Cannes de Sucre , avec ce double avantage sur celle de France , qu'elle est moins chere & plus saine. On ne lui reproche qu'un goût de Cannes , assez désagréable , mais qu'il ne seroit pas difficile de lui ôter , puisqu'elle fait le fond de l'eau des Barbades , qui ne l'a point. Les Anglois en font aussi leur Ponche ; & l'on conçoit qu'en y faisant entrer divers ingrédients , on peut la varier en mille manieres.

Les personnes aisées ont des Basses-Cours & des Vergers , où rien ne manque pour les délices de la vie. Entre

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

les fruits Indiens qu'on y cultive , les plus communs sont le Mamey , qu'on nomme aussi l'Abricot de Saint Domingue , l'Avocat , la Sapote ; la Sapotille , la Caïmite , une espèce de Papoie , qui s'appelle *Mamoera* , l'Icaque , la Grenadille , le Coco , les Dattes , l'Anana & la Banane. Des fruitiers de l'Europe , il n'y a gueres que la Vigne , le Grenadier & l'Oranger qui aient réussi dans les Iles , & parmi les petites Plantes , le Fraïsier & les Melons de toute espèce. On est persuadé que le Froment viendrait très bien dans la plûpart des Quartiers de Saint Domingue ; mais les plus riches Habitans trouvent mieux leur compte à faire acheter des farines de France ou de Canada , & les Pauvres à se contenter d'autres grains , de Patates & de légumes. Les Volailles , qu'on élève , sont des Poules d'Inde , des Pintades , des Paons & des Pigeons. Plusieurs Habitans ont des Bêtes à corne , des Haras de Chevaux , des Mulets , & des Porcs , qu'ils nourrissent à peu de frais dans leurs Savanes , de l'herbe qui y croît & des bouts de Cannes qu'on y jette. Tout multiplie merveilleusement , dans un climat où toutes les saisons sont également fécondes.

Les Quartiers de la Côte occidentale n'ont pas l'étendue ni tous les avantages de la Côte Septentrionale ; mais ils ont aussi leurs agrémens. La Plaine de Leogane est plus unie, & par conséquent plus commode pour les Voitures, que celle du Cap. On nous apprend que le célèbre Ducasse avoit eu fort à cœur de rétablir l'ancienne Jaquana sur ses propres ruines, qui subsistent encore, & qu'il avoit déjà pris des mesures pour l'exécution de ce projet, lorsqu'il fut interrompu par des ordres qui le rappelloient en France. Mais reprenons la Description de la Côte.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Observations
sur la Côte
occidentale.

Après le Port de Saint Nicolas, qui finit celle du Quartier précédent, on rencontre le Port Piment, ensuite les Salines de Coridon, qui sont à six ou sept lieues du Môle Saint Nicolas. De là aux Gouaïves, grande Baie, où l'on trouve depuis trois jusqu'à cent brasses d'eau, il n'y a pas tout-à-fait trois lieues. L'Artibonite est environ deux lieues plus loin, & l'on en compte autant de l'Artibonite à la Baie de Saint Marc, où le mouillage est sûr pour toutes sortes de Vaisseaux Marchands. De Saint Marc à Leogane, la distance est de vingt-cinq lieues ; & dans l'intervalle, on

Suite de la
Description.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

rencontre, 1. *les Vases*, méchante Rade, qui fait face au Quartier de Mirbalais : 2, *Mont-roui* ; 3, *l'Arcabais* ; 4, *le Port du Prince* ; 5, *le Cul-de-sac* ; 6, *le Trou Bourdet*. Les Quartiers des Gouaives, de l'Artibonite, de Mirbalais & de Saint Marc ont fait des progrès considérables & contiennent quantité de riches Habitans. Le Cul-de-sac est le plus grand enfoncement de toute la Côte occidentale, qui est elle même une sorte de cul-de-sac, entre le Môle Saint Nicolas & le Cap Tiburon. Après Leogane, on trouve le grand Goave, qui en est éloigné de quatre lieues ; ensuite une lieue plus loin, le petit Goave, qui passe pour le meilleur Port de toute cette Côte ; & demie lieue au-delà du petit Goave, un Village qui porte le nom de l'Acul. Celui de Nippes en est à quatre lieues, & la grande Baie des Baraderes, qui a quantité d'Ilots, est à quatre autres lieues de Nippes. On trouve ensuite à trois lieues, celle des Caymites, qui ne peut recevoir des Navires au-dessus de cent ou cent cinquante tonneaux. La grande Anse suit, après trois autres lieues, & n'est bonne, ni pour les Navires, ni pour les Batteaux. Le Cap de *Dame Marie*, à côté duquel les Vaisseaux

peuvent mouiller depuis six jusqu'à 30 brasses, est sept lieues plus loin; & le Cap Tiburon à sept lieues du Cap de Dame Marie. On trouve à Tiburon deux Rivieres assez belles, dont la moindre a sept ou huit brasses d'eau. Delà, tournant au Sud, on découvre l'Ile d'Avache, à douze lieues. Sa largeur est d'une lieue: sa longueur de quatre, & sa circonférence de huit ou neuf. Au Nord de cette Ile, on trouve la Baie de *Mesh*, qui ne reçoit que des Bâtimens de cent cinquante tonneaux. Ce qu'on nomme le fond de l'Ile d'Avache est plus au Nord-Ouest; & la Baie de Cornuel en est éloignée d'une lieue. On trouve ensuite les *Caies d'Aquin*, qui forment une Baie, où des Navires de deux à trois cens tonneaux peuvent aisément mouiller: c'est ce que les Espagnols nommoient *Yaquimo*, ou Port du Bresil. La Baie de Jaquemel en est à dix ou douze lieues. On représente ce Quartier comme le mieux établi de cette Côte méridionale, après celui de Saint Louis.

La Ville de Léogane n'est pas dans une situation avantageuse. Elle est à deux lieues de l'ancienne Yaguana, entre l'Estere & la petite Riviere, qui en font comme deux Fauxbourgs, & à une

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

demie lieue de la Mer. Ses environs sont marécageux, ce qui n'en rend pas l'air fort sain. L'embarquement & le débarquement y sont également incommodés. Enfin elle n'a point de Port, & sa Rade même n'est pas des meilleures. C'est néanmoins la résidence ordinaire du Gouverneur Général, de l'Intendant, & du Conseil supérieur. Mais sans entrer dans les raisons qui lui ont fait donner la préférence sur le petit Goave, qui sembloit la mériter à toute sorte de titres, on avoue que Leogane ne se peuple point, & que malgré le parti qu'on a pris de démolir la Bourgade de l'Estere, pour en transporter les Habitans dans cette Capitale de la Colonie François de Saint Domingue, elle a reçu peu d'accroissemens jusqu'aujourd'hui (34).

Dans plusieurs endroits de la Plaine de Leogane, il se trouve des lits d'une espèce de pierres, blanches, assez dures, pesantes, & de la figure des gaiets de Mer. Elles se rencontrent à différentes profondeurs au-dessus de la superficie du terrain, & l'on s'en sert pour faire une très bonne chaux. On fait encore beaucoup d'Indigo sur toute la

(34) On entend toujours, jusqu'au tems du Père Labat.

Côte, quoique les principaux Habitans aient jugé avec raison qu'il valoit mieux s'attacher à faire du Sucre, fondés, observe le P. Labat, sur la maxime, que routes les denrées qui se consomment par la bouche, sont toujours celles qui se vendent le mieux. » Il ajoute que c'est » ordinairement par l'Indigo & le Tabac qu'on commence les Habitations, parceque ces Manufactures ne demandent pas un grand attirail, ni beaucoup de Negres, & qu'elles mettent les Habitans en état de faire des Sucreries; avantage auquel ils aspirent tous, non-seulement pour le profit qu'il rapporte; mais encore parcequ'une Sucrerie les met au rang des *gros Habitans*; au lieu que l'Indigo les retient dans la classe des petits.

Les Patates, les Ignames, les Bananes & les Figues viennent mieux à Leogane, & sont de meilleur goût que dans les Iles du Vent; ce qu'on n'attribue pas moins à la chaleur de la terre, qu'à sa profondeur: la Martinique & la Guadeloupe sont néanmoins au quatorze ou quinzième degré, & la Plaine de Leogane est au dix-huitième: mais ces petites Iles sont rafraîchies sans cesse d'un vent frais de Nord-Est; au lieu

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Différence de
chaleur entre
S. Domingue
& les petites
Iles.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

que la Plaine de Leogane, étant à l'extrémité occidentale d'une très grande Ile, qui a de fort hautes Montagnes, est presque entièrement privée de ce secours. La chaleur s'y renferme & s'y concentre, jusqu'au point qu'elle brûleroit entièrement les Potagers, si l'on n'avoit soin d'élever sur les planches nouvellement semées, des especes de toits, qu'on couvre de brossailles, pour les défendre de l'ardeur du Soleil sans leur ôter tout-à-fait l'air.

Paste de Leogane.

Dès le commencement de ce siècle, on voïoit à Leogane un grand nombre de Carosses & de Chaises. Il n'y avoit presque plus que les petits Habitans, qui allaient à cheval. L'Entretien d'un Equipage est aisé, lorsqu'on a fait la dépense d'un Carosse. Les Cochers & les Postillons sont des Negres, auxquels on ne donne point de gages, & dont on tire d'autres services. Les Chevaux paissent toute l'année dans les Savanes, & le peu de mill, qu'on leur donne, se cueille sur l'Habitation. D'ailleurs ils ne sont pas chers, à moins qu'ils ne soient d'une taille & d'une beauté fort distinguées. On en trouve des légions dans les Bois & dans les grandes Savanes incultes. Leurs airs de tête font reconnoître qu'ils viennent

tous de race Espagnole ; quoiqu'on y remarque, dans chaque Canton , des différences qui viennent apparemment de celle de l'air , des eaux , & des pâturages. Aux environs de Nippes , il se trouve des Chevaux qui ne sont pas plus grands que des Anes , mais plus ramassés , & d'une admirable proportion , vifs , infatigables , d'une force & d'une ressource surprenantes.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

On prend quantité de Chevaux sauvages dans les routes des Bois qui conduisent aux Savanes & aux Rivières , avec des Eperlins , c'est-à-dire , des nœuds coulans de corde ou de Liane. Quelques-uns , surtout les vieux , s'épaulent ou se tuent en se débattant lorsqu'ils sont pris. Les jeunes font moins d'efforts , & se laissent plus facilement dompter. La plupart sont ombrageux , & l'on parvient rarement à les guérir de ce vice. S'ils entrent dans une Rivière , ils hennissent & frappent des piés dans l'eau , en regardant de toutes parts avec une sorte d'effroi. On juge que la Nature leur a donné cet instinct , pour épouvanter les Caymans , ou pour les obliger de faire quelque mouvement , qui , servant à les leur faire découvrir , puisse leur donner le tems de les éviter par la fuite. Les

Chevaux sauvages de S. Domingue.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Chiens sauvages nommés *Casques*.

chiens sauvages & ceux de chasse ont le même instinct : ils s'arrêtent sur les bords des Rivières, ils jappent de toutes leurs forces, & s'ils voient remuer quelque chose, ils se privent de boire, & quittent plutôt leurs Maîtres que de se mettre en danger d'être dévorés. Souvent, les Chasseurs se voient forcés de les porter dans leurs bras. Ce qu'on nomme ici chiens sauvages est une race singulière, descendue sans doute, comme à Buenos-Aires & dans d'autres lieux, de quelques chiens Domestiques que les Chasseurs ont laissés dans les Bois. Ils ont, presque tous, la tête plate & longue, le museau affilé, l'air féroce, le corps mince & décharné : ils sont fort légers à la course & chassent en perfection. Les Habitans leur donnent le nom de *Casques*, sans qu'on en connoisse l'origine. Ils vont en Meute, & ne cessent point de multiplier, quoiqu'on en tue beaucoup. Les plus jeunes s'appriivoient aisément.

Marque des
Negres,

Le P. Labat compte treize lieues de l'Estère au Cul-de-sac, & se plaint des chemins, qu'il trouva fort incommodes, mais qu'il étoit aisé, dit-il, de rendre moins difficiles. A l'occasion des Negres Marons, ou fugitifs, qui s'étoient réfugiés au nombre de six à sept

cens, dans un Canton de l'Île nommé la Montagne noire, il nous apprend que l'usage de cette Colonie est de marquer les Negres, lorsqu'on les achete. On se sert pour cette opération, d'une lame d'argent très mince, qui forme leur chiffre. Elle est soutenue par un petit manche : & comme le chiffre, ou les Lettres, pourroient se trouver les mêmes dans plusieurs Habitations, on observe d'appliquer la lame en divers endroits du corps ; ce qui s'appelle *Etamper* un Negre. Il suffit de chauffer l'étampe, sans la faire rougir. On frotte l'endroit où elle doit être appliquée, avec un peu de suif ou de graisse, & l'on met, dessus, un papier huilé ou ciré, sur lequel l'étampe s'applique le plus légèrement qu'il est possible. La chair s'enfle aussi-tôt ; & dès que l'effet de la brûlure est passé, la marque reste imprimée sur la peau, sans qu'il soit jamais possible de l'effacer. Un Esclave, qui est vendu & revendu plusieurs fois, se trouve aussi chargé de ces caractères, qu'un ancien Obélisque d'Egypte. On n'a point cette méthode dans les petites Îles ; & les Negres, surtout les Créoles, y seroient au désespoir de se voir marqués comme les Chevaux & les Bœufs. Mais on a

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Negres Ma-
çons ou fugi-
tifs.

jugé cette précaution absolument nécessaire dans une Ile aussi vaste que Saint Domingue, où les Negres peuvent fuir, & se retirer dans des Montagnes inaccessibles. C'étoit le cas où la Colonie se trouvoit alors. On proposa d'assembler des Volontaires, pour enlever ceux qui avoient pris la fuite; personne ne se présenta, pour une expédition qui ne promettoit que de la fatigue & du danger. Il n'y avoit que les Chasseurs, c'est-à-dire les Boucaniers, qui fussent capables de l'entreprendre, parcequ'ils connoissoient tous les détours des Montagnes, & qu'ils étoient faits aux plus rudes marches: mais loin de souhaiter la réduction des Negres, ils trouvoient de l'avantage à tirer d'eux des Chevaux sauvages, des cuirs, & des viandes toutes boucanées, pour de la poudre, des balles, des armes, des toiles, & d'autres secours, qu'ils leur donnoient en échange. Cependant comme ce trafic ne pouvoit être secret, & qu'on en murmuroit hautement, ils offrirent, pour l'honneur de leur fidélité, de marcher à la maniere des Flibustiers (35): c'est-à-dire, à condition que ceux qui revien-

(35) C'est ce qu'on a déjà nommé à *Compagnon bon lor*.

Auroient estropiés auroient six cens écus ou six Negres ; que les Negres , qui seroient pris leur appartiendroient , & que pour la sûreté des Estropiés , toute la Colonie s'obligerait solidairement. Ces conditions furent rejetées , parce que le profit n'auroit été que pour les Chasseurs. En général , le Maître d'un Negre fugitif est obligé de paier vingt-cinq écus à celui qui le prend hors des Quartiers François , & cinq écus seulement pour ceux qu'on prend dans les Quartiers , mais hors de leur Habitation.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Entre plusieurs petites Iles , qui bordent la partie Française de Saint Domingue , le P. Labat en décrit une où les François commençoient alors à s'établir , & que cette raison lui fit soigneusement visiter. La Cour aiant accordé , à la Compagnie , toutes les Terres qui sont entre le Cap Tiburon & le Cap Mongon , c'est-à-dire une étendue d'environ cinquante lieues , elle se proposoit non-seulement de faire habiter cette partie de l'Île , mais de faire un entrepôt sûr & commode , pour les Barques qu'elle envoioit en Traite aux Côtes de la Terre ferme. Labat partit de l'Estere pour la Guadeloupe , côtoïa d'abord les Kaymites ,

Description
de l'Île Saint
Louis & du
fond de l'Île
Avache.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

qui sont plusieurs petites Iles basses & désertes, & fut obligé par le mauvais tems de mouiller le soir sous le Cap de *Donna Maria*, le plus à l'Ouest de toute la grande Ile. Delà, les Vents le servirent mieux jusqu'au Cap Tiburon, qu'il doubla le lendemain, en le rasant de si près qu'on pouvoit, dit-il, cracher à terre. C'est une Pointe assez ronde, fort élevée, & coupée presque à pic. La Mer y est par conséquent très profonde, & paroît aussi noire que le Rocher, qui est de cette couleur. Le jour suivant, après avoir reconnu & passé l'Ile Avache, il mouilla tranquillement à celle de Saint Louis, qu'il cherchoit, & qui est à six lieues au Vent de l'autre. L'Ile Avache avoit été célèbre par la fréquentation des Flibustiers, qui en faisoient leur rendez-vous, pour le partage de leur butin. Quelques François s'y étoient établis; mais on les avoit fait passer à la grande terre de Saint Domingue; & l'Ile Avache n'étoit plus occupée que par des Bêtes à cornes & des Porcs qu'on y avoit mis pour le service de la Compagnie.

C'étoit l'Ile de Saint Louis qu'elle vouloit munir & peupler, quoique le terrain ne fût que de quatre ou cinq cens pas de long sur cent soixante de

large, & qu'il n'eût que la hauteur nécessaire pour n'être pas couvert d'eau en haute Marée. Aussi n'avoit il porté jusqu'alors que le nom de Caye; & la Compagnie, dans son ardeur pour cet Etablissement, avoit fait ordonner sous peine d'amende qu'on lui donnât celui d'Ile. Tout cet espace ne paroît qu'un amas de Roches à chaux: il est situé au fond d'une grande Baie, dont l'ouverture est couverte par trois ou quatre Ilots assez grands, mais qu'on n'avoit pas choisis pour y bâtir un Fort, parcequ'ils sont environnés de hauts fonds, & par conséquent peu propres au mouillage des Vaisseaux: au lieu que la Mer est très profonde aux environs de l'Ile Saint Louis, particulièrement du côté de l'Ile Saint Domingue, dont elle n'est séparée que par un Canal de sept à huit cens pas de large. Le fond est de bonne tenue, & le mouillage si commode, qu'on peut s'approcher assez de la terre pour y descendre avec une planche. Un Commissaire François (36) y avoit tracé un Fort, dont Labat vit le Plan; & la dépense de l'ouvrage devoit monter à huit ou neuf cens mille francs: mais quoiqu'il y eût déjà deux Ingénieurs dans l'Ile, avec des appointemens considé-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

(36) Le Chevalier de Reynau.

rables , & qu'en attendant de France des Maçons & des Tailleurs de pierre on emploïât quantité de Negres aux préparatifs , Labat fit quelques observations (37) qui devoient faire perdre le dessein de cette entreprise.

(37) Il ne sera pas inutile de les rapporter. 1°. dit-il , Je fis remarquer à ces Messieurs que la hauteur de leurs remparts , dans un lieu si étroit , leur ôteroit l'air ; que leur Fort deviendrait une fournaise où il ne seroit pas possible de demeurer ; que les maladies y étant une fois entrées , ce seroit un Cimetière plutôt qu'une Forteresse , & qu'on pouvoit juger de ce qui arriveroit , par ce qu'on y voïoit déjà : en effet la mort avoit emporté quantité de Soldats & d'Ouvriers ; & ceux qui restoit encore étoient comme des déterrés. 2°. Je fis observer que le terrain de cette Caye étoit chancelant , qu'il trembloit d'un bout à l'autre lorsqu'on y tiroit le Canon , & que ce seroit encore pis lorsque les batteries seroient élevées sur des Remparts , supposé même que les Remparts pussent être bâtis avant que le fond sur lequel on vouloit les élever prît congé d'eux , en s'enfonçant , ou se ren-

versant dans la Mer. Entreprendre de l'affermir , ou de l'augmenter par des Pilotis , le succès auroit été douteux & la dépense excessive. 3°. Un autre inconvénient regardoit les Citernes qu'il falloit avoir pour conserver l'eau de pluie , car il n'y a pas une goutte d'eau sur la Caye. Envain y pleut-il ; l'eau se perd aussi-tôt , & passe comme dans un crible. On est obligé d'aller prendre tous les jours à la grande Terre , dans une petite Rivière , éloignée d'une demie lieue de la Caye , & d'entretenir pour cela une Chaloupe & trois ou quatre Hommes. J'avois remarqué , en passant à Saint Christophe , que les Anglois n'y pouvoient conserver d'eau dans leur Fort de la Souphrière , parceque le bruit du Canon ébranlant le terrain , les Citernes se fendoient aussi-tôt ; de sorte qu'ils avoient pris la résolution de faire doubler de plomb leurs Citernes , ce qui est une dépense considérable & d'un entretien

Les logemens que les François occupoient déjà dans l'Île , étoient de fourches en terre , couverts de taches , & palissadés de Palmistes refendus. Il n'y avoit encore que la Maison du Directeur de cette Compagnie , celle du Gouverneur , & un Magasin , qui fussent palissadés de planches & couverts d'essentes. La Maison du Directeur & le Magasin bordoient une petite Place oblongue , dont les autres côtés étoient formés par les Logemens des Commis & d'autres Agens de la Compagnie. La Chapelle , la Maison du Gouverneur , & quelques autres Bâtimens , étoient répandus sans ordre sur la Caye , avec des Cazernes pour la Garnison. » Jamais , dit Labat , on ne vit un si grand nombre de Commis & d'Officiers , pour un tel poste , & pour un si petit Commerce. Je doute qu'il y en ait autant à Batavia. Ils avoient tous des appointemens considérables , & bouchoient en Cour à la Table du Directeur , qui étoit fort bien servie. On entretenoit pour cela des Chasseurs , avec une grande Meute de Chiens. Il y avoit aussi des Pêcheurs. On élevoit quantité de Volaille & de Moutons ,

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

continuel. Labat paroît avoir ignoré quel fut l'effet de ses représentations.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

» dans l'Habitation particulière de la
» Compagnie. Le Directeur étoit un
» Malouin (38) fort versé dans toutes
» les parties du Commerce ; & le Gou-
» verneur un Gentilhomme du Canton
» de Toulouse (39), qui avoit été Lieu-
» tenant-Colonel en France , & qui en-
» tendoit bien le service : mais la ja-
» lousie de l'autorité faisoit naître en-
» tre eux des difficultés continuelles. La
» Compagnie avoit entretenu quelques
» Troupes dans l'Île , sous les ordres
» du Gouverneur ; le Directeur ve-
» noit de casser cette Garnison , pour
» ôter au Gouverneur le pouvoir de se
» faire obéir. Aussi le service souffroit-
» il de leurs divisions. La Compagnie ,
» l'ayant reconnu depuis , a réuni les
» deux Commissions sur une même
» tête.

Les conditions , qu'elle offroit à ceux
qui vouloient s'établir sur les terres de
sa concession , étoient capables d'y atti-
rer un grand nombre d'Habitans. Elle
leur donnoit le terrain , sur le même
pié que le Roi le donne dans les autres
lieux de son Domaine en Amérique ,
c'est-à-dire , gratis , sans redevances ,
sans droits Seigneuriaux , & sans aucu-

(38) M. de Bricourt.

(39) M. de Boulon.

mes charges : elle leur fournissoit des Esclaves, suivant leurs besoins & leurs talens, à raison de deux cens écus pour les Hommes & de cent cinquante pour les Femmes, payables dans l'espace de trois ans ; elle leur accordoit le même terme pour les Marchandises qu'elle devoit leur fournir, au prix courant de l'Estere & du petit Goave ; & s'il arrivoit qu'elle en manquât, elle leur permettoit d'en acheter, des denrées qu'ils devoient lui donner en paiement pour ses avances. Enfin elle s'engageoit à prendre généralement tout ce qui se fabriquerait dans leurs Habitations, au même prix qu'ils l'auroient vendu dans les autres Quartiers. De si belles offres étoient à peine écoutées, parce que personne ne pouvoit souffrir, comme on l'a déjà fait remarquer, qu'elle obligeât ses Colons de lui vendre toutes leurs Marchandises & leurs denrées, & d'acheter d'elle tous leurs besoins.

On ne compte qu'environ vingt-cinq lieues de l'Ile Saint Louis au petit Goave ; & dans cette route, on trouve un Quartier, nommé le *Fond des Negres*, qui est une pépinière de Cacao & d'Enfans. La plupart sont des Habitans Mulâtres, & des Negres libres, qui cultivent les plus beaux Cacaoyers de

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Monde. Leur manière d'élever les Enfants consiste à leur donner le matin , pour tout le jour , une jatte de Chocolat , avec du Maiz écrasé. Une nourriture si simple les préserve de toutes sortes de maladies , & les rend plus forts qu'on ne l'est ordinairement à cet âge.

Fond de l'Île
Avache.

Labat passa de l'Île Saint Louis à la grande Terre , pour visiter un Quartier qu'on nomme le fond de l'Île Avache. C'est une très grande Plaine , dont le bord de la Mer fait une Anse , en forme de croissant fort ouvert , masqué par l'Île Avache , qui est éloignée de la grande Terre d'environ trois lieues. Quoique cette Île , qui en a cinq ou six de longueur , paroisse couvrir l'Anse , son éloignement empêche qu'elle lui soit fort utile. La Mer , qui brise rudement à la Côte , y rend l'embarquement & le mouillage également difficiles. Les Elibustiers mouilloient apparemment près de l'Île , lorsqu'ils venoient faire leurs partages dans ce Quartier. Labat fit jusqu'à douze lieues , dans le Fond de l'Île Avache , & trouva non-seulement le Pays fort beau , mais la terre grasse , profonde , & propre à routes sortes de productions. Il est certain , dit-il , que les Espagnols , & les Indiens

Indiens avant eux , ont habité toute cette partie de la grande Ile. Les premiers l'abandonnerent , pour aller s'établir au Mexique après la Conquête de Fernand Cortez ; & comme ils avoient déjà détruit tous les Habitans Naturels , ce beau Canton demeura désert , & les arbres y étoient revenus. La plupart ne font à la vérité que des bois tendres , mais en fort grand nombre , très hauts , gros , & fort pressés ; ce qui n'est pas une petite preuve de la bonté du terrain. On juge que les Habitations Espagnoles n'avoient pas plus de quatre à cinq cens pas de large , parceque toute la Plaine est partagée en divisions de cette grandeur , par des épaisseurs d'arbres de haute futaie , qu'on nomme dans le Pais *Raques de bois* , & qui ressemblent à celles qui se trouvent dans le milieu des Forêts , ou dans les Montagnes qu'on n'a jamais défrichées. Les Espagnols suivoient apparemment cette méthode , pour séparer leurs Habitations , pour conserver des retraites à leurs Bestiaux pendant la grande chaleur du jour , & pour avoir toujours des bois de Charpente à leur disposition. Mais ces trois utilités étoient accompagnées d'un inconvénient : les Raques , empêchant le mouvement de l'air , con-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Forme des an-
ciennes Hab-
itations Espa-
gnoles.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

tribuoient à la corruption , & devoient nuire beaucoup à la santé. . .

On trouve sans cesse , dans les terres de cette Plaine , des fers à cheval , & d'autres ferremens à l'Espagnole. On y trouve aussi d'anciens meubles Indiens , tels que des Pots & des Marmites de terre , avec une sorte de cailloux , couleur de fer , d'un grain compact & très fin. La plupart de ces cailloux ont deux piés , à deux piés & demi de longueur , quinze à dix-huit pouces de large , & huit à neuf d'épaisseur : ils sont arrondis par les deux extrémités. Les Naturels du País avoient l'art de les fendre au milieu de leur longueur , & de les creuser , pour en faire des especes de Tourterieres ovales , d'un peu plus d'un pouce d'épaisseur , qui résistoient au grand feu. On en fit présent d'une à Labat , avec deux ou trois petites figures de terre cuite , trouvées dans des Grottes qu'on avoit découvertes entre les Falaises. Quelques Habitans du Quartier l'assurèrent qu'ils avoient trouvé , dans les Montagnes , d'autres Grottes , fort profondes , & remplies d'ossements humains. C'étoient vraisemblablement les anciennes sépultures des Indiens. Peut-être y mettoient-ils aussi leurs richesses ; car on voit des traces de cet usage

dans tous les Païs du Monde : mais les Habitans François sont peu tentés de remuer ces os , parcequ'ils ne peuvent douter que les Espagnols , qui ont été longtems Maîtres des mêmes lieux , ne les aient visités très soigneusement.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Dans plusieurs endroits du fond de l'Île Avache , on trouve des Caves de Maçonnerie , qui ne laissent aucun doute que les Espagnols n'aient fait de l'Indigo dans tout ce Quartier. Labat , persuadé qu'en effet les terres y sont aussi propres que celles des Indes Orientales , & de la Nouvelle Espagne , regretta qu'elles ne fussent pas mieux peuplées , & prédit qu'elles le seroient un jour. Cependant il avoue que c'est le véritable Païs des Moustiques , des Maringoins , des Vareurs & d'autres Ennemis des Hommes & des Bestiaux. L'Île même de Saint Louis , quoiqu'environnée de la Mer , sans arbres , sans buissons , & sans eau , en contient des légions , qui se nichent dans les trous des Crabs , sous les roches , sous les toits des Edifices , & qui remplissant l'air , aussi-tôt que le Soleil est couché , se rendent insupportables par leurs cruelles piquûres. Dans le fond de l'Île Avache , leur persécution se fait sentir en plein jour , & va si loin , qu'elle

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

oblige les Maîtres des Habitations de donner une sorte de Bottines à leurs Esclaves, pour leur couvrir les jambes & les piés. Cependant on se flattoit que cette incommodité pourroit diminuer, à mesure que le terrain viendrait à se défricher, & surtout lorsque les bords de la Mer seroient entièrement découverts.

Labat compte, entre les richesses de cette Côte, de beaux coquillages, dont il rapporta un fort grand nombre. Le Gouverneur de l'Ile Saint Louis lui donna quelques pierres légères, que la Mer y amène pendant les grands vents du Sud. Il en vante une » de deux piés » & demi de long sur dix-huit pouces » de large, & d'environ un pié d'épaisseur, qui ne pesoit pas tout-à-fait » cinq livres; elle étoit blanche comme la nége, bien plus dure que les » pierres de ponce, d'un grain fin, ne » paroissant point poreuse; & bondissant néanmoins comme le meilleur » ballon, lorsqu'on la jettoit dans l'eau. » A peine y enfonçoit-elle d'un demi » travers de doigt. Il y fit faire, dit-il, » quatre trous de Vrilliere, pour » y planter quatre bâtons, & soutenir » deux petites planches fort légères, » qui renfermoient des pierres dont il

« effaïa de la charger : elle en porta
 « cent soixante livres : & dans une au-
 « tre occasion , elle soutint trois poids
 « de fer , chacun de cinquante livres.
 « Enfin , elle servoit de Chaloupe à
 « son Negre , qui se mettoit hardiment
 « dessus , pour aller se promener au-
 « tour de l'Île.

Il se trouve , sur cette Côte , des
 Burgaux , dont le dehors est peint ,
 comme le Point de Hongrie noir , de
 différentes teintes , sur un fond argen-
 té : ce qui leur a fait donner le nom
 de Veuves. Le Poisson , qui est dans
 ces coquilles , est plus délicat que ce-
 lui des Burgaux ordinaires : il a , sur la
 tête , une espèce de couvreclef , plat ,
 & d'une substance noire & dure , dont
 il ferme l'ouverture de sa coque. Labat
 vit plusieurs branches de Corail noir ,
 qu'il crut , à la couleur près , de même
 nature que le rouge , parcequ'il en avoit
 le grain , le poli & la pesanteur. Mais
 ce qu'il apporta de plus curieux en ce
 genre , ce fut des Nacres de perles d'une
 beauté achevée. On lui en donna une ,
 dans laquelle il y avoit sept ou huit
 petites perles attachées au fond de la
 coque. Le dedans étoit très vif & très
 beau ; le dehors , sale , raboteux , gri-
 sâtre , couvert de mousse & de petits

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

coquillages informes ; mais aiant levé cette croûte , il ne trouva qu'une belle écaille , aussi lustrée , aussi argentée que le dedans.

Sa dernière Observation sur ce Quartier regarde la Pointe de l'Île Avache ; elle est redoutable , dit-il , par un courant rapide & un vent forcé , qui portent dessus. Les Vaisseaux qui vont à la Jamaïque , en éprouvent souvent les dangers ; & depuis peu de jours il s'en étoit perdu un , dont les débris n'avoient pas été inutiles au Quartier François.

Commerce
des Espagnols
de l'Île.

On a remis à parler ici , sur le même témoignage , du Commerce des Espagnols de l'Île. Il étoit fort lucratif , dit le P. Labat , avant que les François eussent trouvé le secret d'en perdre les avantages , en y portant une trop grande quantité de Marchandises : non qu'ils en eussent la liberté ; car il n'est permis , à aucune Nation , d'aller traiter chez les Espagnols. Ils confisquent tous les Bâtimens qu'ils trouvent mouillés sur leurs Côtes , ou même à quelque distance , lorsqu'ils y trouvent des Marchandises de leur Fabrique ou de l'argent d'Espagne. Mais cette Loi , comme la plupart des autres , reçoit quantité de modifications. Si l'on veut entrer dans un de leurs Ports , pour y

faire le Commerce, on feint d'avoir besoin d'eau, de bois, ou de vivres. Un Placer, qu'on fait présenter au Gouverneur, expose les embarras du Bâtiment. Quelquefois, c'est un Mât qui menace ruine, ou une voie d'eau qu'on ne peut trouver sans décharger les Marchandises. Le Gouverneur se laisse persuader par un présent, & les autres Officiers ne résistent pas mieux à la même amorcé. On obtient la permission d'entrer dans le Port, pour chercher le mal & pour y remédier. Nulle formalité n'est négligée. On enferme soigneusement les Marchandises; on applique le sceau à la Porte du Magasin par laquelle on les fait entrer; mais on a soin qu'il y en ait une autre, qui n'est pas scellée, par laquelle on prend le tems de la nuit pour les faire sortir, & pour mettre à la place, des Caisses d'Indigo, de Cochenille & de Vanille, de l'argent en barres ou monnoyé, & d'autres Marchandises. Aussi-tôt que le négoce est fini, la voie d'eau se trouve bouchée, le Mât assuré, & le Bâtiment prêt à mettre à la voile. C'est ainsi que se débitent les plus grosses cargaisons. A l'égard des moindres, qui viennent ordinairement dans des Barques Françoises, Angloises, Hol-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE

ETABLI'SEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

landoïses & Danoïses , on les conduit aux Esteres , c'est-à-dire aux lieux d'embarquement qui sont éloignés des Villes , ou dans les embouchures des Rivières. On avertit les Habitations voisines par un coup de Canon , & ceux qui veulent trafiquer s'y rendent dans leurs Canots. C'est la nuit qu'on fait ce Commerce : mais il demande beaucoup de précautions , & surtout de ne laisser jamais entrer dans le Bâtiment plus de monde qu'on ne se trouve en état d'en chasser , si l'on se voioit menacé de quelque insulte. Cette espece de Commerce se nomme *traiter* à la Pique : on n'y parle jamais de crédit ; elle se fait argent comptant , & Marchandises présentes. L'usage est de faire devant la Chambre , ou sous le Gaillard de la Barque , un retranchement avec une table , sur laquelle on étale les échantillons des Marchandises. Le Marchand , ou son Commis , à la tête de quelques gens armés , est derrière la table. D'autres sont au-dessus de la Chambre , ou sur le Gaillard. Le reste de l'Equipage est sur le Pont , armes en mains , avec le Capitaine , pour faire les honneurs , offrir des rafraîchissemens aux Espagnols qui arrivent , les reconduire civilement ; & s'il vient

quelques personnes de distinction , qui fassent des emplettes considérables , on n'oublie point , à leur départ , de les saluer de quelques coups de Canon. Ces honneurs , qui flattent leur vanité , tournent toujours au profit des Marchands. Cependant il ne faut jamais cesser d'être sur ses gardes , ni se trouver le plus foible à bord , car s'ils trouvent l'occasion de se saisir de la Barque , il est rare qu'ils la manquent. Ils la pillent , & la coulent à fond avec l'Equipage , pour ne laisser personne qui puisse révéler leur perfidie. Sur la moindre plainte , dans un cas de cette nature , ils seroient forcés à la restitution de tout ce qu'ils auroient pillé ; non pas à la vérité , en faveur des Propriétaires , mais au profit des Officiers de leur Prince , qui s'approprieroient tout , à titre de confiscation. Au reste , le religieux Voïageur assure que c'est une pratique constante , non-seulement sur les Côtes de Saint Domingue , mais sur celles de la Nouvelle Espagne , des Caraqués & de Carthagene , & qu'un grand nombre de François , d'Anglois , & de Hollandois en ont fait une triste expérience.

Il ajoute , pour l'instruction des Marchands & des Voïageurs , que dans les

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

mêmes occasions, il ne faut pas veiller moins soigneusement sur les mains des Espagnols. » Lorsqu'ils trouvent, dit-il, l'occasion de s'accommoder d'une chose, sans qu'elle leur coûte rien, jamais ils ne la laissent échapper : & si l'on s'appërçoit de quelque subtilité, on ne doit les en avertir que d'un ton civil, en feignant de la prendre pour une méprise, si l'on ne veut s'exposer à de fâcheuses querelles. La meilleure Marchandise qu'on puisse porter, dans tous les lieux qui sont en relation avec les Mines, est le Vif-argent. On donne poids pour poids, c'est-à-dire une livre d'argent pour une livre de Mercure ; profit immense (40) puisqu'il faut seize Piastras pour le poids d'une livre, & que le Mercure n'en vaut qu'une. Ceux qui veulent y gagner encore plus se font païer poids pour poids en petites monnoies, telles que des Réales & des demi Réales, qu'on trouve ensuite l'occasion de donner en compte : il y a, souvent, deux & même trois écus de profit par livre. Le Commerce avec les Espagnols a ses difficultés. Les Acheteurs sont bizarres & capricieux. Il faut savoir se relâcher sur

(40) On a fait remarquer, à l'occasion du Mexique & du Pérou, que les Rois d'Espagne se sont réservés cette Traite qui leur rend un profit considérable.

quelque Marchandise, & le faire sentir d'une maniere fine. Comme ils se piquent de politesse & de générosité, on est sûr de réparer bientôt la perte, en leur remplissant la tête de fumée. Les Anglois & les Hollandois excellent dans ces petites ruses. Qu'un Espagnol, qui vient acheter une Platille, pour faire deux chemises, s'obstine à demeurer au-dessous du prix, ils ne laissent pas de la donner; mais ensuite ils lui font voir des dentelles, qu'il ne manque pas d'acheter dix fois plus qu'elles ne valent, lorsqu'il leur entend dire que tous les Grands d'Espagne n'en portent plus d'autres.

La plupart des chapeaux, qu'on leur porte, doivent être gris. Il faut que la forme soit plate, les bords larges, & surtout que la coëffe soit de Satin de couleur. Qu'ils soient vieux ou neufs, de Castor ou de Loure, on les vend avec avantage, pourvu qu'ils soient propres & bien lustrés. Ils se vendoient autrefois quarante & cinquante Piastras; & quoique ce prix soit fort diminué depuis que les François en ont porté un trop grand nombre, on y fait encore de très grands profits. Les Bas de soie sont les seuls qui se vendent clairs, bons ou mauvais, n'importe. L'usage des Espagnols de Saint Domin-

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

gue est d'en porter deux paires, une de couleur pardessus, & l'autre noire. Enfin quoique le Commerce étranger soit rigoureusement défendu aux Sujets, les Gouverneurs & les autres Officiers se dispensent si généralement de cette Loi, que la difficulté, pour les Etrangers, n'est qu'à se faire instruire de ce qui leur plaît & qu'à leur ouvrir des voies pour sauver les apparences.

Caraçtere
des Habitans
François de
S. Domingue.

C'est du P. de Charlevoix, ou plutôt du P. le Pers, dont il fait profession de suivre les Mémoires, qu'il faut emprunter quelques Observations sur le caractère des Habitans de la partie Françoisë de Saint Domingue. On comprend, sous ce nom, les Créoles François & les Nègres. Si l'on s'appercevoit, il y a trente ans, comme on le fait observer, que les premiers commençoient à se ressentir moins du mélange des Provinces d'où sont sortis les Fondateurs de la Colonie, on doit juger qu'il n'y reste plus aucun vestige du génie de ces anciens Avanturiers, auxquels la plupart doivent leur naissance. Ils ont presque tous la taille assez belle & l'esprit aisé: c'est louer fort nettement leur figure & leur esprit; mais on nous fait une peinture un peu plus confuse de leurs bonnes & leurs mauvaises quali-

tés. On les représente, tout-à-la-fois, francs, prompts, fiers, dédaigneux, présomptueux, intrépides. On leur reproche d'avoir peu de naturel, & beaucoup d'indolence pour tout ce qui regarde la Religion. Cependant on adoucit un peu des traits si rudes, en assurant qu'une bonne éducation corrige aisément la plupart de leurs défauts, & trouve en eux un fond riche. On ajoute que l'Héritage, qu'ils ont conservé le plus entier de leurs Peres, est l'Hospitalité, & qu'il semble qu'on respire cette belle vertu avec l'air de S. Domingue. Les Indiens la portoient fort loin avant la Conquête; & leurs Vainqueurs, qui n'étoient pas gens à les prendre pour modeles, y ont d'abord excellé. Il n'est pas vraisemblable, non plus, que les François l'aient prise des Espagnols; puisque ces deux Nations ont été longtems dans l'Isle sans aucune relation de Société, & que leur antipathie naturelle ne leur a gueres permis de se former l'une sur l'autre. Enfin l'on assure que les Negres mêmes s'y distinguent, & d'une maniere admirable dans des Esclaves, à qui l'on fournit à peine les nécessités de la vie. Un Voïageur peut faire le tour de la Colonie Françoise, sans aucune dépense.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ISLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Il est bien reçu de toutes parts ; & s'il est dans le besoin , on lui donne libéralement de quoi continuer son Voïage. Si l'on connoît une personne de naissance qui soit sans fortune , l'empressement est général pour lui offrir un asyle. On ne lui laisse point l'embarras d'exposer sa situation ; chacun le prévient. Il ne doit pas craindre de se rendre importun , par un trop long séjour dans l'Habitation qu'il choisit : on ne se lasse point de l'y voir. Dès qu'il touche à la première , il doit être sans inquiétude pour les commodités de la plus longue route. Negres , Chevaux , Voitures , tout est à sa disposition ; & s'il part , on lui fait promettre de revenir aussitôt qu'il sera libre. La charité des Créoles est la même pour les Orphelins. Jamais le Public n'en demeure chargé. Les plus proches Parens ont la préférence , ou les Parains & les Maraines , à leur défaut ; mais si cette ressource manque à quelque malheureux Enfant , le premier qui peut s'en saisir , regarde comme un bonheur de l'avoir chez soi , & de lui servir de Pere.

Un mal , dont on craint , dit-on , de fâcheuses suites , si la partie François de Saint Domingue continue de se peupler , c'est qu'il n'y a point de biens

nobles , & que tous les Enfans ont une part égale à la succession. Si tout se défriche , il arrivera nécessairement qu'à force de divisions & de subdivisions , les Habitations se réduiront à rien , & que tout le monde se trouvera pauvre : au lieu que si toute une Habitation demeuroid à l'Aîné , les Cadets se verroient obligés d'en commencer d'autres , avec les avances qu'ils recevroient de leurs Proches ; & lorsqu'il ne resteroit plus de terrein vuide à Saint Domingue , rien ne les empêcheroit de s'étendre dans les Iles voisines , & dans les parties du Continent qui appartiennent à la France , où qui sont encore du droit public. On verroit ainsi des Colonies se former d'elles-mêmes , sans qu'il en coûtât rien à l'Etat. Mais l'inconvénient dont on se plaint n'est pas un mal fort pressant , puisqu'il reste encore à défricher pour plus d'un siècle , dans les Quartiers de l'Ile de Saint Domingue.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Quelques-uns prétendent que peu de François y sont sans une espece de fièvre interne , qui mine insensiblement , & qui se manifeste moins par le désordre du poulx , que par une couleur livide & plombée , dont personne ne se garantit. Dans l'origine de la Co-

Negres de la
Colonie.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

lonie, on n'y voioit arriver personne à l'extrême vieillesse ; & cet avantage est encore assez rare parmi ceux qui sont nés en France. Mais les Créoles, à mesure qu'ils s'éloignent de leur souche Européenne, deviennent plus sains, plus forts, & jouissent d'une plus longue vie : d'où l'on peut conclure que l'air de Saint Domingue n'a point de mauvaise qualité, & qu'il n'est question que de s'y naturaliser. A l'égard des Negres, on convient qu'ici comme dans les autres Iles, rien n'est plus misérable que leur condition. Il semble que ce Peuple soit le rebut de la Nature, l'opprobre des Hommes, & qu'il ne diffère gueres des plus vils Animaux. Sa condition, du moins, ne le distingue pas des Bêtes de charge. Quelques coquillages font toute sa nourriture : ses habits sont de mauvais haillons, qui ne le garantissent, ni de la chaleur du jour, ni de la trop grande fraîcheur des nuits (41). Ses Maisons ressembtent à des Tanieres d'Ours ; ses lits sont des claies, plus propres à briser le corps qu'à procurer du repos ; ses meubles consistent en quelques Cale-

(41) Il est assez remarquable qu'étant exposés tous les jours, tête nue, aux ardeurs d'un Soleil qui

devroit leur faire bouillir la cervelle, ils ne se plaignent jamais que du froid.

basses , & quelques petits Plats de bois ou de terre. Son travail est presque continuel ; son sommeil fort court. Nul salaire. Vingt coups de fouet pour la moindre faute. C'est à ce fatal état qu'on a sù réduire des Hommes , qui ne manquent point de raison , & qui ne peuvent ignorer qu'ils sont absolument nécessaires à ceux qui les traitent si mal.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Dans cet incroïable abbaissement , ils ne laissent pas de jouir d'une santé parfaite , tandis que leurs Maîtres qui regorgent de biens & qui ne manquent d'aucune sorte de commodités , sont la proie d'une infinité de maladies. Ils jouissent donc du plus précieux de tous les biens ; & leur caractère les rend insensibles à la privation des autres. On n'a pas fait difficulté de soutenir que ce seroit leur rendre un mauvais office que de les tirer de cet état , parcequ'ils en abuseroient. A la vérité , ceux qui tiennent ce langage y sont intéressés : on peut dire qu'ils sont à la fois Juges & Parties. Cependant l'avantage qu'ils tirent des Negres n'est pas sans inconvéniens. S'il n'y a point de service plus flatteur pour l'orgueil humain que celui de ces malheureux Esclaves , il n'en est pas d'aussi sujet à quantité de fâcheux

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

retours, & l'on assure que la plûpart des Habitans de nos Colonies s'affligent, de ne pouvoir être servis par d'autres Valets, n'y eut-il que ce sentiment, naturel à l'Homme, de compenser pour rien les services que la crainte seule arrache, & des respects auxquels le cœur n'a jamais de part. Mais c'est un mal nécessaire, ou du moins l'on n'y connoît pas de remède (42). Les Nations, établies entre le Cap Blanc & le Cap Negril, sont proprement les seules qui paroissent nées pour la servitude. Ces Misérables, avouent, dit-on, qu'ils se regardent eux-mêmes comme une Nation maudite. Les plus spirituels, qui sont ceux du Sénégal, racontent, dit-on, sur une ancienne tradition, dont ils ne connoissent pas l'origine, que ce malheur leur vient du péché de leur premier Pere, qu'ils nomment *Tam*. Ils sont les mieux faits de tous les Negres, les plus aisés à discipliner, & les plus propres au service domestique. Les *Bambares* sont les plus grands, mais voleurs : les *Ara-*

(42) Malheureux, dit le P. de Charlevoix, celui qui a beaucoup d'Esclaves, c'est la matiere de bien des inquiétudes, & une continuelle occasion de patience : malheureux qui

n'en a point du tout ; il ne peut absolument rien faire : malheureux qui en a peu, il faut qu'il en souffre tout, de peur de les perdre & tout son bien avec eux. *Ubi sup.* p. 361.

des , ceux qui entendent le mieux la culture des Terres , mais les plus fiers ; les *Congos* sont les plus petits , & les plus habiles Pêcheurs , mais ils désertent aisément : les *Nagots* sont les plus humains , les *Mondongos* , les plus cruels ; les *Minajs* , les plus résolus , les plus capricieux , les plus sujets à se désespérer. Enfin les Negres Créoles , de quelque Nation qu'ils tirent leur origine , ne tiennent de leurs Peres que la couleur & l'esprit de servitude. Ils ont néanmoins un peu plus de passion pour la liberté , quoique nés dans l'esclavage ; ils sont aussi plus spirituels , plus raisonnables , plus adroits ; mais plus fainéans , plus fanfarons , plus libertins , que ceux qui viennent d'Afrique. On comprend tous ces nouveaux venus , sous le nom général de Dandas.

On a vû , à Saint Domingue , des Negres du Monomotapa & de l'Ile de Madagascar ; mais leurs Maîtres en ont tiré peu de profit. Les premiers périssent d'abord , & les seconds sont presque indomptables. A l'égard de l'esprit , tous les Negres de Guinée l'ont extrêmement borné. Plusieurs sont comme hébétés , jusqu'à ne pouvoir compter au-dessus de trois , ni jamais faire entrer l'Oraison Dominicale dans leur

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

mémoire. Ils n'ont aucune idée fixe. Le passé ne leur est pas plus connu que l'avenir ; vraies machines , qu'il faut remonter chaque fois qu'on les veut mettre en mouvement. Les deux Missionnaires assurent que ceux , qui leur attribuent plus de malice que de stupidité & de manque de mémoire , se trompent ; & que pour s'en convaincre , il suffit de voir combien ils ont peu de prévoyance dans ce qui les concerne personnellement. D'un autre côté , on convient généralement que dans les affaires qu'ils ont fort à cœur , ils sont très fins & très entendus ; que leurs railleries ne sont point sans sel ; qu'ils saisissent merveilleusement les ridicules ; qu'ils savent dissimuler , & que le plus stupide Negre est un mystère impénétrable pour ses Maîtres , tandis qu'il les perce avec une facilité surprenante. Il n'est pas aisé d'accorder toutes ces contrariétés. On ajoute que leur secret est comme leur trésor ; qu'ils mourroient plutôt que de le révéler , & que leur contenance est un spectacle réjouissant , lorsqu'on veut l'arracher de leur bouche : ils prennent un air d'étonnement si naturel , que sans une grande expérience on y est trompé ; ils éclatent de rire , jamais ils ne se déconcertent ,

fussent-ils pris sur le fait ; les supplices ne leur feroient pas dire ce qu'ils ont entrepris de tenir caché. Ils ne l'ont pas traîtres ; mais il ne faut pas toujours compter sur leur attachement. La plupart seroient fort bons Soldats , s'ils étoient bien disciplinés & bien conduits. Un Negre , qui se trouveroit dans un combat à côté de son Maître , feroit son devoir , s'il n'en avoit point été maltraité sans raison. Lorsqu'ils s'attroupent , dans quelque soulèvement , le remède est de les dissiper sur-le-champ , à coups de bâton & de nerfs de Bœuf : si l'on diffère , on se met quelquefois dans la nécessité d'en venir aux armes , & dans ces occasions ils se défendent en Furieux. Dès qu'ils se persuadent qu'il faut mourir , peu leur importe comment ; & le moindre succès achève de les rendre invincibles.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

On remarque encore que le chant , parmi ces Peuples , est un signe fort équivoque de gaieté ou de tristesse. Ils chantent dans l'affliction , pour adoucir leur chagrin ; ils chantent dans la joie , pour faire éclater leur contentement ; mais comme ils ont des airs joyeux & des airs lugubres , il faut une expérience pour les distinguer. Naturellement , ils sont doux , humains ,

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

dociles , crédules , & superstitieux à l'excès. Ils ne peuvent haïr longtems ; ils ne connoissent ni l'envie , ni la mauvaise foi , ni la médifance. Le Christianisme , qu'on n'a pas de peine à leur faire embrasser , & les instructions qu'ils reçoivent continuellement des Missionnaires (43), perfectionnent quelquefois ces vertus.

(43) Ce sont les Nègres , dit le P. le Pers , qui nous attirent ici principalement ; & sans eux , nous n'oserions aspirer à la qualité de Missionnaires. Il se passe peu d'années , sans qu'on en amène au seul Cap François deux à trois mille. Lorsque j'apprens qu'il en est arrivé quelques-uns dans mon Quartier , je vais les voir , & je commence par leur faire faire le signe de la Croix , en conduisant leur main ; & puis je le fais moi-même sur leur front , comme pour en prendre possession au nom de J. C. & de son Eglise. Après les paroles ordinaires , j'ajoute : » Et toi , mau-
» dit Esprit , je te défens
» au nom de J. C. d'oser
» violer jamais ce signe
» sacré , que je viens d'im-
» primer sur cette Créa-
» ture , qu'il a rachetée
» de son sang. Le Nègre ,
qui ne comprend rien à ce
que je dis , ouvre de grands

yeux , & paroît tout interdit ; mais , pour le rassurer , je lui adresse par un Interprète , ces paroles du Sauveur à Saint Pierre :
» tu ne fais pas présente-
» ment ce que je fais , mais
» tu le sauras dans la suite.
Le P. Pers , ajoute qu'on s'efforce de les instruire , & qu'ils ont un véritable empressement pour recevoir le Baptême , mais que les Adultes n'en sont gueres capables qu'au bout de deux ans ; » qu'alors même , il faut souvent ,
» pour le leur conférer ,
» être du sentiment de ceux
» qui ne croient pas la
» connoissance du mystère
» de la Trinité nécessaire
» au salut ; & qu'ils
» n'entendent pas plus ce
» qu'on leur apprend là-
» dessus , que ne feroit un
» Perroquet à qui on l'au-
» roit appris de même ;
» que la science du Théolo-
» gien est ici fort courte ,
» mais qu'un Mission-
» naire doit y penser deux

On fait que Louis XIII, sur l'ancien principe que les Terres soumises aux Rois de France rendent libres tous ceux qui peuvent s'y retirer, eut beaucoup de peine à consentir que les premiers Habitans des Iles eussent des Esclaves, & ne se rendit qu'après s'être laissé persuader que c'étoit le plus sûr & même l'unique moïen d'inspirer aux Afriquains le culte du vrai Dieu, de les tirer de l'Idolâtrie, & de les faire persévé rer jusqu'à la mort dans la profession du Christianisme. Le P. Labat nous apprend que depuis, on a proposé en Sorbonne les trois cas suivans ; 1.^o si les Marchands, qui vont acheter des Esclaves en Afrique, ou les Commis qui demeurent dans les Comp-toirs, peuvent acheter des Negres dérobés (44) ? 2.^o Si les Habitans de l'Amé-

» fois avant que de laisser
» mourir un Homme ,
» quel qu'il soit , sans
» Baptême ; & que s'il a
» quelque scrupule sur ce-
» la , ces paroles du Pro-
» phete Roi , *Homines &*
» *jumenta salvabis , Do-*
» *mine* , lui viennent d'a-
» bord à l'esprit pour le
» rassurer. *Ubi sup.* p. 378.

(44) Voïez tout ce qui
regarde la Traite des Ne-
gres , au douzieme To-
me de ce Recueil. Il suf-

fit de remarquer ici qu'il
se vend quatre sortes de
Negres ; 1.^o Les Malfai-
teurs , & généralement
tous ceux qui ont mérité
la mort ; 2.^o Les Prison-
niers de guerre ; 3.^o Les
Esclaves particuliers des
Princes , & 4.^o ceux qui
sont dérobés , soit par l'or-
dre & du consentement
des Princes , soit par cer-
tains Voleurs , surnommés
Marchands ou Chasseurs
d'Esclaves , qui ne song

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

rique , à qui ces Marchands viennent les vendre , peuvent acheter indifféremment tous les Negres qu'on leur présente , sans s'informer s'ils ont été volés ? 30. A quelle réparation les uns & les autres sont obligés , lorsqu'ils savent qu'ils ont acheté des Negres dérobés ? » La décision , dit le même » Voïageur , fut apportée aux Îles par » un Religieux de notre Ordre. On y » trouva des difficultés insurmontables. Nos Habitans répondirent que » les Docteurs , qu'on avoit consultés , » n'avoient ni Habitation aux Îles , » ni intérêt dans les Compagnies , & » que s'ils eussent été dans l'un ou l'autre de ces deux cas , ils auroient décidé tout autrement (45). Ainsi les François des Îles ne sont pas plus délicats sur ce point , que les Anglois & d'autres Nations : mais ils sont beaucoup plus humains , dans le traitement qu'ils font à leurs Negres. Premièrement , quoique la prudence les oblige de n'en point acheter sans savoir s'ils ont quelque défaut , ils donnent à la pudeur de ne pas faire eux-mêmes cet examen ; l'usage est de s'en rapporter

pas d'autre métier. Ces derniers Negres sont le plus grand nombre.

(45) Nouveaux Voïages du P. Labat. Tome IV. p. 417.

aux

aux Chirurgiens. En second lieu, on accuseroit de dureté & d'avarice celui qui les feroit travailler à leur arrivée, sans leur accorder quelques jours de repos. Ces Malheureux sont fatigués d'un long Voïage, pendant lequel ils ont toujours été liés, deux à deux, avec des entraves de fer. Ils sont exténués de faim & de soif; sans compter l'affliction de se voir enlevés de leur País, pour n'y retourner jamais: ce seroit mettre le comble à leurs maux (46) que de les jeter tout-d'un-coup dans un pénible travail.

Lorsqu'ils sont arrivés chez leurs Maîtres, on commence par les faire manger, & les laisser dormir pendant quelques heures. Ensuite on leur fait raser la tête, & frotter tout le corps avec de l'huile de Palma Christi, qui dénoue les jointures, les rend plus souples, & remédie au Scorbut. Pendant deux ou trois jours, on humecte, d'huile d'olive, la Farine ou la Cassave qu'on leur donne; on les fait manger peu, mais souvent, & baigner soir

(46) Les Negres, qu'on enleve de leur País, sont persuadés que les Européens ne les achètent & ne les transportent dans leurs Colonies que pour les manger: d'où il arrive souvent, lorsqu'ils sont mal gardés pendant le Voïage, qu'ils se désespèrent & se jettent dans les flots.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

& matin. Ce régime est suivi d'une petite saignée & d'une purgation douce. On ne leur permet point de boire trop d'eau, encore moins d'Eau-de-vie : leur unique boisson est la Grappe & l'Oûïcou. Non-seulement ces soins les garantissent des maladies dont ils seroient d'abord attaqués ; mais, avec les habits qu'on leur donne & la bonté qu'on marque pour eux, ils servent à leur faire oublier leur País & le malheur de la servitude. Sept ou huit jours après, on les emploie à quelque léger travail, pour les y accoutumer par degrés. La plupart n'en attendent pas l'ordre, & suivent les autres, lorsqu'ils les voient appelés par ce qu'on nomme le Commandeur.

L'usage commun, pour les instruire & les former au train de l'Habitation, est de les départir dans les Cases des Anciens, qui les reçoivent toujours volontiers, soit qu'ils soient de même País ou d'une Nation différente, & qui se font même honneur que le nouveau Negre, qu'on leur donne, paroisse mieux instruit & se porte mieux que celui de leur Voisin. Mais ils ne le font point manger avec eux, ni coucher dans la même Chambre ; & lorsque le nouvel Esclave paroît surpris

de cette distinction , ils lui disent que n'étant pas Chrétien , il est trop au dessous d'eux pour être traité plus familièrement. Le P. Labat assure que cette conduite fait concevoir aux nouveaux Negres une haute idée du Christianisme , & qu'étant naturellement orgueilleux , ils importunent sans cesse leurs Maîtres & leurs Prêtres , pour obtenir le Baptême. Leur impatience est si vive , dit-il , que s'ils en étoient crus , on emploieroit les jours entiers à les instruire ; » Outre le Catéchisme , qui » se fait en commun , soir & matin , » dans les Habitations bien réglées , » on charge ordinairement quelques » Anciens , des mieux instruits , de » donner des leçons aux nouveaux ; » & ceux , chez lesquels ils se trouvent logés , ont un soin merveilleux » de les leur répéter , ne fut-ce que » pour pouvoir dire au Curé , que le » Negre qu'on leur a confié est en état » de recevoir le Baptême. Ils lui servent alors de Parrains ; & l'on auroit peine à s'imaginer jusqu'où va le respect , la soumission & la reconnaissance que tous les Negres ont pour leurs Parrains. Les Créoles mêmes , c'est à-dire ceux qui sont nés dans le Païs , les regardent comme

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

» leurs Peres «, J'avois, continue le même Voïageur, un petit Negre, qui étoit le Parrain banal de tous les Negres, Enfans ou Adultes que je baptisois, du moins quand ceux qui se présentoient pour cet office n'en étoient pas capables, ou pour ne pas savoir bien leur Catéchisme, ou pour n'avoir pas fait leur Pâque, ou parceque je les connoissois libertins; ou lorsque je prévoïois quelque empêchement pour leur mariage, s'ils contractoient ensemble une affinité spirituelle. J'étois surpris des respects que je lui voïois rendre par les Negres qu'il avoit tenus au Baptême. Si c'étoient des Enfans, les Meres ne manquoient point de les lui apporter aux jours de Fête; & si c'étoient des Adultes, ils venoient le voir, lui répéter leur Catéchisme & leurs prieres, & lui apporter quelque petit présent.

Tous les Esclaves Negres ont un grand respect pour leurs Vieillards. Jamais ils ne les appellent par leurs noms, sans y joindre celui de Pere; ils les soulagent dans toute sorte d'occasions, & ne manquent jamais de leur obéir. La Cuisiniere de l'Habitation n'est pas moins respectée; & de quelque âge qu'elle soit, ils la traitent toujours de *Maman*.

Achevons tout ce qui concerne cette malheureuse espece d'Hommes, pour nous épargner l'embarras d'y revenir dans l'article des autres Iles. Le même Voïageur les représente fort sensibles aux bienfaits, & capables de reconnaissance, aux dépens même de leur vie : mais ils veulent être obligés de bonne grace ; & s'il manque quelque chose à la faveur qu'on leur fait, ils en témoignent leur mécontentement, par l'air dont ils la reçoivent. Ils sont naturellement éloquens ; & ce talent éclate, surtout lorsqu'ils ont quelque chose à demander, ou leur apologie à faire contre quelque accusation. On doit les écouter avec patience, lorsqu'on veut se les attacher. Ils savent représenter adroitement leurs bonnes qualités, leur assiduité au service, leurs travaux, le nombre de leurs Enfans, & leur bonne éducation. Ensuite ils font l'énumération de tous les biens qu'on leur a faits, avec des remerciemens très respectueux, qu'ils finissent par leur demande. Une grace accordée sur-le-champ les touche beaucoup. Si l'on prend le parti de la refuser, il faut leur en apporter quelque raison, & les renvoyer contens, en joignant au refus un présent de quelque baga-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

telle. Lorsqu'il s'élève entr'eux quelque différend, ils s'accordent à venir devant leur Maître, & plaident leur cause sans s'interrompre. L'offensé commence; & lorsqu'il s'est expliqué, il déclare à sa Partie qu'elle peut répondre. Des deux côtés, la modération est égale. Comme il est presque toujours question de quelque bagatelle, ces Procès sont bientôt vuidés. „Lorsqu'ils s'étoient
„ battus, dit le P. Labar, ou qu'ils
„ s'étoient rendus coupables de quel-
„ que larcin bien avéré, je les faisois
„ châtier sévèrement, car il faut avec
„ eux autant de fermeté que de con-
„ descendance. Ils souffrent avec pa-
„ tience les châtimens qu'ils ont méri-
„ tés, mais ils sont capables des plus
„ grands excès lorsqu'on les maltraite
„ sans raison. C'est une regle générale
„ de prudence, de ne les menacer ja-
„ mais. Le châtiment, ou le pardon,
„ ne doit jamais être suspendu, parce-
„ que souvent la crainte les porte à
„ fuir dans les Bois; & telle est l'ori-
„ gine des Marons. On n'a pas trouvé
de moïen plus sûr, pour les retenir,
que de leur accorder la possession de
quelques Volailles & de quelques Porcs,
d'un Jardin à tabac, à coton, à légu-
mes, & d'autres petits avantages de

même nature. S'ils s'absentent, & que dans l'espace de vingt-quatre heures ils ne reviennent pas d'eux-mêmes, ou conduits par quelque Protecteur qui demande grace pour eux, ce qu'on ne doit jamais refuser, on confisque ce qu'ils peuvent avoir de biens. Cette peine leur paroît si rude, qu'elle a plus de force que tous les châtimens, pour les faire rentrer en eux-mêmes. Le moindre exemple de confiscation est longtems un sujet de terreur. Ils sont liés entr'eux par une affection si sincère, que non-seulement ils se secourent mutuellement dans leurs besoins, mais que si l'un d'eux fait une faute, on les voit souvent venir tous en corps, pour demander sa grace ou pour s'offrir à recevoir une partie du châtiment qu'il a mérité. Ils se privent quelquefois de leur nourriture, pour être en état de traiter ou de soulager un Negre de leur Païs, dont ils attendent la visite.

Leur complexion chaude les rend si passionnés pour les Femmes, qu'indépendamment du profit de la multiplication, on est obligé de les marier de bonne heure, dans la crainte des plus grands désordres. Ces mariages ont néanmoins de grands inconvéniens.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

» La Loi du Prince , observe le P. de
» Charlevoix , ne veut pas qu'un Es-
» clave se marie sans la permission de
» son Maître , & les mariages clandest-
» tins sont nuls. Mais s'il n'est pas per-
» mis à un jeune Negre de se marier
» hors de son Habitation , que fera-
» t'il , lorsqu'il n'y trouve pas de Fille
» à son gré ? Et que fera un Curé ,
» lorsqu'un Negre & une Negresse de
» différens Ateliers , après avoir eu
» longtems ensemble un Commerce
» défendu , sans pouvoir obtenir de
» leurs Maîtres la permission de se ma-
» rier , viendront lui déclarer , à l'E-
» glise , qu'ils se prennent pour Epoux ?
» On pourroit proposer là-dessus , bien
» des cas qui ne sont pas trop spécu-
» latifs , & qui jettent les Missionnai-
» res dans de fort grands embarras.
» L'autorité Laïque , la seule qui soit
» respectée dans l'Ile , n'y peut appor-
» ter que de véritables remèdes.

Les Esclaves Negres aiment non-
seulement les Femmes , mais encore le
jeu , la danse , le vin & les liqueurs
fortes. Ce qu'il y a d'étrange , c'est
qu'un Européen s'en étonne. Le jeu
qu'ils ont apporté aux Iles , de quelque
partie de l'Afrique qu'il soit venu , est
une espece de jeu de Dez , composé

quatre *Bougis*, c'est-à-dire de quatre de ces coquilles qui leur servent de monnoie. Un trou, qu'elles ont du côté convexe, les fait tenir sur cette face aussi facilement que sur l'autre. Ils les remuent dans la main, comme on remue les *Dez*, & les jettent sur une table. Si toutes les faces trouées se trouvent dessus, ou les faces opposées, ou deux d'une sorte & deux d'une autre, le Joueur gagne : mais si le nombre des trous, ou des dessous, est impair, il a perdu. Quantité de Negres Créoles ont appris, par l'exemple de leurs Maîtres, à jouer aux Cartes. Le P. Labat déplore une habitude, qui les rend tout-à-la fois, dit-il, plus fripons & plus fainéans.

La danse est leur passion favorite ; & l'on ne connoît point de Peuple, qui en ait une plus vive pour cet exercice. Si leur Maître ne leur permet point de danser dans l'Habitation, ils font trois ou quatre lieues, le Samedi à minuit, après avoir quitté le travail, pour se rendre dans quelque lieu où la danse soit permise. Celle qui leur plaît le plus, & qu'on croit venue du Royaume d'Arda sur la Côte de Guinée, se nomme le *Calenda*. Les Espagnols l'ont apprise des Negres, & la dansent com-

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Danse nommée le *Calenda*.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

me eux dans tous leurs Etabliffemens de l'Amérique. Elle est d'une indécence , qui porte quelques Maîtres à la défendre , & ce n'est pas une entreprise facile ; car le goût en est si général & si vif , que les Enfans mêmes , dans l'âge où la force leur manque encore pour se soutenir , imitent leurs Peres & leurs Meres , auxquels ils la voient danser , & passeroient les jours entiers à cet exercice. Pour en régler la cadence , on se sert de deux Instrumens en forme de Tambours , qui ne sont que deux troncs d'arbre , creusés , & d'inégale grosseur. Un des bouts est ouvert ; l'autre est couvert d'une peau de Brebis ou de Chevre , sans poil , & soigneusement grattée. La plus grande de ces deux machines , qui se nomme simplement le grand Tambour , a trois ou quatre piés de long sur huit à neuf pouces de diametre. Le petit , qu'on nomme le *Baboula* , est à-peu-près de la même longueur , mais n'a pas plus de huit à neuf pouces dans l'autre dimension. Ceux qui battent de ces Instrumens les mettent entre leurs jambes , ou s'asseoient dessus , & les touchent du plat des quatre doigts de chaque main. Ce grand Tambour est battu avec mesure , & posément : mais le

boula se touche avec beaucoup de
cesse , presque sans mesure ; & com-
e il rend moins de son que l'autre ,
quoiqu'il en rende un fort aigu , il ne
rt qu'à faire du bruit , sans marquer
cadence , ni les mouvemens des Dan-
eurs.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Ils sont disposés sur deux lignes l'u-
e devant l'autre , les Hommes vis-à-
vis des Femmes. Ceux qui se lassent ,
& les Spectateurs , font un cercle au-
tour des Danseurs & des Tambours.
Un des plus habiles chante une Chan-
son , qu'il compose sur-le-champ , dont
le refrain est répété par les Specta-
teurs , avec de grands battemens de
mains. Tous les Danseurs tiennent les
bras à demi levés , sautent , tournent ,
s'approchent à deux ou trois piés les
uns des autres & reculent en cadence ,
jusqu'à ce que le son redoublé du Tam-
bour les avertisse de se joindre , en se
frappant les uns contre les autres. Ils
se retirent aussi tôt en pirouettant , pour
recommencer le même mouvement ,
avec des gestes tout-à-fait lascifs , au-
tant de fois que le Tambour en donne
le signe ; ce qu'il fait souvent plusieurs
fois de suite. De tems en tems , ils s'en-
trelaissent les bras & font deux ou trois
jours , en continuant de se frapper , &

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

se donnant des baisers. On juge combien la pudeur est blessée par cette Danse. Cependant elle a tant de charmes pour les Espagnols de l'Amérique, & l'usage en est si bien établi parmi eux, qu'elle entre jusques dans leurs dévotions. Ils la dansent à l'Eglise, & dans leurs Processions. Les Religieuses mêmes ne manquent gueres de la danser, la nuit de Noël, sur un Théâtre élevé dans leur Chœur, vis-à-vis de la grille, qu'elles tiennent ouverte, pour faire part du spectacle au Peuple : mais elles n'admettent point d'Hommes à leur danse. Dans les Iles Françoises, on a défendu le Calenda par des Ordonnances, autant pour mettre l'honnêteté publique à couvert, que pour empêcher les Assemblées trop nombreuses. Une troupe de Negres, emportée par la joie, & souvent échauffée par les liqueurs fortes, devient capable de toute sorte de violences. Mais les Loix & les précautions n'ont encore pû l'emporter sur le goût déordonné du plaisir.

Les Esclaves Negres de Congo ont une autre danse, plus modeste que le Calenda, mais moins vive & moins réjouissante. Les Danseurs de l'un & l'autre sexe se mettent en rond ; & sans

sortir d'une place, ils ne font que lever les piés en l'air, pour en frapper la terre avec une espece de cadence, en tenant le corps à demi courbé les uns vers les autres, tandis qu'un d'entr'eux raconte quelque Histoire, à laquelle tous les danseurs répondent par un refrain, & les spectateurs par des battemens de mains. Les Negres Minas dansent en rond, & tournent sans cesse; ceux du Cap Verd & de Gambia ont aussi leurs danses particulieres: mais il n'y en a point qui leur plaise tant, à tous, que le Calenda. Dans l'impuissance des Loix, on s'efforce, dit le P. Labat, de leur faire substituer à cet infâme exercice, des danses Françoises, telles que le Menuet, la Courante, le Passe-pié, les Branles & les danses rondes. Il s'en trouve quantité qui y excellent, & qui n'ont pas l'oreille moins fine, ni les pas moins mesurés que nos plus habiles Danseurs. Quelques-uns jouent assez bien du Violon, & gagnent beaucoup à jouer dans les Assemblées. Ils jouent, presque tous, d'une espece de Guitarre, qu'ils composent eux-mêmes, d'une moitié de Calebasse, couverte d'un cuir raclé, avec un assez long manche: elle a quatre cordes, de soie ou de pitte, ou de

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ÉTABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

boïaux secs, & passés en suite à l'huile, qui sont soutenues sur la peau par un chevalet, à la hauteur d'un pouce & demi. Cet Instrument se pince, en battant. Mais le son en est peu agréable, & les accords peu suivis.

Habits &
mets des Es-
claves Negres.

Il n'y a point d'Esclaves Negres qui n'aient la vanité de paroître bien vêtus, surtout à l'Eglise, & dans leurs visites mutuelles. Ils s'épargnent tout & ne craignent point le travail, lorsqu'il est question d'acheter, pour leurs Femmes & leurs Enfants, quelque parure qui puisse les distinguer des autres. Cependant l'affection qu'ils ont pour leurs Femmes ne va pas jusqu'à les faire manger avec eux (47), à l'ex-

(47) J'ai souvent pris
» plaisir, dit le P. Labat
» à voir dîner notre Char-
» pentier Negre. Sa Fem-
» me & ses Enfants étoient
» autour de lui, & le
» servoient avec tout le
» respect des Domestiques
» les mieux instruits. Si
» c'étoit un jour de Fête,
» ses Gendres & ses Filles
» ne manquoient pas de
» s'y trouver, & de lui
» apposter de petits pré-
» sents. Ils faisoient un
» cercle autour de lui,
» & l'entretenoient pen-
» dant tout le tems qu'il
» passoit à table. Lors-
» qu'il avoit fini, on lui

» apportoit sa pipe; & se
» tournant, il leur disoit
» d'un air grave, allez
» manger vous autres. Ils
» lui faisoient une pro-
» fonde révérence, &
» passoient dans une
» Chambre voisine, où
» ils mangeoient tous en-
» semble avec leur Ma-
»ître. Je lui faisois quel-
» fois des reproches de sa
» gravité, & je lui citois
» l'exemple du Gouver-
» neur, qui mangeroit tous
» les jours avec sa Fem-
» me: il me répondit que
» le Gouverneur n'en étoit
» pas plus sage; qu'il
» croioit bien que les

ception du moins des jeunes gens, qui leur accordent cette liberté dans les premières tendresses du mariage. Dans leurs Festins, les Negres Aradas ont toujours un chien rôti, & croiroient faire très mauvaise chere si cette piece y manquoit. Ceux qui n'en ont point, ou qui ne peuvent en dérober un, l'achètent, & donnent en échange un Porc deux fois plus gros. Les autres, surtout les Negres Créoles, & ceux même qui descendent d'un Pere & d'une Mere Aradas, ont au contraire de l'aversion pour ce mets, & regardent comme une grande injure le nom de Mangeurs de chiens. Mais, ce qui paroît plus étonnant au P. Labat, c'est que les chiens de l'Ile aboient à ceux qui les mangent & les poursuivent, surtout lorsqu'ils sortent de ces Festins. Le Public est averti des jours où l'on rôtit un chien chez quelque Arada, par les cris de tous ces Animaux, qui viennent hurler autour de la Case, comme s'ils vouloient plaindre ou vanger la mort de leur Compagnon.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE,

» Blancs avoient leurs raï- » leurs Maris, on avoue:
» sons; mais qu'ils avoient » roit que les Negres, qui
» aussi les leurs, & que si » tiennent toujours les
» l'on vouloit considérer » leurs dans le respect,
» combien les Femmes » ont pour eux la justice
» blanches étoient orgueil- » & la raison. *Ubi sup.*
» leuses & peu soumises à p. 470.

ÉTABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

Police des
Negres Fran-
çois.

Les Cases des Negres François sont assez propres. Le Commandeur , qui est chargé de ce soin , doit y faire observer la symétrie & l'uniformité. Elles sont toutes de même grandeur , dans leurs trois dimensions , toutes de file ; & suivant leur nombre , elles composent une ou plusieurs rues. Leur longueur commune est de trente piés , sur quinze de large. Si la famille n'est pas assez nombreuse pour occuper tout ce logement , on le divise en deux parties , dans le milieu de sa longueur. Les portes sont aux Pignons ; & si la Maison contient deux Familles , elles répondent sur deux rues ; mais pour une seule Famille , on n'y souffre qu'une Porte. Ces édifices sont couverts de têtes de Canes , de Roseaux ou de feuilles de Palmistes. Les murs sont composés de claies , qui soutiennent un torchis de terre grasse & de bouze de Vaches , sur lequel on passe une couche de chaux. Les chevrons & la couverture descendent souvent jusqu'à terre , & forment , à côté des Cases , de petits appentis où les Porcs & la Volaille sont à couvert. On voit rarement plus d'une fenêtre à chaque Case ; parceque les Negres sont fort sensibles au froid , qui est quelquefois piquant

endant la nuit. D'ailleurs la porte suffit pour donner du jour. La fenêtre est toujours au Pignon. Quelques-uns ont une petite Case, près de la grande, pour y faire leur feu & leur cuisine ; mais la plupart se contentent d'une seule, où ils entretiennent du feu toute la nuit. Aussi les Cases sont-elles toujours enfumées ; & leurs Habitans contractent eux-mêmes une odeur, qu'on leur sent toujours avant qu'ils se soient lavés. Le Mari & la Femme ont chacun leur lit. Jusqu'à l'âge de sept ou huit ans, les Enfans n'en occupent qu'un ; mais on n'attend pas plus longtems à les séparer, parcequ'avec le panchant de la Nation pour les plaisirs des sens, il ne faut plus compter sur leur sagesse à cet âge. Les lits sont de petits enfoncemens, pratiqués dans les murs de chaque Maison. Ils consistent en deux ou trois planches, posées sur des traverses, qui sont soutenues par de petites fourches. Ces planches sont quelquefois couvertes d'une natte de Latanier, ou de côtes de Balisier, avec un billot de bois pour chevet. Les Maîtres un peu libéraux donnent, à leurs Negres, quelques grosses toiles, ou de vieilles étoffes, pour se couvrir ; mais c'est un sur-

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

croît de soin pour le Commandeur , qui est obligé de les leur faire laver souvent. L'importance de les tenir propres l'oblige aussi de leur faire laver souvent leurs habits , & de leur faire raser la tête. A l'égard des meubles , ils consistent en Calebasses & en vaisselle de terre , avec des bancs , des tables , & quelques ustensiles de bois : les plus riches ont un coffre ou deux , pour y conserver leurs hardes.

On laisse ordinairement , entre les Cases , un espace de quinze ou vingt piés , pour remédier plus facilement aux incendies , qui ne sont que trop fréquens , & cet espace est fermé d'une palissade. Les uns y cultivent des herbes potageres , & d'autres y engraisent des Porcs. Dans les Habirations où les Maîtres en nourrissent aussi , on oblige les Negres de mettre les leurs dans le Parc du Maître , & de prendre soin des uns & des autres. Lorsqu'ils veulent vendre ce qui leur appartient , ils doivent offrir la préférence à leur Maître : mais la Loi l'oblige aussi de leur paier ce qu'il achete d'eux , au prix courant du marché. Une Ordonnance fort utile , mais dont on se plaint que l'exécution est négligée , est celle qui défend de rien acheter des Negres ,

ils ne produisent une permission de leurs Maîtres. C'est un moïen sûr de prévenir les vols, ou d'arrêter du moins ceux qui ont la mauvaise foi d'en profiter : mais , à Saint Domingue comme en Europe , il se trouve des Marchands sans Religion & sans honneur , qui prenant tout ce qu'on leur présente à bon marché , entretiennent les Negres dans l'habitude du vol.

L'usage est de leur donner , à quelque distance de l'Habitation , ou proche des Bois , quelque portion de terre , pour y cultiver leur Tabac , leurs Patates , leurs Ignames , leurs choux Caraïbes , & tout ce qu'ils peuvent tirer de ce fond , avec la liberté de le vendre ou de l'emploier à leur subsistance. On leur permet d'y travailler , les jours de fête , après le Service Divin ; & les autres jours , pendant le tems qu'ils peuvent retrancher à celui qui leur est accordé pour leurs repas. Il se trouve des Negres , à qui ce travail vaut annuellement plus de cent écus. Lorsqu'ils sont voisins de quelque Bourg , où ils peuvent porter leurs herbages & leurs fruits , ils croient leur sort très heureux (48) ; ils vivent dans l'abondance ,

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

(48) Les plus misérables ne veulent pas reconnoître

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

eux & leur Famille, & leur attachement en augmente pour leur Maître.

Il est rare que les Esclaves Negres

tre qu'ils le soient. Le P. Labat donne un exemple fort remarquable de cette vanité. J'avois, dit-il, un petit Negre de quatorze à quinze ans, spirituel, sage, affectionné, mais d'une fierté que je n'ai jamais pu corriger. Une parole de mépris le désespéroit. Je lui disois quelquefois, pour l'humilier, qu'il étoit un pauvre Negre qui n'avoit pas d'esprit. Il étoit si piqué du mot de Pauvre, qu'il en murmuroit entre ses dents, lorsqu'il me croioit fâché, & s'il jugeoit que je ne l'étois pas, il prenoit la liberté de me dire, qu'il n'y avoit que des Blancs qui fussent pauvres, qu'on ne voïoit point de Negres qui demandassent l'aumône, & qu'ils avoient trop de cœur pour cela. Sa grande joie, comme celle des autres Noirs de la Maison, étoit de venir m'avertir qu'il y avoit quelque pauvre François qui demandoit la charité : cela est rare dans la Colonie, mais il arrive quelquefois qu'un Matelot, après avoir déserté, tombe malade, & qu'à la sortie de l'Hôpital la force lui manque encore pour travailler. Dès qu'il en pa-

roissoit un, il y avoit autant de gens pour me l'annoncer, qu'il y avoit de Domestiques dans la Maison, & surtout le petit Negre, qui ne manquoit point de me venir dire, d'un air content & empressé ; mon Pere, il y a, à la porte, un Pauvre Blanc qui demande l'aumône. Je feignois quelquefois de ne pas entendre, ou de ne vouloir rien donner, pour avoir le plaisir de le faire répéter. Mais mon Pere, reprenoit il, c'est un pauvre Blanc ; si vous ne lui voulez rien donner, je vais lui donner quelque chose de mon mien ; moi qui suis un pauvre Negre ; Dieu merci, on ne voit point de Negre qui demande l'aumône. Quand je lui avois donné ce que je voulois envoyer au Pauvre, il ne manquoit pas de lui dire, en le lui présentant ; tenez pauvre Blanc ; voilà ce que mon Maître vous envoie ; & lorsqu'il croioit que je le pouvois entendre, il le rappelloit, pour lui donner quelque chose de sien, afin d'avoir le plaisir de l'appeler encore pauvre Blanc. *Ubi sup. p. 483.*

sient chaussés , c'est-à-dire qu'ils aient
 es bas & des souliers. A la réserve de
 eux qui servent de Laquais aux Ha-
 bitans de la premiere distinction , tous
 ont ordinairement nus piés. Leurs
 habits journaliers ne consistent qu'en
 es Caleçons & une Casaque. Mais lors-
 qu'ils s'habillent , aux jours de Fêres ,
 les Hommes ont une belle chemise ,
 avec des caleçons étroits , de toile blan-
 che , sur lesquels ils portent une *Can-
 tile* , d'une toile de couleur , ou d'une
 toffe légère. Ce qu'on nomme *Can-
 tile* est une espece de juppe , très lar-
 ge , qui ne va pas jusqu'aux genoux ,
 dont le haut , plissé par une cein-
 te , a deux fentes sur les hanches ,
 qui se ferment avec des rubans. Ils
 portent , sur la chemise , un petit Pour-
 point sans basques , qui laisse trois
 doigts de vuide entre lui & la *Can-
 tile* , pour faire bouffer plus librement
 la chemise. Ceux qui sont assez riches
 pour se procurer des boutons d'argent ,
 la garnis de quelques pierres de cou-
 leur , en mettent aux poignets & au
 bout de leur chemise. La plupart n'y
 mettent que des rubans. Ils ont rare-
 ment des cravates & des just'au-corps.
 Dans cette parure , lorsqu'ils ont la
 tête couverte d'un chapeau , on vante

ETABLISSEMENT
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ILE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

Habits des
 Negres Fran-
 çois.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

leur bonne mine , d'autant plus qu'ils sont ordinairement fort bien faits. Avant le mariage , ils portent deux pendans d'oreilles , comme les Femmes ; ensuite ils n'en portent plus qu'un seul. Les Habitans , qui se donnent des Laquais en forme , leur font faire des Candales & des Pourpoints , avec les galons & de la couleur de leur livrée : ils leur font porter un Turban , au lieu de Chapeau , des pendans d'oreilles , & un carcan d'argent avec leurs armes.

Les Negresses , dans leur habillement de cérémonie , portent ordinairement deux jupes. Celle de dessous est de couleur , & celle de dessus , presque toujours de toile blanche de Coton ou de Mousseline. Elles ont un Corset blanc , à petites basques ; ou de la couleur de leur jupe de dessous , avec une échelle de rubans ; des pendans d'oreilles d'or ou d'argent , des bagues , des brasselets , & des colliers de petite rassade à plusieurs tours , ou de perles fausses , avec une Croix d'or ou d'argent. Le col de leur chemise , les manches & les fausses-manches , sont garnies de dentelle , & leur coiffure est d'une toile très blanche & très fine , relevée aussi de quelques dentelles. Cependant on ne voit cet air de

opreté, qu'aux Negres & aux Negresses qui se mettent en état, par leur travail, d'acheter ces ornemens à leurs maîtres; car, à l'exception des Laquais & des Femmes-de-Chambre de cet ordre, n'y a point de Maîtres qui fasse l'inutile dépense de parer une troupe d'Esclaves.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

Les Européens se trompent, lorsqu'ils s'imaginent qu'aux Iles on fait consister la beauté des Negres dans la forme de leur visage, particulièrement dans de grosses levres, avec un nez écrasé. Si ce goût est celui de l'Europe, il regne si peu dans les Colonies, qu'on y veut au contraire des traits réguliers. Les Espagnols y apportent surtout une extrême attention, & ne regardent point à cinquante Piastras de plus, pour se procurer une belle Negresse. Avec la régularité des traits, on veut qu'elles aient la taille élevée, la peau fine & d'un noir luit. Jamais il n'y a de malpropreté à reprocher, lorsqu'elles sont prises d'une Riviere. Les Negres de Senegal, de Gambra, du Cap verd, d'Angola & de Congo sont d'un plus beau teint que ceux de Mina, de Juïda, d'Ifny, d'Arda, & des autres parties de Côte. Cependant leur teint change,

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ILE
DE SAINT
DOMINGUE.

dès qu'ils sont malades ; & devient alors couleur de bistre , ou même de cuivre.

Ils sont d'une patience admirable dans leurs maladies. Rarement on les entend crier ou se plaindre , au milieu des plus rudes opérations. Ce n'est pas insensibilité , car ils ont la chair très délicate & le sentiment fort vif ; c'est un fond de grandeur d'ame & d'impétuosité , qui leur fait mépriser la douleur , les dangers , & la mort même. Le P. Labat rend témoignage qu'il en a vu rompre vifs & tourmenter plusieurs , sans leur entendre jeter le moindre cri. On en brûla un , dit-il , qui , loin d'en paroître ému , demanda un bout de tabac allumé lorsqu'il fut attaché au Bucher , & fumoit encore , tandis que ses jambes étoient crevées par la violence du feu. » Un jour , ajoute » le même Voïageur , deux Negres » aiant été condamnés , l'un au Gibet , » l'autre à recevoir le fouet de la main » du Bourreau , le Confesseur se mé- » prit , & confessa celui qui ne devoit » pas mourir. On ne reconnut l'er- » reur , qu'au moment que l'Exécu- » teur alloit le jeter au vent. On le » fit descendre , l'autre fut confessé : » & quoiqu'il ne s'attendît qu'au fouet , » il monta l'échelle avec autant d'in- » différence

» différence que le premier étoit de-
 » cendu , comme si l'un ou l'autre fort
 » ne l'eut pas touché (49). C'est à ce
 mépris naturel de la mort , qu'on at-
 tribue leur bravoure. On a déjà remar-
 qué que ceux de Mina tombent sou-
 vent dans une mélancolie noire , qui
 les porte à s'ôter volontairement la vie.
 Ils se pendent , ou se coupent la gor-
 ge , au moindre sujet , le plus souvent
 pour faire peine à leurs Maîtres , dans
 l'opinion qu'après leur mort ils retour-
 neront dans leur País. Un Anglois (50),
 établi dans l'Ile de Saint Christophe ,
 emploïa un stratagème fort heureux
 pour sauver les siens. Comme il les
 traitoit avec la rigueur ordinaire à sa
 Nation , ils se pendoient les uns après
 les autres , & cette fureur augmentoit
 de jour en jour. Enfin il fut averti ,
 par un de ses Engagés , que tous ses
 Negres avoient pris la résolution de
 s'enfuir dans un Bois voisin , & de s'y
 pendre tous , pour retourner ensemble
 dans leur Patrie. Il conçut que les pré-
 cautions & les châtimens ne pouvant
 différer que de quelques jours l'exécu-
 tion de leur dessein , il falloit un re-
 mède qui eût quelque rapport à la ma-

ÉTABLISSEM.
 DES FRANÇOIS
 DANS L'ÎLE
 DE SAINT
 DOMINGUE.

(49) *Ubi sup.* pp. 490 & 491.

(50) Le Major *Crisps*.

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

l'adie de leur imagination. Après avoir communiqué son projet à ses Engagés, il leur fit charger, sur des charrettes, des Chaudières à Sucre, & tout l'attirail de sa Fabrique, avec ordre de le suivre; & s'étant fait conduire dans le Bois, lorsqu'on eut vû prendre ce chemin à ses Negres, il les y trouva, qui dispofoient leurs cordes pour se pendre. Il s'approcha d'eux, une corde à la main, & leur dit de ne rien craindre; qu'ayant appris le dessein où ils étoient de retourner en Afrique, il vouloit les y accompagner, parcequ'il y avoit acheté une grande Habitation, où il étoit résolu d'établir une Sucrierie, à laquelle ils seroient beaucoup plus propres que des Negres qu'on n'avoit jamais exercés à ce travail; mais, qu'alors, ne craignant plus qu'ils pussent s'enfuir, il les feroit travailler jour & nuit, sans leur accorder le repos ordinaire du Dimanche; que par ses ordres, on avoit déjà repris dans leur País ceux qui s'étoient pendus les premiers, & qu'il les y faisoit travailler les fers aux piés. La vûe des Charrettes, qui arriverent aussi-tôt, ayant confirmé cet étrange langage, les Negres ne douterent plus des intentions de leur Maître, surtout, lorsque les

pressant de se pendre , il feignit d'attendre qu'ils eussent fini leur opération pour hâter la sienne , & partir avec eux. Il avoit même choisi son arbre , & sa corde y étoit attachée. Alors ils tinrent entr'eux un nouveau Conseil. La misere de leurs Compagnons , & la crainte d'être encore plus malheureux , leur firent abandonner leur résolution. Ils vinrent se jeter aux piés de leur Maître , pour le supplier de rappeler les autres , & lui promettre qu'aucun d'eux ne penseroit plus à retourner dans leur País. Il se fit presser longtems ; mais enfin , ses Engagés & les Domestiques blancs s'étant jettés à genoux aussi, pour lui demander la même grace , l'accommodement se fit , à condition que s'il apprenoit qu'un seul Negre se fût pendu , il feroit pendre le lendemain tous les autres , pour aller travailler à la Sucrierie de Guinée. Ils le promirent avec serment. Le serment des Negres se fait en prenant un peu de terre , qu'ils se mettent sur la langue , après avoir levé les yeux & les mains au Ciel , & frappé leur poitrine. Cette cérémonie , qu'ils expliquent eux-mêmes , signifie qu'ils prient Dieu de les réduire en poussière , comme la terre qu'ils ont sur la langue , s'ils manquent à leur promesse.

ETABLISSEM.
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE

ETABLISSEMENT
DES FRANÇOIS
DANS L'ÎLE
DE SAINT
DOMINGUE.

se, où s'ils alterent la vérité. Un autre Habitant (51) s'avisa de faire couper la tête & les mains à tous les Negres qui s'étoient pendus, & de les tenir enfermés sous la clé dans une cage de fer, suspendue dans sa Cour. L'opinion des Negres étant que leurs Morts viennent prendre leurs corps pendant la nuit, & les emportent avec eux dans leur País, il leur disoit qu'ils étoient libres de se pendre lorsqu'il leur plairoit; mais qu'il auroit le plaisir de les rendre pour toujours misérables, puisque se trouvant sans tête & sans mains dans leur País, ils seroient incapables de voir, d'entendre, de parler, de manger & de travailler. Ils rirent d'abord de cette idée: & rien ne pouvoit leur persuader que les Morts ne trouvaient pas bientôt le moyen de reprendre leurs têtes & leurs mains; mais lorsqu'ils les virent constamment dans le même lieu, ils jugerent enfin que leur Maître étoit plus puissant qu'ils ne se l'étoient imaginé, & la crainte du même malheur leur fit perdre l'envie de se pendre.

Le P. Labat, qu'on donne pour garant de ces deux faits, ajoute que si ces remèdes paroissent bizarres, ils ne lais-

(51) M. Boriay.

sent pas d'être proportionnés à la portée d'esprit des Negres , & de convenir à leurs préventions : mais de quantité d'autres exemples , qui prouvent leur dégradation au-dessous de l'espece humaine , & qui semblent justifier par conséquent la rigueur avec laquelle on les traite , il n'y en a point de plus étrange que la disposition où le même Voïageur les représente , à l'égard du Christianisme qu'ils paroissent embrasser (52).

(52) Il est vrai , dit-il , qu'ils se convertissent aisément , lorsqu'ils sont hors de leur País ; & qu'ils perséverent dans le Christianisme , tant qu'ils le voient pratiquer à leurs yeux , & qu'ils ne voient pas de sûreté à s'en écarter : mais il est vrai aussi que dès que ces motifs ne les retiennent plus , ils ne

songent non plus aux promesses de leur Baptême , que si tout cela ne s'étoit passé qu'en songe. S'ils retournent dans leur País , ils se dépouilleroient aussi facilement du nom de Chrétien , que de l'habit dont ils se trouveroient revêtus. *Tom. IV. p. 436.*



CHAPITRE II.

VOYAGES ET ÉTABLISSEMENTS

AUX ÎLES

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

DANS LA MER DU NORD.

Division gé-
nérale de ces
îles.

ON ne répètera point à quelle occasion les François & les Anglois s'établirent en 1625 dans l'Île de Saint Christophe, ni comment l'imprudente jalousie des Espagnols, qui les en chassèrent en 1630, servit à faire naître cette redoutable espèce de Corsaires, qui, sous les noms de Flibustiers & de Boucaniers, furent longtems le fléau de la Monarchie d'Espagne. Mais c'est de ce point qu'il faut partir, pour voir peupler successivement un grand nombre d'Îles, qui avoient été négligées depuis la première découverte. Les principales mêmes, où les Espagnols s'étoient établis, telles que l'Espagnole ou Saint Domingue, dont on vient d'achever la Description, Cuba, la Jamaïque & Porto-ricco, éprouverent des révolutions qui firent changer de Maîtres à quelques-unes; & celles, qui sont demeurées au pouvoir de l'Es-

pagne ; ne furent point à couvert d'une grande variété de changemens. Commençons par leurs noms généraux , qu'elles tirent de leurs rapports entr'elles , & des bornes de leur situation.

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENS
AUX
ANTILLES.

On distingue ordinairement les Iles de la Mer du Nord en quatre Assemblages ou quatre Corps , qu'on nomme les Antilles , les Berinudes , les Iles de Terre-Neuve & les Açores. Ces dernières , qui appartiennent au Portugal , & qui n'en sont éloignées que d'environ deux cens cinquante lieues , ont paru dans nos Descriptions précédentes (53) , par la seule raison qu'il étoit impossible de suivre les Portugais dans leurs courses , sans faire connoître des lieux de passage , où leurs Vaisseaux relâchent continuellement. C'est donc aux trois autres Corps que cet article est donné ; & l'ordre , qu'on va suivre , fera celui dans lequel on vient de les nommer.

VOIAGES ET ETABLISSEMENS

AUX ANTILLES.

ON donne aujourd'hui le nom d'*Antilles* à cette grande quantité d'Iles qui

INTRODUC-
TION.

(51) Voyez le Tome III de ce Recueil.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
INTRODUC-
TION.

forment entr'elles une espece de cercle au-devant des Iles du Golfe de Mexique , & qui furent découvertes en 1492 par Christophe Colomb. Elles prirent d'abord le nom d'Iles Caraïbes , de celui de leurs premiers Habitans ; mais ensuite elles furent divisées en grandes & petites Antilles ; & ces dernières le furent encore en Iles de *Barlovento* , ou sur le vent , & de *Sotta-vento* , ou sous le vent (54). Comme il n'est pas question ici de leur ancien état , qui se trouve assez éclairci dans l'Histoire des premières découvertes ; observons , pour le dessein où nous sommes d'y suivre les Voyageurs & d'en donner la Description d'après eux , qu'elles sont peuplées , à présent , de six Nations différentes ; de Caraïbes , ou d'Originaires du País , d'Espagnols , de François , d'Anglois , de Hollandois , & de Danois. Cette idée générale nous conduit d'abord à donner leurs noms particuliers , avec celui de leurs Possesseurs actuels. Les Caraïbes possèdent seuls la *Dominique* , *Saint Vincent* , & *Beke* ou *Bekia* , qui font partie des Iles de *Barlovento* , ou sur le vent. Les Espagnols sont maîtres des *Lucayes* ,

(54) L'usage François est *Iles du Vent* & *Iles au Vent*.

les plus Septentrionales de toutes les Antilles , de *Cuba* , de *Saint Domingue* , de *Porto-ricco* ou *Portoric* , & comme on l'a vu , d'une partie de *Saint Domingue* , dans les grandes Antilles ; ils possèdent aussi la *Trinité* , *Sainte Marguerite* , & *Cubagua* , où l'île des Perles , sous le vent. Les François , avec une partie de *Saint Domingue* dans les grandes Antilles , ont sur le vent , *Sainte Croix* , *Santos* ou *les Saints* , *Saint Barthelemy* , la *Guadeloupe* , la *Désirade* , la *Martinique* , *Marie-Galande* , *Sainte Lucie* , la *Grenade* , & une partie de *Saint Martin*. Les Anglois occupent la *Jamaïque* dans les grandes Antilles ; & sur le vent , *Anguifola* , ou l'*Anguille* , *Barbados* ou la *Barbade* , la *Barbude* , *Antigoa* , *Tabago* , *Montserrat* , *Nevis* & *Saint Christophe*. Les Hollandois possèdent *Buen-Aire* , *Curacao* , & *Oruba* sous le vent ; *Saba* , *Saint Eustache* & une partie de *Saint Martin* , sur le vent. Les Danois ont , sur le vent , la petite île de *Saint Thomas* , une des *Vierges* , situées au Nord-Est de *Portoric*.

On voit que les grandes Antilles se réduisent proprement à quatre (55),

(55) Elles ont autour d'elles plusieurs petites îles , toutes situées , comme elles , sous la Zone torride.

VOIAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

qui sont Cuba , Saint Domingue , Porto-ricco & la Jamaïque ; & quelques-uns les comptent même au nombre des Antilles de sur le vent , parcequ'elles sont à l'opposite de celles de Sottravento. De ces quatre grandes Iles , il ne reste à parler que de la Jamaïque , dont la Description ne s'est pas trouvée aussi nécessairement mêlée que celle des trois premières , dans le cours de divers autres articles. Mais il seroit impossible de traiter des Antilles en général , sans nommer souvent les quatre grandes , & sans rappeler du moins l'attention du Lecteur à quelques-uns des événemens qu'on a déjà racontés.

Premiers Établissements dans plusieurs Iles.

1631.

Il ne doit point avoir oublié qu'après la destruction de la double Colonie de Saint Christophe , en 1630 , les François & les Anglois dont elle avoit été composée , ne tarderent point à la rétablir. Ils s'étoient répandus dans plusieurs Iles voisines , où ne trouvant point les avantages qu'ils avoient perdus , ceux qui ne leur préférèrent point la vie libre de la Flibuste chercherent le moien de retourner à leurs Habitations. Warner entra dans les siennes avec quelques Anglois ; & quantité de François , animés par d'Enambuc leur Gouverneur , reprirent aussi possession de leur

ancien terrain. Un travail ardent réparait bientôt toutes les pertes. Le Tabac croissoit dans une abondance, qui rendit le Commerce florissant. On manquoit d'Ouvriers ; mais d'Enambuc & Warner permirent aux principaux Habitans d'aller faire des recrues en Europe. Il leur en vint de nombreuses, avec des secours, qui les mirent en état d'étendre leurs Colonies. Les Anglois furent les premiers qui entreprirent de peupler Montserrat, Antigoa & la Barbade, à-peu-près dans le même-tems que les Hollandois s'établirent dans l'île de Saint Eustache & dans celle de Saba. D'Enambuc vit à regret que par la lenteur de ses Associés de France à seconder ses desseins, on se laissoit enlever des Iles, sur lesquelles on auroit pû s'attribuer les mêmes droits. Dans l'impuissance de remédier au passé, il jeta les yeux sur la Guadeloupe, & ses mesures étoient déjà prises, lorsqu'il fut prévenu par l'Olive, un des Chefs de sa Colonie. Cet audacieux personnage, aiant fait le Voïage de France sous divers prétextes, s'étoit associé avec quelques Marchands de Dieppe, pour établir une Colonie à la Guadeloupe, sous la Commission d'une Compagnie des Iles d'Amérique. L'Olive &

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
1634.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

1635.

du Plessis, Chefs de ces Marchands ; furent déclarés Gouverneurs des Iles , avec une égale autorité. Ils y arriverent , le 8 de Juin 1635 , à la tête de cinq cens Hommes , qui furent attaqués , à leur arrivée , de la famine & de diverses autres maladies. Ils s'étoient malheureusement placés dans la plus ingrate partie de l'Ile , & ce ne fut pas leur seule imprudence : ils s'attirerent mal-à-propos la haine des Caraïbes , qui auroient pû leur fournir des vivres , en attendant que la terre pût les nourrir. Du Plessis , saisi de douleur , à la vûe des malheurs de la Colonie , mourut le septieme jour. On lui donne un caractère aimable , avec une prudence qui manquoit à son Collegue. Les hauteurs de l'Olive , qui demeura seul Gouverneur , & l'ardeur de son tempéramment aiant rendu la guerre plus vive entre les François & les Caraïbes , faillirent de ruiner cette Colonie naissante. Il chassa ces farouches Insulaires ; mais étant passés à la Dominique , dont ils mirent les Habitans dans leurs intérêts , ils revinrent plus forts qu'ils n'étoient partis. Cette guerre dura quatre ans. La Colonie , toujours à la veille de sa ruine , se voïoit encore plus menacée de périr par le décri où elle étoit

tombée : mais l'Olive perdit la vie , & fut remplacé par Aubert , que la Compagnie lui donna pour successeur. La sagesse de ce nouveau Gouverneur sauva les François , en faisant regner dans leurs Habitations , une paix qui ranima le Commerce , & qui leur apporta l'abondance.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

1638.

Pendant que la Guadeloupe se peuploit , d'Enambuc , à qui elle venoit d'échapper , tourna ses vûes sur la Martinique , s'y rendre lui-même , en prit possession , & l'ayant peuplée à ses propres frais , s'en acquit la propriété. Il y laissa , pour son Lieutenant , *du Pont* , & pour premier Capitaine , *la Vallée*. Ensuite , étant mort à Saint Christophe , il laissa tous ses biens , avec ses droits sur la Martinique , à *du Parquet* , son Neveu , Frere d'un autre Officier du même nom , qui s'étoit signalé contre les Espagnols dans leur descente. D'Enambuc eût pour successeur au Gouvernement de Saint Christophe , *du Halde* , son Lieutenant , que la Compagnie nomma Gouverneur en chef. Mais bientôt , *du Halde* étant passé en France , le Cardinal de Richelieu , qui commençoit à regarder les Iles comme un objet fort intéressant , voulut leur donner pour Général un Homme

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

1638.

dont la naissance, le courage & l'habileté ; répondissent à ses vûes. Il fit tomber son choix sur Longvilliers de Porney, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malte, Commandent d'Oisemont & de Coulours, & Chef-d'Escadre. Louis XIII le fit Gouverneur & Lieutenant-Général des Iles de l'Amérique (56). Il partit de Dieppe, le 19 Janvier 1639, & s'étant rendu à la Martinique dans un mois de navigation, il visita successivement la Guadeloupe & Saint Christophe, où il reçut de tous les François le serment de fidélité.

1639.

A son arrivée, l'Ile de Saint Christophe prit une nouvelle face. Il fit bâtir des Eglises dans plusieurs Quartiers. Il pourvut, avec décence, à l'entretien des Ecclésiastiques. Il régla l'administration & la Justice. Il réforma les désordres, trop communs chez un Peuple ramassé de différentes Provinces. Il établit dans son Ile une excellente Police, & ne se rendit pas moins aimable aux Etrangers qu'aux François. Enfin, lorsqu'il eut rendu cette Colonie une des plus belles des Antilles, il tourna ses soins à s'étendre dans les

(56) Ses Lettres sont du mois de Septembre 1638.

Iles de Saint Barthelemy , de Saint Martin , & de Sainte Croix.

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

La dernière de ces trois Iles est située entre Saint Christophe & Portorric , mais beaucoup plus près de Portorric. En peu de tems , elle avoit changé plusieurs fois de Maîtres. Les Anglois , après en avoir disputé la possession pendant quelques années , étoient enfin convenus de la parrager. Mais , en 1649 , les premiers s'appercevant du petit nombre de leurs Rivaux , les forcèrent d'y renoncer entierement. Cependant , ils n'en jouirent pas long-tems. Les Espagnols de Portorric y firent une descente , brûlerent les Habitations , massacrerent ceux qui entreprirent de leur résister , & firent transporter le reste à la Barbude , avec leurs femmes & leur bagage : ils s'arrêtèrent quelque tems dans l'Ile. Lorsqu'ils alloient remettre à la voile , ils virent arriver un Navire Hollandois de Saint Eustache ; où sur la première nouvelle de l'entreprise des Espagnols , on s'étoit persuadé trop imprudemment qu'ils avoient fait une prompte retraite. Ce Vaisseau fut pris sans la moindre résistance ; & les Espagnols se préparoient à conduire leurs Prisonniers à Portorric , lorsqu'il arriva deux Vaisseaux

1639.

1649.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

1649.

François , remplis de Soldats & de munitions. Le Commandeur de Poincy les envoïoit , pour dépousseder les Espagnols , & prendre possession de l'Ile au nom de la France. Les Hollandois furent mis en liberté ; & les Espagnols aimèrent mieux se soumettre à la loi qui leur fût imposée de s'embarquer , & de partir sur-le-champ , que risquer un combat contre des Ennemis dont ils n'avoient pas prévu l'arrivée. Leur retraite aiant laissé l'Ile au pouvoir des François , *Auger* y fut envoié , avec le titre de Gouverneur , & forma bientôt une Colonie florissante. Il y mourut , regretté des Habitans.

La mort du Cardinal de Richelieu , la foiblesse du Gouvernement pendant la minorité de Louis XIV , les guerres Civiles , & d'autres raisons , disposèrent la Compagnie des Iles à s'accommoder de son droit avec ceux qui proposèrent de l'acheter. Du Parquet , que d'Enambuc , son Oncle , avoit placé à la Martinique , avoit commencé à s'établir aux Iles de la Grenade & de Sainte Lucie (57). Il acheta les droits & les prétentions de la Compagnie sur

(57) On Sainte *Aloufie* : C'est ainsi que les Martiniers François expriment la prononciation Espagnole de *Santa Lucia*.

ces trois Iles. *Houel*, Gouverneur de la Guadeloupe, traita de même pour celles de Mari-Galande, de la Desirade & des Saints. Les deux dernières ne passoient point encore pour conquises, non plus que Sainte Lucie; mais on les fit insérer dans les Traités, de peur qu'il ne prît envie à quelque autre de s'en emparer. D'ailleurs, plusieurs Iles, qui étoient autrefois habitées, sont aujourd'hui désertes, telles que Sainte Croix, qui après avoir été peuplée d'Anglois, de Hollandois, & successivement de François pendant l'administration du Commandeur de Poincy, est enfin sans Habitans. Sainte Lucie, que les Anglois comptent parmi leurs possessions, parcequ'en 1650 ils y commencerent une Colonie qui ne subsista point, n'est pas moins déserte. La Desirade, les Saints & la Dominique, sont aussi sans Habitans François.

Pendant que la Compagnie des Iles sembloit portée à se défaire de ses possessions, le Commandeur de Poincy acheta d'elle, en 1651, au nom de l'Ordre de Malte, la propriété de S. Christophe, de Saint Barthelemi, de Saint Martin & de Sainte Croix: ce Traité fut ratifié, deux ans après, par des Lettres Patentes du Roi, qui ne

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

1649.

1650.

1651.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

1651.

se réserva que la souveraineté de tout ce qui étoit compris dans la cession de la Compagnie , avec l'hommage d'une Couronne d'or de mille écus , que l'Ambassadeur de l'Ordre devoit présenter à chaque mutation de Roi. Les trois Iles , ainsi sorties des mains de la Compagnie , appartenrent à l'Ordre de Malte & à divers Particuliers jusqu'en 1664.

Dans cet intervalle , il se forma une autre Compagnie , sous le titre de France Equinoxiale ; nom qu'on donnoit alors à la Guiane , que les François appelloient Cayenne. On a vû (58) que *Poncet de Bretigny* avoit déjà tenté un Etablissement dans cette Région méridionale , mais avec si peu de succès qu'il lui en avoit coûté la vie. L'Abbé de Marivaux , Docteur de Sorbonne , *Roiville* , Gentilhomme de Normandie , & *la Boulaie* , Intendant général de la Marine , se promirent plus de bonheur , & , quoique poussés par des motifs fort différens , s'unirent pour la même entreprise. Le zele de la conversion des Américains étoit l'unique motif de Marivaux : *Roiville* , s'il en faut croire ce qu'on a publié depuis , avoit en vûe de se faire une

(58) Voyez les Tomes précédens.

espece de Souveraineté dans ce Pais ; & la Boulaie ne pensoit qu'à faire fleurir le Commerce & la Marine de France , dont il avoit la direction sous le Duc de Vendôme. Cette Compagnie , à laquelle s'associerent plusieurs autres personnes d'une fortune & d'un rang distingués , obtint des Lettres Patentes vers la fin de 1651 ; & le 18 de Mai de l'année suivante , on vit embarquer à Paris , devant le Jardin des Tuileries , cinq à six cens Hommes engagés à son service , pour descendre la Seine jusqu'à Rouen , dans de grands Bateaux. Mais le succès fut malheureux dès l'embarquement. Marivaux , qui avoit été l'ame de l'entreprise , & qui devoit se rendre à Cayenne , en qualité de Directeur Général , tomba dans la Riviere en donnant ses ordres , & se noia devant la Porte de la Conférence. Roiville , Général de la Flotte , fut poignardé , le 18 de Juillet , dans une sédition qui s'éleva sur la route. Ensuite , quelques jeunes gens conspirerent la mort de tous leurs Chefs , dont l'autorité les embarrassoit. Trois des complices furent arrêtés , & le plus coupable paia de sa tête un si noir dessein : les deux autres furent dégradés dans des Iles désertes , & l'on remar-

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

1653.

qua que de tous ceux qui avoient eu part au meurtre du Général, il n'y en eût aucun qui ne pérît d'une mort funeste. La Colonie même se sentit de cette malédiction ; & dès le mois de Décembre de l'année suivante , il ne resta plus , de cette Compagnie Française , que les cadavres de quatre ou cinq cens Hommes , morts de maladie , ou par les armes des Sauvages. Le Gouverneur se sauva , dans une Barque , chez les Anglois , qui étoient alors Maîtres de Surinam.

1655.

Ce fut vers ce tems que la Jamaïque , anciennement découverte & conquise par les Espagnols , passa au pouvoir de l'Angleterre , avec le secours des Flibustiers François , qui n'épargnoient rien alors pour établir leur propre Nation dans l'Ile Espagnole.

1663.

On n'a parlé ici de Cayenne , dont on a déjà raconté l'Etablissement , que pour suivre l'ordre des années dans la création des Compagnies Françaises qui regardoient les Iles. Il s'en forma une en 1663 , sous le titre encore de Compagnie de la France Equinoxiale , & sous la direction de *la Barre* , Maître des Requêtes. Elle rétablit la Nation dans l'Ile de Cayenne (59) , dont les Hollan-

(59) Les bornes de la Concession étoient l'Amazone & l'Orinoque.

1663.

dois s'étoient emparés sous la conduite de Spranger; & la Colonie devint bientôt florissante. Mais cette Compagnie ne jouît pas longtems de sa concession. Dès l'année suivante, on vit naître une Compagnie royale des Indes Occidentales, pour remédier à divers desordres, dont on crut avoir trouvé la source dans les intérêts particuliers. Quoique la France eût étendu sa domination, elle en retiroit peu d'avantage. Les Compagnies particulières n'encourageoient que foiblement leurs Colonies, & ces Etablissmens faisoient plus de Commerce avec les Etrangers qu'avec les François. Si quelques Vaisseaux de la Nation y alloient chercher des Marchandises, ils les trouvoient souvent enlevées par les Hollandois, qui les avoient prévenus. On pensa donc à former une seule Compagnie, assez puissante pour fournir à toutes ces Colonies, avec une intention d'autant plus égale, qu'elles lui appartiendroient toutes. Les Iles Françaises furent rachetées, des Propriétaires à qui elles avoient été vendues. L'Ordre de Malte & tous les Particuliers furent remboursés. On traita même pour la Nouvelle France (60). En un mot, tou-

(60) Voyez, ci-dessus, l'Etablissement des François dans la Nouvelle France.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

1664.

tes les concessions furent révoquées, & les Lettres Patentes expédiées le 11 de Juillet 1664. Par ces Lettres (61), le Roi accordoit à la Nouvelle Compagnie, en toute propriété, Justice & Seigneurie, le Canada, les Antilles, l'Acadie, les Iles de Terre-Neuve, l'Ile de Cayenne, & les Païs du Continent de l'Amérique méridionale depuis l'Orinoque jusqu'à l'Amazone, avec le pouvoir d'y faire seule le Commerce pendant quarante ans, aussi bien qu'au Sénégal, aux Côtes de Guinée & autres lieux d'Afrique. A ces avantages, il ajouta la remise de la moitié des droits, pour les Marchandises qui viendroient de ces Contrées, l'autorité de nommer des Gouverneurs & tous les Officiers de Guerre & de Justice, même les Prêtres & les Curés; enfin, le droit de déclarer la guerre & de faire la paix, S. M. ne se réservant que la foi & l'hommage lige, avec une Couronne d'or du poids de trente marcs, à chaque mutation de regne.

Les fonds, pour soutenir une dépense si considérable, furent proportionnés à l'importance de l'Entreprise. En moins de six mois, la Compagnie équipa plus de quarante-cinq Vaisseaux,

(61) *Ibidem.*

1674.

avec lesquels elle prit possession de tous les lieux compris dans ses Lettres, pour y établir solidement son Commerce. Cependant elle ne subsista gueres qu'environ neuf ans. En 1674, le Roi prit la résolution d'acquérir pour lui-même, & de réunir à son Domaine, toutes les Terres, Iles & Possessions qu'il lui avoit cédées. Cette révocation ne fut pas tout-à-fait causée par l'impuissance où la Compagnie étoit de se soutenir. Quoiqu'elle eût fait de grandes pertes pendant la guerre contre les Anglois, jusqu'à s'être vûe obligée d'emprunter plus d'un million, & d'aliéner son droit exclusif pour le Commerce des Côtes d'Afrique, il lui restoit de puissantes ressources : mais comme le principal but de son Etablissement avoit été de faire rentrer dans les mains des François le Commerce des Indes Occidentales, que les Hollandois s'étoient insensiblement approprié, elle paroissoit moins nécessaire depuis que cette vue se trouvoit fort bien remplie. Les Négocians François, à qui la Compagnie avoit souvent accordé des permissions pour trafiquer aux Antilles & au Canada, y avoient pris tant de goût, & s'étoient rendu cette navigation si familière, qu'on ne devoit plus craindre de les

voir supplantés par les Etrangers.

Nous allons représenter successivement toutes ces Iles, dans l'ordre des Etablissmens dont on vient de donner une idée générale; mais, pour l'origine du premier, qui fut comme la source de tous les autres, il suffit de renvoyer à l'Introduction du second article de Saint Domingue.

§ I.

VOIAGES ET ETABLISSEMENS
DANS L'ÎLE DE S. CHRISTOPHE,

DU Terre place cette Ile à dix-sept degrés trente minutes de Latitude Septentrionale, & les Anglois à dix-sept degrés vingt-cinq minutes. Elle a, suivant du Tertre, vingt lieues de circuit, & soixante-quinze milles suivant les Anglois; mais Labat ne lui donne pas plus de quinze ou seize lieues, à moins qu'on ne veuille compter, dit-il, une Pointe longue & étroite, qu'on nomme la Pointe des Salines. L'ancien nom, qu'elle portoit parmi les Sauvages, étoit *Liamuiga*; & Christophe Colomb lui donna le sien. On se dispense, a-t-on déjà dit, de répéter comment les François & les Anglois y aborderent ensemble & s'y établirent de concert.

Ceux-c

la
te S. Christophe
ance a l'eau
Pointe Se. Croix

arons ardes

N^o 11.



Ceux-ci racontent que le premier Traité entre les deux Nations, signé le 13 de Mai 1627, consista dans un partage assez égal de l'Île, & que les anciennes limites subsistent encore; qu'il fut réglé, en termes exprès, que la Pêche, la Chasse, les Salines, les Bois, les Mines & les Ports seroient en commun, & qu'on se réuniroit de bon-foi, pour se défendre contre toutes sortes d'Ennemis (62); qu'ensuite, lorsque la retraite des Espagnols eut laissé aux Habitans des deux Nations la liberté de retourner à leurs Etablissements, les Anglois furent les plus prompts à se bâtir des Maisons solides, à se pro-

VOÏAGES ET
ETABLISSE-
MENS
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1627.

(62) Nous avons ce Traité, dans l'Histoire Générale des Antilles, par le P. du Tertre, pp. 17 & suivantes. Il porte en effet ces conventions générales; mais elles sont accompagnées de huit autres articles, qui regardent la Police & le Commerce. Les noms de ceux qui le signèrent, avec les deux Chefs, sont Maître *Frassy*, Ministre Anglican, *Philippe Salomon*, Interprete, *Antoine Halton*, *Jacques Ustrey*, & *Jean Golin*, pour l'Angleterre: *Flumar*, le *Ferre*, *Chambaur*, le *Breuil*, la *Barre* & *Picot* pour la

Compagnie des Indes Occidentales de France. Un des huit articles porte, » que s'il arrivoit guerre » entre la France & l'An- » gleterre, pour cela ne » pourroient lesdits Ha- » bitans des deux Nations » se faire la guerre, s'il » ne leur étoit expresse- » ment commandé par » leurs Princes, & en cas » de tel commandement, » seroient obligés de s'en- » tr'avertir avant de faire » aucun acte d'hostilité. Jamais union ne fut mieux cimentée: cependant d'Enambuc eut bientôt besoin d'employer la force pour contenir les Anglois.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE

curer des Femmes & diverses commodités, pendant que les François se contenterent d'habiter des Cabanes, à la manière des Caraïbes, & que ne pensant point à se marier, ils manquèrent long-tems des principales douceurs de la vie (63). Quoi qu'il en soit, d'Enambuc (64) & Warner, les deux Fondateurs de la Colonie, ne vécurent point

(63) On lit dans le P.
du Tertre, que la familiarité s'étant bien établie entre les deux Nations,
» les François, qui avoient
» pour lors peu de Femmes en leurs Quartiers,
» emmebioient librement
» chez eux les Femmes des Anglois : on a parlé, ajoute-t'il sort d'effrontement de ce Commerce ; les uns ont dit que les François usoient de force, & qu'ils alloient à main armée enlever les Femmes & les Filles de leurs voisins, qu'ils leur renvoioient après avoir assouvi leur passion ; d'autres m'ont assuré que les Anglois étoient eux-mêmes si lâches, que de prêter leurs Femmes & leurs Servantes à nos gens, pour quel que bon repas, ou pour quelques Marchandises. Mais la lubricité des Angloises étoit la prin-

» cipale cause de ce dérèglement ; elles venoient effrontément chez les François ; & l'on en avû, après avoir demeuré quinze ou vingt jours chez des Officiers, s'en retourner impunément chez elles, disant impudemment que leurs Maris étoient des lâches, & qu'ils seroient trop heureux de les recevoir sans oser rien dire. Enfin ce désordre auroit pû causer une guerre, si M. d'Enambuc n'eût défendu sous peine de la vie, à tous les François, de retenir aucune Femme Angloise dans leur Case, *Ibid.* p. 180.

(64) Ce Gentilhomme étoit un Cadet de la Maison de Vandroques-Diel, en Normandie, & s'étoit signalé sur Mer avec le titre de Capitaine du Roi sur les Mers du Ponent, *Ibid.* p. 3.

assez pour la voir dans sa perfection. Le premier mourut en 1637, & Warner ne survécut pas long-tems. Ils eurent pour Successeur au Gouvernement, l'un son Lieutenant, nommé *du Halde*; l'autre, le Colonel *Rich.* Dans un espace si court, les deux Nations avoient dû beaucoup multiplier, puisqu'avant la mort d'Enambuc les François de l'île se trouverent en état de commencer les Etablissmens de la Guadeloupe & de la Martinique, & que suivant les Relations Angloises on comptoit entre douze & treize mille Anglois à Saint Christophe, avant la mort de Warner.

La principale occupation de cette double Colonie fut d'abord la culture du Tabac, qui fournit assez long-tems une subsistance abondante à ceux qui ne craignoient point la peine du travail. Ensuite, l'excessive quantité de cette marchandise en aiant fait diminuer le prix, on forma des Plantations de Sucre, de Gingembre, d'Indigo, de Coton; & la terre s'y trouva si propre, que dans peu d'années l'île seroit devenue une source de richesses, si la guerre n'étoit venue troubler le cours de cette prospérité. Mais avant que de

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE

Description
de l'Ile Saint
Christophe.

tophe , on doit au Lecteur , une Description ; sans laquelle il entreroit mal dans la suite des événemens.

Cette Ile est délicieuse. Ses Montagnes , s'élevant l'une sur l'autre , donnent une vûe charmante autour de l'Ile entière , sur toutes les Plantations , qui s'étendent jusqu'à la Mer. Entre ces Montagnes , on trouve d'épouvantables rochers , & d'horribles précipices , d'épaisses Forêts , des bains chauds & sulfureux , surtout dans la partie Sud-Ouest. L'extrémité Sud-Est offre un Isthme , qui s'avance dans la Mer à la distance d'un mille & demi de Nevis ; & sur le même rivage , on trouve une Saline.

L'air de Saint Christophe est pur & fort sain ; mais souvent troublé par des ouragans. Le sol est léger & sablonneux , mais extrêmement fertile. Il produit un Sucre plus fin que celui de la Barbade & d'aucune des Antilles : on en connoît une espèce , qui se raffine sans être passée à la claie ; avantage extrême pour les Possesseurs , qui se voient épargner beaucoup de dépense & de travail. Le milieu de l'Ile n'est pas ce qu'elle a de meilleur , parcequ'il est composé d'un amas de Montagnes escarpées , & de Bois impénétrables , qu'il

ne fera jamais facile d'éclaircir. Mais cet espace ne comprend pas plus de cinq ou six lieues. Huit ou dix Rivières coulent des Montagnes , & fournissent de très bonnes eaux à plusieurs parties de l'Ile.

On ne s'arrête point aux peintures de Rochefort (65) , qui sont démenties à tout moment par des témoignages opposés. Du Tertre , avant les révolutions , Labat , dans l'intervalle des guerres , & les Relations Angloises depuis que l'Ile est demeurée toute entière à cette Nation , sont les seuls Guides qu'on veut suivre dans les détails , & qu'on va faire parler successivement.

Le premier , qui n'avoit vû les deux Colonies qu'au berceau , donne à chaque Nation deux principaux Quartiers , suivant le partage qu'on a rapporté (66)

(65) Voyez ci-dessus , combien les Relations de ce Ministre sont méprisées.

(66) Donnons en les termes ; 1^o. Pour la Baïe-terre , les limites du Capitaine Warner prendront depuis la Rivière qui fait la moitié du chemin , depuis l'Habitation de Méronas , & qu'a fait le sieur Chantal , jusqu'à la Pointe de sable , au Val-

lon du Jardin de Samuel vers le Sud ; & pour les Capitaines d'Enambuc & du Rosley , leur partage sera depuis ladite Rivière , qui fait séparation desdites Habitations , allant vers l'Est , jusqu'aux Salines. 2^o. Pour le Cabes-terre , le partage dudit sieur Warner sera depuis le côté de la Rivière de Saint Christophe allant vers l'Ouest , jusqu'à la

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

» Dans ces quatre Quartiers , dit-il ,
» il y a des Forts & des Corps-de-
» garde , mais construits jusqu'à pré-
» sent à la mode du Païs , c'est-à-dire
» de Palissades & de Terrasses. Quel-
» ques uns ont des Fossés ; d'autres
» n'en ont point ; mais tous les Forts
» qui commandent les Rades ont du
» Canon. Une espèce de Citadelle ,
» bâtie par le Commandeur de Poin-
» cy , qui vint gouverner les Iles en
» 1639, étoit éboulée quinze ans après,
» lorsque je passai à Saint Christophe
» en reprenant la route de France.
» Quoiqu'il n'y eût point encore de
» Bourg , ni de Ville close, il y avoit
» néanmoins proche du Fort , un pe-
» tit Canton , nommé, les Magasins ,
» où l'on voioit plusieurs édifices , les
» uns de brique , ou de charpenterie ,
» couverts de tuiles , & d'autres cou-
» verts de feuilles de Canes ou de
» Palmistes. La grande Case , qu'on
» nommoit le Magasin de Monsieur ,
» étoit fort propre , & servoit de Salle
» de Conseil au Commandeur de Poin-
» cy. Plusieurs Artisans , & quelques

Case du Pistolet ; & le allans vers l'Est, jusqu'aux
partage des fleurs d'Enam- Salines , & depuis la Case
buc & du Rosley sera du Pistolet jusqu'à la
depuis l'autre côté de la Pointe de Sable , allant
Case de Saint Christophe , vers l'Ouest.

» Aubergistes , s'étant établis dans le
 » même lieu , on comptoit , avec le
 » tems , d'y former un Bourg: Mais
 » ce que je remarquai de particulier ,
 » & qui n'étoit point encore établi
 » dans les autres Iles , ce fut une Bou-
 » cherie , où l'on vendoit tous les jours
 » de la viande fraîche. Il étoit d'au-
 » tant plus facile au Boucher d'en four-
 » nir avec abondance , qu'on étoit
 » obligé de tuer souvent du Bétail ,
 » parcequ'il multiplioit excessivement ,
 » & que la plupart des Terres étant
 » occupées par des Cannes de Sucre ,
 » il y restoit peu de pâturages.

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.
 SAINT
 CHRISTOPHE

Les deux Quartiers des François
 avoient quatre Eglises , qui avoient été
 desservies jusqu'en 1646 par des Ca-
 pucins ; mais ces Religieux aiant été
 chassés dans une sédition (67) , leur
 Place fut remplie par des Jésuites &
 par des Carmes. Les premiers n'eurent
 qu'une Eglise , & les Carmes en eu-

(67) Du Tertre raconte
 que le Supérieur ne vou-
 lant pas laisser le Saint
 Sacrement exposé à la fu-
 reur d'un Peuple révolté
 contre ses Chefs , s'en fai-
 sit , & que le tenant à la
 main il fut conduit avec
 tous ses Religieux , à la
 vûe des Anglois , dans la
 Maison de la Compagnie ;

qu'après trois jours de Pri-
 son , pendant lesquels ils
 reprocherent cette violen-
 ce au Peuple , ils furent
 chassés , le Supérieur por-
 tant toujours le Saint Sa-
 crement à la main &
 chantant le Pseaume *In*
exitu Israel de Aegypto.
 Ils se retirèrent à la Gua-
 deloupe. p. 303.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

rent trois. Il y avoit aussi deux Chapelles , desservies par un Aumônier , l'une au Château , l'autre à Cayonne ; avec un Hôpital pour les Malades , bâti par les libéralités du Commandeur de Poincy , qui avoit donné cinquante Esclaves , pour l'entretenir du revenu de leur travail.

Le Château , bâti par le même en 1640 , étoit le plus bel édifice de toutes les Îles. Il étoit composé de quatre étages , de sept ou huit toises de largeur , couverts en Platte forme , à la manière d'Italie. On voïoit , dans la Basse-Cour , un Arsenal , & quelques petits Bâtimens pour les Domestiques. La Chapelle n'étoit que de bois : elle avoit servi de logement à d'Enambuc , & même au Commandeur de Poincy , avant l'érection du Château. Le Quartier des Negres , qu'on nommoit la Ville d'Angole , étoit à côté ; & l'on trouvoit , un peu au-dessus , plusieurs Maisons de pierre & de brique , qui étoient la demeure de quantité d'Artisans , tels que des Corroïeurs , des Serruriers , des Tailleurs & des Maçons.

Le bois étoit déjà aussi rare , dans les Quartiers François , qu'il y avoit été en abondance ; & ceux qui favoient

le ménager en tiroient autant de profit, qu'il caufoit d'incommodité lorsqu'on étoit obligé de le couper pour la culture des terres. L'île auroit beaucoup souffert de cette privation, si l'on n'eut trouvé le moïen d'y suppléer, en se servant des Canes de Sucre, lorsqu'elles ont passé par le Moulin.

Labat, qui reproche avec raison à du Tertre de s'être plus occupé de l'Histoire des Antilles que de leur Description & de leurs propriétés (68), n'a pas donné dans le même défaut. Il étoit à Saint Christophe en 1700, c'est-à-dire plus de quarante ans après du Tertre, & dans des circonstances qui ne pouvoient lui offrir qu'un foible reste de la splendeur où les François étoient parvenus. Dans cet intervalle, on verra bientôt, qu'ayant été chassés de l'île par les Anglois, ils n'y étoient rentrés que depuis la Paix de Riswick; & les fruits d'une longue possession avoient été fort altérés pendant leur absence. Mais comme on n'a publié aucune Relation de l'état où ils avoient laissé leurs Quartiers, on jugera de ce qu'ils devoient être avant cette disgrâce, par la

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

1700.

(68) Dans la Préface de ses nouveaux Voïages aux îles de l'Amérique.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE

1700.

situation où Labat les trouva. Il seroit difficile de la représenter, sans suivre ce Voïageur dans une partie de ses courses.

Il observe d'abord que la manière, dont on lui avoit parlé de Saint Christophe, lui en avoit fait concevoir une idée fort différente de ce qu'elle est réellement. Il se l'étoit figurée, dit il, comme une terre platte & unie; & cependant, on ne la prendroit, de loin, que pour une grosse Montagne qui en porte une plus petite sur une de ses pointes: il ajoute que c'est peut-être cette forme, autant qu'aucune autre raison, qui lui a fait donner le nom de Saint Christophe (69). En approchant, néanmoins, on remarque que cette grosse Montagne se divise en plusieurs autres, qui font plusieurs têtes au milieu de l'île, & qui forment de beaux Vallons, avec une pente douce & commode, qui va jusqu'au bord de la Mer; de sorte que du bord de la Mer jusqu'au pié des Montagnes, on trouve en divers endroits jusqu'à deux lieues d'un Païs fort uni, à l'exception de quelques ravines, dans lesquelles on a pratiqué des che-

(69) Elle fut découverte le jour de ce Saint, & l'Amiral Colomb en portoit le nom.

mins si commodes , qu'on peut faire le tour de l'Île en Carosse.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

Cette facilité de voïager fit naître à Labat la curiosité de visiter l'Île entière. Depuis la restitution , M. de Geranis , Capitaine de Vaisseau , y commandoit à la place du Commandeur du Gustaur , Lieutenant du Gouvernement Général , qui en étoit Gouverneur. Labat , après y avoir été bien reçu de cet Officier , & du P. Girard , Supérieur des Jésuites , étoit allé passer quelques jours à l'Habitation d'un Capitaine de Flibustiers , nommé Lambert , qui n'étoit éloignée que de cinq quarts de lieues du Bourg. Les Bâtimens en étoient encore imparfaits , mais on y faisoit déjà de très beau Sucre. Labat y eut d'abord un amusement , auquel il ne s'attendoit pas ; ce fut d'aller le soir à la chasse des Singes. Tandis que les Anglois étoient demeurés maîtres des Terres Françaises , dont la plus grande partie étoit restée en friche , les Singes , qui s'étoient échappés des Maisons pendant la guerre , avoient tellement multiplié , que depuis qu'on avoit repris possession de l'Île , on les voïoit en fort grosses troupes : ils venoient exercer leurs larcins , jusques dans les Maisons ; & lorsqu'on plantoit des Canes , des Patates , ou des

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1700.

fruits, il falloit y veiller jour & nuit, si l'on ne vouloit pas qu'ils emportassent tout ce qu'on avoit mis en terre. Les Chasseurs en tuerent quatre, & la chair en parut bonne à Labat; elle est tendre, dit-il, blanche, délicate, & se mange à toutes sortes de sauces. Ce fut de l'Habitation de Lambert, qu'il partit à Cheval avec lui, pour faire le tour de l'île. Ici, la variété des objets & des Descriptions oblige de lui laisser tout l'honneur de son récit.

Nous partîmes d'assez bon matin, pour aller dîner facilement à la Pointe de Sable, où nous fûmes retenus à coucher (70). Le second jour, nous allâmes dîner à l'Anse Louvet, chez M. de Courpon, Lieutenant-de-Roi, Commandant du Quartier de la Pointe de Sable, qui nous retint aussi pour le soir; & le troisième jour de notre Voïage, nous nous retrouvâmes chez le Capitaine Flibustier, après avoir dîné chez un Anglois de sa connoissance, nommé le Major *Cripts*. Ma curiosité fut agréablement satisfaite. L'île est petite, mais très belle & bien cultivée. Le terrain de

(70) Dans l'Habitation lonie, & qui avoit été & par la Famille d'un tué depuis peu, d'un bou- François nommé Pinel, let de Canon, tiré au ha- que son mérite avoit fait sard. respecter de toute la Co-

la Cabesterre & de la Basseterre est d'une fécondité admirable. L'air y est très pur : s'il y avoit un Port , & si l'eau y étoit un peu plus commune , le séjour en seroit enchanté. Elle (71) est tellement partagée entre les deux Nations , que les François possèdent les deux bouts , c'est-à-dire les côtés de l'Est & de l'Ouest , & les Anglois ceux du Nord & du Sud. La partie François de l'Est commence à la Riviere de Cayonne , & finit à celle de la Pentecôte ; la partie de l'Ouest commence à la Riviere de la Pointe de Sable , & finit à une grande Ravine , qui se nomme les *Cabrittes*. L'avantage des Quartiers Anglois est de se communiquer par un chemin qu'ils ont fait dans la Montagne ; au lieu que les deux Quartiers François ne peuvent avoir de communication , sans passer par ceux des Anglois. Les passages sont toujours libres pendant la paix ; mais dès que la guerre est déclarée en Europe , entre les deux Nations , il faut que l'une chasse l'autre de l'île. On avoit fait autrefois des Concordats pour une neutralité perpétuelle , qui n'ont jamais été bien observés.

La Basseterre des Anglois est plus

(71) On emploie le présent , comme l'Auteur ; quoique les tems soient changés.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1700.

montagneuse que la nôtre. Leur Cabes-
terre & la nôtre se ressemblent pres-
qu'entièrement ; mais comme ils ont
plus de Montagnes que nous, ils ont
aussi plus de Rivières ; & par une suite
naturelle, leur Rade est meilleure que
celle de notre principal Bourg. La Rade
Angloise, nommée simplement la gran-
de Rade, est profonde. Le mouillage y
est bon ; & se trouvant fermée par les
deux cuisses de la grande Montagne,
elle donne quelque abri aux Vaisseaux.
Cependant l'Île n'en a pas une, qui
puisse les mettre à couvert des Oura-
gans ; les Anglois ont au-dessous de la
grande Rade, un Fort à cinq Bastions,
avec quelques Ouvrages extérieurs,
mais commandé d'une hauteur, à côté
de la Soufrière ; ce qui leur a fait cons-
truire, sur cette hauteur, un Fortin,
pour la défense de leur principale For-
teresse. Autant que j'en pus juger, en
m'arrêtant exprès, sous prétexte de vi-
siter une Sucrerie voisine, accompagnée
d'un Moulin à Vent, ce Fortin n'est
pas capable d'une longue résistance, par-
cequ'il peut être battu d'une autre hau-
teur, qui n'en est qu'à deux cents pas ; &
pendant qu'on le battoit, on pourroit
attacher le Mineur sous ses petits Ou-
vrages, & les faire sauter avec d'autant

plus de facilité , que tout ce terrain n'est pas plus difficile à couper que la pierre de Ponce.

Un peu au-delà de la Riviere , qui sépare le Quartier Anglois du Quartier François nommé la Pointe de Sable , nous vîmes un petit Fort , qui nous parût assez bien réparé : cependant j'observai que les Ouvrages ont plus de propriété que de consistance , & qu'ils pourroient être emportés sans beaucoup d'efforts. Sa Garnison consistoit alors dans une Compagnie détachée de la Marine. A côté du Bourg François de la Basseterre , il y avoit un autre Fort , que je visitai. Il tomboit en ruines ; & j'admirai qu'on ne pensât point à le rétablir , tandis qu'avec fort peu de dépense on en auroit pû tirer plus de service que des retranchemens qu'on faisoit autour du Bourg , & qui ne me parurent pas capables de la moindre défense. C'étoient de méchans piquets , de toutes sortes de bois mous , avec des fascines d'herbes , dont le meilleur effet ne pouvoit être , que d'empêcher le sable de s'ébouler. Rien n'est plus inutile que les Ouvrages de cette nature : ils ne servent qu'à fatiguer les Habitans , & qu'à faire perdre le tems aux Esclaves , par des corvées qu'on exige d'eux.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

Fort François
de la Pointe
de Sable.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1700.

L'Île de Saint Christophe ne peut se maintenir , dans un tems de guerre , que par la bonne conduite de son Gouverneur , & par la bravoure de ses Habitans. Les Troupes réglées que la France y entretenoit autrefois , supplétoient au petit nombre des Habitans , & ne laissoient rien à redouter , parceque c'étoient des Bataillons entiers des vieux Régimens de France , tels que Navarre , Normandie , Poitou , & divers autres , dont les Soldats étoient aguerris & commandés par des Officiers d'expérience : au lieu que les détachemens de la Marine , que j'y ai vûs , n'étoient composés que de mauvaises recrues , levées aux dépens des Officiers , en échange du Brevet qu'ils obtiennent. Au reste , les Anglois n'étoient pas mieux en Soldats & en Officiers : mais le nombre en étoit plus grand , parceque la situation de Saint Christophe , au milieu des Îles Angloises , leur donne la facilité d'y faire venir des Hommes ; tandis que les François sont privés de cet avantage , par l'éloignement de leurs Îles.

Les Salines de Saint Christophe sont communes aux deux Nations , quoiqu'elles se trouvent dans la partie Française ; comme la Soufrière l'est aussi ,

quoique située dans la partie Angloise. Il y a des Salines naturelles , à la Pointe qui en porte le nom ; leur sel est d'une blancheur parfaite , mais plus corrosif que celui de France. Elles pourroient être augmentées , & rendues meilleures avec peu de frais.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

L'Île de Saint Christophe aïant été la première habitée , ses Habitans , qui avoient eu plus de tems que les autres à former leurs manieres , étoient devenus aussi polis qu'on l'est dans les meilleures Villes de l'Europe. Il étoit passé en Proverbe que la Noblesse étoit à Saint Christophe , les Bourgeois à la Guadeloupe , les Soldats à la Martinique , & les Païsans à la Grenade. L'air pur de Saint Christophe y rend le sang très beau. Les Femmes y ont le teint admirable & les traits fort réguliers. L'esprit & la vivacité sont des qualités communes aux deux sexes. Tous les Habitans sont parfaitement bien faits ; avantage commun à tous les Créoles de l'Amérique Françoisse & Angloise , où il est aussi rare de trouver des bossus , des borgnes & des boiteux , qu'il est ordinaire d'en voir en Europe. Le bon goût des Habitans se faisoit remarquer , jusques dans la distribution du terrain de leurs Habitations. Quoiqu'il n'y eût pas plus

Proverbe qui
peignoit au-
trefois les Ha-
bitans des Îles
Françoises.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

d'un an qu'ils étoient rentrés dans leurs biens, & qu'ils les eussent trouvés dans le dernier désordre, on y voïoit déjà regner autant de propreté que s'ils n'en fussent point sortis : toutes les Maisons brûlées ou démolies par les Anglois, ne pouvoient encore avoir été rebâties, mais il ne manquoit rien à celles qui l'avoient été dans un espace si court, & le Bourg en contenoit déjà un plus grand nombre que celui de la Guadeloupe.

Spirituel de
S. Christophe

Le spirituel de la Basseterre François étoit administré par des Jésuites, & celui de la Cabesterre par des Capucins. Ce second Quartier n'avoit qu'une Eglise, qui étoit dans le Bourg, & qui appartenoit aux Habitans : elle avoit cent vingt-cinq ou trente piés de long, sur trente-six de large, & deux Chapelles, qui faisoient la Croisée, avec une Sacristie derriere le Maître-Autel. Les murs avoient cinq piés d'épaisseur ; mais leur hauteur étoit peu proportionnée, puisqu'elle n'étoit que de douze piés. Les fenêtres étoient ceintrées, & garnies de contrevents fort épais. La couverture étoit soutenue par une charpente très forte, massive & bien liée. En général, l'édifice étoit pesant & matériel ; mais il pouvoit résister à la vio-

lence des Ouragans , qui sont fréquens dans cette Ile , & l'intérieur en étoit fort propre. Les Anglois , qui l'avoient conservé , s'en étoient servis comme d'un Fort , pour s'y mettre à couvert des descentes imprévues. Ils avoient percé des meurtrières dans les contrevents , & de petits sabords aux portes de l'Eglise & de la Sacristie.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1700.

L'Habitation des Jésuites étoit un peu au-dessus du Bourg : elle avoit deux Sucreries : mais le logement étoit de bois , depuis qu'un tremblement de terre avoit abbatu , en 1668 , l'ancienne Maison , qui étoit grande & de maçonnerie , quoique peu régulière , autant qu'on en pouvoit juger par la disposition des ruines. Ces Peres avoient une seconde Habitation , à deux lieues de là , dans un endroit de la Montagne , qui se nommoit la Briqueterie. Celle des Carmes n'étoit pas à plus d'une lieue du Bourg , & passoit pour la meilleure d'un Quartier , où toutes les Plantations sont excellentes. L'Eglise de ces Religieux , sans être Paroissiale , étoit fréquentée par les Habitans éloignés du Bourg.

On avoit vû long-tems , à Cayonne , un Hermite , qui n'avoit jamais été bien connu : C'étoit un homme d'esprit , ri-

Hermite de
Cayonne.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

che , & qui traitoit magnifiquement ceux qui l'alloient visiter. Son Habitation étoit sur la Frontiere , & même en partie sur le terrain des Anglois. Il avoit une Chapelle , qu'il faisoit desservir , tantôt par des Prêtres Séculiers , tantôt par des Jésuites , & tantôt par des Capucins , flattant les uns après les autres de l'espérance de sa succession , qui étoit considérable. Enfin il la laissa aux Capucins , & sa mort suivit presque aussitôt. Mais ses Légataires n'eurent pas le tems de jouir du bienfait ; l'Hermitage & la Chapelle , avec toutes leurs dépendances , furent détruits pendant la guerre. Je ne trouvai qu'un amas confus de ruines , dans un lieu d'ailleurs fort bien situé , en bon air , avec une vue des plus belles & des plus étendues. Outre cette Chapelle , les Capucins avoient deux Eglises à la Cabesterre ; l'une à l'Anse Louvet , & l'autre à la Pointe de Sable : elles servoient d'Eglises Paroissiales , & n'avoient point été ruinées par les Anglois. Celle de l'Anse Louvet , où j'entrai , étoit de maçonnerie , bâtie à la Capucine , & fort propre : elle étoit accompagnée d'un petit Corps-de-Logis , partagé en trois ou quatre Chambres , & d'un beau Jardin. Je n'entrai point dans l'autre. Mais

je vis , en passant , les deux Temples que les Anglois ont à la Cabelterre , au milieu d'une Savanne ; tous deux à-peu-près de même grandeur , c'est-à-dire , d'environ quarante piés de long sur vingt de large. Si leur Religion est aussi simple que leurs Temples , elle doit l'être beaucoup. Au bout , qui faisoit face à la Porte , il y avoit une longue table , avec un fauteuil à côté. Tout le reste étoit rempli de bancs à dossiers , avec une allée au milieu , sans aucune sorte d'ornemens.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

Les Jésuites avoient eu une Chapelle à Cayonne , & une à la Pointe des Salines , qui avoient été ruinées toutes deux pendant la dernière guerre. Je visitai l'Etablissement des Religieux de la Charité , à côté du Bourg de la Basseterre. Ils avoient une Salle pour leurs Malades , qui leur servoit en même-tems de Chapelle (72) , avec quelques logemens détachés pour les Religieux.

La Justice étoit administrée dans la partie Françoisse de Saint Christophe , par un Juge Roïal , qui résidoit au Bourg de la Basseterre , avec un Procureur du

Justice de l'Isle

(72) Labat condamne beaucoup l'usage que ces Peres ont aux Iles , de laisser le S. Sacrement dans leur Salle des Malades , & le traite d'indécence.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1700,

Roi , un Greffier , des Notaires , & d'autres Officiers subalternes. Le Juge avoit un Lieutenant; le Procureur du Roi un Substitut , & le Greffier un Commis , à la Pointe de Sable , pour le Quartier de la Cabesterre. Les appels des Sentences étoient jugés au Conseil Supérieur , qui s'assembloit de deux en deux mois au Bourg de la Basseterre ; & ce Conseil étoit composé de dix Conseillers Habitans. Le Gouverneur , ou le Commandant , & les Lieutenans-de-Roi , y avoient entrée & voix délibérative. Le Gouverneur présidoit , mais c'étoit le plus ancien Conseiller qui recueilloit les opinions , qui prononçoit , & qui signoit les Arrêts. Les Conseillers , comme dans les autres Iles Françoises , sont de cappe & d'épée.

L'Etat Major étoit composé , avec le Commandant , de deux Lieutenans-de-Roi (73) , un Major & un Aide-Major. La Garnison consistoit en quatre Compagnies détachées , dont l'une étoit au Fort de la Pointe de Sable , & les trois autres dans un Parc qu'on nommoit le Camp près du Bourg. Cette Colonie Françoisse , qui étoit composée , avant

(73) L'un étoit M. de Châteaueux , Gentilhomme Provençal ; l'autre M. de Courpon , Capitaine de Mâce , & Conseiller au Conseil Souverain.

la guerre, de plus de quatre mille Hommes portant les armes, ne montoit pas alors à trois cens cinquante, parceque depuis son expulsion, en 1690, les Familles avoient été transportées à Saint Domingue, à la Martinique, à la Guadeloupe, &c. s'y étoient établies; & ne paroissoient pas disposées à retourner dans une Ile, où elles ne comptoient pas de pouvoir demeurer, dès que la guerre se rallumeroit entre les deux Nations.

Je n'acheverai point cette Description des Quartiers François, sans avoir parlé de la plus belle Maison qu'on ait jamais vûe dans les Iles, & qui subsisteroit encore, si la plus grande partie n'avoit été renversée par un furieux tremblement de terre, & le reste par les Anglois. C'étoit celle du Commandeur de Poincy, qu'on avoit nommée le Château de la Montagne, parcequ'elle étoit bâtie sur une hauteur, à une lieue & demie du Bourg. La situation ne pouvoit être plus belle, ni la vûe plus étendue & plus diversifiée. Du Tertre en a donné un Plan, qui me servoit à la reconnoître, lorsque j'en visitai les restes: ils n'offrent plus qu'un tas de ruines, au milieu de plusieurs terrasses, qui marquent encore la magnificence

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

Superbe Châ-
teau du Com-
mandeur de
Poincy.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1700.

& le bon goût de leur ancien maître. J'y trouvai des Grottes assez entieres, des Bassins dont on avoit enlevé le plomb, & les Réservoirs des eaux d'une Fontaine, dont la source est une demie lieue plus haut dans la Montagne. J'alloi voir cette source, la seule de tout ce Quartier : elle est assez abondante pour donner de l'eau au Bourg, si l'on faisoit la dépense d'un Aqueduc de plomb ou de terre cuite. En parcourant les Bois dont elle est environnée, j'observai beaucoup d'autres fontaines, dont les eaux se perdent dans des terres fort légères, & pourroient être facilement rassemblées. Il ne seroit pas moins aisé de les joindre à la principale, & de les conduire toutes au Bourg, où l'on n'en a point d'autres que celles des Citernes & de quelques mauvais Puits.

Partie Angloise de S.
Christophe.

Les Anglois aiant eu tout le tems de réparer les dommages qu'ils avoient soufferts, avant ceux qu'ils venoient de causer aux François, nous trouvâmes toutes leurs Habitations en fort bon état. Ils ont peu d'édifices de maçonnerie. La plupart de leurs Maisons sont de bois, peintes en dehors, & proprement lambrissées dans l'intérieur; peintes, c'est à-dire revêtues d'une couche de couleur à l'huile, pour les garantir

rantir de la pourriture , qui est une suite nécessaire de la chaleur & de l'humidité du climat. Cette peinture leur donne de l'éclat & de l'agrément. La distribution des pieces est bien entendue , la propreté admirable , & les meubles magnifiques.

Les Anglois , chez lesquels je fus invité à manger , avoient beaucoup d'argenterie , surtout de ces grandes cuvettes où ils font leur Ponche , leur Sangris , & d'autres boissons. Ils ont un art merveilleux , pour la préparation du Bœuf salé d'Irlande , dont on sert toujours une grosse piece sur leur table ; & c'est ce que j'y trouvai de meilleur , quoiqu'ils y eussent aussi une très grande abondance de routes sortes de Viandes & de Gibier. Ils entendent mieux les ragoûts qu'en Angleterre ; mais ils atrofont le rôti de tant de beurre , que les François ne s'en accommodent point. C'est toujours la Maîtresse de l'Habitation , qui coupe les Viandes & qui sert : elles le font avec beaucoup de grace & de propreté ; & la plûpart boivent à merveille , pour exciter la Compagnie par leur exemple. Ces Anglois sont toujours pourvus de différens Vins , & de routes sortes de Liqueurs des Ré-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1701.

Vins & Li-
queurs.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

CHRISTOPHE
SAINT
1701.

Femmes de S.
Christophe.

gions les plus éloignées (74). La plupart étant fort riches, ils aiment à se faire honneur de leur bien. Leurs Femmes sont vêtues à la Françoisé, avec une magnificence à laquelle il ne manqueroit rien, si elles n'y mettoient rien du leur; mais comme elles veulent enchérir sur les modes qui vien-

(74) Ils tirent tous leurs Vins, de quelque Pais qu'ils puissent être, dans de petites bouteilles d'un verre épais, à goulot court, & plus larges que hautes, qui tiennent un peu plus des trois quarts de la Pinte de Paris. Ils les bouchent soigneusement, avec des bouchons de Liege de leur invention, dont il faut que la conformation soit prodigieuse, puisqu'on ne fait jamais de prise Angloise aux Iles, dans laquelle il n'y ait de grosses futailles remplies de ces bouchons. Ils sont plus gros qu'il ne faut pour remplir le trou du goulot. L'art de les y faire entrer, sans les couper, consiste à les faire bouillir dans l'eau; ce qui les resserre autant qu'on veut lorsqu'on les a mis dans l'ouverture de la bouteille, ils reprennent, en séchant, leur premier volume, & bouchent par-

faitement le trou, sans pouvoir en sortir, parcequ'ils sont en dedans un petit boutlet. Toutes les bouteilles, remplies & bouchées, se rangent les unes sur les autres, dans des Celliers. La Biere que les Anglois font venir d'Europe, ou de la Nouvelle Angleterre, surtout cette Biere forte, qu'on appelle *Mum*, ou *Momme*, est renfermée dans des bouteilles de cette sorte & bouchées de même; mais comme cette liqueur est d'une force extraordinaire, & qu'elle seroit sauter tous les bouchons du monde, on croise un fil d'archal sur le bouchon, & on l'attache en le tortillant autour du goulot. Leur Cidre d'Europe & de la Nouvelle Angleterre est renfermé comme la Biere. Cette méthode fait assez connoître la nécessité des tire-bouchons: aussi ne voit on point d'Anglois,

nent de France, elles y ajoutent des hors-d'œuvres qui les défigurent. Je n'ai jamais vû tant de franges d'or, d'argent & de soie; elles en étoient couvertes de la tête aux piés. Leur linge est fort beau, & leurs dentelles très fines.

Les cours & l'entrée des Maisons Angloises de Saint Christophe sont ornées de Tamarins; fort communs dans l'île, & dont on prétend que l'ombre est saine. D'ailleurs les Anglois usent beaucoup du fruit, en confiture, pour se fortifier l'estomac, que leur intempérance affoiblit. Ils apportent un soin extrême à l'entretien & la commodité des grands chemins, & l'on donne pour motif de cette attention, que ne retournant gueres chez eux, après avoir fait un repas chez leurs Amis, sans se ressentir de leurs excès, ils ne sont

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1701.

ni d'Angloises, qui n'en soient très bien pourvus; ils en ont même de riches & de très bien travaillés; mais il est rare qu'on soit obligé d'en faire usage, pour déboucher les bouteilles du Momme; car cette liqueur est si forte, qu'aussi-tôt qu'on a levé le fil d'archal, elle fait sauter les meilleurs bouchons. Pour la boise

douce & moins dangereuse à la tête, on y mêle autant d'eau que de Biere, avec un peu de Sucre, qui l'adoucit; & la battant dans deux Vases, on la fait mousser; elle devient, non seulement plus forte, mais plus agréable. *Nouveaux Voïages. Tom. 7. pp. 33. & suiv.*

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE

1701.

plus en état de conduire leurs Chevaux , qui les exposeroient à de grands dangers dans une mauvaise route.

Personne n'ignore que les richesses des Iles consistent dans les Esclaves. Ce sont comme les bras des Habitans , & sans eux les terres demeureroient stériles ; car on ne trouve point ici d'Ouvriers à la journée comme en Europe ; on n'a que des Esclaves ou des Engagés , pour faire valoir son bien , & celui qui en a le plus grand nombre , parvient le plus promptement à la fortune. Les Anglois surpassent de ce côté les autres Nations. Un Negre *Piece d'Inde* , c'est-à-dire , de dix-huit à vingt ans , bien fait , robuste , & sans défaut , ne leur revient jamais à plus de cent ou de six vingts écus. Il y a des Compagnies , en Angleterre comme en France , qui seules ont pouvoir de trafiquer des Negres sur les Côtes d'Afrique , de les apporter aux Iles , & de s'opposer au Commerce que d'autres Anglois en voudroient faire sans leur permission. A la vérité ce droit exclusif n'empêche point que ceux , qui ont assez de force pour se défendre contre les Vaisseaux de ces Compagnies , n'aillent traiter sur les Côtes d'Afrique ; mais ils sont d'aussi bonne prise , que s'ils étoient Ennemis de la Nation.

Aussi sont-ils toujours bien armés. On les nomme *Interlopes*. Lorsqu'ils ont fait leur Traite en Guinée, ils viennent vendre leurs Negres aux Iles, avec beaucoup de précaution; dans la double crainte d'être pris en Mer, ou confisqués en débarquant. Labat rapporte, sur le témoignage de quelques Anglois, que leurs Negres d'Interlope ne peuvent plus être saisis ni confisqués, lorsqu'ils ont une fois passé les cinquante pas que les Princes se réservent autour des Iles, & qu'on ne peut même inquiéter ceux qui les ont achetés. Les François ne jouissent point de ce Privilège: il n'est pas même sans difficulté pour les Anglois; puisqu'il est certain que leurs Interlopes sont extrêmement sur leurs gardes, & qu'ils ne se laissent approcher d'aucun Bâtiment, sans un signal de reconnoissance dont ils sont convenus avec leurs Agens, & qu'ils changent à chaque Voïage. On conçoit qu'ils donnent les Negres à meilleur marché que les Compagnies.

Cette facilité, que les Anglois de Saint Christophe, & des autres Iles de leur Nation, trouvent toujours à se procurer des Negres, fait qu'ils les menagent peu. La plupart leur donnent le

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1701.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1701.

Samedi , c'est-à-dire que le travail qu'ils font ce jour-là est pour eux , & sert à les entretenir de vivres & d'habits , sans que les Maîtres aient eu d'autre soin que de les faire bien travailler. Ils ne les baptisent point , & les laissent vivre dans la Religion où ils les trouvent , sous prétexte qu'il est indigne d'un Chrétien de tenir dans l'esclavage ses *Freres en Christ* : c'est l'expression de leurs Ministres. Mais Labat observe que cette raison n'a pas sur eux la même force , lorsqu'ils peuvent enlever des Negres François : » ils savent fort bien , » dit-il , que ces malheureux Esclaves » sont Chrétiens ; ils leur voient faire » les exercices & porter les marques du » Christianisme ; ils ne sauroient douter » qu'ils ne soient leurs Freres en Christ ; » & cependant ils ne les traitent pas autrement que ceux qu'ils ne regardent pas comme leurs Freres. Je dois , » ajoute Labat , cette justice aux Hollandois , que s'ils ne font pas baptiser leurs Negres , ils ne manquent pas , du moins , de les entretenir dans la Religion Chrétienne , quand ils savent qu'ils l'ont embrassée. Ils ont soin même de leur faire faire la prière , soir & matin ; & passant dans

„ quelques Colonies de cette Nation ;
 „ j'ai été prié de confesser leurs Negres
 „ Chrétiens , de les instruire , & de les
 „ fortifier dans la Foi qu'ils avoient re-
 „ çue au Baptême.

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM
 A U X
 ANTILLES

SAINT
 CHRISTOPHE

1702.

L'année suivante , dans une autre oc-
 casion que le même Voïageur eut de
 passer à Saint Christophe , il fut traité
 fort civilement par M. Codrington ,
 Général des Iles Angloises sous le Vent ,
 qui avoit été élevé à Paris , & dans
 d'autres Villes de France. En entrant
 chez cet Officier , il fut informé que le
 mal de Siam , joint à l'intempérance des
 Anglois de l'Île , leur enlevoit beaucoup
 d'Habitans. „ L'opulence & l'oisiveré
 „ les portant à la débauche , ils sont
 „ presque sans cesse en Festin. Le pre-
 „ mier remede qu'ils donnent aux Ma-
 „ lades , est une grande quantité de
 „ Ponche aux œufs , avec beaucoup de
 „ Muscade , de Girofle & de Cannelle.
 „ On peut juger quel est l'effet d'une
 „ potion , qui rendroit malade l'hom-
 „ me le plus sain. D'autres liqueurs
 „ différentes , dont ils se chargent , les
 „ rendent sujets à diverses sortes de
 „ maux. Ils se couchent , après avoir
 „ bû ; la chaleur qu'ils ressentent in-
 „ térieurement les oblige de se dé-
 „ couvrir la poitrine , pour se rafraî-

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

» chier : mais ce plaisir leur coûte cher ,
» car les moindres suites sont d'affreux
» ses coliques. Ceux qui se couchent
» sans être ivres , se mettent un oreiller
» sur la poitrine.

1702.

Manière
de dresser les
Negres à la
course.

Après avoir passé trois heures à table ,
suivant l'usage de l'île , le Général An-
glois proposa de monter à Cheval. Huit
personnes y monterent avec lui , précédés
de deux Trompettes , & de neuf ou
dix Negres à pié , qui couroient à la tête
des Chevaux , quoique la Cavalcade
allât toujours le petit galop. Labar fut
touché de compassion , pour un Negre
de douze ou quinze ans , à qui l'on en-
seignoit le métier de coureur. « Il n'a-
» voit sur lui qu'une Candale , espèce
» de Caleçon , qu'on lui fit ôter , pour
» courir nu à la tête des autres , suivi
» d'un Negre plus âgé , qui lui appli-
» quoit des coups de fouet sur les fesses ,
» chaque fois qu'il pouvoit l'avoir à sa
» portée. Il en creve un grand nombre
» dans cet apprentissage ; mais c'est de-
» quoi les Anglois se mettent peu en
» peine. Au reste , quand les Negres
» sont une fois faits à cet exercice , c'est
» une extrême commodité pour les
» Maîtres , qui sont toujours sûrs de les
» avoir près d'eux , surtout dans leurs
» Voyages à Cheval.

Les Relations Angloises, représentant l'Île de Saint Christophe telle qu'elle est aujourd'hui, assurent que sa beauté naturelle est fort augmentée par celle des édifices, & que l'Amérique entière n'en a pas de plus magnifiques : la plupart sont de Cèdre, & couverts d'Ardoise. Comme les Anglois vivent répandus dans leurs Plantations, ils prennent plaisir à les embellir ; & l'on ne voit aux environs, que des allées & des Bosquets d'Orangers. Elles sont divisées en sept Paroisses, cinq au Sud, & deux au Nord. Chacune a son Eglise, lambrissée des bois les plus précieux. Le Bourg de la Basse-terre, qui étoit fort beau entre les mains des François, n'a rien perdu à changer de Maîtres. C'est aujourd'hui une Paroisse Angloise, où l'on voit une belle Eglise, un Hôtel-de-Ville, un Hôpital, & quantité d'autres édifices de pierre & de brique. Le Château, qui servoit de résidence au Gouverneur François, a toujours été le plus noble Bâtiment de l'Île ; mais les Maisons des Marchands & des Colons Anglois l'ont toujours emporté sur celles des François du même ordre.

Saint Christophe est encore assez mal fortifié. Il n'a que trois bons Forts, avec quelques Batteries. Sur la Montagne, à

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

trois milles au Nord du Fort Charles, qui est muni de quarante pieces de canon, on trouve un lieu naturellement capable de défense, & nommé la Mine d'argent, parcequ'on est persuadé qu'il renferme une Mine de ce Métal; mais les Habitans, occupés de leurs Plantations, n'ont jamais entrepris de l'ouvrir. Le Fort de *Brimston-hill*, est monté de quarante-neuf pieces, & contient un Magasin qui sert d'Arsenal. On y entretient dix-huit milliers de poudre, huit cens fusils, six cens bayonnettes, & d'autres munitions de guerre. Enfin, le Fort de Londonderry, situé à l'Est du Bourg de la Basse-terre, défend cette partie de l'Ile, avec six batteries, disposées dans autant de lieux où l'on peut débarquer, & qui montent à quarante-trois pieces.

Les Bêtes de l'Ile sont les mêmes que celles des autres Antilles. Autrefois elle étoit souvent troublée par des tremblemens de terre : ils sont devenus beaucoup moins fréquens depuis l'éruption d'une Montagne sulfureuse, située dans l'ancien Quartier des Anglois ; mais les Ouragans font encore de grands ravages à Saint Christophe. C'étoit un usage établi entre les Habitans des deux Nations d'envoier tous les ans, vers le

mois de Juin, aux Iles de la Dominique & de Saint Vincent, pour favoir des Caraïbes, si l'on étoit menacé de quelque Ouragan dans le cours de l'année; & l'on assure que ces Sauvages ne se trompoient point dans leurs pronostics. La saison ordinaire de ces effroiables tempêtes est depuis le 25 de Juillet jusqu'au 8 de Septembre.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

Il est tems de donner quelque idée des révolutions de l'Ile. Malgré l'ancien Concordat, qui établissoit une neutralité perpétuelle entre les deux Nations, les Anglois avoient cherché si souvent l'occasion de surprendre les Quartiers François, qu'on ne s'y fioit plus qu'à la force des armes. Cependant, de part ni d'autre, on n'avoit point encore entrepris de se dépousseder mutuellement; mais en 1688, à l'occasion de la guerre, qui s'étoit élevée en Europe (75), les

Changemens
arrivés dans
l'Ile S. Christ-
tophe.

1688.

(75) Une Relation Angloise attribue le mal aux Irlandois Catholiques, qui étoient venus dans la Colonie Françoisse après la grande révolution d'Angleterre. *It is true the animosity between the two Nations were grown to a great height, and it is said the Irish Papists inflamed the French to break the peace there.* Mais, s'il en faut croire Labat,

les Irlandois étoient assez excusables : » En dinant, » dit-il, avec les Anglois, je remarquai le » peu d'estime qu'ils font » des autres Nations, & » surtout des Irlandois. » Quelqu'un aiant dit que » la Colonie Françoisse » étoit foible, leur Général répondit sur-le- » champ, qu'il ne tenoit » qu'au Gouverneur François (à M. de Genes), »

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1689.

animosités devinrent si vives, que tous les Traités furent oubliés. Les Anglois, réduits à l'extrémité, demanderent en vain du secours à leurs autres Iles; ils se virent forcés, le 29 de Juillet 1689, d'abandonner leurs Quartiers; & la plus favorable condition qu'ils obtinrent fut d'être transportés dans l'Ile de Nevis. Ils avouent que cette perte fut irréparable pour les Marchands de Londres & des autres parties de l'Angleterre, qui trafiquoient aux Antilles, parceque la Colonie de Saint Christophe leur devoit alors des sommes immenses, qu'elle ne pût paier. Mais l'année suivante, toutes les forces des Iles Angloises, rassemblées sous le Général Codrington,

» de l'augmenter du moins
» avec des Irlandois, s'il
» ne pouvoit le faire avec
» des François. Je le pria
» de me dire ce secret,
» & de me permettre d'en
» faire part à M. de Ge-
» nes. Très volontiers,
» me dit-il. Savez vous
» que M. de Genes a fait
» un Paon qui marche,
» & qui digere; Je lui
» répondis que je le sa-
» vois: Eh bien; reprit-
» il, que ne fait-il cinq
» ou six Régimens d'Ir-
» landois? Il aura bien
» moins de peine à faire
» de ces lourdes Bêtes,
» qu'un Paon. Avec au-

» tant d'esprit qu'il en
» a, il trouvera bien le
» moyen de leur imprimer
» les mouvemens
» nécessaires pour tirer &
» pour se battre. En effet,
» M. de Genes avoit fait
» une figure automate,
» de la forme d'un Paon,
» qui marchoit par des
» ressorts qu'elle avoit
» dans le corps, qui pres-
» noient du blé qu'on jetoit
» à terre devant elle,
» & qui, par le moyen
» d'un dissolvant, le di-
» géroit, & le rendoit à
» peu près comme des ex-
» créments *Ubi sup.* Tom.
VII. pp. 339 & 340.

la remirent en possession de son ancien Etablissement, après en avoir chassé les François à leur tour. Ensuite l'Île entière demeura au pouvoir des Anglois jusqu'à la Paix de Riswick, où l'on a déjà dit que la partie François fut restituée à ses premiers Maîtres; & ce fut l'année d'après, que Labat y fit les Observations qu'on a rapportées.

Il paroît qu'on eut peu d'égard à celles qu'il avoit faites aussi sur le mauvais état des nouvelles Fortifications de la Basseterre, & sur quelques discours échappés aux Anglois (76). Cependant, » on devoit juger, dit-il, qu'au premier différend entre les deux Couronnes, ils profiteroient de la supériorité de leurs forces, pour nous insulter. J'avois laissé M. de Genes, avec peu d'Habitans capables de porter les armes; & les quatre Compa-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

(76) En 1701, au même dîner, M. Codrington lui avoit dit que la guerre ne tarderoit pas à se déclarer, & qu'il comptoit de se voir encore une fois Maître de tout S. Christophe. » Je lui répondis, en riant, que cette Conquête n'étoit pas digne de lui, & que je croisois qu'il penseroit plutôt à la Martinique. » Non, non, me dit-il, ce morceau est trop gros pour un comment; je veux prendre la partie François de Saint Christophe; après quoi, je vous irai voir à la Guadeloupe. Je repliquai que j'y serois incessamment, & que je porterois cette nouvelle au Gouverneur, que j'aiderois à se bien défendre. *Ubi*

sup. p. 358.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

» gnies de Marine, qui composoient sa
» Garnison, ne montoient pas à cent
» soixante Hommes ». Aussi les prédie-
tions ne tarderent-elles point à s'accom-
plir. Il raconte ce qui se passa comme
sous ses yeux ; & ce récit, qui ne se
trouve que dans son Ouvrage, a des
circonstances curieuses.

Les Anglois, dit-il, n'avoient point
attendu la déclaration de guerre pour
commencer les Hostilités ; & sur cette
nouvelle, qu'ils reçurent avant nous,
ils ne garderent plus de mesures. Ils
savoient, comme nous-mêmes, l'état
de notre Colonie. Ils n'ignoroient pas
qu'elle ne pouvoit attendre aucun se-
cours de la Martinique, ni des autres
Iles, & que la France n'avoit, dans
cette Mer, aucun Vaisseau de Guerre
qui pût traverser leurs entreprises. A
l'égard des retranchemens qu'on avoit
faits, soit autour du Bourg, soit à la
Ravine *Guillon*, qui étoit notre Fron-
tiere, ils y avoient passé trop souvent
pour n'en pas connoître la foiblesse ;
sans compter qu'ils avoient déjà pris
des précautions, pour empêcher la
communication des Quartiers François.

Le Comte de Genes (77), informé

(77) Labat lui donne le ne le prit pas lui-même ;
titre de Comte, quoiqu'il en signant son nom, &

des préparatifs qui se faisoient pour l'attaquer , voioit clairement qu'avec si peu de forces il lui seroit impossible de se soutenir. Châteaueux , un de ses Lieutenans-de-Roi , sur l'expérience duquel on faisoit beaucoup de fond , étoit allé demander du secours à la Martinique , & tarδοit à revenir (78). Cependant , le desir de gagner du tems , & l'espérance de recevoir quelque secours imprévu , lui firent proposer au Général Anglois (79)

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

qu'il n'eût paroisse point dans tout le Journal de ses Voïages , dont on a donné l'Extrait. Il étoit d'une ancienne Famille noble de Bretagne , mais tombée dans une si grande misère , que son Pere n'avoit pas trouvé d'autre moyen pour subsister , que d'exercer un Art mécanique. Le Maréchal de Vivonne , aiant eu l'occasion de voir le Fils , auquel il trouva du mérite , le fit entrer dans la Marine. Il y servit avec une distinction , qui le fit nommer Capitaine de Vaisseau & Chevalier de Saint Louis. Il eut des pensions , & fut gratifié d'une grande étendue de Pais dans la Terre ferme de Cayenne , qu'il fit ériger en Comté sous le nom de Comté d'Oyac. Il avoit

en , en 1697 , le Commandement d'une Escadre de Vaisseaux de Roi , pour aller faire un Etablissement au Détroit de Magellan , & chemin faisant il avoit pris l'île & le Fort de Gambié sur la Côte d'Afrique. On relève beaucoup ses talens pour les Mécaniques. Outre le Paon , dont on a parlé , il inventa plusieurs Machines utiles , telles que des Canons & des Mortiers brisés , des fleches pour brûler les voiles des Vaisseaux , des Horloges sans ressorts & sans contrepoids &c.

(78) Le Voïageur Jacobin fait naître des doutes sur le courage , ou la bonne volonté de ce vicil Officier.

(79) C'étoit M. Coudrington. Les Anglois ont

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

l'observation des anciens Concorats de neutralité. Mais, loin d'y consentir, les Anglois, qui se sentoient déjà les plus forts, firent venir de nouvelles Troupes d'Antigue & de Nevis. Le 15 de Juillet 1702, on vit paroître sur les neuf heures du matin, quatre Vaisseaux Anglois, dont l'un portoit Pavillon quarré au grand Mât, avec environ vingt Barques, qui s'approchèrent de la Rade du Bourg François. Cette Escadre avoit à bord douze cens Soldats, qui, joints à ceux de l'île, faisoient plus de deux mille cinq cens Hommes. Presqu'en même-tems, Hamiltou, Major Général des Iles Angloises, envoya au Corps-de Garde de la Frontiere, un Trompette, accompagné d'un Réfugié François, qui demanderent à parler au Comte de Genes. On leur banda les yeux, pour les conduire à la Basse-terre, où l'Envoïé

trois Généraux dans leurs Iles, tous trois indépendans les uns des autres, à moins que l'un d'eux n'ait le titre de Viceroy, comme il est quelquefois arrivé à celui de la Jamaïque; car alors les deux autres lui obéissent. Le plus ancien de ces trois Gouvernemens Généraux est celui des Iles sous le

Vent, nom sous lequel on comprend Saint Christophe, qui est leur première Colonie, les Iles de Nevis, Montserrat, Antigue, la Barbude, Parnesson, ou la grosse Vierge, & l'Anguille. Le second, par rang d'ancienneté, est celui de la Barbade; & le troisieme, celui de la Jamaïque.

dit au Comté que le Major Hamilton le prioit de se transporter à la Frontiere avec six de ses Officiers, & qu'il s'y trouveroit avec le même nombre, pour lui communiquer quelque chose d'important. De Genes, après avoir un peu hésité, dans la crainte d'une surprise, prit le parti de s'y rendre. Il y trouva le Major, qui lui déclara que les deux Nations étoient en Guerre, & que son Général avoit ordre, de la Reine d'Angleterre, de se faire remettre la partie Françoisse de S. Christophe. Le Comte répondit que cette ouverture ne demandoit pas beaucoup de réflexion, & qu'il étoit résolu de faire son devoir. Cependant Hamilton lui représenta l'inégalité des forces, & lui donna deux heures pour sa réponse. Ils se séparèrent.

De Genes, étant revenu au Bourg, assembla tous les Officiers qui s'y trouvoient, avec les Capitaines de Milice, les Conseillers & les principaux Habitans. Les Officiers Majors, qui assistèrent à ce Conseil, étoient *Valmènier* (80) Lieutenant-de-Roi depuis l'absence de Châteaueux, & *Bache-*

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

(80) Gentilhomme Normand, de la Maison de Casneray, qui fut ensuite Lieutenant-de-Roi de la Martinique.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

lier, Major de la Colonie. On demanda d'abord, au Major, en quoi consistoient les forces du Quartier : il répondit qu'il n'y avoit que deux cens cinquante Hommes portant les armes, en y comprenant les Compagnies de Marine. Cette réponse aiant excité une grande variété de sentimens, on convint que chacun mettroit le sien par écrit. De dix-sept personnes, qui composoient l'Assemblée, douze furent d'avis de capituler, & de rendre la partie Françoisse aux meilleures conditions que l'on pourroit obtenir (81). Labat ne disconvient point que depuis l'arrivée des nouvelles Troupes Angloises, ce qu'on avoit de mieux à faire étoit de capituler ; mais Valmeinier avoit proposé, auparavant, d'abandonner le Bourg, & d'aller joindre, avec toutes les Troupes, Courpon, qui commandoit à la Pointe de Sable, en passant par Cayonne & par la Cabesterre Angloise, où il auroit été facile alors de

(81) Ce qu'on vient de dire est le précis d'un Certificat, que les Officiers & les Habitans donnerent au Comte de Genes le 19 du même mois, & qu'il produisit au Procès qu'on lui fit ensuite pour avoir rendu l'île, mais dans lequel Labat observe qu'il

manquoit une chose essentielle ; c'étoit d'avoir marqué ceux qui l'avoient accompagné à la conférence avec Hamilton, & de leur avoir fait témoigner qu'il ne s'étoit rien passé de secret, comme il en fut accusé.

défaire les Ennemis qu'on auroit pû trouver en chemin. De Genes avoit refusé de suivre ce conseil , & Valmeinier en avoit demandé Acte. Cette pièce fut un des principaux fondemens du Procès qu'il ne pût éviter après sa reddition. Enfin , sur la résolution du Conseil , il dressa les articles de la Capitulation , & les envoya au Major Anglois par Valmeinier & Bachelier , accompagnés de deux Capitaines de Milice.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A O X
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

Ces quatre Officiers étant arrivés au premier Corps-de-Garde de la Frontiere Angloise , on y retint les deux Capitaines de Milice , & les deux autres furent conduits dans une Maison voisine , où le Major Anglois sembloit les attendre , avec un bon nombre de ses Officiers. Après la vérification des pouvoirs , Valmeinier présenta les articles qu'il apportoit : on les donne tels qu'ils furent réglés , parceque cette Piece n'a gueres été publiée que dans la Relation de Labat :

1°. Les Troupes du Roi sortiront , Tambour battant , meche allumée , & bagages. *Accordé.* II. Les Officiers sortiront avec leurs bagages & Valets Esclaves : savoir , les Capitaines six ; les Lieutenans quatre , & les Enseignes

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

deux. *Accordé aux Capitaines trois, & aux Lieutenans & Enseignes un.* III. Il ne sera fait aucune insulte aux Religieux, & ils emporteront avec eux tout ce qui appartient à l'Eglise. *Accordé.* IV. Les Capitaines de Milice, Lieutenans & Enseignes, sortiront armés; & auront, les Capitaines, six Negres, les Lieutenans, quatre, & les Enseignes deux. *A la volonté du Général.* V. Les Officiers du Conseil Souverain sortiront avec six Negres chacun. *Chacun trois Negres.* VI. Chacun des autres Habitans aura un Negre. *A la volonté du Général.* VII. Les Familles de tous les Habitans & Officiers seront conduites, ainsi que les Troupes, à la Martinique, dans des Bâtimens qui leur seront fournis, avec leurs hardes & bagages. *A la volonté du Général. Les Femmes ne seront point séparées de leurs Maris.* VIII. L'Etat Major, qui consiste en un Gouverneur, deux Lieutenans-de-Roi & un Major, s'en tiendra à l'honnêteté du Général pour la quantité de Valets Esclaves qu'ils emmèneront avec eux. IX. Il sera accordé à six Gentilshommes, de la suite du Gouverneur, trois Negres chacun, armes & bagages. *A la volonté du Général.* X. Les Irlandois, qui sont éta-

blis dans les Quartiers François , sortiront sains & saufs , avec armes & bagages. *Accordé qu'ils sortiront avec les François : à l'égard de leurs bagages , à la volonté du Général.* XI. Les sieurs Ravary , Choisin & Bourgeois seront incessamment rendus , aussi bien que ceux de la Pointe de Sable , & conduits à la Martinique. *Accordé.* XII. Aux susdites conditions , la partie Françoisise de l'Île sera remise demain 16 Juillet 1702 , à midi ; & il ne sera fait aucune insulte aux Habitans. Le Poste de Guillou sera remis ce soir , & la Basse-terre demain matin.

En conséquence de ce Traité , le Poste de Guillou fut livré aux Anglois , qui s'y établirent aussi-tôt , & l'ordre fut envoyé aux François de la Pointe de Sable de venir joindre le reste de la Colonie , à la Basse-terre : mais le Comte de Genes apprenant que le Poste de Guillou étoit livré sans sa participation , & qu'on avoit fait quelques changemens aux articles , s'emporta beaucoup , & protesta qu'il aimoit mieux demeurer Prisonnier de Guerre avec sa Garnison , que de subir les conditions qu'on lui imposoit. » Il avoit raison , » observe Labat , de se plaindre sur » le premier de ces deux points ; mais

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1702.

» pour le reste, il avoit tout ce qu'il
» pouvoit raisonnablement espérer ; &
» l'on jugea qu'il desiroit quelque
» Piece qui servît à le justifier , s'il
» étoit inquiété dans la suite. Les Of-
ficiers Majors, les Religieux , & les
principaux Habitans, le voiant obstiné
à ne pas signer les Apostilles du Trai-
té, ne firent pas difficulté de dresser
un Acte, par lequel ils rendirent té-
moignage qu'ils l'en avoient supplié de
concert, pour éviter la ruine totale de
la Colonie. Les Troupes Angloises
entrèrent dans le Bourg de la Basse-
terre, le jour suivant, à huit heures
du matin.

On fit embarquer tous les François ;
mais au lieu de les faire conduire aux
Iles du Vent, comme ils s'en étoient
flattés sur la promesse du Major An-
glois, on voulut les transporter à Saint
Domingue, après les avoir pillés sous
de vains prétextes, dont on ne man-
que jamais. De Genes fut retenu en
ôtage, pour la sûreté des Barques qui
furent fournies ; mais la plûpart de ces
Bâtimens ne firent pas un aussi long
voïage que celui de Saint Domingue.
A peine furent-ils hors de la vûe de
Saint Christophe, que les François for-
cerent leurs Gardes de prendre la route

de la Martinique ; & la plus grande partie de la Colonie se rendit ainsi dans cette Ile & dans celle de la Guadeloupe. Les Barques , qui allerent jusqu'à Saint Domingue , aiant été très long-tems à revenir , le Comte de Genes fut retenu à Saint Christophe jusqu'à leur retour. Enfin le Général Anglois lui rendit ses Negres & son bagage , & lui donna un passeport , pour la sûreté de sa retraite.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE
1703.

Il fréta un petit Bâtiment , dans le dessein de transporter à son Comté d'Oyac les Negres qu'on lui avoit rendus , & quelques autres qu'il avoit achetés ; fort content d'avoir ce prétexte pour ne pas se rendre à la Martinique sans avoir reçu des nouvelles de la Cour , à laquelle il avoit donné avis de sa disgrâce. Mais il ne fut pas plus heureux dans cette entreprise ; son Navire ne pût remonter au Vent , pour gagner Cayenne ; & le terme de son Passeport étant expiré , il tomba dans les mains d'un Corsaire Hollandois , qui le conduisit à l'Ile de Saint Thomas , où il fut jugé de bonne prise. Ensuite étant arrivé à la Martinique vers le mois d'Août 1703 , M. de Machaut , Gouverneur Général des Iles , le fit arrêter , & conduire au Fort de Saint Pierre , pour lui

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1703.

faire son Procès : ce Général en avoit l'ordre de la Cour ; mais il paroît qu'elle ne souhaitoit pas de le trouver coupable, ni qu'il fût condamné, s'il n'étoit convaincu d'un excès de mauvaise conduite dans la reddition de Saint Christophe. Le Procès fut long. De Genes se défendit avec force. Valmeinier & Châteaueux furent aussi mis en Cause, & l'on fit contre eux des procédures. On ne les croïoit pas fort en danger, puisqu'on avoit été si persuadé à la Martinique, que leur Colonie ne pouvoit être conservée, qu'on y avoit pensé à faire partir des Barques pour l'enlever & la transporter aux Îles Françaises, peu de jours avant qu'on eut des avis certains de la déclaration de guerre. Cependant le Comte de Genes fut transporté ignominieusement du Fort Saint Pierre au Fort Roïal ; la Comtesse sa Femme se vit ôter la permission de le voir, à moins qu'elle ne voulût demeurer en prison avec lui, sans en plus sortir ; & dans le cours du mois d'Août de l'année suivante, il fût déclaré atteint & convaincu d'une lâcheté outrée, dégradé de Noblesse, privé de la Croix de Saint Louis & de tous les honneurs dont il étoit revêtu. A l'égard de Valmeinier & de Châteaueux,

tous

Tous deux Lieutenans-de-Roi de la même Ile , on ne statua rien touchant le dernier ; mais l'autre fut suspendu de l'exercice de sa Charge pour six mois , pour ne s'être pas assez vivement opposé à la reddition.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1702.

Le Comte de Genes appella d'un Jugement si dur , au Conseil du Roi , & prit à Partie ses Juges. Peu de jours après , on vit arriver à la Martinique le Vaisseau du Roi *la Thétis* , dont le Capitaine avoit ordre de le conduire en France , avec toutes les procédures qui se trouveroient faites ; il fut embarqué sur ce Bâtiment , & Valmeinier eut la liberté de partir avec lui : mais ils eurent le malheur d'être pris par les Anglois , & menés à Plymouth , où de Genes mourut lorsqu'il se croïoit prêt à retourner en France. On ne doute point que son innocence n'eut été reconnue & son honneur rétabli. Le Roi n'eut pas plutôt appris sa mort , qu'il accorda des pensions considérables à sa Veuve & à ses Enfans ; & pour marquer , non-seulement le cas qu'il faisoit de lui , mais combien il étoit éloigné de s'en rapporter au Jugement de la Martinique , il lui conserva , dans les Brevets & les Ordonnances de ces Pensions , les Titres de Comte , de Chevalier de Saint Louis

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SAINT
CHRISTOPHE

1705.

& de Capitaine de Vaisseau, avec cette honorable addition, » qu'elles sont accordées à sa Famille en considération de sa fidélité & de ses bons & agréables services.

Le Jugement rendu contre Valmeigner ne fit pas plus d'impression à la Cour, puisque le Roi le fit ensuite Chevalier de Saint-Louis & son Lieutenant à la Martinique (82). Châteaueux, qui étoit peut-être le plus coupable, fut épargné aux Iles, en faveur de sa vieillesse & de ses longs services (83); mais il reçut ordre enfin d'aller rendre compte de ses actions à la Cour. Vers la fin de 1705, s'étant embarqué avec sa Femme & quantité d'autres Passagers, sur un Vaisseau Nantois de trente-deux canons, nommé le *Saint Jean - Baptiste*, ils furent battus d'une si furieuse tempête,

(82) En 1737, dans le tems qu'on reçut à Paris la nouvelle d'un soulèvement des Habitans de cette Ile contre le Gouverneur Général, & contre l'Intendant, qu'ils embarquerent & qu'ils envoierent en France. Rien ne pouvoit être plus glorieux pour M. de Valmeigner que cette confiance. D'ailleurs il s'étoit fort distingué, en 1703, à l'attaque de la Guadeloupe par les Anglois. Il y

avoit été blessé d'un coup de Mousquet, qui lui perça la cuisse, & d'un autre coup qui lui emporta la moitié du petit doigt.

(83) Il avoit été longtemps Capitaine des Grenadiers en France. Sa faute ne consistoit qu'à s'être trop peu hâté de retourner à sa Colonie, après avoir marqué beaucoup d'empressement à la quitter, pour aller chercher du secours dans les Iles voisines.

que l'ignorance , où l'on a toujours été de leur sort & de celui de leur Bâtiment , les a fait croire enfévelis dans les flots.

Pendant une guerre de dix ans , les François firent quelques tentatives pour se rendre en possession de la plus ancienne de leurs Colonies. En 1705 , ils y firent une descente , dans laquelle ils ravagerent une grande partie des Plantations Angloises : mais l'arrivée d'une forte Escadre de Vaisseaux de guerre Ennemis aiant interrompu leurs progrès , ils se retirèrent avec six ou sept cens Negres qu'ils avoient enlevés , & que M. d'Iberville , leur Commandant , fit vendre à Vera cruz. On lit , dans les Relations Angloises , que jusqu'à l'année 1712 , l'Ile eut successivement , pour Gouverneurs , le Chevalier Guillaume *Mathews* , le Colonel *Johnson* , le Colonel *Park* , le Chevalier Michel *Lambert* , & le Général *Hamilton*. Une Flotte de France , qui parut dans ces Mers en 1712 , avoit déjà jetté la consternation dans les Iles Angloises , lorsque la Paix d'Utrecht termina tous les différends des deux Couronnes ; & par un article du Traité , la partie Françoisise de l'Ile de Saint Christophe fut cedée à l'Angleterre.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE
1705.

Les François
incommodent
S. Christophe.

Cette Ile est
cedée aux An-
glois par le
Traité d'U-
trecht.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

SAINT
CHRISTOPHE

Ruse attri-
buée à la Cour
de France.

Il est assez remarquable que les Politiques Anglois aient regardé la cession de cette Ile comme une ruse de la Cour de France , & qu'ils en aient compté l'acquisition au nombre des fausses démarches qu'ils ont reprochées à leurs Plénipotentiaires d'Utrecht. » Nous nous applaudissons , dit un de ces » Ecrivains , d'avoir acquis la propriété » de l'Ile entière de Saint Christophe ; » c'est une idée fautive ; tous les avantages en ont été pour la France. Depuis longtems cette Cour avoit deux » choses en vûe ; l'une de bien peupler » ses grandes Iles , telles que la partie » de Saint Domingue dont elle s'étoit » mise en possession , la Martinique & » la Guadeloupe ; l'autre de retirer ses » Sujets des petites , telles que Saint » Christophe , Saint Martin , Saint Barthelemy & Sainte Croix , pour les » faire servir à peupler les grandes. Il » ne lui étoit pas aisé de leur faire » quitter Saint Christophe , qui étoit » leur plus ancien Etablissement ; & » tous les encouragemens , qu'elle leur » avoit offerts d'un autre côté , n'avoient » pas eu la force de les tenter. Mais la » cession de la partie Françoisse de cette » Ile a répondu parfaitement à ses vûes , » en fournissant à S. Domingue & à la

» Martinique un grand nombre de Co-
 » lonies expérimentées, qui ont servi à
 » les fortifier, & qui y ont porté la
 » bonne méthode de planter le Sucre,
 » &c. Il est de la dernière clarté qu'au
 » Traité d'Utrecht, non-seulement
 » nous avons favorisé le dessein du Mi-
 » nistère de France, mais nous nous
 » sommes chargés de tout ce qu'il avoit
 » d'odieux; car les François de Saint
 » Christophe nous ont regardés comme
 » les seuls Auteurs de leurs peines, &
 » n'ont accusé que nous de les avoir
 » chassés de leurs anciennes Habita-
 » tions. En un mot, par ce Traité, nous
 » avons plus fait pour la France; qu'elle
 » ne pouvoit faire elle-même: l'amorce
 » d'un petit avantage présent nous a
 » séduits, & nous avons cru gagner
 » beaucoup en demeurant Maîtres de
 » quatre ou cinq petites Iles, que les
 » François n'ont pas crues dignes de
 » leur attention.

Quelque jugement qu'on puisse por-
 ter de ces suppositions, il paroît du
 moins que la Nation Angloise ne tira
 pas tout-d'un-coup de grands avantages
 du douzième article de la Paix d'U-
 trecht. Les Terres cedées par les Fran-
 çois furent longtems comme en proie
 aux Gouverneurs Généraux des Iles

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

SAINT
 CHRISTOPHE

Désordre qui
 a régné long-
 tems à Saint
 Christophe.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.A U X
ANTILLES.SAINT
CHRISTOPHE

Angloises ; qui les vendoient au plus offrant , ou les distribuoiént à leurs Créatures , sans pouvoir garantir la durée de leur vente , ou de leur présent , au delà du terme de leur propre administration. Enfin le Parlement d'Angleterre arrêta le cours de ce désordre , en ordonnant qu'elles fussent vendues au profit de l'État , surtout dix mille acres , qui passoient pour la meilleure partie de l'Île. On ignore quel fut le produit du total ; mais le même Écrivain assure que de son tems , il en restoit à la Banque de Londres , une somme de quatre-vingt mille livres sterling , qui a servi de dot à la Princesse d'Orange. Ensuite , l'ordre établi par le Parlement n'a point empêché que les Gouverneurs n'aient abusé longtems de leur pouvoir , pour tirer de grosses sommes de la Colonie. Ils en exigeoient de si considérables pour leurs seuls appointemens , qu'on n'a vû longtems , dans les Nouvelles publiques , que des plaintes de leur tyrannie , avec des comparaisons honorables pour la France de la conduite qu'elle tient dans ses Îles , où les appointemens des Gouverneurs sont libéralement païés par le Roi , sans que sous aucun prétexte , ils puissent lever le moindre impôt sur

les Habitans. Enfin Sa Majesté Britanique a fait cesser les abus, par une déclaration qui défend aux Gouverneurs Anglois d'exiger & de recevoir, à quelque titre que ce puisse être, des contributions ou des présens, sous peine d'être interdits de leurs fonctions & rappelés de leur Gouvernement,

ORIGINE, CARACTERE, USAGES DES CARAÏBES.

MAIS avant que de nous engager plus loin dans la description des Iles, qui tirent le nom de *Caraïbes*, de celui de leurs anciens Habitans, il paroît nécessaire de faire connoître cette fameuse race d'Indiens, que les Européens y ont trouvés établis, & qu'ils ont resserrés dans des bornes, où ils les contiennent; mais qu'ils n'ont pû détruire ou soumettre. C'est le seul Peuple de l'Amérique, dont il nous reste à traiter.

Quelques Voïageurs les font descendre des *Galibis*, Peuples de la Guiane, & racontent sur d'anciens témoignages (84), que leurs Ancêtres, s'étant

(84) Du Tertre y trouve une confusion, qui les lui fait traiter de rêveries, & s'attache à l'opinion d'un vieux Missionnaire, (le P. Raymond) qu'il rap-
Miv

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES,

révoltés contre leurs Chefs, se virent forcés de chercher une retraite dans ces Iles, qui avoient toujours été désertes, ou dont ils chasserent les Habitans naturels. Un Anglois, nommé *Brigstock*, qui connoissoit la Floride par un long

porte dans ces termes :
 » J'ai enfin appris, des
 » Capitaines de l'Ile de la
 » Dominique, que les mots
 » de Galibis & de Caraï-
 » bes étoient des noms
 » que les Européens leur
 » avoient donnés ; & que
 » leur véritable nom étoit
 » Gallinago ; qu'ils ne se
 » distinguoient que par les
 » titres d'*Oubaolenqum* &
 » de *Bolouebanum*, c'est-
 » à-dire, des Iles ou du
 » Continent ; que les In-
 » sulaires étoient des Gal-
 » linagos du Continent,
 » qui s'en étoient déta-
 » chés pour conquérir les
 » Iles : que le Capitaine,
 » qui les avoit conduits,
 » étoit petit de corps,
 » mais grand en courage,
 » mangeoit peu & buvoit
 » encore moins ; qu'il avoit
 » exterminé tous les Natu-
 » rels du Païs, à la ré-
 » serve des Femmes, qui
 » ont toujours gardé quel-
 » que chose de leur lan-
 » gue ; que pour conser-
 » ver la mémoire de ses
 » Conquêtes, il avoit fait
 » rassembler toutes les têtes
 » des Ennemis dans
 » les antrès des rochers

» qui bordent la Mer. En
 » effet les François les y
 » ont trouvées &c. Hist.
 » des Antilles. T. II. p. 361.
 Du Terre s'étoit d'abord
 persuadé que les Sauvages
 des Iles Caraïbes étoient
 des restes du massacre des
 Espagnols dans l'Ile de
 Cuba, dans l'Espagnole
 & Portorric ; mais ensuite
 il paroît abandonner cette
 idée, quoiqu'on ait appris,
 dit il, de ceux qui accom-
 pagnerent, en 1616, M.
 d'Enambuc à Saint Chris-
 tophe, qu'entre les Sau-
 vages de l'Ile il y en avoit
 du moins plusieurs qui s'y
 étoient réfugiés pour évi-
 ter la cruauté des Espa-
 gnols. Il ne convient pas
 même que la difficulté de
 remonter contre le vent
 eût été pour eux un grand
 obstacle, parcequ'il a vu
 faire, à ces Sauvages, dix
 & douze lieues par jour
 à vent contraire : mais la
 principale raison, qui le
 ramène à l'opinion du P.
 Raymond, est que les Iles
 Caraïbes paroissent avoir
 été peuplées avant l'arri-
 vée des Espagnols.



HOMME
ET
FEMME CARAIBES

1 Bouton 2 Panier Caraibe .
3. Caracoli .



féjour , & qui-en-parloit toutes les
Langues , fait-venir les Caraïbes du
Païs des Apalachites , où l'on trouve
jufqu'aujourd'hui , dit-il , derrière la
Georgie & la Caroline , une Nation
qui fe nomme les Caraïbes. On ignore ,
ajoute-t'il , ce qui l'obligea de quitter
le Continent ; mais rien n'empêche
de fuppofer , que trop reflerrée dans
fes limites , ou preflee par de puiffans
Ennemis , elle eut le courage de fe fier
fur Mer à la conduite des vents , qui
la poufferent dans l'Ile Sainte Croix.
Brigstock femble compter pour rien ,
l'éloignement & les difficultés de la navigation.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET USAGES DES CARAÏBES.

Cette différence d'opinions , sur l'origine des Caraïbes , n'empêche point qu'on ne s'accorde à leur en donner une commune , de quelque partie de l'Amérique , & de quelque Nation , qu'ils puissent la tirer. On se fonde sur la ressemblance de leur figure & de leurs usages , dans toutes les Iles qu'ils ont habitées , comme dans celles qu'ils possèdent encore. Ils sont généralement d'une taille haute & bien prise. On n'en voit point un difforme. Leur che-
velure est noire , & leur soin égal à la peigner proprement. Ils s'arrachent la barbe , à mesure qu'elle paroît. Depuis

M. V.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIBES.

leur communication même avec les Européens, les deux Sexes vont entièrement nus, le corps teint de rouge; &, s'il en faut croire un Voyageur Anglois, les premiers Habitans des Iles Françoises, qui vouloient entretenir commerce avec eux, se dépouilloient aussi tous de leurs habits pour leur plaisir. Ils ont la tête couverte d'une sorte de bonnets, & quelquefois ceinte seulement d'une couronne de plume. Ils se percent les levres de plusieurs trous, dans lesquels ils portent de petits poinçons d'os: leurs narines, qu'ils se percent aussi, sont ornées de petits grains de verres, ou de petites pierres colorées. Les Hommes portent des brasses à la partie charnue du bras, & les Femmes aux poignets, & au-dessus du coude. Elles ont des colliers de raffade, non-seulement au cou, mais encore au-dessous du mollet des jambes, où faisant plusieurs tours, ils leur forment une sorte de Brodequins. Le devant du corps est couvert d'une très petite piece d'étoffe, soutenue par une ceinture. Ceux d'entre les Hommes, qui vivent sans commerce avec les Européens, ont autour du cou des sifflets, qu'on croit composés des os de leurs Ennemis. Mais leurs plus riches

ornemens sont de larges Médailles d'un cuivre très fin & très poli, faites en forme de croissant; & proprement en-chaissées dans quelque bois précieux: ils les nomment *Caracolis*. C'est comme la livrée & le symbole d'honneur, qui distingue les Capitaines & leurs Enfans, des personnes du commun.

Quoique cette peinture, qui est tirée des Anglois, n'ait pas l'étendue de celle qui va suivre, les principaux traits sont si ressemblans dans l'une & dans l'autre, que malgré la différence des Iles, on y reconnoît facilement la même Nation. La taille ordinaire des Caraïbes, dit un Voïageur François (85), est au-dessus de la médiocre. Ils sont, tous, bien faits & proportionnés, ils ont les traits du visage assez agréables: il n'y a que le front qui paroisse un peu extraordinaire, parcequ'il est fort plat, & comme enfoncé; mais ils ne l'apportent point de cette forme en naissant. Leur usage est de la faire prendre à la tête des Enfans, avec une petite planche, fortement liée par derrière, qu'ils y laissent, jusqu'à ce que

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

(85) C'est Labat, qui se de se satisfaire. Il se fa-
trouvant à la Martinique, miliarisa beaucoup avec
fort curieux de connoître quarante-sept Caraïbes de
particulièrement ces Sau- la Dominique. *Ubi sup.*
vages, eut enfin l'occasion Tom. II. pp. 72. & suiv.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIBES.

le front ait pris sa consistance, & qu'il demeure tellement applati, que sans hauffer la tête, ils voient presque perpendiculairement au-dessus d'eux. Ils ont, tous, les yeux noirs, & petits, quoique la disposition de leur front les fasse paroître de bonne grandeur. Tous ceux que j'eus l'occasion de voir, avoient les dents fort belles, blanches & bien rangées; les cheveux noirs, plats, longs, & luisans. Cette couleur de leur chevelure est naturelle; mais le lustre vient d'une huile, dont ils ne manquent point de se la frotter le matin. Il est difficile de bien juger de leur teint; car ils se peignent aussi tous les jours avec du Roucou, détrempé dans de l'huile de Carapat, ou de *Palma Christii*, qui les fait ressembler à des Ecrevisses cuites. Cette peinture leur tient lieu d'habits. Outre l'agrément qu'ils croient lui devoir, elle conserve leur peau contre l'ardeur du Soleil, qui la feroit crevasser, & les défend de la piquûre des Moustiques & Maringoins, qui ont une extrême antipathie pour son odeur. Lorsqu'ils vont à la guerre, ou qu'ils veulent paroître avec éclat, leurs Femmes emploient du jus de Genipa, pour leur faire des moustaches, & plusieurs raies noires sur le visage.

& sur le corps. Ces marques durent
neuf jours. Tous les Hommes, que j'ai
vus, avoient autour des reins, une
petite corde, qui leur sert à porter un
couteau nu, qu'ils passent entr'elle &
la cuisse, & à soutenir une bande de
toile, large de cinq ou six poudes, qui,
couvrant une partie de leur nudité,
tombe négligemment vers le bas. Les
Enfâns mâles, de dix à douze ans,
n'ont sur le corps que cette petite bande
de toile, destinée uniquement pour sou-
tenir leur couteau, qu'ils ont néanmoins
plus souvent en main qu'à la ceinture,
aussi-bien que les hommes faits. Leur
physionomie paroît mélancolique. Ils
ne laissent pas d'être bons; mais il
faut se garder de les offenser, parce-
qu'ils portent la vengeance à l'excès.

Les Femmes sont de plus petite taille
que les Hommes, assez bien faites,
mais un peu trop grasses. Elles ont les
cheveux & les yeux noirs, comme
leurs Maris, le tour du visage rond,
la bouche petite, les dents fort blan-
ches, l'air plus gai, plus ouvert & plus
riant que les Hommes; ce qui ne les
empêche point d'être fort réservées &
fort modestes. Elles sont rocouées, c'est-
à-dire peintes de rouge comme l'autre
sexe, mais sans moustaches & sans li-

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

gnes noires. Leurs cheveux sont liés derrière la tête, d'un petit cordon. Un pagné ondé de petits grains de rassade, de différentes couleurs, & garni par le bas d'une frange de rassade, d'environ trois pouces de hauteur, couvre leur nudité. Ce *Camisa*, nom qu'elles lui donnent, n'a pas plus de huit à dix pouces de large, sur quatre ou cinq de long, sans y comprendre la hauteur de la frange; & de chaque côté, une petite corde de coton le tient lié sur les reins. La plupart ont au cou plusieurs colliers de rassade, de différentes grosseurs, qui leur pendent sur le sein, & des brasselets de même espèce aux poignets & au-dessus des coudes, avec des pierres bleues, ou des rassades enfilés, qui leur servent de pendants d'oreilles. Les Enfans, de l'un ou l'autre sexe, depuis la mamelle jusqu'à l'âge de huit ou dix ans, ont des brasselets, & une ceinture de grosse rassade autour des reins. Un ornement propre aux Femmes, est une espèce de brodequins de coton, qui leur prend un peu au-dessus de la cheville du pié, & qui a quatre ou cinq pouces de hauteur. Vers l'âge de douze ans, car les Caraïbes ne sont pas fort exacts dans le calcul des années, on donne le *Camisa*

aux Fillés, pour la ceinture de rassade qu'elles ont portée jusqu'alors; & leur Mere, ou quelque Parente, leur met des brodequins aux jambes. Elles ne les ôtent jamais, s'ils ne sont absolument usés ou déchirés par quelque accident. Il leur seroit même impossible de les ôter, parcequ'étant travaillés sur leurs jambes, ils sont si serrés qu'ils ne peuvent ni monter, ni descendre; & les jambes n'ayant pas encore toute leur grosseur à cet âge, elles ne peuvent croître avec les années, sans se trouver pressées, jusqu'à rendre le mollet plus gros & plus dur qu'il ne l'auroit été naturellement. Outre l'épaisseur du tissu, les extrémités de ces brodequins ont un rebord d'un demi-pouce de large par le bas, & du double par le haut, assez fort pour se soutenir par lui-même comme le bord d'une assiette; ce qui n'est pas sans agrément aux jambes d'une Femme: mais il faut qu'elles conservent cette chaussure toute leur vie, & qu'elles l'emportent avec elles au tombeau.

Lorsqu'une Fille a reçu le Camisa & les Brodequins, elle ne vit plus, avec les Garçons, dans la familiarité de l'enfance; elle se retire près de sa Mere, & ne s'en éloigne plus. Mais il est rare

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

qu'avant cet âge elle n'ait pas été demandée par quelque jeune homme, qui la regarde alors comme sa Femme, en attendant qu'elle puisse l'être réellement. Ce choix se fait dès l'âge de quatre ou cinq ans, & presque toujours dans la Famille. A l'exception des Freres & des Sœurs, il est si libre pour tous les degrés du sang, & pour la pluralité des Femmes, que le même homme prend trois ou quatre Sœurs, qui sont ses Nieces ou ses plus proches Cousines. Ils ont pour principe, que de jeunes Filles, élevées ensemble, s'en aimeront mieux, vivront en meilleure intelligence, se rendront plus volontiers des services mutuels, & serviront mieux leur Parent & leur Mari.

Si les Colliers, les Brasselets, le Camisa & les Brodequins, sont proprement la parure des Femmes, les Hommes ont aussi des ornemens particuliers, qui sont les Caracolis & les Plumes. Le Caracoli est, tout à-la-fois, le nom de la chose, & celui de la matière dont elle est composée. C'est un métal, qui vient, dit-on, de la Terre-ferme, & qu'on croit un mélange d'argent, de cuivre & d'or. Il paroît certain qu'en terre, ou dans l'eau, sa couleur ne se ternit jamais. Je juge, continue Labat,

que le fond est un métal simple , mais aigre , graineux & cassant , ce qui oblige ceux qui l'emploient , d'y mêler un peu d'or , pour le rendre plus doux & plus traitable. Les Orfèvres , François & Anglois , ont souvent tenté de l'imiter , en gardant une certaine proportion dans leur alliage : sur six parties d'argent , ils ont mis trois parties de cuivre rouge purifié , & une partie d'or. Ils ont fait , de cette composition , des bagues , des boucles , des poignées de cannes , & d'autres ouvrages , mais fort inférieurs en beauté au Caracoli des Sauvages , qu'on prendroit pour de l'argent sur-doré , avec quelque chose d'enflammé dans l'éclat. Les figures , qu'ils en font , sont des croissans de différentes grandeurs , suivant l'usage auquel ils veulent les employer. Ils en portent un à chaque oreille , attaché ordinairement par une petite chaîne à crochet ; & la distance d'une corne à l'autre est d'environ d'un pouce & demi. Au défaut de chaîne , ils les attachent avec un fil de coton , passé au centre du croissant. Ils en portent un autre , de même grandeur , à l'entredeux des narines ; d'où il bat sur la bouche. Le dessous de la levre inférieure est aussi percée , & soutient un

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIRES.

quatrieme Caracoli , plus grand d'un tiers que les précédens ; & dont la moitié passe le menton. Enfin , ils en ont un cinquieme , de six pouces d'ouverture , qui est attaché avec une petite corde au cou , & qui leur tombe sur la poitrine. Cette multitude de croissans les fait ressembler à des Mulers ornés de leurs plaques. Lorsqu'ils ne portent point leurs caracolis , ils remplissent les trous qu'ils ont aux oreilles , au nez & à la levre , avec de petits bâtons , qui les empêchent de se boucher. Quelquefois , ils portent des pierres vertes aux oreilles & à la levre ; & s'ils n'ont , ni pierres vertes , ni petits bâtons , ni caracolis , ils y mettent des plumes de Perroquets , rouges , bleues & jaunes , qui leur font des moustaches de dix à douze pouces de long , au-dessus & au-dessous de la bouche , sans compter celles qu'ils ont aux oreilles. Leurs Enfans ont , dans leurs cheveux , quantité de plumes de différentes couleurs , attachées d'une maniere qui les y tient droites ; & cette parure , dit-on , n'est pas sans graces.

Comme ces deux descriptions des ajustemens & de la figure des Caraires , en différentes Iles , & par des Voïageurs de Nation différente , ne

peuvent laisser aucun doute que tous ces Sauvages n'aient une origine commune, nous continuerons de les regarder comme un même Peuple, malgré leur ancienne dispersion, & de rapporter ce qui les distingue des autres Indiens de l'Amérique.

Ils ont plusieurs sortes de langages : l'ancien, qui leur est propre & naturel, a de la douceur, sans aucune prononciation gutturale (86). Mais ils se sont fait un jargon, mêlé de mots Européens, surtout Espagnols, qu'ils ne parlent qu'avec les Etrangers. Dans leur propre Langue, quoique les Caraïbes de toutes les Iles s'entendent parfaitement, ils ont des dialectes qui ne se ressemblent point. Les deux Sexes ont même des expressions différentes pour les mêmes choses (87) ; & les Vieillards en ont aussi, qui ne sont point usitées par les jeunes gens. Enfin ils ont un langage particulier pour leurs

VOYAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

(86) Du Tertre observe qu'ils ont une sorte d'aversion pour la Langue Angloise, & qu'ils ne peuvent entendre parler un Anglois.

(87) Par exemple, les Hommes nomment un lit *Amac* ; les Femmes *Nehera*, les Hommes, *Oulla-ba* un arc ; les Femmes

Chimala : les Hommes, *Nortum* la Lune ; les Femmes *Kati* : les Hommes, *Hyyayou* le Soleil ; les Femmes, *Kachi*, &c. On remarque aussi qu'ils ne sont pas bien aises que les Etrangers apprennent leur Langue, & qu'ils ne veulent point en donner de leçons.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Conseils , auquel les Femmes ne comprennent rien. Lorsqu'on a commencé à les connoître , ils n'avoient aucun terme d'injure , aucun de vices , de vertus , d'arts & de sciences. Ils ne faisoient nommer que quatre couleurs , blanc , noir , jaune & rouge , auxquelles ils rapportoient toutes les autres.

Ils sont naturellement pensifs & mélancoliques ; mais ils affectent de paroître gais & plaisans. Le plus grand affront , qu'on puisse leur faire , est de les nommer *Sauvages* : ce nom , disent-ils , ne convient qu'aux Bêtes farouches. Ils ne souffrent pas plus volontiers qu'on les nomme *Cannibales* , quoiqu'ils n'aient jamais perdu l'usage de manger la chair de leurs Ennemis ; & lorsqu'on leur en fait un reproche , ils répondent qu'il n'y a point de honte à se vanger. Le nom de *Caraïbe* leur déplaît moins , quelque idée qu'on y veuille attacher ; parceque dans leur ancienne Langue , il signifie bon Guerrier , ou courageux. Brigstock assure qu'il a la même signification dans la Langue des Apalachites.

Ils s'aiment entr'eux ; & leur sensibilité va si loin , les uns pour les autres , qu'on en a vû mourir de douleur , en apprenant que leurs Compa-

gnons étoient tombés dans l'Esclavage , ou qu'ils avoient été maltraités par les Européens. Ils ne se consolent point d'avoir été chassés d'une partie de leurs Iles , & souvent ils reprochent encore de l'injustice aux Vainqueurs. Ils ne peuvent s'accoutumer non-plus à leur avarice : c'est toujours un nouveau sujet d'admiration , incompréhensible pour un Caraïbe , de voir préférer l'or au verre & au cristal.

Le vol est un crime fort noir dans leur Nation. Ils laissent leurs Habitations ouvertes & sans aucune défense. S'ils s'apperçoivent qu'on en ait enlevé quelque chose , ils en portent une espee de deuil pendant plusieurs jours. Ensuite toute leur ardeur est pour la vengeance ; car autant qu'ils ont d'affection les uns pour les autres , autant ils sont capables de haine , lorsqu'ils se croient offensés. Un Caraïbe ne pardonne jamais.

Leurs Maisons , qu'ils nomment *Carbets* , comme les Indiens de la Guiane , sont d'une forme singuliere. Labat , qui eut l'occasion d'en voir une des plus belles , joint à sa description une peinture agréable des circonstances , & de quelques usages de la Nation. C'est dans ses termes qu'on va

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

donner ce récit. Le Caraïbe , maître du Carbet , avoit été baptisé , aussi-bien que sa Femme , & dix ou douze Enfants qu'il avoit eus d'elle & de plusieurs autres. Il avoit un caleçon de toile , sur un habit neuf d'écarlatte ; c'est-à-dire qu'il venoit d'être rocoué , car il n'étoit que neuf heures du matin lorsque nous entrâmes chez lui. Sa Femme avoit un pagne (88) autour des reins , qui lui descendoit jusqu'à mi-jambes. Nous vîmes deux de ses Filles , de quinze à seize ans , qui n'avoient , à notre arrivée , que les anciens habits de la Nation , c'est-à-dire le Camisa , les Brodequins & les Brasselets ; mais , un moment après , elles se firent voir avec des pagnes. Quatre grands Garçons , bien rocoués , avec la bande de toile à la petite corde , étoient près du Pere. Le reste des Enfants étoient encore petits , & vêtus comme ils étoient venus au monde , à l'exception de leur ceinture de rassade. Nous trouvâmes d'ailleurs une grosse compagnie dans ce Carbet : c'étoient environ trente Caraïbes , qui s'y étoient rendus pour une cérémonie que nous n'avions pû pré-

(88) On a déjà remarqué que plusieurs le font féminin , quoiqu'il vienne du latin , *pannus* , ou de l'Espagnol *pano*.

voir , & que j'aurai bientôt l'occasion d'expliquer.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

La Maison , ou le Carbet , avoit environ soixante piés de longueur , sur vingt-quatre à vingt-cinq de large ; à-peu-près dans la forme d'une halle. Les petits poteaux s'élevoient de neuf piés hors de terre , & les grands à proportion : les chevrons touchoient à terre des deux côtés ; les lattes étoient de roseaux , & la couverture , qui descendoit aussi bas que les chevrons , étoit de feuilles de Palmier. Un des bras de l'édifice étoit entierement fermé de roseaux , & couvert de feuilles , à la réserve d'une ouverture , qui menoit à la cuisine. L'autre bout étoit presque entierement ouvert. A dix pas de ce Bâtimement , il y en avoit un autre , moins grand de moitié , & divisé en deux par une palissade de roseaux. Nous y entrâmes : dans la premiere chambre , qui servoit de cuisine , sept ou huit Femmes étoient occupées à faire de la Cassave : la seconde division servoit apparemment de chambre à coucher pour toutes ces Dames , & pour les Enfants qui n'étoient pas encore admis au grand édifice ; elle n'avoit d'autres meubles que des paniers & des hamacs.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

C'étoit aussi l'unique ameublement

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

du grand Carbet. Le Maître & les quatre Fils avoient, près de leurs Hamacs, un coffre, un fusil, un pistolet, un sabre & un gargousier. Quelques Caraïbes travailloient à des paniers. Je vis aussi deux Femmes, qui faisoient un hamac, sur le métier. Les arcs, les fleches, les massues étoient en grand nombre, proprement attachés aux chevrons. Le plancher étoit de terre battue, fort net & fort uni, excepté sous les sablières, où l'on remarquoit un peu de pente. Il y avoit un fort bon feu, vers le tiers de la longueur du Carbet, autour duquel huit ou neuf Caraïbes, accroupis sur leurs jarrêts, fumoient, en attendant que leur Poisson fût cuit. Ces Messieurs nous avoient fait leurs civilités ordinaires, sans changer de posture, en nous disant, dans leur jargon, *bon jour Compere, toi tenir taffia*. Leurs poissons étoient par le travers du feu, pêle-mêle entre le bois & les charbons. Je les pris d'abord pour quelques restes de buches; mais un de mes Compagnons de Voyage, qui connoissoit mieux que moi la Nation, m'assura qu'après avoir goûté de ce mets, je ne prendrois pas les Caraïbes pour de mauvais Cuisiniers.

Cependant l'heure du dîner s'approchoit,

choit , & l'air de la Mer nous avoit donné de l'appétit. J'ordonnai à nos Negres d'apporter une nappe ; & voyant au coin du Carbet une belle natte étendue , que je crus l'endroit où nos Hôtes devoient prendre leur repas , je jugeai , qu'en attendant qu'ils en eussent besoin , nous pouvions nous en servir. Après y avoir fait jeter une nappe , & quelques serviettes , je fis apporter du pain , du sel & un plat de viande froide , qui étoient toutes nos provisions , & je m'assis avec mes deux Compagnons de voïage (89). Nous commençons à manger , lorsqu'en jettant les yeux sur les Caraïbes , nous observâmes qu'ils nous regardoient de travers , & qu'ils parloient au Maître avec quelque altération. Nous lui en demandâmes la raison : il nous dit assez froidement qu'il y avoit un Caraïbe mort , sous la natte où nous étions assis , & que cela fâchoit beaucoup les Parens. Nous nous hâtâmes de nous lever , & de faire ôter nos provisions. Le maître fit étendre , dans un autre endroit , une natte sur laquelle nous nous mîmes ; & pour réparer le scandale , nous fîmes boire toute la Compagnie.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

(89) Ils se nommoient M. de Marcueil & M. de Joyeux.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIRES.

Dans l'entretien que nous eûmes avec le Maître, en continuant notre repas, il nous apprit que tous ces Caraïbes s'étoient assemblés chez lui, pour célébrer les obseques d'un de ses Parens, & qu'on n'en attendoit plus qu'un petit nombre d'autres, de l'île de Saint Vincent, pour achever la cérémonie. Suivant leurs usages, il est nécessaire que tous les Parens d'un Caraïbe qui meurt, le voient après sa mort, pour s'assurer qu'elle est naturelle. S'il s'en trouvoit un seul qui ne l'eût pas vû, le témoignage de tous les autres ensemble, ne suffiroit pas pour le persuader; & jugeant, au contraire, qu'ils auroient contribué tous à sa mort, il se croiroit obligé d'en tuer quelqu'un, pour la vanger. Nous remarquâmes que notre Hôte auroit souhaité que ce Caraïbe ne lui eût pas fait l'honneur de choisir son Carbet pour mourir, parcequ'une si grosse compagnie diminueoit son Manioc, dont il n'avoit qu'une juste provision pour sa Famille.

Je lui demandai si la qualité d'Ami ne pouvoit pas nous faire obtenir de voir le Mort? Il m'assura que tous les Assistans y consentiroient avec plaisir, surtout si nous buvions & si nous les faisons boire à sa santé. La natte &

les planches, qui couvroient la fosse, furent levées aussi-tôt. Elle avoit la forme d'un Puits, d'environ quatre piés de diametre, & six à sept de profondeur. Le corps y étoit à-peu-près dans la même posture, que ceux que nous avions trouvés autour du feu. Ses coudes portoient sur ses genoux; & les paumes de ses mains soutenoient ses joues. Il étoit proprement peint de rouge, avec des moustaches & des raies noires: ses cheveux étoient liés derrière la tête: son arc, ses fleches, sa massue, & son couteau étoient à côté de lui. Il n'avoit du sable que jusqu'aux genoux, autant qu'il en falloit pour le soutenir dans sa posture, car il ne touchoit point aux bords de la fosse. Je demandai s'il étoit permis de le toucher: on m'accorda cette liberté. Je lui touchai les mains, le visage & le dos. Tout étoit très sec, & sans aucune mauvaise odeur, quoiqu'on n'eût pris aucune autre précaution que de le rocouer, au moment qu'il avoit rendu l'ame. Les premiers de ses Parens, qui étoient venus, avoient ôté une partie du sable, pour visiter le cadavre; & comme il n'en sortoit rien d'infect, on n'avoit pas pris la peine de le recouvrir de sable, pour s'épargner celle de

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

l'ôter, à l'arrivée de chaque nouveau Parent. On nous dit que lorsqu'ils seroient venus tous, la fosse seroit remplie, & fermée pour la dernière fois. Il y avoit près de cinq mois que ce Caraïbe étoit mort. Je regrettai beaucoup que pendant quelques heures, que nous passâmes dans le Carbet, il n'arrivât point quelqu'un des Parens, qui nous eût donné la satisfaction de voir leurs cérémonies.

Aussi-tôt que les Poissons furent cuits, les Femmes apportèrent deux ou trois *Matatous* (90), chargés de Cassaves fraîches, avec deux grands couïs, l'un plein de Taumali (91) de Crabes, & l'autre de Pimentade, accompagnés d'un grand Panier de Crabes bouillies, des Poissons qui étoient au feu, & de quelques autres Poissons à grandes écailles. Quoique j'eusse assez dîné, je m'approchai du *Matatous*, pour goûter de leur poisson & de leur sauce. Ce qu'il y a de commode avec les Caraï-

(90) Espèce de Corbeille, carrée & sans couvercle, soutenue sur de petits piés, qui sert tout-à-la-fois de table & de plat aux Caraïbes. Le travail en est si serré, qu'elle contient l'eau, quoiqu'elle ne soit faite que de ro-

seaux ou de queues de Latanier.

(91) C'est la substance verdâtre des Crabes, qui délaïée avec de la graisse, de l'eau, du jus de Citron, du sel & du Piment, fait une sauce très capable de piquer l'appétit.

bes, c'est que leur table est ouverte à tout le monde, & que pour s'y mettre on n'a pas besoin d'être invité, ni même connu. Ils ne prient jamais; mais ils n'empêchent personne de manger avec eux. Leur pimentade est du suc de Manioc, bouilli avec du jus de Citron, dans lequel ils écrasent beaucoup de Piment. C'est leur sauce favorite pour toutes sortes de mets. Jamais ils ne se servent de sel; non qu'ils en manquent, puisqu'il y a des Salines naturelles dans toutes les Iles, où ils pourroient s'en fournir; mais il n'est pas de leur goût. J'ai sù d'eux-mêmes qu'à l'exception des Crabes, qui font la meilleure partie de leur nourriture, ils ne mangent rien qui soit cuit à l'eau. Tout est rôti ou boucané. Leur maniere de rôtir est d'enfiler la viande, par morceaux, dans une brochette de bois, qu'ils plantent en terre devant le feu; & lorsqu'elle est cuite d'un côté, ils la tournent simplement de l'autre. Si c'est un Oiseau de quelque grosseur, tel qu'un Perroquet, une Poule ou un Ramier, ils le jettent dans le feu, sans prendre la peine de le plumer ni de le vider; & la plume n'est pas plutôt rôtie, qu'ils le couvrent de cendre & de charbons, pour le laisser cuire dans cet

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES:
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIQUES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

état. Ensuite, le retirant, ils enlèvent facilement une croûte, que les plumes & la peau ont formée sur la chair; ils ôtent les boïaux & le jabor, & mangent le reste sans autre préparation. Leur exemple m'a fait manger plusieurs fois de ce rôti; je l'ai toujours trouvé plein de suc, tendre, & d'une délicatesse admirable.

Je goûtai du Poisson à grandes écailles, que les Caraïbes dépouillèrent, comme s'ils l'eussent tiré d'un étui. La chair m'en parut très bonne, bien cuite, & fort grasse. On s'imaginera facilement qu'étant cuite sans aucun mélange d'eau, de beurre ou d'huile, qui en altère les suc, elle n'en peut être que beaucoup meilleure.

C'étoit un spectacle fort amusant, que cette bande de Caraïbes, accroupis sur leur derrière comme des Singes, mangeant avec un vif appétit, sans prononcer un seul mot, & tous épluchant, avec autant de propreté que de vitesse, les plus petites pattes des Crabes. Ils se leverent aussi librement qu'ils s'étoient assis. Ceux qui avoient soif allerent boire de l'eau; quelques-uns se mirent à fumer; d'autres se jetterent dans leurs Hamacs, & le reste entra dans une conversation où je ne

compris rien , parcequ'elle étoit dans leur ancienne Langue. Les Femmes vinrent ôter les Matatous & les Couïs ; les filles nettoïèrent le lieu où l'on avoit mangé ; & toutes ensemble , avec les Enfans , passèrent à la Cuisine , où nous allâmes les voir manger , dans la même posture que les Hommes , & d'aussi bon appétit. Je fus un peu surpris ; que les Femmes n'eussent pas mangé avec leurs Maris , & j'en demandai la raison au Maître , du moins pour la sienne , qui étoit Chrétienne comme lui , & Maîtresse de la Maison. Il me répondit que ce n'étoit pas l'usage de leur Nation ; que quand il eût été seul , il n'auroit mangé qu'avec ses fils ; & que sa Femme , ses Filles & le reste des Enfans mangeoient toujours à la cuisine.

Les Hamacs des Caraïbes l'emportent beaucoup , pour la forme , & pour la propreté du travail , sur ceux des autres Indiens. Le même Voïageur , qui s'en servoit dans toutes ses courses , en donne la Description. C'est une piece de grosse toile de coton , longue de six à sept piés sur douze à quatorze de large , dont chaque bout est partagé en cinquante ou cinquante-cinq parties , nfilées dans de petites cordes qu'on

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES,
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

nommé *Rabans*. Ces cordes sont de coton, & plus communément de pitte, bien filées & bien torfes, chacune de deux piés & demi ou trois piés de longueur. Elles s'unissent ensemble, à chaque bout, pour faire une boucle, où l'on passe une corde plus grosse, qui sert à suspendre le Hamac à deux arbres ou à deux murs. Tous les Hamacs des Caraïbes sont rocoués, non-seulement parcequ'ils leur donnent cette couleur avant que d'en faire usage, mais encore, parcequ'ayant eux-mêmes le corps très rouge, ils ne peuvent s'y coucher aussi souvent qu'ils le font, sans y laisser une partie de leur peinture. Ils y dessinent aussi des compartimens de couleur noire, avec autant de justesse que s'ils y emploïoient le compas. Cependant c'est l'ouvrage des Femmes. Un Caraïbe seroit deshonoré, s'il avoit filé ou tissé du coton, & peint un Hamac: ils laissent ces soins à leurs Femmes, qui ont besoin de beaucoup d'industrie & de travail pour faire une toile si large, qu'elles sont obligées de s'emploïer deux à chaque piece. Elles ne sont point encore parvenues à se faire des Métiers. Après avoir étendu les fils de la trame sur deux poteaux plantés en terre, suivant la longueur

& la largeur qu'elles veulent donner au Hamac, elles sont réduites à passer leur peloton de fil, dessus & dessous chaque fil de la trame, & même à battre continuellement avec un morceau de bois dur & pesant, pour faire entrer tous les fils dans leur place, & rendre l'ouvrage plus uni. Si cet exercice est très pénible, on prétend en récompense que les Hamacs de cette espèce sont beaucoup plus forts, plus unis, s'étendent mieux & durent bien plus long-tems. que ceux qui se font ailleurs sur le Métier, & qui étant de quatre pièces, ou quatre lez, n'obéissent point si facilement, parceque les coutures sont toujours plus roides que le tissu.

La maniere Caraïbe d'attacher, ou rendre un Hamac, est d'éloigner les deux extrémités l'une de l'autre, de sorte qu'avec ses cordages il fasse un demi-cercle, dont la distance d'un bout à l'autre soit le diamètre. On l'élève de terre, autant qu'il faut pour s'y asseoir, comme sur une chaise de quelque hauteur. En s'y mettant, on doit observer d'étendre une main pour l'ouvrir, sans quoi l'on ne manque point de faire la culbute. Il ne faut pas s'y étendre de son long; de sorte que la

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

tête & les piés soient sur une ligne droite, qui suive la longueur du Hamac : cette situation seroit incommode pour les reins : mais on s'y couche diagonalement, les piés vers un coin, & la tête vers le coin opposé. Alors il tient lieu d'un bon Matelas. On peut s'y remuer à son aise, s'étendre autant qu'on le veut, & se couvrir même d'une moitié du Hamac. Si l'on veut se tourner d'un côté à l'autre, il faut commencer par mettre les piés à l'autre coin ; & tournant le corps, on se trouve sur l'autre diagonale. La commodité de ces Lits est qu'on peut les porter partout avec soi, qu'on y dort plus au frais, qu'on n'a besoin, ni de couverture, ni de linceuls, ni d'oreillers, & qu'ils n'embarrassent point une chambre, parcequ'on peut les plier lorsqu'on cesse d'en avoir besoin. Deux crampons de fer suffisent pour les tendre. Labat en obtint un d'un Caraïbe, qui après avoir servi dix ans & passé une infinité de fois à la lessive, n'étoit pas plus usé, ni presque moins en couleur que le premier jour (92).

(92) Il s'étonne qu'on ne s'en serve point dans nos Armées. Ils embarrasseroient peu, & seroient faciles à porter : une seule

valise contiendrait le Hamac, la tente & les cordages. Il ne faudroit que deux grands Picquets, avec une gale pour faire,

On ne vante pas moins une espece de corbeilles, qui sont l'ouvrage des Hommes de cette Nation, & que les Européens ont rendues célèbres, sous le nom de Paniers des Caraïbes. Labat en étudia la fabrique, pour l'utilité de nos Artisans. Il s'en fait de trois piés de long, sur dix-huit à vingt pouces de large; & d'autres, d'environ huit ou dix pouces de long, sur une largeur proportionnée. La hauteur n'excede pas neuf à dix pouces dans les plus grands; mais elle dépend de l'usage auquel ils sont destinés. Le fond est plat, les côtés tout-à-faits droits & perpendiculaires au fond. Le dessus, ou le couvercle, est de la même figure que le dessous, où il s'enchasse très juste: sa hauteur est moindre, d'un tiers que celle du dessous. C'est dans ces Paniers que les Caraïbes renferment tous leurs petits meubles & leurs ajustemens, surtout dans leurs voïages de mer: ils les attachent contre le bord de leurs Pyrogues, afin qu'il ne se perde rien, lorsqu'elles viennent à tourner; ce qui n'est pas rare dans leurs navigations. Ce sont des roseaux, ou des queues de Latanier, que les Caraïbes emploient à soutenir la toile cirée ou le courtis de la Tente.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Ubi sup. p. 105.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

plioient , pour faire des Paniers , des Matatous , des Hottes , qu'ils nomment *Catolis* , & d'autres meubles de cette nature. Le roseau fait des ouvrages plus fermes , & qui durent plus longtemps ; mais le Latanier se travaille mieux. C'est une espèce de Palmiste , dont les branches portent à leur extrémité une feuille plissée , qui venant à s'épanouir , se partage en plusieurs pointes , comme une étoile à plusieurs rayons. On divise les côtes , ou les queues , en plusieurs parties , dans toute leur longueur. Une écaille de moule , dont on gratte le dedans , suffit pour ôter la poulpe brune qui s'y trouve ; il reste une sorte de joncs , de deux ou trois lignes d'épaisseur. Les roseaux sont de même espèce que ceux de l'Europe : on les coupe verts , avant qu'ils aient fleuri , parcequ'ils sont alors plus tendres & plus lians. On les fend d'abord en huit parties dans toute leur longueur , pour gratter ensuite le dessus jusqu'à ce que les vestiges des nœuds soient effacés. On ôte la poulpe dont ils sont remplis : l'épaisseur qui leur reste , est celle d'un sou marqué ; & leur largeur , celle qui convient à l'ouvrage qu'on veut faire. Les roseaux polis sont blancs , ou d'un jaune fort clair : mais

les Caraïbes savent les teindre en rouge, en jaune, en bleu, ou en noir, qu'ils entremêlent fort proprement, pour donner plus de grace & d'éclat à leur ouvrage. Après en avoir déterminé la longueur & la largeur, ils tressent leurs roseaux, ou quarrément, ou en compartimens; & leur art consiste surtout à les ferrer, sans la moindre violence. Lorsqu'ils ont fait le dessous du panier, & sa doublure, dont la matière & les proportions sont les mêmes, ils ajustent entre deux, des feuilles de Balisier, amorrées au feu, ou seulement au Soleil; & cette espèce de petit plancher est si propre, si uni, si pressé, que l'eau qu'on y met ne peut s'écouler. Ils couvrent les bords, d'un morceau de roseau, ou de Laranier, assez large pour être doublé, & l'arrêtent d'espace en espace avec des filets de paille, parfaitement bien tors, & reints de quelque couleur. Le dessus se fait comme le dessous, qu'il emboîte avec une justesse à l'épreuve de l'eau. Quelque pluie qu'il fasse, ou quelque quantité d'eau qu'on jette sur ces Paniers, on est sûr que ce qu'ils renferment est toujours sec. Les Européens des Iles en font autant d'usage que les Caraïbes, depuis qu'ils les ont

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

reconnus également propres, légers & commodes. Ils ne vont pas d'une Habitation à l'autre, sans un Panier, dans lequel ils font porter leurs hardes sur la tête d'un Negre, qui n'en est pas fort chargé, ou qui ne l'est du moins que du poids de ce qu'il contient.

Les Caraïbes font ces petits ouvrages, non-seulement pour leurs usages domestiques, mais encore pour les vendre, & pour se procurer en échange, des couteaux, des haches, de la rassade, de la toile d'Europe, & surtout de l'Eau-de-vie. C'est une observation fort singulière, que souvent ils entreprennent un Voyage, dans une saison dangereuse, uniquement pour acheter une bagatelle, telle qu'un couteau, ou des grains de verre, & qu'ils donneront alors, pour ce qu'ils desireront, tout ce qu'ils ont apporté; au lieu qu'ils n'en donneroient pas la moindre partie, pour une boutique entière d'autres marchandises. Outre leurs Paniers & d'autres meubles, dont ils se défont suivant leurs besoins ou leur goût, ils apportent aux Européens des Perroquets, des Lézards, de la Volaille, des Porcs, des Ananas, des Bananes, & diverses sortes de coquillages. Leur manière de prendre les Perroquets est ingénieuse.

pour des Sauvages. Ils observent, à l'entrée de la nuit, les arbres où ils se perchent; & dans l'obscurité, ils portent au pié de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la Gomme & du Piment verd. L'épaisse fumée, qui en sort bientôt, étourdit ces Oiseaux, jusqu'à les faire tomber comme ivres. Ils les prennent alors, leur lient les piés & les ailes, & les font revenir en leur jettant de l'eau sur la tête. Si les arbres sont d'une hauteur qui ne permette point à la fumée d'y arriver, ils attachent, au sommet d'une perche, quelque Vase de terre, dans lequel ils mettent du feu, de la Gomme & du Piment; ils s'approchent, autant qu'ils peuvent des Oiseaux qu'ils veulent prendre, & les enivrent encore plus facilement. Ensuite, pour les apprivoiser, ils les font jeûner pendant quelque tems; & lorsqu'ils les croient bien affamés, ils leur présentent à manger. S'ils les trouvent encore révéches, ils leur soufflent au bec de la fumée de Tabac, qui les étourdit jusqu'à leur faire perdre aussi-tôt toute leur férocité. Ces Perroquets deviennent non-seulement fort privés, mais apprennent aussi facilement à parler que ceux qu'on a pris tout jeunes. La-

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U N
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAIRES.

bat en acheta trois d'un Caribbe, pour vingt deux sous marqués. C'est la seule monnoie que ces Barbares connoissent. Un Louis d'or ne vaut pas pour eux deux sous marqués, parcequ'ils attachent moins de prix à la matiere qu'au nombre. Dans les comptes qu'on fait avec eux, on observe d'étendre les sous marqués qu'on leur donne, & de les ranger les uns après les autres, à quelque distance, sans jamais doubler les rangs, ni mettre une partie de l'un sur l'autre, comme les Marchands font en Europe; cet ordre ne satisferoit point assez leur vûe, & l'on ne conclueroit rien. Mais lorsqu'ils voient une longue file de sous marqués, ils rient & se réjouissent comme des Enfans. Une autre observation, qui n'est pas moins nécessaire, c'est d'ôter de leur vûe & d'enlever aussi-tôt ce qu'on achete d'eux, si l'on ne veut s'exposer à la fantaisie qui leur vient souvent de le reprendre, sans vouloir rendre le prix qu'ils en ont reçu. Il n'est pas difficile à la vérité de les y forcer, surtout lorsqu'ils viennent trafiquer dans nos Iles; mais il est toujours important de ne pas renouveler, avec leur Nation, des guerres dont le succès même n'apporte aucun avantage. S'ils redeman-

dent leurs Marchandises , après qu'on les a ferrées , on feint d'ignorer ce qu'ils desireront.

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

» Les Caraïbes , observe le P. du
» Tertre , sont indolens & fantasques
» à l'excès. Il est presque impossible
» d'en tirer le moindre service. On a
» besoin , avec eux , de ménagemens
» continuels. Ils ne peuvent souffrir
» d'être commandés ; & , quelques
» fautes qu'ils fassent , il faut bien se
» garder de les reprendre , ou même
» de les regarder de travers. Leur
» orgueil sur ce point n'est pas conce-
» vable ; & delà est venu le Prover-
» be , que regarder un Caraïbe c'est
» le battre , & que le battre c'est le
» tuer , ou se mettre au risque d'en
» être tué. Ils ne font que ce qu'ils
» veulent , quand ils veulent , & com-
» me ils veulent ; de sorte que le mo-
» ment où l'on a besoin d'eux est ce-
» lui auquel ils ne veulent rien faire ,
» ou que si l'on souhaite qu'ils aillent
» à la Chasse , ils veulent aller à la
» pêche ; & c'est une nécessité d'en
» passer par-là. Le plus court est de ne
» pas s'en servir , & de ne jamais
» compter sur eux ; mais surtout de
» ne rien laisser entre leurs mains , car
» ils sont comme des Enfans , à qui

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

VOIAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

» tout fait envie : ils prennent , boi-
» vent & mangent fans discrétion, tout
» ce qu'on leur laisse.

Une autre raison , qui doit faire
éviter de se servir d'eux , c'est l'anti-
pathie qui regne entr'eux & les Negres.
Ces deux races d'Hommes se croient
fort au-dessus l'une de l'autre , & se
regardent avec mépris. Les Negres ,
surtout ceux qui sont Chrétiens , ne
donnent jamais aux Caraïbes qui ne
le sont pas , d'autre nom que celui de
Sauvages ; ce que les Caraïbes ne peu-
vent entendre qu'avec un extrême dé-
pit , qui les porte souvent à de cruel-
les extrémités. » Il arrive souvent , ra-
» conte le P. Labat , que nos Barques ,
» allant traiter à la Marguerite , pren-
» nent en troc de leurs Marchandises ,
» des Caraïbes Esclaves , qu'elles nous
» apportent : quoiqu'on en puisse tirer
» plus de service , que de ceux qui
» sont libres , dans les Iles voisines des
» nôtres , on ne les achete point sans
» précaution , parceque c'est le même
» naturel & le même génie. S'ils ne
» sont achetés dès l'âge de sept ou huit
» ans , il est difficile de les dresser au
» travail. Ceux qu'on parvient à for-
» mer sont assez adroits & paroissent
» même attachés à leurs Maîtres, mais

» c'est moins par une véritable affec-
 » tion que par jalousie pour les Es-
 » claves Negres. Enfin il est difficile
 » de les marier : rarement un Caraïbe
 » veut épouser une Negresse , comme
 » il est rare qu'une Negresse veuille
 » prendre un Caraïbe. On trouve sou-
 » vent les mêmes difficultés à marier
 » ensemble les Esclaves Caraïbes des
 » deux sexes. Quoiqu'ils aient la même
 » Langue & les mêmes usages , s'ils
 » sortent de différentes Iles entre les-
 » quelles il y ait eu guerre , ou quel-
 » que sujet d'inimitié , il semble qu'ils
 » aient sucé la haine avec le lait , &
 » jamais ils ne s'appriivoient assez pour
 » s'unir.

VOYAGES EN
 ÉTABLISSEM.
 A U X
 ANTIILLES.

ORIGINE ET
 USAGES DES
 CARAÏBES.

Tout ce qu'on a tenté pour les ins-
 truire , & pour leur faire embrasser le
 Christianisme , est demeuré presque
 sans effet. Les Jésuites & les Jacobins
 ont eu longtems , dans leurs Iles , de
 zélés Missionnaires qui avoient étudié
 leur Langue , qui vivoient avec eux ,
 & qui ne négligeoient rien pour leur
 conversion. Le fruit , qu'ils ont tiré
 de leurs travaux , s'est réduit à bap-
 tiser quelques Enfans , à l'article de la
 mort , & des Adultes malades , dont
 la guérison paroissoit désespérée : non
 qu'ils ne pussent en baptiser un grand

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

nombre ; mais connoissant le fond de leur caractere , & surtout une sorte d'indifférence qui leur fait regarder comme un jeu l'action la plus sérieuse , ils ne vouloient pas les recevoir au Baptême , qu'ils ne demandoient que pour obtenir quelques présens , toujours disposés à reprendre leurs superstitions , comme à se faire réitérer le Sacrement , autant de fois qu'on leur auroit présenté un verre d'Eau-de vie. On ne connoît que trois points , sur lesquels ils ne sont rien moins qu'indifférens : sur leurs Femmes ; ils portent la jalousie jusqu'à les tuer au moindre soupçon : sur la vengeance ; il n'y a point de Peuple , dans les deux Indes , qui poussent plus loin cette passion. Au milieu de leurs plaisirs , un Caraïbe qui en voit un autre , dont il se souvient d'avoir reçu quelque injure , se leve , & va galamment , par derriere , lui fendre la tête d'un coup de massue , ou le percer à coups de couteau. S'il tue son Ennemi , & que le Mort n'ait point de Parens pour le venger , c'est une affaire finie : mais si la blessure n'est pas mortelle , ou s'il reste des Vengeurs , le Meurtrier , sûr d'être traité de même à la premiere occasion , change promptement de domicile. Ils ne connoissent

aucune apparence de réconciliation , & personne entr'eux ne pense à s'offrir pour Médiateur. Enfin leur indifférence ne tient point contre l'Eau-de-vie & les liqueurs fortes ; non-seulement ils donnent tout ce qu'ils possèdent pour en obtenir , mais ils en boivent à l'excès.

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Labat parle d'un François riche & de bonne Maison (92) , qui s'étoit établi à la Guadeloupe , dans la seule vûe de travailler à leur conversion , particulièrement de ceux de la Dominique , Ile assez voisine , qui en nourrissoit un grand nombre , qu'il faisoit instruire ou qu'il instruisoit lui-même , avec autant de zèle que de libéralité ; & qui mourut dans ce pieux exercice , sans avoir eu la satisfaction de faire un bon Chrétien. Il n'avoit pas laissé d'en faire baptiser quelques-uns , sur la constance desquels il croïoit pouvoir compter : mais , après sa mort , ils retournerent à leur Religion ; ou plutôt à leur libertinage , car ils n'ont aucun principe auquel on puisse donner un autre nom. Ils ont une sorte de respect pour le Soleil & la Lune ; mais sans adoration & sans culte. On ne leur a jamais vû de Temples ni d'Autels. S'ils ont quelque idée d'un

Religion des
Caraïbes.

(92) M. de Château-dubois.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.A U X
ANTILLES.ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Etre suprême, ils le croient tranquille dans la jouissance de son bonheur, & si peu attentif aux actions des Hommes, qu'il ne pense pas même à se venger de ceux qui l'offensent : cependant ils reconnoissent deux sortes d'Esprits ; les uns bienfaisans, qui demeurent au Ciel, & dont chaque Homme a le sien pour guide ; les autres, de mauvaise nature, qui parcourent l'air pendant la nuit, sans aucune demeure fixe, & dont toute l'occupation est de nuire. Ce sentiment d'un pouvoir supérieur est mêlé de tant d'extravagances, qu'on n'y démêle rien à l'honneur de la raison. Ils offrent, aux bons Esprits, de la Cassave & de la fumée de Tabac. Ils les invoquent pour la guérison de leurs maladies, pour le succès de leurs entreprises, & pour leur vengeance. Leurs Prêtres, ou leurs Devins, qu'ils nomment *Boyés*, ont chacun leur Divinité particulière (92).

(92) Ils ont aussi, dit du Tertre, certains Mouzets de coton, par la bouche desquels ils disent que les Maboyas leur parlent. Du Tertre ajoute : M. du Parquet, Lieutenant Général pour S. M. à la Martinique, m'a assuré que les Caraïbes de cette Ile avoient

trouvé, dans des cavernes, certaines Idoles de coton, en forme d'Hommes ; qu'ils assuroient que c'étoient les Dieux des Igneris, Habitans de l'Ile avant eux, & que pas un Caraïbe n'osoit entrer dans ces cavernes, &c. M. du Parquet fit enlever

dont ils vantent le pouvoir , & dont ils promettent l'assistance , surtout contre la malignité des *Maboyas* , qui sont les mauvais Esprits. Ils donnent aux *Maboyas* une origine , qui renferme leur opinion sur la nature de l'ame. Chaque Homme , disent-ils , a dans le corps autant d'ames que ses arteres de battemens. La principale est dans le cœur , d'où elle se rend au Ciel après la mort , sous la conduite du bon Génie qui lui a servi de Guide pendant la vie ; & là , elle jouit d'un bonheur , qu'ils comparent à la plus heureuse vie qu'on puisse mener sur la terre. Les autres ames , qui ne sont pas dans le cœur , se répandent dans les airs ; les unes au-dessus de la Mer , où elles causent le naufrage des Vaisseaux , les autres au-dessus des Terres & des Forêts , où elles font tout le mal dont elles trouvent l'occasion. Les idées des

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

» les Idoles , qui furent
» cause d'une plaisante
» aventure ; car les ayant
» mises dans une Caisse ,
» qu'il donna à un Capi-
» taine de Saint Malo ,
» avec ordre de les por-
» ter à M. le Duc d'Or-
» léans , avec des Lettres
» qu'il lui donna pour ce
» Prince ; ce pauvre Ca-
» pitaine fut pris par une
» Frégate de Saint Sebas-

» tien , & mené en Espa-
» gne , où les Idoles ayant
» été trouvées il fut mis
» à l'Inquisition ; il eût
» infailliblement éprouvé
» les rigueurs dûes à un
» Sorcier , si les Lettres
» de M. du Parquet , à
» Son Altesse Royale ,
» n'eussent découvert son
» innocence. *Ubi sup.* T.
» II. p. 370.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Leur Gouver-
nement.

Caraïbes ne vont pas plus loin ; mais on y croit entrevoir qu'ils regardent l'ame du cœur comme le principe de tout ce que l'Homme fait de bien ; & les autres ames , comme la source des vices & des crimes.

Leur Gouvernement est aussi barbare que leur Religion & leurs usages : ils ont , dans chaque Ile , plusieurs Capitaines, qui sont ordinairement les Chefs des plus nombreuses Familles, & dont l'autorité n'est reconnue que pendant la guerre. Le nom de Cacique , que les premiers Espagnols ont pris des Caraïbes , & qu'ils ont porté dans toutes leurs Colonies, n'est plus qu'un vain titre , auquel il n'y a point de pouvoir ni de prérogative attachés. Cependant un Voyageur Anglois assure que chaque Ile en a quelques-uns , mais rarement plus de deux ; que c'est dans cet ordre qu'on choisit le Capitaine Général , à l'approche d'une guerre ; que pendant la paix un Cacique n'est distingué des autres Capitaines , que par son titre , & par une sorte de considération , qui suit naturellement le mérite qu'on lui suppose ; que pour devenir Cacique , il faut s'être distingué plusieurs fois à la guerre , l'avoir emporté sur tous ses concurrens , à la course & à la nage ,
avoir

Avoir porté de plus pesans fardeaux qu'eux, & surtout avoir marqué plus de patience à souffrir divers genres de peine ; enfin que dans les occasions de guerre, le Cacique, qui devient Capitaine Général, ordonne les préparatifs, assemble les Conseils, & jouit partout du premier rang. Mais dans une Nation, qui n'a ni Loix, ni Pouvoir établi pour le maintien des usages, on s'imagine aisément que tout est sujet à varier, avec les tems & les circonstances.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Les armes des Caraïbes sont des arcs, des fleches, une massue, qu'ils nomment *Bouton*, & le couteau qu'ils portent à la ceinture, ou plus souvent à la main. Leur joie est extrême, lorsqu'ils peuvent se procurer un fusil ; mais quelque bon qu'il puisse être, ils le rendent bientôt inutile, soit en le faisant crever à force de poudre, soit en perdant les vis ou quelque autre piece ; parcequ'étant fort mélancoliques & fort désœuvrés, ils passent les jours entiers, dans leurs Hamacs, à le démonter & le remonter. D'ailleurs ils oublient souvent la situation des pieces ; & dans leur chagrin ils jettent l'arme, à laquelle ils ne pensent plus, ni au prix qu'elle leur a coûté. Leurs

Leurs armes ;

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

arcs ont environ six piés de longueur. Les deux bouts sont tout-à-fait ronds, de neuf à dix piés de diametre ; avec deux crans pour arrêter la corde. La grosseur augmente également, des deux bouts vers le milieu, qui est ovale en dehors, & plat en dedans ; de sorte qu'à l'endroit qui soutient la fleche, son diametre est d'un pouce & demi. L'arc des Caraïbes est ordinairement de bois verd, ou d'une espece de bois de Lettre, dont la couleur est fort brune, & mêlée de quelques ondes d'un rouge foncé. Ce bois est pesant, compact, & très roide. Ils le travaillent fort proprement, surtout depuis que leur Commerce avec les Européens leur procure des Instrumens de fer, au lieu des cailloux tranchans qu'ils emploïoient autrefois. La corde est toujours tendue le long de l'arc, qui est droit & sans aucune courbure : elle est de pitte, ou de *Caratas*, de deux ou trois lignes de diametre. Leurs fleches sont composées de la tige, que les roseaux poussent pour fleurir. Elles ont environ trois piés & demi de long, en y comprenant la pointe, qui fait une partie séparée, mais entée & fortement liée avec du fil de coton. Cette redoutable pointe est de bois verd, lon-

gue de sept à huit pouces , & de gros-
 seur égale à celle du roseau , dans l'en-
 droit de leur jonction ; après quoi elle
 diminue insensiblement jusqu'au bout ,
 qui est fort pointu. Elle est découpée
 en petites hoches , qui forment des ar-
 dillons , mais taillés de sorte , que sans
 empêcher la fleche d'entrer dans un
 corps , ils ne permettent de l'en tirer
 qu'en élargissant beaucoup la plaie.
 Quoique ce bois soit naturellement
 très dur , les Caraïbes , pour en aug-
 menter la dureté , le mettent dans des
 cendres chaudes , qui consumant peu à
 peu ce qui peut lui rester d'humide ,
 acheve de resserrer ses pores. Le reste
 de la fleche est uni , avec une seule
 petite hoche à l'extrémité , pour la te-
 nir sur la corde.

Il est rare que les Caraïbes ornent
 leurs fleches de plumes ; mais il ne l'est
 pas moins que celles de guerre ne
 soient pas empoisonnées. Leur métho-
 de est simple. Elle se réduit à faire une
 fente dans l'écorce d'un Mancenillier ,
 pour y mettre les pointes , qu'ils y lais-
 sent jusqu'à ce qu'elles soient imbibées
 du lait épais & visqueux de cet arbre.
 Ensuite , les aiant fait secher , ils les
 enveloppent dans quelques feuilles ,
 pour attendre l'occasion de s'en servir ;

O ij

VOYAGES ET
 ÉTABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

ORIGINE ET
 USAGES DES
 CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

ce poison est si pénétrant, que pour lui faire perdre sa force, on est obligé de mettre les pointes dans des cendres rouges, & de gratter successivement tous les ardillons avec un morceau de verre; après quoi, on les passe encore au feu. Mais tous ces soins même ne peuvent éloigner entièrement le danger.

Les fleches, que les Caraïbes emploient pour la Chasse des gros Oiseaux, tels que les Perroquets, les Ramiers; les Perdrix, les *Mansfenis*, qui sont des Oiseaux de proie, & quantité d'autres, ont la poinre unie, sans ardillons, & ne sont jamais empoisonnées. Celles qui servent pour les petits Oiseaux ont au bout un petit flocon; tel qu'on en met au bout des fleurers, qui les tue sans les percer, sans que leur sang se répande, & sans le moindre changement dans les plumes. Celles qu'ils emploient, pour tirer le Poison dans les Rivières, sont de bois, avec une pointe assez longue.

Le Bouron (94) est une espece de Massue, d'environ trois piés & demi de long, platte, épaisse de deux pouces dans toute sa longueur, excepté

(94) C'est suivant du Tertre, *Bouton*, dont les Européens ont fait *Bouton*.

vers la poignée , où son épaisseur est un peu moindre : elle est large de deux pouces , à la poignée , & de quatre ou cinq , à l'autre extrémité ; d'un bois très dur , fort pesant & coupé à vives arrêtes. Ils gravent divers compartimens sur les côtes les plus larges , & remplissent les hachures de plusieurs couleurs. Un coup de Bouton casse un bras , une jambe , fend la tête en deux parties ; & les Caraïbes se servent de cette arme avec beaucoup de force & d'adresse. Lorsqu'ils n'ont pas d'autres armes que leurs fleches , ils font deux taillades à l'endroit où le roseau est enté dans la pointe : après avoir pénétré dans le corps , le reste de la fleche s'en sépare , & tombe aussi-tôt : mais la partie , qui est empoisonnée , demeure plus long-tems dans la plaie. Elle est difficile à retirer ; & souvent on est obligé de la faire passer par le côté opposé , au risque de ne pas découvrir le passage.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Les Enfans des Caraïbes ont des Arcs & des Boutons , proportionnés à leur taille , & à leur force. Ils s'exercent de bonne heure à tirer ; & dès leur première jeunesse ils chassent aux petits Oiseaux , sans presque jamais manquer leur coup.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Lorsque les Caraïbes se mettent en Mer, pour quelque Expédition de guerre, ils ne menent avec eux qu'une ou deux Femmes dans chaque Pirogue, pour faire la Cassave & pour les racouer; mais lorsqu'ils font un Voïage de plaisir ou de Commerce, ils sont accompagnés de leurs Femmes & de leurs Enfants. Avec leurs armes & leurs Hamacs, qu'ils n'oublient jamais, ils portent aussi tous les ustensiles de leur ménage; de sorte que leurs *Bacassas* & leurs Pirogues sont toujours fort bien remplis. C'est le nom qu'ils donnent à leurs Bâtimens de Mer. Labat en fait une curieuse Description, qui ne doit pas manquer à cet article.

Description
des Pirogues
& des Bacassas
des Caraïbes,
& leur ma-
nœuvre.

La Pirogue Caraïbe, dit-il, est beaucoup moins grande que le Bacassa. Celles qu'il vit avoient vingt-neuf piés de long, & quatre piés & demi de large dans leur milieu: elles finissoient en pointe par les deux bouts, qui étoient plus élevés que le milieu, de quinze à vingt pouces. Elles étoient divisées par neuf planches ou bancs, qui sembloient n'avoir été que fendues & dolées. Derrière chaque banc, à la distance d'environ huit pouces, & plus haut que le banc, il y avoit des bâtons de la grosseur du bras, dont les bouts

étoient fichés dans les côtés de la Pirogue, pour leur servir de soutien, en les tenant toujours dans une même distance, & pour appuyer ceux qui devoient être assis sur les bancs. Le haut des bords étoit percé de plusieurs trous, garnis de cordes, qui servoient à contenir le bagage.

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

La longueur des Bacassas est d'environ quarante-deux piés, sur sept de largeur. L'avant est élevé & pointu, à peu-près comme celui des Pirogues; mais l'arrière est plat, & coupé en poupe, avec une tête d'Homme en relief, ordinairement très mal faite, mais peinte de blanc, de noir & de rouge. Au Bacassa, que Labat eut l'occasion de voir, les Caraïbes avoient attaché, près de cette tête, un bras d'Homme boucané, c'est-à-dire séché à petit feu & à la fumée. C'étoit le bras d'un Anglois, qu'ils avoient tué depuis peu, dans une descente qu'ils avoient faite à la Barboude. Les bancs du Bacassa ressembloit à ceux des Pirogues; mais ses bords ont un exhaussement de planches, d'environ quinze pouces; qui augmente beaucoup la grandeur du Bâtiment. Les Bacassas & les Pirogues des Caraïbes sont également sans gouvernail. Le Caraïbe qui gouverne est

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

assis, ou debout, à l'arrière, & gouverne avec une pagalle, plus grande d'un tiers que celles qu'on emploie pour nager; car, aux Iles, on ne dit point voguer ou ramer, mais nager, lorsqu'on se sert des Pagalles, dont l'usage est plus commun que celui des Avirons.

La Pagalle a la forme d'une pelle de four: elle est longue de cinq à six piés; & le manche, qui est rond, occupe les trois quarts de cette étendue: sa largeur est d'environ huit pouces, sur un pouce & demi d'épaisseur dans son milieu, d'où elle va toujours en diminuant, jusqu'à six lignes dans ses bords. Les Caraïbes embellissent leurs Pagalles, de deux rainures, qui partent du manche, dont elles semblent marquer la continuation jusqu'à l'extrémité de la pelle, qu'ils échancrent, en manière de croissant: ils mettent, au bout du manche, une petite traverse, de cinq à six pouces de long, pour servir d'appui à la paume de la main. On ne se sert point des Pagalles, comme des rames ou des avirons: ceux qui nagent assis regardent l'avant ou la proue du Bâtiment; ceux qui nagent à Stribord, empoignent, de la main droite, le manche de la Pagalle un pié au-dessus de la pelle, & mettent la paume de la main gauche sur

le bout du manche. Dans cette situation , ils plient le corps , en plongeant la Pagalle dans l'eau , & la tirent en arriere en se redressant ; de sorte que pouffant l'eau derriere eux , ils font avancer le Bâtiment avec beaucoup de vîtesse. On conçoit que ceux qui sont à bas-bord , c'est-à-dire à gauche , tiennent la Pagalle de la main gauche , & qu'ils appuient la droite sur l'extrémité du manche.

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Quand une Pirogue n'auroit que trois piés de large , deux Hommes pourroient s'asseoir & nager sur le même banc ; ce qui ne se peut avec des rames ou des avirons , dont la longueur demande plus de place pour l'action. Il s'ensuit qu'on peut emploier plus de pagalles que de rames , & faire par conséquent plus de diligence. On avoue que cette maniere de nager est plus fatigante , parceque la pagalle est sans point d'appui , & n'a pour centre de mouvement que la main qui la tient près de la pelle , tandis qu'elle le reçoit de celle qui la pousse par le bout. Mais cet inconvénient paroît balancé par quantité d'avantages : on peut doubler & tripler le nombre des Rameurs ; la diligence est infiniment plus grande ; ceux qui sont dans la Pirogue , ou le

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

Bacassa , ne sentent point le mouvement importun & les sauts que causent les rames ; enfin l'on n'est point étourdi par le bruit de leur frottement sur les bords. Labat observe combien ce dernier point est important. Les Flibustiers , qui l'avoient appris , dit-il , des Caraïbes , s'en servoient avec autant d'habileté qu'eux , pour entrer la nuit dans les Ports , dans les Rades , & dans tous les lieux , où voulant faire des descentes ils sentoient que le succès dépendoit de la surprise. On plonge les pagalles dans l'eau , & on les retire , sans faire le moindre bruit.

Il sera facile de concevoir pourquoi la pagalle du Caraïbe , qui gouverne , est d'un tiers plus grande que celles qui servent à nager , si l'on se rappelle que l'arrière des Pirogues est toujours plus élevé que le milieu , & si l'on considère que celui qui gouverne , devant avoir la vue libre par-dessus ceux qui nagent , doit avoir aussi son siège beaucoup plus haut. D'ailleurs , comme il est plus souvent debout qu'assis , cette situation , jointe à la hauteur de la Pirogue , demande une pagalle plus longue. Il la tient à côté du bord , plongée dans l'eau , & parallèle au côté opposé au point vers lequel il

vent la conduire. Il fatigue plus qu'à tenir la barre d'un Gouvernail ; mais si son travail est plus rude , il a beaucoup plus d'effet , surtout lorsqu'il faut doubler une Pointe où l'on est poussé par les flots & par le vent , ou lorsqu'on doit virer avec précipitation , pour quelque cas imprévu. Le Gouvernail ne donne qu'un seul mouvement , qui ne peut être redoublé sans rompre le cours qu'un Bâtiment commençoit à prendre ; au lieu qu'on peut retirer la pagalle autant de fois qu'on le veut , la replonger de même , & continuer ainsi le même mouvement ; ce qui l'augmente si fort , qu'on peut faire tourner une Pirogue autour d'un point , avec autant de vitesse qu'on fait tourner un Cheval autour d'un piquet.

Les Pirogues ont ordinairement deux mâts , & deux voiles quarrées. Les Bacassas ont trois mâts ; & souvent on y met de petits huniers. Labat donne un exemple remarquable de l'habileté des Caraïbes en Mer : » ils avoient abor-
 » dé , dit-il , dans un lieu fort diffi-
 » cile , & la Mer étoit très grosse à leur
 » départ. Ils mirent tout leur bagage
 » dans leur Bâtiment , & chaque piece
 » fut attachée avec les cordes , qui
 » étoient passées dans les trous du bor-

VOÏAGES ET
 ÉTABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

ORIGINE ET
 USAGES DES
 CARAÏBES.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

» dage. Ils poussèrent ensuite le Bâti-
» ment sur des rochers ou des pierres,
» qu'ils avoient rangés en pente, jus-
» qu'à l'endroit où la grosse lame ve-
» noit finir. Les Femmes & les Enfans
» entrèrent à bord, & s'assirent au
» milieu du fond. Les Hommes se ran-
» gerent le long des bordages en de-
» hors, chacun vis-à-vis du banc où
» il devoit être assis, & les pagalles
» furent mises à côté de chaque place.
» Dans cet état, ils attendirent que
» les plus grosses lames fussent venues.
» se briser à terre; & quand le Pilote
» jugea qu'il étoit tems de partir, il
» poussa un cri. Aussi-tôt tous ceux,
» qui étoient aux côtés du Bâtiment,
» le poussèrent dans l'eau de toutes
» leurs forces, & sautèrent dedans, à
» mesure que l'endroit où ils devoient
» manier la pagalle entroit dans l'eau.
» Celui qui devoit gouverner y sauta
» le dernier; & tous ensemble se mi-
» rent à nager avec tant de force,
» qu'ils surmonterent bientôt les gros-
» ses lames, quoiqu'à voir ces Mon-
» tagnes d'eau, on eût cru qu'elles
» devoient les rejeter bien loin sur
» la Côte. Leur Pilote étoit debout à
» l'arrière: il paroît, avec une adresse
» merveilleuse, le choc des plus hau-

» res vagues , en les prenant , non droit
 » & de face , ou , suivant le langage
 » des lles , le bout au corps , mais de
 » biais. Aussi , dans l'instant que la
 » Pirogue s'élançoit sur le côté de la
 » même lame , elle étoit toute pan-
 » chée , jusqu'à ce qu'elle eût gagné
 » toute la hauteur , où elle se redres-
 » soit & disparoissoit , en s'enfonçant
 » de l'autre côté. Elle ressortoit aussi-
 » tôt ; & l'on voïoit son avant tout
 » en l'air quand elle commençoit à
 » monter sur une autre lame : on l'au-
 » roit crue droite , jusqu'à ce qu'aïant
 » gagné le dos de la seconde lame , il
 » sembloit qu'elle ne fût soutenue que
 » sur le milieu de sa sole , & qu'elle
 » eût ses deux extrémités en l'air. En-
 » suite , l'avant s'enfonçoit ; & sem-
 » blant plonger , il laissoit voir à dé-
 » couvert tout l'arriere & un quart de
 » la sole. Enfin ils se trouverent dans
 » une eau moins impétueuse , car les
 » grosses lames ne commencent qu'à
 » deux cens pas de la Côte.

Labat , qui avoit regardé la Pirogue
 avec une admiration mêlée de la plus
 vive crainte , ajoute la description de
 ces terribles lames. La Mer , dit-il ,
 en forme toujours sept , qui viennent
 se briser à terre avec une violence éton-

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

ORIGINE ET
 USAGES DES
 CARAÏBES.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

nante ; ce qui doit s'entendre des Cabesterres, où les Côtes sont ordinairement fort hautes, & le vent continu. Les trois dernières des sept lames sont les plus grosses. Lorsqu'elles se sont brisées, un petit calme succede, qu'on nomme *Embeli* & qui dure peu (95) ; après quoi les lames recommencent, avec une augmentation de grosseur & d'impétuosité, jusqu'à ce que la septième soit venue se briser. Comme cet étrange mouvement ne se fait remarquer qu'aux Cabesterres des Iles, on peut croire, suivant le même Voyageur, qu'il est produit par le vent, ou du moins que le vent aide à le former. Il seroit digne, ajoute-t'il, de l'attention d'un Physicien, de chercher les causes & les périodes de ce Phénomene, d'observer s'il est le même pendant toute l'année, & si les changemens de la Lune, ou les différentes positions du Soleil, y ont quelque part.

Les Mariages, les funérailles, les Danfes & les Fêtes des Caraïbes, ne different point assez des mêmes usages, chez la plupart des autres Indiens, pour demander des observations particulières : mais on remarque, à l'honneur de leur Nation, que s'ils mangent

(95) Un Ave Maria, dit le P. Labat.

leurs Ennemis en guerre ; c'est dans l'emportement du triomphe , & sur-le-champ même de leur victoire (96) ; qu'ils traitent avec humanité , non-seulement les Etrangers qui viennent les visiter dans leurs Iles , mais les Captifs mêmes qu'ils prennent sans résistance , & qu'ils ont , surtout , beaucoup de compassion pour les Femmes & les Enfans. La crainte qu'ils ont d'être surpris des Européens , chassés des Iles qui leur restent , comme ils l'ont été eux-mêmes de toutes les autres , leur fait poster , sur leurs Côtes , de petits Corps-de-gardes , pour découvrir les Barques étrangères qui en approchent. Ils se hâtent de les faire reconnoître par quelques Canots ; & s'ils les croient ennemies , ils s'assemblent assez-tôt pour défendre leurs possessions : mais ce n'est jamais à force ouverte , ni même en Troupes réglées. Ils dressent des embuscades , d'où ils s'élancent furieusement , en faisant pleuvoir d'abord une

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

(96) Le Pere du Tertre » plupart d'entr'eux mour-
» affut » que peu de tems » rurent , & ceux qui sur-
» avant que Saint Chris- » vécurent furent ensuite
» tophe fut habité , ils fi- » affligés de très grandes
» rent une descente dans » maladies ; que depuis ce
» Portoric , où ils tuèrent » tems-là ils n'ont plus
» & boucanerent un Re- » voulu manger de Chré-
» ligieux de son Ordre ; » tiens. Tom. II. p. 407.
» que l'aïant mangé , la

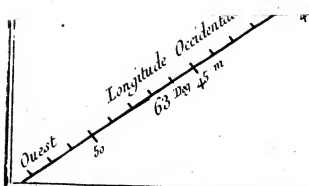
VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

ORIGINE ET
USAGES DES
CARAÏBES.

grêle de fleches ; ensuite ils emploient leurs Boutons avec la même furie. S'ils trouvent une résistance qui les fasse douter du succès , ils prennent la fuite vers leurs Rochers & leurs Bois, & quelques-uns même en Mer , où ils plongent dans l'eau à deux ou trois cens pas du rivage. Ils ne se rallient qu'après avoir doublé leur nombre , pour ne plus rien donner au hasard. Mais un Voïageur Anglois , qui avoit connu leurs forces , dans plusieurs incursions qu'il leur avoit vû faire aux Iles Angloises d'Antigo & de Montserrat, assure que celles même de Saint Vincent & de la Dominique , qu'ils possèdent seuls , n'ont jamais été capables de mettre plus de quinze cens Hommes sous les armes.

Le même Voïageur ajoute qu'ayant enlevé , il y a cinquante ou soixante ans , quelques jeunes Anglois des deux sexes , & les ayant menés à l'Ile de S. Vincent , non-seulement ils les traitèrent avec humanité , mais ils les élevèrent dans leurs usages , & leur en firent prendre une si forte habitude , qu'ils ont formé dans cette Ile des races mêlées , qu'on distingue encore des vrais Caraïbes , à la couleur blonde de leur chevelure.





Tom. XV.

§ I.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

VOÏAGES A LA MARTINIQUE.

DANS la difette des Descriptions régulières , on n'a pas d'autre méthode à suivre que celle de l'article précédent ; c'est-à-dire de commencer par l'ancienne description , & d'y rapporter ensuite toutes les observations qui se trouvent dispersées dans les Relations postérieures. C'est donc le Pere du Terre , qui ouvre la scene , avec l'exactitude dont on ne lui reproche point de manquer , & qu'on souhaiteroit seulement de voir accompagnée d'un peu plus d'étendue dans les articles de cette nature.

INTRODUC-
TION.

La Martinique , que les Sauvages , dit-il , nomment *Madanina* , est située à quatorze degres trente minutes de latitude Septentrionale. On lui donne seize lieues de long ; sur quarante-cinq de circonférence ; mais ces lieues ont semblé si grandes à du Terre , qu'il croit pouvoir en compter dix-huit de longueur , & cinquante de circuit , en y comprenant les Caps , qui s'avancent en quelques endroits deux ou trois lieues dans la Mer.

Idée générale
de la Marti-
nique.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE,

Cette Ile a les plus beaux culs-de-sac des Antilles , sans excepter ceux de la Guadeloupe. En général , le Pais est assez uni ; & l'on n'a pas besoin d'un travail pénible , pour y rendre les chemins commodes (97). Les culs-de-sac de la Cabesterre offrent , en plusieurs endroits , des langues de terre d'une demie lieue de large , qui s'avancent dans la Mer environ d'une lieue. La Basseterre est fort coupée de Mornes & de Montagnes , qui ne laissent pas d'être habitables & fertiles : mais qui le sont moins que les petites Plaines , les Cantons de Pais plat , & les beaux fonds qui se trouvent le long des Rivières. Presque tout le sol est graveleux , & ressemble à la Pierre de Ponce écrasée ; ce qui le fait paroître stérile à la première vûe : cependant lorsque cette terre est une fois imbibée de pluie , la fraîcheur s'y conserve beaucoup plus longtems que dans une terre plus forte. Tout ce qu'on y plante étend plus loin ses racines , & prend plus de nourriture.

Quoique dès l'année 1650 la Basse-

(97) Du Tertre ne perd pas une occasion de relever les erreurs & les fausses assertions de Rochefort. Il lui reproche ici d'avoir

mis à la Martinique d'afreuses solitudes, des Montagnes & des Vallées impénétrables.

terre eût presque partout des Habitations , elles se rapportoient toutes à quatre Quartiers principaux , nommés le *Prêcheur* , le Fort *Saint Pierre* , le *Carbet* , & la *Cafe Pilote* (98). Toute l'Île est arrosée de plus de quarante Rivières , quelques unes assez long-tems navigables. Une Fontaine , qui sort au pié d'une haute Montagne , près du Fort Saint Pierre , coule perpétuellement & donne une excellente eau. Le Général du Parquet , Gouverneur & premier Propriétaire de l'Île , s'étoit bâti une fort belle Maison , à trois quarts de lieue du Fort , sur une hauteur qu'il avoit fait défricher avec beaucoup de dépense. L'édifice n'étoit d'abord que de bois , mais aiant découvert une Carrière à peu de distance , il l'avoit fait rebâtir de pierres de taille. Cette Maison étoit accompagnée de deux grandes Cours , d'un Corps-de-garde , d'une Chapelle , & de deux petits Pavillons avancés , montés chacun d'une piece de Canon.

Le Quartier du *Prêcheur* , qui tire son nom d'une roche , en Mer , vers sa Pointe , sur laquelle on en voit une seconde plus élevée , qui représente de loin la figure d'un Prédicateur en Chai-

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI
NIQUE.

(98) Rochefort est ici plein d'erreurs.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

re , forme une Paroisse , nommée *Saint Joseph* , administrée long-tems par le P. du Tertre. Ce Quartier est le plus montagneux de l'Île , à l'exception d'un fond très uni , qui contient de belles Habitations. Le Quartier du Carbet , nommé autrement *Quartier de Monsieur* , parceque le Général du Parquet y avoit fait sa demeure , est borné aussi par des Montagnes. Il y passe une fort belle Riviere , qui , se divisant en deux bras , forme une petite Île , où ce Général avoit sa Maison , & qu'il donna aux Jésuites (99). La Paroisse de ce Quartier est dédiée à Saint Jacques. Celui de la Case Pilote , dédié à la Sainte Vierge , a vis-à-vis de la Rade , un fond très uni. Entre la Case Capot & la Case Pilote , on trouve , sur le dos d'une Montagne , une belle Savane de deux lieues , où l'on nourrit quantité de Bestiaux. Aussi-tôt que l'Île fut un peu défrichée , on alla facilement à cheval dans tous les Quartiers , sans en excepter ceux de la Cabesterre.

C'est dans le cul-de-sac Roial , du côté de la Case Capot (1) , qu'est situé

(99) Rochefort s'abandonne ici à l'imposture.

(1) Et non de celui de l'Îlet aux Diamans , comme le dit Rochefort. Cet

Îlet en est à plus de six lieues , proche d'une Pointe qui est à quatre lieues du cul-de-sac des Salines.

le *Carenage*, Port fameux, dit du Ter-
 tre, chez toutes les Nations qui fré-
 quentent les Iles, particulièrement chez
 les Hollandois, qui avoient un ordre
 exprès de leurs Etats Généraux, de s'y
 retirer aux mois de Juin, de Juillet &
 d'Août, pour éviter la fureur des Ou-
 ragans. » On ne peut mieux exprimer
 » l'utilité de cette retraite, que par le
 » nombre des Vaisseaux que la vio-
 » lence de ces orages a fait périr, en
 » différentes années, sur les Côtes des
 » Iles. En 1650, vingt-huit Vaisseaux
 » furent brisés à la Rade de S. Chris-
 » tophe, les Matelots noyés, les Mar-
 » chandises perdues; & *Ruyter*, en-
 » suite Amiral des Provinces-Unies,
 » fut le seul que son heureux destin
 » préserva. Mais lorsque le Général du
 » Parquet eut invité les Capitaines à
 » s'y retirer, & que par simple géné-
 » rosité, sans avoir jamais rien exigé
 » pour cet important service, il l'eut
 » rendu commun à toutes les Nations,
 » on a cessé de voir des naufrages si
 » fréquens. Du Parquet avoit eu l'at-
 » tention d'établir au *Carenage* un Pi-
 » lote, nommé *Mathieu Michel*, qui
 » savoit parfaitement la Côte, & qui
 » a rendu de grands services aux Etran-
 » gers.

VOYAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.
 LA MARTI-
 NIQUE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

» La Martinique, continue du Ter-
» tre, est en possession d'un avantage
» qui doit contribuer beaucoup au pro-
» grès de ses Etablissmens ; c'est que
» tous les Navires y abordent volon-
» tiers pour passer aux autres Iles ; &
» comme ses Habitans, dans l'origine,
» tenoient quelque chose de la géné-
» rosité & de la bonté de leur Sei-
» gneur, ils recevoient les Passagers
» de si bonne grace, que j'en ai vû
» plusieurs s'y arrêter, après être par-
» tis dans une autre vûe, & malgré la
» mauvaise opinion qu'ils avoient de
» l'Ile, à cause des Serpens qui en
» font l'horreur. Aussi s'est-elle peu-
» plée fort vîte (2). Un second avan-
» tage, qui n'est pas moins estimable,
» c'est qu'elle est très peu sujette aux
» Ouragans. A mon départ, il y avoit
» plus de quinze ans qu'elle ne s'en
» étoit pas ressentie ; & ses Habitans
» jouissoient d'une agréable tranquil-
» lité, pendant que les Iles voisines
» étoient dans la dernière désola-
» tion (3).

Telle est la sécheresse du P. du Ter-
» tre, sur la plus intéressante partie

Voyage & ca-
ractère du P.
Labat.

(2) Rochefort lui don- c'étoit exagérer de moitié.
noit alors dix mille Ha- (3) Histoire des Antil-
bitans, & autant d'Escla- les, Partie II. art. 3.
ves ; du Tertre assure que

de son sujet. Heureusement le P. Labat nous dédommage ; mais il lui manque un peu d'ordre, qu'il est même impossible de lui prêter, dans l'extrême variété de ses Descriptions, de ses peintures, de ses caractères, de ses avis, & de ses réflexions. Son premier Voïage fut à la Martinique, & cette raison nous a fait remettre à le présenter ici avec tout l'appareil d'un grand Voïageur. On a peine à démêler, dans sa propre exposition, si ce fut le zèle de la Foi, la curiosité, ou l'envie d'exercer ses talens naturels, qui lui firent quitter son Cloître. Mais on lui rend cette justice, qu'à l'exception d'un peu de gourmandise & de médifance, il ne laisse voir aucun foible sur les devoirs de sa profession ; & qu'à l'égard des qualités de l'esprit, le savoir, l'intelligence & le jugement donnent toujours une sorte de lustre à son expérience. Il commence, dans une longue Préface (4), par apprécier quelques Voïageurs, entre lesquels il fait si bien connoître *Rochefort* & *Duret*, qu'on ne fera jamais tenté de leur donner la moindre confiance. Tout ce qui précède

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

(4) Nouveaux Voïages aux Iles de l'Amérique, nouvelle édition, 1742. A Paris chez Delépine, huit Tomes in-12.

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

son départ, & les circonstances mêmes de son Voïage jusqu'à la Martinique, n'ont rien qui le distingue du commun des Voïageurs.

Ce fut le 29 Janvier 1694, qu'il prit terre à la Martinique, après une navigation de soixante-trois jours. En approchant de la Côte, il s'étonna qu'on eût pû choisir cette Ile, pour y faire un Etablissement. Elle ne lui parut qu'une affreuse Montagne, entre coupée de précipices, où l'on ne voit d'agréable, que la verdure dont elle est revêtue de toutes parts. Le Quartier, vers lequel on s'avançoit, étoit celui qui s'appelle *Macouba*. On passe la Pointe du Prêcheur, après laquelle on commence à découvrir les Maisons, les Moulins à Sucre, & bientôt le Fort Saint Pierre, qui ne présente d'abord qu'une longue file de Maisons, appliquées au pié de la Montagne, parce qu'on ne distingue point encore la distance qui est entre la Montagne & le rivage.

Origine du
mal de Siam. Les civilités, que Labat reçut en arrivant (5), lui auroient fait oublier

(5) Le Comte de Blenau étoit alors Gouverneur Général des Iles; le Commandeur de Guisaut, Lieutenant-Général des Iles; M.

de Gabaret, Gouverneur Particulier de la Martinique, & M. du Metz de Goimpy, Intendant.

tout-d'un-coup

tout-d'un-coup les fatigues & les dangers du Voïage (6), s'il n'eût été menacé d'un autre péril, dans le Couvent même de son Ordre. Un Religieux de cette Maison étoit attaqué du mal de Siam, & l'on s'y efforçoit d'en arrêter la contagion. Cette maladie, ainsi nommée, parcequ'elle étoit venue à la Martinique, où elle faisoit de grands ravages depuis sept ou huit ans, non de Siam, mais par un Vaisseau qui en rapportoit les débris des Etablissmens de Merguy & de Bancok (7), & qui avoit touché au Bresil où quelques gens de l'Equipage l'avoient gagnée, étoit d'autant plus terrible qu'on n'en connoissoit encore, ni la nature, ni le remède. Les symptômes en étoient aussi variés, que les tempérammens des Malades. Ordinairement elle commençoit par un grand mal de tête & de reins, suivi, tantôt d'une grosse fièvre, tantôt d'une fièvre interne, qui ne se manifestoit point au dehors. Souvent il survenoit

Sa nature.

(6) Son Vaisseau, nommé *la Loire*, de vingt-quatre Canons & de cent trente-cinq Hommes, étoit parti de la Rochelle le 18 Décembre. Il avoit essuié une tempête, & un combat assez vif contre un Vaisseau Anglois nommé *le Chester*, de cinquante-

quatre Canons & de deux cens cinquante Hommes d'Equipage, qui l'avoit fort maltraité.

(7) Voyez les Voïages à Siam, au T. XXXIV de ce Recueil. Ce Vaisseau périt, en retournant de la Martinique en France.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI
NIQUE.

un débordement de sang par tous les conduits du corps & par les pores mêmes. Quelquefois on rendoit des tas de Vers, de grandeurs & de couleurs différentes. A quelques-uns, il croissoit, sous les aisselles & aux aînes, des bubons pleins d'un sang caillé, noir & corrompu, ou remplis de Vers. La mort arrivoit le six ou septième jour (8). Quelquefois, sans autre présentiment qu'un léger mal de tête, on tomboit mort dans les rues, où l'on étoit à se promener pour prendre l'air; & ceux qui étoient si cruellement surpris, avoient la chair noire & pourrie, un quart d'heure après. Les Anglois, qu'on faisoit Prisonniers pendant la guerre, prirent cette redoutable maladie, & la porterent dans toutes leurs Iles. Elle se communiqua de même, chez les Espagnols & les Hollandois. Enfin il paroît qu'elle s'est affoiblie, puisqu'on a vu M. de la Condamine guéri, en 1735, dans l'espace de vingt-quatre heures, & par des secours fort simples (9).

(8) Labat, pendant tout le séjour qu'il fit aux Iles, ne connut que deux personnes qui eussent porté cette maladie pendant 15 jours.

(9) Voyez ci-dessus, Tom. LI. p. 324. Elle étoit peu diminuée en 1705. Labat en fut attaqué deux fois.

Labat, chassé de son Couvent par la crainte, n'en eut que plus de loisir pour ses observations. Elles commencent par la Description du Bourg, ou de la Ville de Saint Pierre, qui prend son nom de celui d'un Fort, bâti en 1665, sous l'autorité de la seconde Compagnie des Antilles. C'est un quartier long, dont un des longs côtés est sur le bord de la Mer, & défend la Rade. Le côté opposé est sur la Place d'armes; il est flanqué de deux Tours rondes, avec des embrasures dont chacune peut contenir quatre pieces de Canon. La muraille, qui joint ces Tours, est toute percée de meurtrières, sans fossé, sans chemin couvert & sans palissades. Un des petits côtés, qui regarde l'Ouest, est lavé par la Riviere de Roxelane, nommée à présent *Riviere de Saint Pierre* ou *du Fort*, & présente aussi quelques pieces de Canon, qui battent dans la Rade. La porte du Fort est du côté qui regarde l'Est: elle est ouverte par une longue Cour, murée vers la Mer, avec des meurtrières, & palissadée du côté de la Place. Le côté de la Cour, opposé à la Porte, est occupé par un Corps-de-Garde & une Chapelle. Ce Fort est commandé de toutes parts, excepté du côté de la

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

Description
de la Marti-
nique par La-
bat.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

Mer. L'Ouragan de 1695 ayant emporté la moitié de ce côté, avec la batterie de l'angle qui étoit proche de la Riviere, on s'est contenté de relever le mur, & de faire une Plate-forme sur l'angle, au lieu des Bâtimens qu'on y avoit élevés, & dont une partie servoit de logement au Gouverneur Général. La Place d'armes est un carré d'environ cinquante toises. On conçoit que le Fort en fait un côté; les trois autres sont environnés de Maisons, avec cinq rues qui y répondent, & qui composent la Ville.

Elle peut être distinguée en trois Quartiers. Celui du milieu, qui se nomme proprement Saint Pierre, commence au Fort & à l'Eglise Paroissiale de même nom, desservie par les Jésuites, & va jusqu'à la Montagne qui est du côté de l'Ouest, où l'on trouve une Batterie à barbette d'onze Canons, nommée la Batterie de Saint Nicolas. Tout l'espace, entre cette Batterie & celle de Saint Robert, qui est à l'extrémité du côté de l'Ouest, forme le second Quartier, qu'on a nommé *le Mouillage*, parceque c'est devant cette partie de la Ville que tous les Vaisseaux se tiennent à l'ancre: ils y sont plus à couvert que devant le Fort, L'E-

glise des Jacobins, dédiée à N. D. de bon Port, sert de Paroisse pour ce Quartier & pour les Habirans des petites Montagnes, qu'on appelle *Mornes* aux Iles Françoises. Le troisieme Quartier, nommé *la Galere*, offre une longue rue, qui borde la Mer, depuis le Fort jusqu'au pié d'une Batterie fermée, qui est à l'embouchure de la Riviere des Jésuites. Aussi ce Quartier est-il de leur Paroisse. A l'arrivée de Labat, on comptoit, dans les deux Paroisses qui forment ces trois Quartiers, environ deux mille quatre cens Communians, avec le même nombre de Negres & d'Enfans, en y comprenant les Soldats & les Flibustiers.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

L'Eglise Paroissiale de Saint Pierre est de maçonnerie, le Portail, en pierre de taille, ordre dorique, avec une attique en second ordre : mais on reproche des fautes considérables au dessein. Cet Edifice a cent vingt piés de long, sur trente-six de largeur : deux Chapelles terminent la croisée ; les Autels, les Bancs & la Chaire évangélique y sont de bon goût, & le service s'y fait avec décence. Les Maisons de l'Intendant & du Gouverneur particulier, le Palais de la Justice, la Prison, les Fours & les Magasins de Munitions,

le Bureau du Domaine , le Monastere des Ursulines , une Rafinerie considerable , & les principaux Marchands , sont dans la Paroisse de Saint Pierre. L'Eglise de Saint Dominique , qui sert de Paroisse pour le Mouillage , est aussi de maçonnerie : son Portail est simple ; elle a quatre-vingt-dix piés de longueur , sur trente de large , avec deux Chapelles de vingt-quatre piés en quarré , qui font la croisée. On est redevable de sa construction , aux Officiers des Vaisseaux du Roi , particulièrement au Comte de Grancey , aidé d'un Officier Calviniste (10) dont l'affection étoit si vive pour cet Ordre , qu'il employoit ses propres Domestiques au travail , & qu'il se chargeoit lui-même de faire porter les matériaux. En reconnaissance , les Dominiquains ont fait placer dans la plus honorable partie de l'Eglise , un Banc fort commode pour les Officiers de Marine , auxquels ils y ont donné aussi droit de sépulture. L'Eglise est au milieu du Cimetiere , qui est entouré de murs , & dont la porte répond à la principale rue du Mouillage. A côté du Cimetiere , on trouve une allée d'Orangers , qui mene au Couvent , éloigné d'environ trois cens

(10) M. de la Clocheterie.

pas : elle est coupée par deux autres , qui ont cent pas de longueur. Le pas de mesure , à la Martinique , est de trois piés & demi de Paris : c'étoit alors toute la largeur de ce terrain , qu'on n'a pas manqué d'étendre , lorsque l'occasion s'en est présentée. Le Couvent , qui termine cette allée , consiste en un Bâtiment quarré , de trente piés , qui contient une salle , trois petites chambres en bas , & le même nombre en haut. Derrière le corps-de-logis , & des deux côtés , deux Bâtimens détachés donnent les autres commodités. Au-delà de tous ces édifices , il y avoit un quarré , de toute la largeur du terrain , fermé par de doubles allées d'Orangers , qui renfermoient le Jardin : mais , depuis deux ou trois ans , il ne subsistoit plus : un déluge d'eau , tombé de la Montagne , avoit emporté quantité de pierres & de terre , qui avoient rempli le Couvent jusqu'à la hauteur de quatre piés. Il ne restoit qu'un petit Potager à côté du principal édifice , avec un Dattier , des Abricotiers de Saint Domingue , des Avocats , & quelques autres arbres. On pardonne au P. Labat la complaisance avec laquelle il s'étend sur les possessions de son Ordre.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM,
A U X
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Le Jardin de l'Intendant joint un Monastere d'Ursulines, originaires de Saint Denis en France, qui prennent des Pensionnaires, & qui instruisent les jeunes Filles du Bourg : elles sont sous la direction des Jésuites. Ce Monastere appartenoit autrefois aux Religieuses du Tiers Ordre de Saint Dominique (11).

Labat partit de Saint Pierre le 4 de Février, pour commencer ses observations dans l'intérieur de l'Ile. C'est lui-même que nous allons faire entendre, surtout dans quelques détails intéressans. Il partit avec un Religieux de son Ordre, qu'il nomme le P. Martelly. Nous montâmes, dit-il, sur de fort mauvais Chevaux, accompagnés de deux Guides Negres, qui étoient chargés de deux matelats & d'autant de couvertures, sans quoi nous aurions

(11) Leur aventure est singulière, dans le récit de l'Auteur. Elles avoient porté, neuf ans entiers, l'habit de leur Ordre. On leur signifia qu'elles devoient le quitter & sortir de leur clôture ; ce qu'elles firent, avec des protestations inutiles. Les Dominicains voulurent se mettre en possession des biens : ils n'y trouverent

point la facilité qu'ils es-
péroient. Les Jésuites, que
Labat traite toujours avec
beaucoup de ménagement,
firent nommer des Hospi-
talières de Dieppe : s'ils ne
réussirent point à les faire
recevoir, ils éloignèrent
du moins l'Ordre de Saint
Dominique ; & par un
Arrêt du Conseil de l'Ile,
les Ursulines de Saint De-
nis furent appelées.

courru risque de passer de fort mauvaises nuits. On compte huit grandes lieues du Fort Saint Pierre au Fond Saint Jacques de la Cabesterre, où notre Ordre possède une Habitation. En sortant du Bourg Saint Pierre, nous entrâmes dans une belle allée d'Orangers, longue d'un bon quart de lieue, qui sépare l'Habitation de la Marquise d'Angennes (12), de celle d'un Conseiller de l'Ile, nommé le Vassor. Il y a, sur l'Habitation d'Angennes, plus de trois cens Esclaves, deux Sucreries, une très belle Cacoïere, & la Raffinerie, qu'on a déjà nommée dans le Bourg. Une demie lieue plus loin, nous vîmes l'Habitation, la Cacoïere & les deux Sucreries du Juge Roïal de l'Ile (13), possédée auparavant par Ben-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA MARTI
NIQUE.

(12) La Marquise d'Angennes étoit fille de M. Giraud, Capitaine de Milice de l'Ile S. Christophe, qui s'étant distingué, en 1666, lorsque les Anglois furent chassés de cette Ile, avoit obtenu des Lettres de Noblesse. Le Marquis de Maintenon d'Angennes étant allé aux Iles avec la Frégate du Roi, *La Sorciere*, pour donner chasse aux Forbans, épousa une de ses filles, qui étoit d'une beauté achevée. Il obtint ensuite le Gouverne-

ment de Marie Galante ; mais quelques années après, ayant cédé ce Poste à M. Auger, dont le nom revendra dans la suite, & qui avoit épousé sa Sœur, il se retira sur l'Habitation qu'il avoit achetée des Héritiers de M. du Parquet, premier Propriétaire de la Martinique. En mourant, il laissa deux Enfants ; le Marquis d'Angennes, Capitaine au Régiment de la Couronne, & une Fille.

(13) M. Bruneau.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

jamin d'Acosta, Juif célèbre, qui avoit fait un grand commerce avec les Espagnols, les Anglois & les Hollandois, mais que la Compagnie de 1664, avoit fait chasser des Iles Françaises, dans la crainte que son commerce ne souffrît d'une si puissante concurrence. Après la paix de Riswick, les Héritiers de ce riche Négociant obtinrent du Roi la permission de redemander ce qui leur étoit dû; ils perdirent leurs peines, comme d'autres Hollandois, qui réclamèrent des sommes considérables pour les avances qu'ils avoient faites aux Habitans, dans la naissance de la Colonie. La Cacoïere du Juge Roïal est environnée d'une double haie d'Orangers, dont l'allée se termine à un petit Morne, au sommet duquel on trouve une sorte de paraper. Il couvre une porte, qui est percée dans un petit pan de mur, appuyé d'un côté à la Montagne, & portant de l'autre sur un précipice très roide & très creux. Le chemin est taillé à mi-côte, dans la Montagne, qui est singulièrement escarpée; il est encore fermé par deux autres portes, semblables à la première. Sa largeur est de quinze à seize piés. On donne, à ce lieu, le nom de *Réduit*: c'est là, que, dans la crainte d'u-

ne irruption, les Habitans du Quartier peuvent mettre en sûreté leurs Femmes, leurs Enfans, leurs Bestiaux & leurs meubles. Ils y font des cases, couvertes de cannes. Ce chemin nous conduisit dans une longue allée d'Orangers, bordée, de part & d'autre, par les Savanes & les Sucreries du Juge. Plus loin, nous entrâmes dans le Bois, qui dure plus de trois lieues. A l'entrée, nous vîmes une Croix, plantée par un des premiers Missionnaires de notre Ordre (14), en vertu de laquelle les Paroisses de la Cabesterre nous sont échues (15). Cabesterre & Basse-terre sont des noms en usage dans les Iles; & qui demandent d'être expliqués.

(14) Le P. Raymond, Breton, qui a publié un Dictionnaire de la Langue des Caraïbes.

(15) L'Auteur nous apprend que les Dominicains de la Province de Saint Louis, dont le Couvent principal est celui de la rue Saint Honoré, à Paris, ont été les Fondateurs des Missions de cet Ordre aux Iles. En 1658, le P. Raymond accompagnoit une partie des Habitans, qui alloient combattre les Sauvages, pour les chasser de la Cabesterre, tandis qu'une autre partie s'étant embarquée

pour la même Expédition, devoit rencontrer ceux qui alloient par terre, dans le Quartier qui a pris, depuis, le nom de Fort Sainte Marie. Les Jésuites s'étoient joints à ceux qui s'étoient embarqués; & comptant d'arriver les premiers, ils se flatoient d'avoir l'administration du Spirituel de la Cabesterre, parcequ'on étoit convenu qu'elle appartienendroit aux plus diligens. Ils furent trompés; le vent contraire les retarda, & donna le temps au P. Raymond de planter la Croix.

On entend, par le premier, la partie d'une Ile qui regarde le Levant, & qui est toujours rafraîchie par les vents alifés, qui courent depuis le Nord jusqu'à l'Est-Sud-Est. La Basse-terre est la partie opposée. Dans celle-ci, les vents alifés se font moins sentir : elle est par conséquent plus chaude, mais en même-tems la mer y est plus unie, plus tranquille, plus propre pour le mouillage & pour le chargement des Vaisseaux. Ordinairement les Côtes y sont aussi plus basses qu'aux Cabesterres, où, pour la plûpart, elles sont composées de hautes Falaises, contre lesquelles la mer bat & se brise avec impétuosité, parcequ'elle y est sans cesse poussée par le vent.

Je ne pouvois assez admirer, continue Labat, la hauteur & la grosseur des arbres de ces Forêts, surtout de ceux qu'on nomme *Gommiers*. Nous vîmes, en passant au Morne rouge, l'Habitation des Religieux de la Charité, & celles de plusieurs Particuliers. On y élève des Bestiaux, & des Cacaotiers. Du Morne de la Calebasse, où nous arrivâmes un peu avant midi, nous eûmes le plaisir de découvrir une grande partie de la Cabesterre, qui de cette élévation, nous parut un Pays

uni, beaucoup plus beau que celui que nous quittons, où l'on ne trouve que des Montagnes. On a taillé, dans ces Mornes, un chemin étroit, qui est, de ce côté-là, l'unique passage d'une partie de l'Ile à l'autre, & qu'on pourroit rendre impénétrable. Lorsque nous fûmes descendus au pié de ce Morne, nous nous reposâmes près d'une petite Fontaine, qui est à la gauche du chemin.

A trois quarts de lieue de la Fontaine, on trouve une seconde Croix, plantée par un autre Dominiquain, dans un petit terrain défriché, qui sert de Cimetiere pour les Negres Chrétiens du canton. Un peu plus loin, on descend, par un chemin étroit & taillé dans la pente d'un Morne, à la Riviere *Falaise*, après laquelle on entre dans une allée d'Orangers, qui sert de clôture à la cacoïere d'un Habitant (16). Enfin, l'on rencontre, presqu'à la sortie du bois, une troisieme Croix, nommée *Croix de la basse Pointe*, parcequ'elle est à côté du chemin qui conduit au Quartier & au Bourg de ce nom. Plus loin, on passe la Riviere *Capot*. Toutes les Rivières de ce quartier ne sont que des Torrens qui tombent des Monta-

(16) M. Courtois.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SA MARTI-
NIQUE.

gues, & qui grossissent aux moindres pluies: elles n'ont ordinairement que deux ou trois piés d'eau. Celle du Capot est une des plus grandes de l'île: sa largeur est ordinairement de neuf à dix toises; sa profondeur, de deux ou trois piés au milieu, & son eau très claire; mais de grosses masses de pierres, & quantité de cailloux, dont elle est remplie, rendent son passage dangereux pour peu qu'elle s'enfle. De cette Rivière à la Paroisse de la grande Anse, on ne compte qu'une petite lieue, par une Savane qu'on traverse. Le chemin est agréable, bordé d'allées d'Orangers; mais difficile par l'inégalité du terrain, où l'on ne fait que monter & descendre. De la grande Anse au Fond Saint Jacques, la distance est de deux lieues. On rencontre deux ou trois Mornes très hauts & très roides, jusqu'à la Rivière du Lorrain, qu'on ne passe point sans peine. On passe ensuite celle du *Macé*. Celle du *Charpentier*, qui la suit, n'est pas grande; mais elle est fort dangereuse, parcequ'elle coule sur un sable mouvant. Un Morne fort haut, que les deux Voyageurs monterent pendant la pluie; leur fit faire plus d'une chute. Enfin; ils arriverent fort tard à leur Habitation. Labat la décrit.

Ce terrain , dit-il , qui s'appelle le Fond Saint Jacques , est situé dans la Cabesterre , à huit lieues du Fort Saint Pierre , à deux du Bourg de la Trinité , entre deux grands Mornes , qui laissent entr'eux un Pais plat d'environ deux cens cinquante pas de large , à côté duquel coule une petite Riviere qui porte le même nom. C'est un présent que le Général du Parquet fit à l'Ordre , en 1654. Il est large de six cens pas ; & dans le tems de la donation , il avoit deux mille pas de hauteur , du bord de la Mer , vers les Montagnes qui sont au centre de l'Ile. La Maison , ou le Couvent , occupe un petit terrain uni , à côté de la Riviere , & n'est qu'à trois cens pas de la mer. Il consiste en trois édifices de bois , qui renferment une cour quadrée de dix à onze toises , ouverte du côté de la Mer , & terminée par un Jardin de dix-huit à vingt toises. La Chapelle est à gauche. Une Sucrerie de vingt-deux piés de long sur vingt-quatre de large , les Cafes aux Bagaces , & celles des Nègres , avec un Moulin à eau , composoient le reste des Bâtimens. Les Nègres étoient environ soixante , de différens âges. Un si beau fond avoit été presque ruiné , par la mauvaise économie des

VOYAGES ET
ETABLISSEMENT
/ U X
ANTILLES.
LA MARTINIQUE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Administrateurs (17). Labar, dont on reconnut bientôt les talens, fut destiné à le réparer : mais pour lui donner l'occasion de s'instruire des usages du País, on le chargea, pendant quelque tems, de la conduite d'une Paroisse.

Ce fut celle du Quartier de Macouba ; il s'y rendit, avec un Negre Créole, qu'on lui avoit donné pour le servir. Sa route fut celle qu'on a vue, jusqu'à la Riviere Capot, d'où il traversa deux Habitations (17), dans un terrain plat & uni, élevé de trois ou quatre toises au-dessus de la Mer ; d'environ deux lieues d'étendue, depuis la Mer jusqu'au pié des Montagnes. Depuis la Riviere Capot, où commence la Paroisse de la *Basse-pointe*, jusqu'à la grande Riviere qui sépare celle du Macouba de la Paroisse du Prêcheur, on se trouve dans la meilleure & la plus

(17) Entre plusieurs dissipations, un Supérieur s'étant proposé de retirer du libertinage plusieurs Femmes de mauvaise vie qui étoient venues de France, en leur fournissant de quoi mener une vie honnête, leur avoit fait des Billets de Sucre, à prendre sur l'Habitation, sans se mettre en peine s'il s'en fabriquoit assez pour les acquitter ; ni s'il resteroit

aux Religieux de quoi vivre eux-mêmes. Ces Femmes ne manquèrent point de le tromper ; & le paiement des billets, qui étoient en très grand nombre, fut rigoureusement exigé. T. I. p. 115.

(18) Celles de M. Courtois & de M. Poquet, la première de six à sept cens pas de largeur, la seconde de douze cens, avec trois Sucrieries.

belle partie de l'Île. La plupart des Habitations y sont séparées les unes des autres par de petites Rivières , ou de profondes ravines , qui rendent à la vérité les chemins difficiles ; mais qui sont des bornes fort commodes pour les terres , & des retranchemens très faciles à garder. Labat décrit sa propre Paroisse , avec des circonstances qui regardent son Office , & qui donnent une idée du Spirituel de la Colonie. Après avoir traversé , dit-il , le Quartier de la Basse-pointe ; j'arrivai au Macouba.

» J'y vis , fort près de l'Eglise , un petit Bâtiment de planches , de seize

» piés en quarré , avec un petit appendis à côté , accompagné d'un autre petit édifice , couvert de paille. Je jugeai que l'un étoit la Maison du

» Curé , & l'autre sa Cuisine. Le Maître d'Ecole demuroit au bord de la

» Mer ; il avoit la clé du Presbytere , parcequ'il y avoit quelques mois que

» cette Paroisse étoit sans Curé , & que celui de la Basse-pointe la desservoit

» avec la sienne. Une Negresse d'une Sucrierie voisine vint à moi , & me

» dit de sonner la cloche , pour appeler le Maître d'Ecole , qui parut quelques momens après , apportant les

» clés de l'Eglise & du Presbytere. Il se

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTINIQUE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

» dispoſoit à m'aller chercher des œufs,
» pour mon ſouper , lors que le Mar-
» guillier de la Paroiſſe arriva. Aïant
» entendu ſonner , il venoit ſ'informer
» de ce qu'il y avoit de nouveau. Il me
» propoſa d'aller ſouper & coucher
» chez lui , en attendant que mon lo-
» gement fut préparé.

J'y conſentis avec joie. Je montai ſur mon Cheval , & lui ſur le ſien. La deſcente étoit très rude , pour arriver au bord de la Mer. J'avoue qu'elle me fit peur. C'étoit un chemin étroit , taillé dans un rocher de plus de quarante-cinq toifes de haut , où je me ſerois caſſé mille fois le cou , ſi mon Cheval s'étoit abbatu. Je voulus faire ce chemin à pié ; mais le Marguillier ſ'y oppoſa , en m'aſſurant que les Chevaux du Païs étoient accoutumés à ces routes. Le bord de la Mer offroit la Maïſon du Maître d'Ecole , celle du Chirurgien , & quelques Magaſins où les Habitans du Quartier renfermoient leurs Sucres & d'autres Marchandiſes , juſqu'à l'arrivée des Barques. Nous entrâmes dans une large ouverture , que deux Falaiſes eſcarpées laiſſent entr'elles. C'eſt dans cet eſpace que coule la Rivière du Macouba. On trouve , ſous les Falaiſes , de grandes voûtes en arcades , avec des trous ronds

Dans leur cintre , qui percent fort loin , & qu'on prendroit pour des ruïaux de cheminées. Je n'ai pû savoir d'où viennent ces trous ; car , étant dans un rocher vif , sur lequel il y a plus de vingt-cinq toises de terre , ou de pierre , on ne peut les attribuer aux racines des arbres. La Riviere a quarante piés de large , & sa profondeur est ordinairement de deux piés. Nous arrivâmes à l'Habitation du Marguillier (19) , où je fus bien traité.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA MARTINIQUE.

A l'occasion de sa Paroisse , Labat continue d'expliquer comment le Spirituel est administré , dans les Iles Françaises. On y voïoit autrefois quelques Prêtres Séculiers ; mais les Religieux de différens Ordres , qui avoient accompagné les premiers Colons , s'y sont toujours maintenus ; & depuis long tems , la Cour en exclut tous les autres Ecclésiastiques.

Administration
Spirituels
de l'île.

A l'arrivée de l'Auteur , toutes les Paroisses de la Martinique étoient desservies par des Jésuites , des Capucins & des Dominiquains , qu'on nomme aux

(19) Nommé M. Dauville. Le Capitaine du Quartier se nommoit M. Michel Labat loue beaucoup la politesse & la générosité de tous les Habitans de sa Paroisse ; mais en faisant connoître leur naissance , leur caractère & leurs aventures , il ne fait pas grace à leurs ridicules. C'est ce qui l'a fait accuser d'un peu de malignité.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Iles les Peres blancs , comme les Jésuites y sont nommés les Peres noirs. Les Jésuites desservent cinq Paroisses ; celles du Fort Saint Pierre , du Précheur , du Carbot , de la Case-Pilote , & du cul de-sac à Vache : depuis , ils ont cédé cette dernière Paroisse aux Capucins.

Les Capucins avoient les Paroisses du Fort Roial , du trou au Chat , du cul-de-sac Marin , & deux autres , qui sont aux Anses *Darlat*.

Les Dominiquains avoient la Paroisse du Mouillage , dont l'Eglise leur appartenoit ; & six autres Paroisses à la Cabesterre , nommées Sainte Anne de Macouba , Saint Jean-Baptiste de la Basse-pointe , Saint Hyacinthe de la grande Anse , Saint Paul du Marigot , Sainte Marie du même Quartier , & la Trinité , qui est un Port & un Bourg considérable de la Cabesterre.

A la Guadeloupe , il y avoit des Capucins , des Dominiquains & des Carmes chaussés , de la Province de Touraine. Ces Carmes faisoient passer aussi des Desservans , dans les Paroisses de Marie-Galante & des Saintes. Les Jésuites ont une Sucrerie & grand nombre d'Esclaves à la Guadeloupe , avec une belle Maison & une Eglise dans le

Bourg ; mais ils ne sont chargés que du
 soin des Negres , qui se trouvent dans
 la Paroisse des Carmes. La Grenade est
 desservie par des Capucins , depuis
 1664 , que les Dominiquains en furent
 dépossédés. Avant la cession de Saint
 Christophe aux Anglois , cet Ile avoit
 des Jésuites , des Capucins & des Car-
 mes. Le Spirituel de Sainte Croix a tou-
 jours été administré par les seuls Domi-
 niquains , jusqu'en 1696 , que cette
 Colonie fut transportée à Saint Domin-
 gue. Les Iles de Saint Martin & de Saint
 Barthelemi sont desservies par des Ca-
 pucins , après l'avoir été fort longtems
 par l'Ordre de Saint Dominique. Les
 Jésuites ont un Missionnaire dans l'Ile
 de Saint Vincent , pour la conversion
 des Caraïbes. On a vû , dans l'article
 de Saint Domingue , la distribution des
 Paroisses , & celle des Religieux qui les
 desservent.

C'est le Roi qui entretient les Reli-
 gieux Curés des Iles du Vent , c'est-à-
 dire de toutes les Iles Françoises , à l'ex-
 ception de Saint Domingue. Leurs pen-
 sions se prennent sur le Domaine Roïal.
 Toutes les Cures anciennes ont douze
 mille livres de Sucre brut , & les nou-
 velles , neuf mille livres. Comme les
 Paroisses des Jésuites , à la Martinique ,

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.
 LA MARTI-
 NIQUE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

sont toutes anciennes, elles sont toutes à douze mille ; & celle du Fort Saint Pierre a de plus, neuf mille livres, pour un second Desservant. Les Paroisses des Capucins y sont toutes à neuf mille, excepté celle du Fort roial, qui a vingt-un mille livres pour deux Desservans : ils ont d'ailleurs cinq cens francs en espèces, en qualité d'Aumôniers roiaux du Fort. Les Paroisses des Dominicains, dans la même Ile, étant de différente nature, leurs pensions diffèrent aussi : celle du Mouillage a vingt-un mille livres de Sucre pour deux Desservans ; celles de la Bassépointe & de Sainte Marie, chacune douze mille livres, & toutes les autres neuf mille : mais pour y mettre de l'égalité, les Supérieurs de l'Ordre prennent sur la plus forte, de quoi leur faire à toutes un revenu fixe de douze mille livres.

A l'égard du Casuel, il varie, suivant la différence des lieux. D'ailleurs il ne consiste que dans les droits de sépulture & de mariage, & dans la publication des Banns pour les personnes libres. On n'exige rien des Esclaves, ni de leurs Maîtres pour eux. La levée des Corps, que le Curé doit prendre à leur Maison, est taxée, dans les Paroisses du Fort Saint Pierre, du Mouillage & du Fort

Roiâl , à quinze livres ; dans les autres ,
à six. On donne , dans les trois premie-
res , neuf livres pour une grande Messe ;
& dans le reste de l'Ile , quatre livres dix
sols. Les Messes basses , les publications
de Bancs , les certificats de Baptême ,
les Mariages & les Sépultures sont à
vingt sols. A l'égard des autres fonctions ,
on prend , dit Labat , ce que les Fideles
présentent ; mais on ne demande jamais
rien.

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Les pensions se païoient d'abord en
Sucre brut. La guerre le réduisit à si bas
prix , qu'à peine pouvoit-il se négocier ,
en Marchandises , sur le pié d'un écu
pour cent ; tandis que toutes les provi-
sions , qui venoient de France , étoient
d'un prix excessif. Ensuite , le Sucre
étant encheri du double en 1647 , &
plus encore après la paix de Riswick ,
les Fermiers du Domaine obtinrent un
Arrêt du Conseil d'Etat , qui fixa tou-
tes les Pensions du Clergé , comme
celles de l'Etat-Major , à quatre livres
dix sous le cent , quoiqu'en même-tems
ils exigeassent six livres par cent de Ca-
pitation (20). Elles sont demeurées de-
puis , sur ce pié.

(20) Labat rejette cette injustice sur le Directeur
du Domaine , qui se nommoit de la Bruneliere , &
qu'il traite d'inigne Maltotier.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

Suite de la
Description.

Les fonctions pastorales de Labat ne l'empêcherent point de visiter diverses parties de l'île, dont il donne la Description. Pour se rendre du Macouba au Fort roïal, qu'il étoit impatient de voir, il se rendit au Fort Saint Pierre, d'où l'on n'y compte que sept lieues par terre: mais le chemin étant des plus incommodes, parceque ce Païs n'est composé que de Montagnes, il prit le parti de le faire en Canot, le long de la Côte. Cette petite Voiture de Mer, établie à Saint Pierre, d'où l'on peut aller ainsi au Fort roïal & revenir en un jour, ne coûte qu'un écu pour chaque personne, ou six pour celui qui la loue toute entière. Elle est couverte d'une grosse toile goudronnée, & gouvernée par un Nègre, avec quatre ou cinq Rameurs. On part trois ou quatre heures avant le jour, pour arriver au Fort roïal sur les sept heures du matin; & l'on se met en Mer à quatre heures du soir, pour arriver à Saint Pierre sur les sept heures. Un autre avantage est de ne rien païer pour le Domestique, blanc ou noir, qu'on mène avec soi. Mais faisons parler Labat, qui a toujours l'art d'intéresser par un mélange de circonstances instructives ou curieuses. Nous eûmes, dit-il, un grain violent de vent & de pluie, qui nous obligea

obligea de mettre à terre dans une Anse, à deux lieues sous le vent du Fort Saint Pierre, & de nous retirer sous une grande voûte naturelle, qui s'offre dans une Falaise. La toile godronnée de notre Canot avoit été emportée par le vent. Nous nous rembarquâmes après cet orage. Quoique la distance de Saint Pierre au Fort roïal soit de neuf grandes lieues par Mer, il n'étoit qu'environ six heures & demie lorsque nous y arrivâmes. Ma premiere visite fut chez les Peres Capucins, qui sont Curés de la Ville & Chapelains du Fort. Ils desservent toutes les Paroisses, depuis le Fort roïal jusqu'à la Pointe orientale de l'Île qui se nomme Pointe des Salines, & qui sépare leur Jurisdiction spirituelle de la nôtre.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Le Comte de Blenac, à qui je me fis présenter ensuite, me proposa de demeurer au Fort, pour y prendre la conduite des travaux : je m'en excusai, par la dépendance où j'étois de mes Supérieurs ; mais l'opinion, qu'on lui avoit donnée de moi, lui fit souhaiter que je visse au moins la Forteresse. J'y trouvai l'Ingénieur, qui faisoit travailler à un grand corps-de-logis, faisant face à la Mer, dont l'étage de dessous, qui étoit sous terre, étoit destinée pour les Ma-

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

gafins des vivres, les Fours & d'autres besoins ; celui du rez-de-chaussée pour le logement du Général , & celui de dessus pour servir de Salle d'armes , avec des logemens pour les Officiers. Cet Ingénieur étoit un Gentilhomme de Languedoc (21) , d'une expérience & d'une habileté distinguées. Si son conseil eut été suivi , le Fort roial seroit imprenable ; mais les avis les plus sages ne sont pas toujours ceux qui prévalent. Je fis le tour de la Forteresse. Quoiqu'elle ait quelque apparence , à la première vûe , il ne faut pas la considérer longtems pour y remarquer de fort grands défauts. On en accusoit un autre Ingénieur (22) , qui aiant été chargé d'exécuter le dessein qu'un habile Homme (23) avoit tracé en 1675 , en avoit substitué un autre , sous prétexte d'éviter une dépense excessive , & n'avoit réussi au contraire qu'à l'augmenter , par des fautes qui ont coûté un travail & des sommes infinies , sans qu'il ait été possible de les réparer entièrement.

Cette Forteresse est située sur une hauteur en forme de presqu'île , com-

(21) Nommé M. de Caylus.

(22) M. Payen.

(23) M. Blondel.

posée d'une roche tendre , ou d'un tuf , qui se creuse assez facilement quand on est un peu au-dessous de sa superficie. Ce terrain est élevé d'environ quinze à dix-huit toises au-dessus de la Mer , qui l'environne de toutes parts , à l'exception d'une petite langue de terre qui le joint à l'île , & dont la largeur est de dix-huit à vingt toises. Dans l'attaque des Hollandois , en 1674 , cette motte de terre , qu'on nommoit déjà le Fort roïal , n'avoit pour toute fortification qu'une double Palissade , qui fermoit cette petite langue par le bas , avec un autre rang sur la hauteur , & deux Batteries à barbette ; une , sur la pointe , pour défendre l'entrée du Port , qu'on nomme le carenage , & l'autre du côté de la Rade. Le terrain , qu'occupe à présent la Ville , étoit un Marais plein de roseaux. On y voïoit seulement quelques mauvaises Cases , qui servoient de Magasins pour les Marchandises , lorsque les Vaisseaux étoient dans le carénage , pendant la saison des Ouragans.

L'attaque des Hollandois , sous les ordres de l'Amiral Ruyter , me fut racontée par un si grand nombre de Témoins oculaires , sans aucune variation dans les circonstances , qu'on doit plus

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

Fort roïal , &
son attaque
par Ruyter.

VOIAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES,
LA MORTI-
NIQUE.

de confiance à mon récit qu'aux Ga-
zettes du tems. Tout est singulier dans
cette aventure. Les Magasins étoient
pleins d'Eau-de-vie & de Vin, lorsque
Ruyter fit descendre ses Troupes,
sous la conduite du Comte de *Stirum*.
Ses Soldats n'y trouvant aucune résis-
tance, se mirent à les piller, & brûrent
avec si peu de modération, qu'ils n'é-
toient plus en état de se tenir sur leurs
piés, lorsqu'il fallut marcher à l'assaut.
Il se trouvoit, dans le carenage, une
Flutte de vingt-deux pieces de Canon,
& un Vaisseau de Roi de quarante-
quatre, commandé par le Marquis
d'Amblimont, successeur du Comte
de Blenac au Gouvernement Général
des Iles. Ces deux Bâtimens firent un
si terrible feu sur ces Ivrognes, qui
tomboient à chaque pas, qu'ils en tue-
rent plus de neuf cens. Leur Chef fut
du nombre. Le feu des Vaisseaux, se-
condé par celui des Palissades, força
l'Officier, qui avoit succédé au Comte
de *Stirum*, de faire battre la retraite :
il fit un épaulement, avec les tonneaux
que ses gens avoient vuidés, pour
mettre à couvert un reste de vivans &
de blessés, & leur donner le tems de
revenir de l'ivresse. Ruyter, qui vint
à terre le soir, après avoir passé tout

le jour à canonner ce Rocher, fut extrêmement surpris de voir plus de quinze cens Hollandois tués ou blessés. Il prit aussi-tôt la résolution d'abandonner une si funeste entreprise, & de faire embarquer le reste de son monde pendant la nuit.

Dans le même tems le Gouverneur de l'Ile (24) assembloit son Conseil, où l'on résolut d'abandonner le Fort, après avoir fait enclouer le Canon, parceque celui des Ennemis aiant abattu la plus grande partie des retranchemens, il étoit à craindre qu'on ne pût résister à l'assaut, lorsque les Hollandois auroient achevé de cuver leur Vin. Mais cette résolution ne pût être exécutée avec tant de silence, qu'ils n'entendissent beaucoup de bruit dans le Fort: ils le prirent pour le prélude d'une sortie, dont Ruyter appréhenda les effets, dans l'état où ses gens étoient encore. Une partie étoit déjà rembarquée. L'épouvante se répandit parmi les autres. Ils se jetterent avec tant de précipitation dans leurs Chaloupes, qu'ils abandonnerent leurs Blessés, leurs attirails de guerre, & même une partie de leurs armes; tandis que les Af-

(24) M. de Sainte Marthe. Le Gouverneur Général étoit alors M. de Baas.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

siégés , allarmés aussi du bruit qu'ils entendoient , & le prenant pour la marche de l'Ennemi qui s'avançoit à l'assaut , ne se presserent pas moins de passer dans leurs Canots. Enfin cette mutuelle terreur aiant fait fuir les uns & les autres , il ne resta dans le Fort qu'un Suisse , qui s'étant enivré dès le soir , dormoit tranquillement , & n'entendit rien de ce qui se passoit autour de lui ; de sorte qu'à son réveil , il fut étonné de se voir tranquille possesseur de ce Poste , sans Amis comme sans Ennemis. D'Amblimont , qui ne fut point averti de cette double retraite , recommença dès la pointe du jour , à faire jouer son artillerie : mais ne voiant paroître personne au Fort , & n'entendant plus rien dans le Camp des Ennemis , dont les roseaux lui cachotent la vûe , il mit à terre un Sergent & quelques Soldats , pour aller aux observations. Ce petit Détachement ne trouva que des Morts , des Blessés , & quelques Ivrognes , qui dormoient encore dans les Magasins : il en avertit le Capitaine , qui fit reprendre aussi-tôt possession de la Forteresse , par tout ce qu'il avoit de Troupes à bord. Dès la même année , on commença des Ouvrages , dont une partie subsiste encore ,

& qui consistoient principalement en plusieurs batteries, les unes à barbette, d'autres à Merlons, qui environnoient toute la pointe, & qui battoient sur la Rade, sur la Passe & sur la Baie.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
À U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Aujourd'hui, la langue de terre, qui joint la Presqu'Île où le Fort est bâti avec la terre de l'Île, est fortifiée de deux petits demi-bastions, & d'une très petite Demi-lune, qui couvre la Courtine, avec un Fossé rempli d'eau de Mer, un chemin couvert palissadé; & un glacis. La porte du Fort est dans le flanc du demi-bastion, du côté du carenage, avec un Escalier fort étroit, qui conduit à une Platte forme, montée de quelques pieces de Canon. Au bout de cette Platte-forme, un autre Escalier en fait trouver une seconde. Tout le côté qui regarde le carénage est fermé d'un double mur, avec quelques flancs. Le côté de la Mer n'a qu'un parapet, avec des embrasures. On a formé, au-dessus de la Porte, une troisieme Platte-forme, avec du Canon, pour battre une hauteur qui commande la Forteresse de l'autre côté du Port. La Garnison ordinaire est d'environ quatre cens Soldats de Marine.

Le dessein de M. de Caylus étoit d'isoler entierement cette motte de

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

terre ; mais en y laissant un front assez large pour contenir deux bons Bastions, & une grande Demie-lune , avec un chemin couvert qui auroit eu pour avant-fossé le Canal même , qui auroit isolé le terrain. La dépense eut été beaucoup moindre , & la Place , sans comparaison plus forte.

Les rues de la Ville , qu'on a bâtie depuis , près du Fort royal , sont tirées au cordeau , mais bordées de Maisons fort inégales. En 1695 , on en voïoit plusieurs de maçonnerie , qui sembloient déjà menacer ruine , parceque tout le terrain que la Ville occupe est un sable mouvant , où plus on creuse , moins on trouve de solidité. L'expérience a fait connoître que pour y faire des édifices durables , il falloit mettre le Mortier & les premières assises , sur une forte d'herbe , assez semblable au Chien-dent , dont ce terrain est couvert ; & tous les Habitans ont adopté cette méthode. Malheureusement , au lieu de la suivre pour bâtir l'Eglise , on a fait un grillage , qui a demandé des frais considérables , & qui n'a point empêché que les murs , travaillant beaucoup , ne soient surplombés & ouverts , en plusieurs endroits. Cette Eglise est longue d'environ cent trente piés , sur

trente de large , avec deux Chapelles qui font la Croifée. Les fenêtres font à-peu-près le même effet que le Capuchon des Religieux qui la desservent ; c'est-à-dire qu'elles font formées par deux arcs de cercle , qui forment un angle fort pointu. L'intérieur a peu d'ornemens ; & pour augmenter la difformité on y a fait un Portail de pierre grise , dont les joints , larges de plus d'un pouce , sont remplis d'un Mortier fort blanc , qui est terminé en pointe comme le comble , sans amortissement & sans ordre.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

La Ville du Fort roïal est non-seulement la résidence ordinaire du Gouverneur Général , mais le siège du Conseil Supérieur. Il est composé du Gouverneur Général , de l'Intendant , du Gouverneur Particulier de l'île , de douze Conseillers , d'un Procureur Général , & des Lieutenans-de-Roi , qui y ont droit de séance & voix délibérative. L'Assemblée se tient de deux en deux mois , & juge en dernier ressort toutes les causes qui y sont portées directement , comme les appels des Sentences du Juge roïal & de ses Lieutenans. Le Gouverneur Général y préside ; mais c'est l'Intendant , & dans son absence le plus ancien Conseiller , qui re-

Conseil Supé-
rieur de la
Martinique.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

cueille les avis & qui prononce. Dans l'absence du Gouverneur Général, l'Intendant préside & prononce. Les Charges de Conseillers ne s'achètent point : elles ne doivent être données qu'au mérite, quoiqu'elles s'accordent souvent aux recommandations. C'est le Secrétaire d'Etat du Département de la Marine qui expédie leurs Brevets. Ils n'ont point de gages ; tous leurs profits se réduisent à l'exemption du droit de Capitation pour douze Negres, avec quelques légers émolumens pour leurs vacations. Aussi ces Places ne sont-elles recherchées que pour l'honneur. On assure qu'elles donnent la Noblesse à ceux qui meurent dans l'exercice, ou qui obtiennent des Brevets de Conseiller honoraire, après les avoir possédées pendant vingt ans. En revenant au Fort Saint Pierre, Labat vit de son Canot une belle Sucrerie (25), dans un lieu nommé la Pointe des Negres. Il vit ensuite le Bourg & l'Eglise de la *Café-Pilote*. Tout ce terrain est fort élevé, & coupé sans cesse par des Mornes ; la plupart des fonds, qui les séparent, sont en Savanes, où l'on voit beaucoup de *Canifciers* : c'est le nom qu'on donne

(25) On ne laisse pas d'en faire encore ; mais Labat assure qu'elle n'approche point de celle des Juifs.

aux arbres qui portent la Casse, Marchandise autrefois fort recherchée : mais tous les Habitans de la Basseterre aiant planté des Canificiers à l'envi, elle perdit sa valeur. On recueilloit plus de Casse, aux Iles Françoises, qu'on n'en pouvoit consommer dans toute l'Europe. D'ailleurs, elle n'est pas moins estimée que celle du Levant. Les Canificiers y sont naturels ; c'est-à dire qu'ils n'y ont point été transportés. En 1705, lorsque Labat quitta tout-à-fait les Iles, la Casse n'y valoît que sept liv. dix s. le quintal ; & comme elle occupe beaucoup de place dans un Vaisseau, le partage, entre les Marchands & le Propriétaire du Navire est de moitié pour le fret. Pendant que les Juifs avoient la liberté d'être aux Iles, ils faisoient confire quantité de siliques de Casse, pour l'Europe. Leur méthode étoit de les cueillir extrêmement tendres, & lorsqu'elles n'avoient encore que deux à trois pouces de longueur ; de sorte qu'on mangeoit la silique même, avec tout ce qu'elle contenoit. Cette confiture étoit agréable, & tenoit le ventre libre. Les Juifs confisoient aussi les fleurs, & en conservoient leur couleur naturelle, sous le Candi dont ils avoient l'art de les couvrir : elles pro-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES
LA MARTI
NIQUE.

Siliques de
Casse conti-
tes.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

duisoient le même effet que les Siliques. Mais depuis l'expulsion des Juifs, soit qu'ils aient emporté leur secret, ou qu'on n'ait pas pris la peine de l'employer, cette confiture a perdu sa réputation.

Bourg & Port
de la Trinité.

Le Bourg de la Trinité, où Labat eut la curiosité de se rendre, du Fond Saint Jacques, en est éloigné de deux grandes lieues. Le chemin est assez beau, à l'exception de deux Mornes très hauts & très roides, qu'il faut traverser, d'une terre rouge, & fort glissante à la moindre pluie; sans compter la Rivière de Sainte Marie, qui changeant de lit pour peu qu'elle soit enflée des eaux de la Mer, est toujours fort dangereuse. Le Port de la Trinité est un grand enfoncement, qui forme une longue Pointe, nommée la Pointe de la Caravelle, dont il est couvert du côté du Sud-Est. De l'autre, il est fermé par un Morne assez haut, d'environ quatre cens pas de longueur, qui ne tient à la terre de l'Île que par un Isthme, ou une langue de terre de trente-cinq à quarante toises de large. Le côté de l'Est, opposé au fond du Golfe, est fermé par une chaîne de rochers, qui paroissent à fleur d'eau en Mer basse, & sur lesquels Labat juge qu'on pourroit établir une bat-

terie fermée. C'est une opinion fausse, dit-il, que celle de quelques Philosophes, qui n'admettent point de flux ni de reflux entre les deux Tropiques, ou qui l'y croient du moins presque imperceptible. Le flux ordinaire, aux Iles de la Martinique & de la Guadeloupe, monte à quinze ou dix-huit pouces; & dans les *Sixigices*, c'est-à-dire les Nouvelles & les Pleines Lunes, il passe beaucoup deux piés. L'entrée du Port est à l'Ouest de ces deux Récifs, entr'eux & la Pointe du Morne. Cette Pointe, qui est basse, & naturellement arrondie, est défendue par quelques pieces de Canon.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

Le Bourg n'étoit alors composé que de soixante ou quatre-vingt Maisons, bâties sur une ligne courbe, qui suivoit la figure du Golfe ou du Port. L'Eglise, qui n'étoit que de bois, & d'une grandeur médiocre, occupoit le centre de l'enfoncement. Mais la Trinité s'est considérablement accrue, depuis qu'on fabrique, dans ce Quartier, beaucoup de Sucre, de Cacao, de coton, & d'autres Marchandises, qui attirent un grand nombre de Vaisseaux, surtout de Nantes. Ils y trouvent un débit certain de celles qu'ils y apportent de l'Europe, parceque les Habitans des Quar-

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA MARTI-
NIQUE.

tiers voisins, qui sont fort peuplés ; aiment mieux se fournir près d'eux, que de faire venir leurs besoins de la Basseterre. D'ailleurs les Vaisseaux ont l'avantage d'y être en sûreté, pendant la saison des Ouragans, dans un Port très sûr : & lorsqu'ils le quittent, pour retourner en Europe, ils se trouvent au vent de toutes les Iles ; ce qui leur épargne plus de trois cens lieues, qu'ils auroient à faire pour aller chercher le débarquement ordinaire de Saint Domingue ou de Portoric.

La Paroisse de la Trinité comprenoit alors tout le reste de la Cabesterre, & s'étendoit depuis la Riviere salée, qui la sépare de celle de Sainte Marie, jusqu'à la Pointe des Salines ; c'est-à-dire l'espace de quinze lieues. Mais la difficulté du Service spirituel, dans une si grande distance, a fait établir, depuis, deux autres Paroisses ; l'une au cul-de-sac Robert, & l'autre au cul-de-sac François.

Le grand enfoncement, qu'on nomme le cul-de-sac Robert, a près de deux lieues de profondeur. Il est fermé par deux Pointes, ou Caps, dont celle de l'Est s'appelle *Pointe à la Rose*, & celle de l'Ouest *Pointe des Galions*. Son ouverture est couverte par un Ilet

d'une lieue de tour , qui se nomme l'Ilet Monsieur. Un autre , plus avancé en Mer , couvre la Pointe orientale du premier ; de sorte que ne laissant entr'eux qu'un Canal , & servant tous deux à couvrir toute l'ouverture du cul-de-sac , ils rendent ce Port fort sûr. On n'y peut entrer que par trois passages ; l'un , qui est entre les deux Ilets , profond , sans danger , & large de cinquante à soixante toises ; les deux autres entre les extrémités des Ilets & les Pointes de la terre de l'Ile , mais qui ne peuvent recevoir que des Barques & de fort petits Vaisseaux. Ce cul-de-sac forme naturellement un si beau Port , qu'il contiendrait la plus nombreuse Flotte , & qu'en plusieurs endroits les Vaisseaux peuvent y mouiller assez près de terre pour y descendre avec une planche. Ce Quartier offre quantité de belles Habitations (26).

Il s'en faut beaucoup que le cul-de-sac François soit aussi beau , pour la largeur , ou la profondeur ; c'est-à-dire pour son enfoncement dans les terres , car l'eau n'y manqueroit point aux plus grands Navires , si l'entrée ne leur étoit fermée par une barre de sable mouvant , qui change de situation , suivant

(26) Surtout celles de MM. Monel & M. Février.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

le changement des Marées , ou suivant la violence de la Riviere. Dans un des Ilets , qui ferment ce cul-de-sac , on trouve une pierre de taille , blanche & tendre , qui , résistant assez bien au feu , sert à composer les Fourneaux des Sucrieries. La Riviere n'a pas moins de trente-cinq à quarante toises de large , & porte le nom du cul-de-sac. Elle est d'une profondeur extraordinaire , & la Mer lui communique le goût de ses eaux , jusqu'à deux mille pas de son embouchure. Quantité de Mangles , qui la bordent des deux côtés , rétrécissent son lit , & la défendent heureusement contre les descentes. Elle est fort poissonneuse ; mais les Requins & les Becunes y rendent la pêche très dangereuse. Entre plusieurs Habitations , Labat en vante une (27) qui est à cinq ou six cens pas de l'endroit où la Riviere cesse d'être navigable pour les Barques. Le Propriétaire a fait creuser un Canal de neuf ou dix piés de large , qui porte les Canots & les Chaloupes jusqu'à la porte de sa Sucrierie , avec des rigoles qui traversent sa Savane , & qui ont servi à dessécher les terres basses & noïées.

A l'occasion des descentes , que les

(27) Celle de M. Joyeux.

Habitations peuvent craindre en tems de guerre , Labat nous apprend de quelle maniere on cache ce qu'on veut fauver. Si ce sont des meubles ou des provisions , qui puissent résister à l'humidité , comme de la Vaisselle , des ferremens, des ustensiles de Cuisine , des Barils de Viandè , de Vin , ou d'Eau-de-vie ; on fait , au bord de la Mer , une fosse de huit à dix piés de profondeur , afin que les Ennemis , sondant avec leurs épées , ne puissent rien sentir de plus dur que le sable ordinaire. Lorsqu'on a mis dans la fosse ce qu'on veut cacher , & qu'on l'a remplie du même sable , on jette à la Mer ce qu'il y a de surplus , pour ne rien laisser d'élevé sur le terrain. On y jette de l'eau , qui le rend plus ferme ; & l'on n'oublie point de s'aligner à deux ou trois arbres des environs , ou à quelque grosse roche , pour retrouver plus facilement le dépôt , à l'une ou l'autre de ces deux marques. Si les effets ne peuvent être transportés au bord de la Mer , on fait des trous en terre , dans un terrain sec. Ceux qui choisissent une Savane , levent adroitement la premiere couche de terre , comme on fait pour couper du gazon ; & mettant des toiles autour du lieu qu'ils veulent creu-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

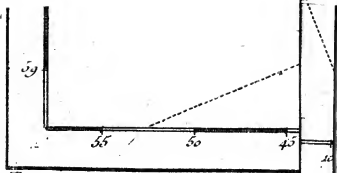
LA MARTI-
NIQUE.

Caches de la
Martinique.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

fer, ils y posent la terre qu'ils tirent du trou, afin qu'il ne s'en répande rien sur l'herbe voisine. Ils donnent au trou, le moins d'ouverture qu'ils peuvent par le haut. Après y avoir mis leurs effets, ils le remplissent de terre, qu'ils foulent soigneusement ; ils y jettent de l'eau, ils mouillent l'herbe ou les Canes, qu'ils ont levées. Tout reprend sa place, & son apparence naturelle. La terre qui resté est portée fort loin, & les environs, où l'herbe paroît foulée, sont arrosés plusieurs fois, afin qu'en se relevant elle reprenne bientôt sa verdure. A l'égard des toiles, ou des étoffes de Soie, des Papiers, & de tout ce qui craint l'humidité, on les met dans de grandes Calebasses, coupées vers le quart de leur longueur ; on en couvre l'ouverture, avec une autre Calebasse ? & ces deux pieces sont jointes ensemble avec une ficelle de Pite. Cette espece de Boîte, qu'on appelle *Coyembouc*, est une ancienne invention des Sauvages. Lorsqu'elle est remplie & bien fermée, on l'élève entre les branches de Châtaignier, ou des autres arbres à grandes feuilles, qui sont ordinairement couronnés de Lianes. On fait passer, par-dessus le Coyembouc, quelques Lianes, dont on tresse un peu les





Tom. XV.

bouts : ce qui le cache si bien , qu'il est impossible de l'appercevoir ; & les feuilles , dont il est couvert , empêchent la pluie d'y causer la moindre humidité. Mais il faut que cette opération se fasse sans la participation des Negres : parce que l'Ennemi ne manque point de mettre à la gêne ceux qui tombent entre ses mains , pour les forcer de découvrir le trésor de leurs Maîtres.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA MARTI-
NIQUE.

§ I I.

VOÏAGES A LA GUADELOUPE.

C'EST à l'Histoire générale des Antilles , qu'on renvoie ceux qui cherchent des informations purement historiques , sur l'Etablissement de cette Colonie. De longs démêlés , entre les premiers Propriétaires de l'Ile , intéresseroient peu la curiosité du Lecteur , surtout à la distance où nous sommes de cette contentieuse origine. Nous en avons dit assez dans l'introduction. Mais pour le compte que nous devons rendre des Relations de quelques Voïageurs , il est nécessaire de remonter à la première Description du P. du Tertre , sans quoi l'on entreroit mal dans les observations postérieures.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

Situation &
grandeur de
l'île.

Il place la Guadeloupe (28), par les quarante-fix degrés de Latitude septentrionale. Des Voïageurs plus modernes la mettent à seize degrés vingt minutes : mais on conçoit que dans une grande Île, ces mesures peuvent varier, suivant la différence des lieux où elles se prennent. Ce qu'on représente ici comme une seule Île en forme réellement deux, puisque la Guadeloupe est divisée en deux parties, par un petit bras de Mer qui la traverse de l'Est à l'Ouest. Celle qu'on nomme la *Grande Terre* étoit cultivée, lorsque du *Terre* étoit aux Antilles. Il en donne le Plan, sans en marquer plus particulièrement l'étendue ; & se bornant à l'autre, qui s'appelle proprement la *Guadeloupe*, il commence par assurer que c'est la plus belle, la plus grande & la meilleure de toutes les Îles Françaises. Sa longueur, dit-il, depuis le *Fort roïal*, qui est à la Pointe du Sud, jusqu'à la Pointe sep-

(28) Les Sauvages la nommoient *Karahera*. On a remarqué, au tems de la Découverte, que les Espagnols la nommerent *Guadeloupe*, à cause de sa ressemblance avec les Montagnes de la Guadeloupe en Espagne. D'autres ont cru que c'étoit

une corruption de l'*Agua de Lopez*, qu'ils regardent comme son premier nom Espagnol, venu, disent-ils, de l'excellence de ses eaux. On sait que pour vanter une chose, en Espagne, on dit qu'elle est de *Lopez*, fameux Auteur de cette Nation.

entrionale , qui est celle du *petit Fort* , est d'environ vingt lieues ; & de cette Pointe jusqu'au Fort Sainte Marie , qui est à la partie orientale de l'Île , il y a treize ou quatorze lieues au plus , comme il y en a dix ou onze jusqu'au Fort roial : ce qui donne quarante-quatre ou quarante-cinq lieues de circonférence.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

En 1645 , année du premier Voïage de l'Auteur , la Cabesterre de la Guadeloupe , c'est-à-dire la partie qui fait face à l'Est , & qui est une belle Plaine de sept à huit lieues de long , sur trois de large en divers endroits , étoit presque entièrement habitée , depuis le fond du *petit Cul-de-sac* jusqu'au *Trou au Chat*. Delà jusqu'à la Rivière du *petit Carbet* , c'est une Terre qui paroïssoit inhabitable , parcequ'elle contient un *Piton* en forme de cône , qui s'élève jusqu'au-dessus des murs , & duquel , entre ces deux Rivières , qui n'ont qu'une bonne lieue de distance , coulent treize Ravines , accompagnées de presque autant de Mornes , ou petites Montagnes , dont quelques-unes sont d'un accès difficile. Entre la Rivière du *petit Carbet* , & celle du *Trou aux Chiens* , on trouve une lieue d'assez bon Païs , où l'on voïoit déjà plusieurs Erages

Observations
du P. du Tertre.

d'Habitations , quoiqu'il soit coupé de quelques bancs de roche. Ce qu'on nomme *Etage* est l'étendue de terre qui se donne ordinairement pour une Habitation , & qui est de cent pas de large sur mille de long. La longueur se nomme *Chasse*.

De la Riviere du Trou aux Chiens jusqu'à la grande Anse , on ne voioit encore que deux Etages , quoique de côté & d'autre on y pût trouver place pour d'autres Habitations ; & dans la grande Anse même , il y en avoit plusieurs qui n'avoient pas leur chasse entière , parcequ'elles étoient bornées par des Montagnes ou des Rochers. Tout le reste , jusqu'au Fort roïal , est un Pais fort couvert de Mornes , & par conséquent très inégal , qui avoit d'abord été dédaigné , & qu'on commençoit néanmoins à cultiver. Dans le Quartier du Fort roïal , on trouvoit quelques Habitations sur les croupes des Montagnes , où la terre est excellente : mais depuis le Fort jusqu'à la Riviere salée , il n'y a point un pouce de terre habitable ; ce ne sont que de hautes Montagnes à crêtes , & escarpées de toutes parts. De la Riviere salée à celle des Gallions , il y a mille ou douze cens pas de très bonne terre , qui for-

moient une belle Habitation, au-dessus de laquelle est la Montagne de *Fourfous*, où l'on pouvoit prendre quelques Etages, dans un Païs fort uni. Tout le reste, jusqu'à la seconde *Riviere des Peres* est un très beau Canton, entremêlé de petites Collines, qui en augmentent les agrémens. Au-dessus de ses premiers & de ses seconds Etages sont les Montagnes de Belle-vûe & de Beau-Soleil, qui avoient déjà plusieurs belles Habitations sur leur croupe. Audelà de cette seconde *Riviere des Peres*, nommée auparavant la *Riviere du Bailli*, où l'on avoit construit un Fort régulier, il se trouve peu de terres habitables. De la *Riviere du Plessis* jusqu'à celle des *vieux Habitans*, toutes les Habitations des premiers Etages sont coupées de diverses Montagnes; mais au-dessous, on trouve une lieue d'excellent Païs. Tout le fond des vieux Habitans est un Païs plat, & fort agréable, où l'on pouvoit prendre deux ou trois Etages d'Habitations. Depuis l'*Anse à la Barque*, jusqu'aux Fontaines bouillantes, ce n'est que Montagnes, Rochers, & dangereux précipices, entre lesquels on rencontre néanmoins quelques Habitations, mais fort incommodes. Depuis les Fontaines

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

bouillantes jusqu'au *petit Ilet aux Goyaves*, tout étoit déjà fort habité, quoique ce Canton passe pour le plus fâcheux de l'Ile; parceque toutes les Habitations, qui sont d'un seul étage, sont prises sur le penchant des Montagnes, où l'on ne peut sortir des Cafes sans quelque danger.

Tels étoient les progrès de la Colonie en 1645; mais tout y avoit pris une nouvelle face en 1656, lorsque le même Voyageur y retourna. Toute la Côte étoit découverte & cultivée, surtout depuis l'Ile aux Goyaves. Vers le vieux Fort & jusqu'à la grande Riviere, on voïoit huit ou dix lieues d'un très beau Païs, rempli d'Habitations. A la vérité le fond des deux Culs-de-sac, & la Savane, qui borde la grande Riviere salée, étoient encore sous l'eau, dans l'étendue d'une lieue, & par conséquent inhabitables.

A l'égard du cœur de l'Ile, c'est un composé de très hautes Montagnes, de Rochers affreux, & d'épouvantables précipices. Du Tertre en vit quelques-uns, & reconnut qu'un Homme criant de toute sa force ne pouvoit se faire entendre du fond, à ceux qui prêtoient l'oreille sur les bords. Au centre, tirant un peu vers le Sud, on trouve la célèbre

célèbre Montagne qu'on a nommée la *Soufriere*, dont le pié foule le sommet des autres, & qui s'éleve à perte de vûe dans la moiëne Région de l'air, avec une ouverture, d'où fort continuellement une épaisse & noire fumée, entremêlée d'étincelles pendant la nuit.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Les deux culs-de-sac sont, sans comparaison, la meilleure & la plus belle partie de l'Ile. Du Tertre les nomme deux mammelles, ou deux Magasins, dont les Habitans tirent leur nourriture. Le plus grand se prend depuis la Pointe du Fort Saint Pierre, jusqu'à celle d'Antigo; son étendue est de huit ou dix lieues de long, & de cinq ou six de large. Le petit n'en a pas plus de quatre, dans ces deux dimensions. Ils sont richement ornés l'un & l'autre, de quantité de petites Iles, de forme & de grandeurs différentes, éloignées entr'elles de cent pas, de deux cens, de cinq & de six cens, toutes couvertes, jusqu'aux bords, d'arbres à feuilles de Laurier, & de la plus belle verdure; ce qui leur donne l'apparence d'autant de Forêts flottantes. Ce qu'elles ont de plus remarquable, & que du Tertre observa soigneusement, c'est qu'il n'y en a pas une qui n'ait son avantage particulier, par lequel on la distingue des

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

autres, & dont elle tire son nom. *L'Île aux Frégates* sert de retraite à cette espèce d'Oiseaux, une autre aux *Grands-Gosiers*; une autre aux *Mouettes*, d'autres aux *Anolis*, aux *Lézards*, aux *Soldats*, aux *Crabbes blancs*, aux *Crabbes violets* &c. Du Tertre en nomma une, *Cancale*, parceque tous les arbres, dont elle étoit bordée, se trouvoient chargés de très bonnes huîtres. Ce spectacle, qui lui parut merveilleux, est fort commun sur les Côtes d'Afrique, & l'explication qu'il lui donne étoit déjà fort connue. » Cela vient, dit-il, de ce que les ondes venant frapper les branches des arbres, la semence des Huîtres s'y attache & s'y forme comme sur les Rochers; de sorte qu'à mesure qu'elles grossissent, leur poids fait baisser les branches jusques dans la Mer, où elles sont rafraichies deux fois le jour par la Marée.

Quoique toute la Côte de l'Île soit si saine, qu'on n'y connoît point de bancs, ni de rochers dangereux pour la navigation, on y trouve, en plusieurs endroits, ce qu'on nomme des *Moutons*, c'est-à-dire des lieux où les vagues qui ont frappé la rive, rencontrant à leur retour celles qui les sui-

vent , sont choquées avec tant de force, qu'elles s'élevent quelquefois de la hauteur d'une pique; ce qui peut mettre les Barques & les Canots dans un grand danger. Du Terre fit exprès le tour de l'Île , pour en faire une scrupuleuse recherche , qui lui donna occasion de connoître , avec la même exactitude , les Rades & les mouillages. La Rade la plus sûre & la plus fréquentée , de toute la Basse-terre , s'étend , dit-il , depuis les Montagnes du Fort-Roïal , jusqu'à la belle Maison du célèbre Houel , un des premiers Propriétaires de l'Île , qui , pour se rendre absolument maître de cette Rade fit fortifier une Montagne de roche , qu'il nomma *Houelmont* : mais son excessive hauteur y rendant le canon inutile , elle fut bientôt abandonnée. Ensuite , jusqu'à l'*Anse à la Barque* , on trouve un beau fond de sable , où le mouillage est sûr partout , quoique moins à l'abri que dans la grande Rade. Tout ce Canton , qui est d'environ trois lieues & demie , n'a point d'autre danger , pour les Barques & les Canots qui rangent la Côte , qu'un Mouton , qui s'éleve à la Pointe des *Vieux Habitans* , lorsque le vent est à l'Ouest. L'*Anse à la Barque* est un cul-de-sac , ou plutôt un Havre na-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES,
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

turel , où de tout autre vent les Navires font en sûreté. De cette Anse jusqu'à mi-chemin des Fontaines bouillantes , le passage est encore assez sûr ; & quoique la Côte ne soit que de roc , le fond est continuellement d'un beau sable : mais au milieu de cette distance , on découvre une barrière de roches , qui s'avancent d'environ deux cens pas dans la Mer , & qui laissent entre deux Pointes une ouverture de dix à douze piés : les Barques & les Chaloupes sont arrêtées , dans cet intervalle , par des roches qui ne se découvrent point , & les Canots seuls y peuvent passer.

La Baie des Fontaines bouillantes seroit une des bonnes Rades de l'Île , sans une roche qui en occupe le centre , & qui coupe les cables. Delà , jusqu'au petit cul-de-sac , le passage est sans danger , à l'exception du gros Morne , où la rencontre de divers vents , & ce que du Tertre nomme un contre-tems de la Marée , excitent , dit-il , un *clabottement* d'eau incommode & dangereux , qui a fait nommer ce passage le *Cap enragé*. Au moindre vent , on attend le calme pour le traverser.

Entre l'*Ilet à la Rose* , & l'*Ilet à la Fortune* , on rencontre un Mouton as-

lez périlleux. Il s'en trouve un autre , au-dessus de l'Ilet aux Frégates : mais le plus terrible est celui du *Passage de l'Homme* : le vent , qui y souffle toujours de l'Est , ou de l'Est-Nord-Est , s'engouffrant dans ce Détroit , pousse les ondes avec une violence qui les resserre entre deux Bancs de roche , & qui les fait briser impétueusement. Ceux qui veulent faire un trajet si court , sont obligés , en quittant la pointe des Rochers , de présenter le bout du Canot au vent , jusqu'au milieu de l'espace ; & là , de tourner adroitement entre deux lames , pour arriver tout-d'un-coup , en évitant , avec la dernière précaution , que le Canot ne soit pris de côté par les vagues. On trouve ensuite un très beau Havre , dont l'entrée est belle , mais la sortie très difficile. Depuis le Fort Sainte-Marie , jusqu'à la Basse-terre , l'unique danger est un Mouton à la pointe du *Petit Carbet* , & une roche qui ne se découvre point , proche du premier Morne de la grande Anse.

Cette idée générale de la Guadeloupe a paru d'autant plus nécessaire , pour entrer dans les descriptions du P. Labat , qu'elles ne regardent que les Cantons particuliers dont on vient de mar-

Description
plus moderne

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

quer les situations respectives & les anciens noms. Il arriva dans cette Ile , plus de quarante ans après le second voyage du P. du Tertre , c'est-à-dire dans un tems où la Colonie s'étoit fort accrue. Ce fut devant le Bourg de la Basseterre , qu'il descendit , avec le nouveau Gouverneur (29) que la Cour envoioit à la Guadeloupe. Il se rendit d'abord à l'Habitation de son Ordre , qui n'est qu'à une petite lieue du Bourg. En y arrivant , on passe une assez grosse Riviere , qui se nomme *Saint Louis* , & plus ordinairement *Riviere des Peres*. Depuis l'irruption des Anglois , qui ruinerent , en 1691 , le Couvent des Dominiquains , ces Religieux avoient bâti une Maison de bois au milieu de la Savane , à cent pas de leur Sucrerie. Ce Canton avoit été longtems le plus beau quartier de l'Ile : on y voioit deux Bourgs considérables : l'un au bord de la Riviere des Peres , & l'autre sur les deux bords de celle du Baillif : mais , le premier aiant été emporté deux fois par de furieux débordemens de la Riviere , qui n'avoient laissé à sa place que des monceaux de rochers , les Habitans ne voulurent plus s'exposer aux mêmes disgraces. Le second a souf-

(29) M. Auger , auparavant Gouverneur de Marie-Galante.

fert aussi les siennes : il avoit été brûlé en 1691 par les Anglois ; & lorsqu'on travailloit à le rétablir il avoit été presque englouti par les eaux , avec une partie de ses Habitans. On verra qu'en 1703 , il fut brûlé une seconde fois par les Anglois.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Dès le second jour de son arrivée, Labat eut la curiosité de visiter le Fort avec le Lieutenant-de-Roi de l'Ile , dont il vante le mérite (30). Il est situé sur un terrain plus élevé que le Bourg , & borné au Sud-Est par la Riviere des Gallions , qui coule au pié d'une suite de Falaises , très hautes & très escarpées , sur lesquelles les murs du Fort sont assis. Le côté du Sud-Ouest regarde la Mer ; dont il est séparé par un espace d'environ cent pas , dans lequel on a taillé un chemin qui descend au bord du rivage. Le côté du Nord-Ouest regarde le Bourg & les Montagnes. Ce Fort n'étoit autrefois qu'une Maison de pierre , que Houel , Propriétaire de l'Ile , avoit fait bâtir , pour résister aux incursions des Sauvages. Dans la suite , il fit élever des angles saillans devant chaque face ; & l'édifice , qui étoit quarré , prit la forme d'une étoile à huit pointes , chacune de cinq toises

(30) M. de la Malmaison.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE
LOUPE.

& demie de long. On y ajouta deux murs, l'un parallèle à la Rivière, l'autre au Bourg; & l'on y ménagea un petit flanc, dans lequel on fit la porte, avec un escalier pour monter sur la terrasse, qui donne entrée dans les appartemens. Telles étoient les anciennes Fortifications : mais depuis que l'Île est entre les mains du Roi (31), on a revêtu la Maison & la terrasse d'un Parapet de terre & de fascines, au bas duquel on a creusé un fossé dans le roc, ou dans un terrain qui n'est pas moins dur. On a prolongé ce parapet & ce fossé, par quelques angles rentrans & saillans, jusqu'au pié d'une hauteur, éloignée du Donjon d'environ deux cens pas, & qui le commandoit absolument. Enfin, l'on a fait, sur cette hauteur, un Cavalier, fermé de maçonnerie, avec plusieurs embrasures : la face qui regarde le Bourg est longue de neuf toises ; celle qui regarde les Montagnes, de cinq & demi, & celle qui répond au Donjon, de trois seulement : ce qu'on nomme le Donjon est l'ancienne Maison à huit pointes. On a mis, sur le Cavalier, huit piéces de Canon ; deux de bronze, de dix-huit

(31) Elle fut achetée par la seconde Compagnie en 1654, & le Roi l'a retirée en 1674. Voyez l'introduction.

livres de balle ; le reste de fer , de différens calibres ; & trois pieces sur la terrasse , à côté du Donjon. C'est toute l'Artillerie du Fort. Le logement a peu d'étendue. Une Salle de moyenne grandeur , deux Chambres & un Cabinet , composent le premier étage ; le second est divisé en quatre Chambres , & le haut du Bâtiment , c'est-à-dire le gale-tas , sert de Salle d'armes. Les Cuisines & les Offices sont hors du Donjon. On a ménagé , dans le massif , sous le premier étage , une Citerne & deux Magasins à poudre , dont l'un tient lieu de Prison. Les Baraques des Officiers & des Soldats sont dans l'espace qui s'étend de la Terrasse au Cavalier. La Garnison ordinaire de cette Place , étoit d'une Compagnie détachée de la Marine , de cinquante à soixante Hommes , avec trois Officiers. Dans cet état , elle avoit soutenu , en 1691 , un siège de trente-cinq jours , & donné le tems au Marquis de Ragny , Gouverneur Général des Iles Françaises , de venir de la Martinique avec quelques Troupes de Milice & de Flibustiers , qui obligèrent les Ennemis de se retirer , en laissant une partie de leur Canon , un Mortier , quantité de munitions , leurs Blessés & leurs Malades.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Ils avoient brûlé le Bourg ; mais , à l'arrivée de Labat , il étoit presque entièrement rétabli. C'est une longue rue , qui commence au-dessous de la hauteur sur laquelle le Fort est situé , & qui s'étend jusqu'au bord d'une Ravine , qu'on nomme la *Ravine Billau*. Elle est coupée inégalement , aux deux tiers de sa longueur , par la *Rivière aux Herbes*. La plus grande partie , qui est entre cette Rivière & le Fort , conserve le nom de *Bourg de la Basse-terre* ; & celle qui est depuis la Rivière aux Herbes , jusqu'à la Ravine Billau , se nomme le *Bourg de Saint François* , parce que les Capucins y ont leur Eglise & leur Couvent. Ces deux Quartiers sont percés de cinq ou six petites rues , & contiennent quatre Eglises.

Celle des Jésuites est de maçonnerie , ornée en dedans de pierre de taille , avec une Corniche. Le grand Autel n'est que de Menuiserie ; mais le dessein en est beau & fort bien exécuté. Il est richement doré , comme la Chaise du Prédicateur , qui est d'ailleurs lambrissée en voûte , à plein ceintre , de ce beau bois d'Acajou que les Anglois nomment Cedre. Deux Chapelles sont la Croisée , & la Sacristie est au-dessous du Clocher. Cette Eglise , dont

Labat relève la propreté , a deux fois eu le bonheur d'échapper à la fureur des Anglois. Le Portail est de pierre de taille , avec les Armes des Houels sur la Porte. Avant l'irruption de 1691 , la Maison des Jésuites étoit sur une hauteur , à quatre cens pas de leur Eglise. Si cette distance étoit incommode , elle leur donnoit une très belle vûe , qui n'avoit pour bornes que l'horison de la Mer , un air frais & plusieurs Jardins. Leurs édifices ne consistoient qu'en deux ou trois Chambres de bois , un petit Pavillon quarré de maçonnerie , où ils recevoient les Etrangers , une Chapelle Domestique , & un autre Bâtiment qui contenoit leurs Salles communes. Ils avoient , derriere ce Bâtiment , une Cour quarrée , fermée de bons murs , & des appentis pour leurs Bestiaux & leurs Chevaux de Selle , un grand Colombier , dont le dessous servoit de prison pour leurs Negres. Leur Sucrerie étoit au-dessus du Bourg Saint François. Mais cet Etablissement aiant été brûlé par les Anglois , en 1703 , ils ont acheté , de l'autre côté de la Riviere des Gallions , quelques Terres , où ils ont transporté leur Ménagerie. Labat , qui ne croit pas ces détails indignes de l'Histoire , nous ap-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOIAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

prend que leur Office , à la Guadeloupe , est de prendre soin des Negres , particulièrement de ceux qui sont dans la dépendance de la Basse-terre , & qu'ils touchent , pour cette fonction , vingt-quatre mille livres de Sucre sur le Domaine du Roi. Ils avoient une Paroisse , dans un Quartier qu'on nomme les *Trois Rivières* , à trois lieues du Bourg , sur le chemin de la Cabesterre ; mais ils l'ont cédée aux Carmes , qui desservent aussi la Paroisse du Bourg de la Basse-terre.

Ces Religieux furent appelés à la Guadeloupe par le premier Propriétaire , en qualité de Chapelains du Seigneur , & sans aucune Jurisdiction spirituelle : mais lorsque la guerre & les débordemens des Rivières eurent obligé les Habitans du Bourg Saint Louis de transporter leur demeure près du Fort , les Carmes , en vertu du Privilège des Mendians , se chargerent des fonctions Paroissiales ; & jusqu'à ce que les districts des Paroisses aient été réglés en 1681 par un ordre de la Cour , ils sont demeurés en possession de ce Quartier , sans que jamais ils aient obtenu de Rome des pouvoirs formels pour cette Paroisse , ni pour celles qu'ils desservent dans les autres Iles. Leur Couvent ,

qu'ils ont rebâti depuis l'incendie de 1691, est situé un peu au-dessous de la Place d'Armes, derrière une Batterie qui porte leur nom.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

L'Hôpital des Religieux de la Charité est deux cens pas au-dessous du Couvent des Carmes. Les anciens édifices, que Labat décrit avantageusement, ne furent point épargnés par les Anglois. Le Couvent des Capucins, qui est de l'autre côté de la Rivière aux herbes, l'avoit été en 1691 par le Général Codrington, qui l'avoit pris même pour son logement, comme le plus agréable édifice & le mieux situé de toutes les Iles Françoises. Sa Description donne l'idée d'un Palais, plutôt que d'un Cloître. Mais il ne fut point excepté en 1706, non plus que la Maison des Jésuites, par les ordres du Général Anglois, qui fit mettre le feu, en se retirant, à tout ce qui restoit d'entier dans le Bourg. L'Auteur ignore, si, depuis son départ, ces deux Maisons se sont relevées de leurs ruines.

Les deux Bourgs contiennent environ deux cens soixante Maisons, la plupart de bois, mais fort propres. Tout ce Quartier est fermé, du côté de la Mer, d'un Parapet de pierres

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

seches , de fascines , & de terre , fort tenu par des piquets. Cette espece de fortification commence à la Ravine Billau , & continue jusqu'à la Batterie des Carmes , qui est de maçonnerie à merlons , & d'où neuf pieces de Canon de fer , de différens calibres , battent dans la Rade. Depuis cette Batterie jusqu'au terrain élevé , où le Fort est situé , regne un gros mur , avec quelques flancs & des embrasures : il couvre la Place d'armes & les Maisons dont elle est environnée. On voit une autre Batterie à barbette , de trois pieces , sur la hauteur du Fort , au bord de la Falaise , & une autre de deux pieces , au-delà de la Riviere des Galions. Mais Labat trouva toutes ces fortifications dans un grand désordre.

Après avoir passé un terrain assez haut , & difficile à monter , qui est derrière le Couvent de Saint Dominique , à huit ou neuf cens pas du bord de la Mer , on en trouve un autre , qui monte insensiblement vers les grandes Montagnes du centre de l'île ; & de tems en tems on rencontre des espaces considérables de plat Pais , dans quelques uns desquels les eaux de pluie se rassemblent , particulièrement en deux endroits , où elles forment deux petits

Etangs. Delà vient le nom de *Merigot*, que ce Quartier porte, & qu'on donne, dans les Iles Françoises à tous les lieux de cette nature. Les deux Etangs étant la seule ressource d'un Quartier si sec, pour abreuver les bestiaux & pour les autres nécessités, il étoit question d'y conduire d'autres eaux; & c'étoit dans cette vûe que Labat, Homme entendu pour toutes les affaires œconomiques, avoit été appelé de la Martinique à la Guadeloupe. Mais, pendant les préparations qui pouvoient faciliter son entreprise, il emploïa le tems à visiter le Quartier de l'Ilet à Goyaves, qui est à cinq lieues du Baillif, vers l'Ouest. Il se repentit d'avoir fait ce Voïage à cheval. La plus grande partie du chemin est dans des Mornes, qu'il faut sans cesse monter & descendre, au travers des rochers & des racines d'arbres qui les couvrent. Cette route est d'autant plus mauvaise, qu'elle est négligée; parceque la plupart des Habitans se servent de leurs Canots pour aller à la Basse-terre & pour revenir.

Lorsqu'on a passé la Rivière du Baillif, qui se nommoit autrefois la petite Rivière, on trouve un Morne escarpé, au pié duquel il reste quantité de rui-

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

LA GUADELOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

nes des édifices qui ont été brûlés par les Anglois, & détruits ensuite par les débordemens de la Rivière. Le chemin, pour monter ce Morne, est dans la pente. On rencontre, sur la hauteur, les débris d'un ancien Fort, nommé *Magdeleine*. C'est un carré long, dont le côté qui regarde la terre vers le Nord-Est, & celui du Nord-Ouest, étoient couverts par de petits Bastions, de quatre toises de flanc sur neuf de face, avec un Fossé large & profond. Cette Forteresse & la Maison qu'elle renfermoit ont été bâties par les Héritiers (32) du premier Propriétaire de la Guadeloupe, après leur partage, dont les bornes étoient la Rivière du Baillif à l'Ouest, avec une ligne imaginaire, tirée par le sommet des Montagnes jusqu'à la grande Rivière à Goyaves, autrement nommée *Saint Charles*, du côté de l'Est. Tous les Bâtimens avoient été bien entretenus jusqu'en 1691; mais les Anglois y mirent le feu en se retirant. Cent pas au-dessous, on trouve un terrain uni, & moins élevé de quatre toises, où l'on avoit commencé un Parapet avec des embrasures, sur le bord de la Falaise,

(32) MM. de Boifferet, Marquis de Sainte Marie, & Sieux de M. Houel.

qui regarde la Mer & une grande Anse de sable , nommée l'*Anse du gros François*. Cette Anse a plus de cinq cens pas , d'une Pointe à l'autre ; elle est bornée , sous le vent , par un gros Cap assez élevé , au pié duquel coule la Riviere du Plessis. On trouve quelques vieux retranchemens , de distance en distance , depuis le Fort Magdeleine jusqu'à la descente de cette Riviere.

Tout le terrain , qui est entre la Riviere du Baillif & celle du Plessis , se nomme la *Montagne Saint Robert*. Quoiqu'on ait multiplié les détours , pour en adoucir la pente , elle est encore d'une roideur extraordinaire. La Riviere du Plessis n'a pas plus de six toises de large : elle a beaucoup de pente , & par conséquent , peu d'eau ; mais comme elle coule entre des Rochers & quantité de pierres , le passage en est toujours difficile. On vante les qualités de son eau. L'autre côté est encore une Falaise , aussi haute que la premiere ; mais le chemin est plus commode , parcequ'il y est mieux ménagé sur la pente. Cette Riviere sépare la Paroisse du Baillif , de celle des *vieux Habitans* , dont l'Eglise est à plus d'une lieue de ses bords. Le chemin , qui y conduit , s'éloigne d'environ quatre

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

cens pas, du bord de la Mer. Tout ce terrain est assez uni, jusqu'à la moitié de la distance de la Riviere du Plessis à l'Eglise des vieux Habitans, où l'on rencontre un Vallon qui s'élargit à mesure qu'il s'approche de la Mer, pour y former une Anse, qu'on nomme l'Anse de *Vadelorge*. A cinq cens pas de l'Eglise, on trouve une descente assez aisée, au bas de laquelle est une Plaine, large de douze ou quinze cens pas, qu'on appelle le *Fond des Habitans*, & qui est divisée en deux parties presque égales, par une assez grosse Riviere de même nom. Ce sont les Capucins qui desservent cette Paroisse. L'Eglise n'est environnée que d'une vingtaine de Maisons.

Depuis la Riviere du Plessis jusqu'au Fond des Habitans, tout le terrain, à l'exception de quelques veines de terre grasse, est resté pour les Canes à Sucre, dans un espace de huit ou neuf cens pas, qui est entre la Mer & la hauteur, ce qui n'empêche point qu'on ne l'emploie fort utilement en Cotonniers, en Pois, en Patates & en Manioc, dont il se fait un très bon Commerce. Le Fond des vieux Habitans tire son nom des premiers Engagés qui peuplerent l'Isle, & qui se retiroient

dans ce Canton , après avoir achevé leurs trois ans de service , pour y jouir de leur liberté sans être confondus plus longtems avec les serviteurs de la Compagnie. La terre y étoit autrefois meilleure qu'aujourd'hui , parceque les débordemens de la Riviere y ont apporté beaucoup de sable : mais on ne laisse point d'y cultiver des Cotoniers , du Mil , des Pois , des Patates & du Manioc , qui y croissent parfaitement. Cette Plaine a plus de mille pas de profondeur , depuis le bord de la Mer jusqu'au pié d'un Morne assez haut , qui la partage en deux fonds de grande étendue. La Riviere , qu'on nomme aussi *des Habitans* , passe dans le Fond de l'Est ; & celui de l'Ouest est arrosé par une autre Riviere appelée *Beaugendre* , dont l'embouchure n'est éloignée que d'environ six cens pas de celle des Habitans. Elle coule au pié d'un Morne fort roide , qui termine la Plaine du côté de l'Ouest. La terre , depuis cet endroit jusqu'à l'Ilet aux Goyaves , est presque partout si seche , si maigre , & si remplie de pierres , qu'elle ne produit que cette espece d'arbres que leur dureté a fait nommer *Tendres à caillou* ; & l'Ile entiere n'a pas de chemins plus raboteux.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE,

Une lieue & demie au-delà de la Rivière Beaugendre , on descend dans une Vallée étroite & profonde , au milieu de laquelle passe un Ruisseau , qui se perd dans la Mer au fond de l'*Anse à la Barque*. La profondeur de cette Anse est d'un bon quart de lieue , depuis les pointes des Mornes qui la forment , jusqu'à l'extrémité de son enfoncement dans les Terres ; & sa largeur , d'environ quatre cens pas à son entrée. Elle s'élargit jusqu'à six cens , dans son milieu , & se termine en ovale. Sa situation , entre des terres fort hautes , la met à couvert de tous les vents , à l'exception de l'Ouest-Sud-Ouest , qui souffle droit dans son embouchure. Le fond est partout de sable blanc , net , sans roches ; & sous des Falaises mêmes , on y trouve jusqu'à trois & quatre brasses d'eau. Ces commodités , joint à celle du fond de l'Anse , où le rivage s'abaisse en pente douce , y attirent les Corsaires pour s'y carener , ou pour s'y mettre à couvert dans le mauvais tems. Ce fut dans ce fond , & vers la Pointe de l'Est , que les Anglois firent leur débarquement en 1691.

Après avoir passé le fond de l'Anse à la Barque , on monte un Morne fort

haut, qui est suivi, par intervalles, de quelques petites Habitations. Le chemin se rapproche peu-à-peu du bord de la Mer, par une Falaise escarpée, où s'offrent quelques Maisons, qu'on appelle *le Duché*. Quinze cens pas plus loin, on en voit quelques autres, qui se nomment *le petit Village*. Tout ce chemin est pierreux, & coupé par quantité de ravines : mais la terre, ou du moins ce qu'on en peut découvrir entre les pierres, ne laisse pas d'être grasse, noire, & très bonne. En général ce Quartier est fort mal peuplé; & Labat observe ici, qu'il s'en faut bien que la Guadeloupe le soit aussi bien que la Martinique : ce qui lui parut d'autant plus étrange, que la plupart des terres y sont bonnes, les eaux abondantes & fort pures, l'air très sain, & qu'il y reste un terrain immense, encore désert ou sans culture.

Il arriva si fatigué à l'Eglise des Goyaves, qu'il compte cette journée pour la plus pénible de sa vie. Son cheval & son Negre ne l'étant pas moins, un Religieux de son Ordre, qui desservait cette Paroisse, fut obligé d'envoyer au-devant de lui une autre Monture, pour le faire arriver à sa Maison, qui est aux trois quarts de la hauteur d'un

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Morne, dans un lieu si escarpé, qu'on n'y monte que par des détours qui sont eux-mêmes fort roides. Mais lorsqu'on y est entré, rien n'y manque, dit-il, pour la commodité ni pour l'agrément, pourvu qu'on n'ait pas besoin d'en sortir. Il en fait une Description fort riante. Une Terrasse presque naturelle, soutenue d'une haie vive, compose une cour large de sept ou huit toises, & longue de vingt-huit à trente. On trouve, au milieu de sa longueur, un Perron de pierres de taille, de sept marches, qui donne entrée dans une Salle de dix-huit piés en carré. Elle a deux fenêtres, du côté de la Montagne, avec une Porte vitrée, pour entrer dans une allée qui sépare le Jardin de la Maison. Deux chambres, de dix-huit piés de long sur quinze de large, accompagnent la Salle, c'est-à-dire une de chaque côté; & dans leur longueur, on a ménagé un petit escalier de bois, qui conduit à l'étage supérieur, composé aussi de trois pièces. A vingt piés de ce Bâtiment, un autre, qui fait un retour, & qui a vingt-quatre piés de long sur quatorze de large, contient les Offices & le Magasin. Enfin, un autre édifice, parallèle à celui-ci, & faisant comme une autre aîle de la Mai-

fon , sert d'Ecurie & de Poulailier. Le Jardin est séparé de la grande Salle , par une allée de quatre à cinq toises de large , où l'on monte par six marches , & n'a point d'autre défaut que d'être un peu trop en pente. Dans une si belle solitude , on jouit d'une vûe , qui n'est bornée que par l'horifon de la Mer. On découvre , au loin , les deux côrés de l'Anse , par-dessus les hautes Terres qui la forment. L'air y est d'une pureté & d'une fraîcheur égales.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE
LOUPE.

L'Eglise est au pié du Morne , adossée contre le roc. La porte regarde la Mer , dont elle n'est qu'à trois ou quatre cens pas ; & tout ce terrain , qui est d'ailleurs fort uni , est si couvert de Roseaux & de Mahotiers , qu'on ne peut découvrir , du bord de la Mer , ni l'Eglise , ni quelques Maisons voisines. Mais , loin de vouloir se donner plus d'air , les Habitans conservent avec soin cette espece de bois , qui leur sert de défense contre les Anglois. Ils n'ont que deux sentiers à garder , parceque les Mahotiers , s'entrelassant les uns dans les autres , rendent tout le reste inaccessible.

Le rivage d'une partie de l'Anse , surtout aux environs de la Riviere , est

Eau de Mer
chaude &
bouillonnante.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

couvert de roches & de galets , de différentes grosseurs , tandis que tout le reste est d'un sable blanc & ferme , où la promenade est agréable. A trois cens pas de l'Eglise , vers l'Est , on fit remarquer au curieux Voïageur , que l'eau de la Mer bouillonne , dans un espace de cinq ou six pas. Il prit un petit Canot , pour observer s'il étoit vrai , comme on l'en assuroit , que cette eau étoit si chaude , qu'on y pouvoit faire cuire des œufs & du Poisson. » Je » m'éloignai , dit-il , d'environ trois » toises du bord du rivage , & je m'arrêtai sur quatre piés d'eau , dans un » endroit où les bouillons ne me sembloient pas si fréquens que vers les » bords. J'y trouvai l'eau si chaude , » que je n'y pus tenir la main ; & j'en » voiai chercher des œufs , que j'y fis » cuire , en les tenant suspendus dans » mon mouchoir. A terre , vis-à-vis » des bouillons , la superficie du sable » n'avoit pas plus de chaleur que dans » les endroits plus éloignés : mais , » aïant creusé avec la main , je ne fus » pas peu surpris de sentir , à la profondeur de cinq ou six pouces , une » augmentation considérable de chaleur ; & plus je continuai de creuser , plus elle augmentoit , de sorte » qu'à

» qu'à la profondeur d'un pié , il me
 » fut presque impossible d'y tenir la
 » main. Je fis creuser , un autre pié
 » plus avant , avec une pelle : le sable
 » brûlant se mit à fumer , comme la
 » terre qui couvre le bois dont on fait
 » le charbon ; & cette fumée jettoit
 » une odeur insupportable de soufre.

Ne détachons point d'ici deux autres
 Phénomènes de même nature. » On me

» fit voir , continue Labat , une es-
 » pece de Mare , ou d'Etang , de sept
 » ou huit toises de diametre , dont
 » l'eau étoit blanchâtre , & me parut
 » trouble : elle jettoit sans cesse des
 » bouillons vers les bords , mais plus
 » gros & moins fréquens au milieu.
 » Il en paroissoit six ou sept de suite ;
 » après quoi ils disparoissoient une de-
 » mie minute. Je pris de cette eau ,
 » qui étoit réellement bouillante ; j'en
 » goûtai , lorsqu'elle fut refroidie : elle
 » me parut bonne , à l'exception d'un
 » petit goût de soufre , auquel il seroit
 » facile de s'accoutumer. Cette Mare
 » forme un petit Ruisseau , qui perd
 » quelque chose de sa chaleur & de
 » son goût , à mesure qu'il s'éloigne
 » de sa source , mais qui en retient
 » toujours assez pour les faire sentir
 » avant qu'il se perde , à deux cens pas

VOÏAGES ET
 ÉTABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

LA GUADE-
 LOUPE.

Autres Phé-
 nomènes.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

» delà, dans la Mer. On me fit voir
» encore, à côté même de cet Etang,
» un Marécage, qui produit quelques
» herbes blanchâtres, & couvertes
» d'une espece de poussiere de soufre.
» Le sable, qui est de même couleur,
» est couvert en quelques endroits d'un
» peu d'eau, & paroît, en d'autres,
» comme de la boue qui commence à
» sécher. En d'autres, il paroît tout-
» à fait sec. Cependant il a si peu de
» solidité, dans les endroits même qui
» paroissent les plus secs, que les pier-
» res qu'on y jette s'enfoncent & sont
» couvertes presque à l'instant. Cette
» lagune est très dangereuse. Il est ar-
» rivé, à des Etrangers trop hardis,
» de s'y enfoncer, avec un grand dan-
» ger de périr, s'ils n'eussent été promp-
» tement secourus. Il leur en a coûté
» la peau de leurs jambes & de quel-
» ques autres membres. On ne peut
» douter qu'entre les mains de gens
» qui sauroient en faire usage, ces eaux
» ne fussent très utiles pour une infini-
» té de maladies.

Le 10 de Mars, Labat partit en Ca-
not pour le Quartier des *Plaines*, éloi-
gné d'environ deux lieues de l'Anse à
la Barque. Après avoir doublé la Pointe
de l'Ouest, qui forme l'Anse, il trou-

va , pendant plus d'une demie lieue , la Côte fort escarpée & pleine de roches , dont la continuité n'étoit interrompue que par les ouvertures des Ruiffeaux & des Torrens , qui sont assez fréquens dans toute cette partie de l'Ile. La premiere Habitation , qu'il rencontra , fut celle de deux Officiers , nommés *de Lostau* , Freres ; l'un Capitaine , l'autre Lieutenant des Milices du Quartier. Ce terrain , quoique pierreux , est noir , gras , & fort bon. Les Cannes y sont belles ; le Sucre , beau & bien grené ; les Bestiaux en bon état , & le Manioc gros , pesant & bien nourri. On passe delà aux Plaines : ce sont deux grands enfoncemens , séparés l'un de l'autre par un gros Cap , dont les pentes sont fort douces & de bonne terre. La plus petite des deux Plaines est à l'Est , & peut avoir six ou sept cens pas de large , sur onze ou douze cens pas de profondeur. La grande , large de mille pas , & beaucoup plus profonde , est arrosée d'une assez grosse Riviere. Ces deux Cantons sont assez peuplés , & la terre en est fort bonne. Labat , étant à dîner dans une Habitation (33) , où l'on commençoit à faire

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

(33) Celle de M. Jolly , Neveu de M. de la Char-
doniere de la Martinique.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

une Sucrerie , eut un spectacle qui appartient à l'Histoire des mœurs de l'Ile, & qui en peint fort bien la simplicité. Un Officier de l'Anse Ferry , aiant su qu'il étoit arrivé un Religieux aux Plaines , vint le prier d'aller dire la Messe à la Chapelle de son Quartier. C'étoit le Lieutenant (34) de la Milice du grand Cul-de-sac. Ne changeons rien au récit du Voïageur , qui fait ici le Plaisant. » La candeur du premier âge du » Monde reluisoit dans sa parure. Ses » jambes & ses piés étoient couverts » des bas & des souliers qu'il avoit » apportés en naissant , excepté qu'ils » étoient un peu plus noirs & plus » vieux , car M. Liétard avoit plus de » soixante ans. Ses cheveux , blancs & » en petit nombre , étoient couverts » d'un chapeau de paille ; & le reste » de son corps , d'une chemise & d'un » caleçon de grosse toile. Il portoit son » épée à la main : je crois bien qu'ancien- » niennement le fourreau avoit été » tout entier ; mais le tems , les fati- » gues de la guerre , la pluie & les » Rats en avoient consumé une bonne » partie ; ce qui laissoit paroître plus » de moitié d'un fer très rouillé. Une » bande de toile , cousue au côté gau-

» che de la ceinture du caleçon , ser-
 » voit , dans les cérémonies , à soute-
 » nir cette vénérable épée. Malgré cet
 » ajustement négligé , M. Lietard ne
 » manquoit pas d'esprit , de bon sens
 » & de courage. Je m'embarquai avec
 » lui pour son Quartier. Nous avions
 » trois bonnes lieues jusqu'à Ferry. En
 » passant devant le Quartier de Cail-
 » lou , nommé aussi la Pointe noire ,
 » où depuis on a bâti l'Eglise Parois-
 » siale , nous nous y arrêtâmes un mo-
 » ment. Ce Canton est coupé de Mor-
 » nes & de petites Anses , plus habi-
 » té , & mieux cultivé que celui des
 » Goyaves. Ferry , où nous arrivâmes
 » avant le soir , est une belle Anse ,
 » couverte , au Nord-Ouest , d'une
 » Pointe de terre assez haute. Ma pre-
 » mière curiosité fut pour la Chapel-
 » le , qui étoit à la gauche de l'Anse ,
 » sur un terrain élevé : elle étoit com-
 » posée de simples fourches , palissa-
 » dées de roseaux & couvertes de feuil-
 » les de Palmier , mais fort nette dans
 » sa pauvreté. Je trouvai le Catéchis-
 » me de Grenade , avec la Vie des
 » Saints , dans une petite Armoire à
 » côté de l'Autel ; & j'appris que les
 » Dimanches & Fêtes , ceux qui ne
 » pouvoient aller entendre la Messe

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.
 LA GUADE-
 LOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

„ aux Goyaves s'y assembloient matin
 „ & soir ; qu'après avoir dit les prieres , on lisoit un Chapitre de Gre-
 „ nade , qui étoit suivi de la récitation du Chapelet ; qu'on lisoit ensuite la Vie du Saint , & que le Lecteur annonçoit les Fêtes & les jeûnes de la semaine. C'étoit M. Lietard même , qui faisoit cet Office ,
 „ auquel il joignoit celui d'avertir charitablement ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque faute. Sa
 „ Maison étoit à cinq cens pas du bord de la Mer. La Riviere passoit à côté.
 „ Quoiqu'elle fût bâtie aussi simplement que la Chapelle , elle me plut par sa situation & sa propreté. Madame Lietard vint au-devant de
 „ moi : c'étoit une Negresse , d'environ quarante ans , belle & bien faite , quoiqu'un peu trop chargée d'embonpoint. Elle avoit non-seulement
 „ de l'esprit , mais une politesse qui n'est pas ordinaire aux gens de sa
 „ couleur. C'étoit jour de jeûne : on me servit du Poisson de Mer & d'eau douce en abondance , avec quelques
 „ fruits , de la Cassave fraîche & d'excellent Ouycou. Je ne vis , dans l'Habitation , que du Manioc , des Pois ,
 „ des Patates , des Ignames , du Mil ,

» du Coton & du Tabac : mais les
 » Bêtes à cornes & la Volaille ne man-
 » quoient point dans une Savane voi-
 » sine. C'est le seul trafic de ce Can-
 » ton, où l'on ne trouve point de Su-
 » crierie; & quoiqu'il semble de peu
 » d'importance, il rend les Habitans
 » fort pécunieux. Il leur vient des Bar-
 » ques de la Martinique qui achètent
 » leurs Bestiaux, leur Volaille & leur
 » coton; trois choses, qui sont toujours
 » recherchées & bien vendues.

La chasse est abondante, dans tous ces Quartiers. On y trouve encore quantité de ces Sangliers, qu'on nomme aux Iles Françaises, *Porcs Marons*. Les Perroquets, les Perriques, les Ramiers, les Tourterelles, les Grives, les Ortolans, les Oiseaux de Mer & de Riviere y foisonnent; & les Ilets du grand Cul de-sac, qui n'est pas fort éloigné, servant de retraite à quantité de Tortues & de Lamantins, cette partie de l'île peut passer pour une des meilleures, quoiqu'elle ne soit pas la mieux peuplée.

Dans une autre course, qui obligea Labat de repasser par les mêmes lieux, il alla jusqu'aux Montagnes où la Soufriere se fait distinguer par son Volcan; & ce spectacle picqua sa curiosité.

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U'X
 ANTILLES.
 LA GUADE-
 LOUPE.

Voïage à la
 Montagne de
 la Soufriere.

VOIAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Il résolut de la satisfaire à toutes sortes de risques. C'est dans ses termes , qu'un Voyage si singulier doit être représenté. On ne rencontre , dit-il , sur toutes ces Montagnes pelées , que des Fougères , & de misérables arbrisseaux chargés de mousse ; ce qui vient du froid continuel qui y regne , des exhalaisons de la Soufrière , & des cendres qu'elle vomit fort souvent. Comme l'air s'étoit purgé , par une grande pluie qui étoit tombée la nuit précédente , il se trouva clair & sans nuages. A mesure que nous avançons en montant , nous découvrons de nouveaux objets. On me fit appercevoir la Dominique , les Saints , la grande Terre , & Marie-Galante , comme si j'avois été dessus. Plus haut , je vis clairement la Martinique , Montserrat, Nieves & d'autres Iles voisines. Le Monde n'a pas de plus beau point de vûe.

Après une marche d'environ trois heures & demie , en tournant autour de la Montagne que je voulois visiter , & montant toujours , nous nous trouvâmes parmi des pierres brûlées , & dans des lieux tous couverts d'un demi pié de cendres blanchâtres , qui jettoient une forte odeur de Soufre. Plus nous avançons , plus la cendre &

son odeur augmentoient. Enfin nous arrivâmes sur la hauteur. C'est une vaste Plate-forme, inégale, & couverte de monceaux de pierres brûlées, de différentes grosseurs. La terre fumoit de toutes parts, surtout dans les lieux où l'on voioit des fentes & des crevasses. Je ne jugeai point à propos de m'y promener; on me fit prendre à côté, pour gagner le pié d'une hauteur, qu'on nomme le *Piton de la Soufriere*; c'est un amas de grosses pierres calcinées, qui peut avoir dix ou douze toises de hauteur, sur quatre fois autant de circonférence. J'y montai sans crainte, parceque je n'y voiois point de cendre ni de fumée; & je vis au-dessous de moi, du côté de l'Est, la bouche de la Fournaise. C'est une ouverture ovale, qui me parut large de dix-huit à vingt toises dans son plus grand diamètre. Ses bords étoient couverts de grosses pierres, mêlées de cendres & de monceaux de vrai soufre. L'éloignement où j'étois ne me permit pas d'en reconnoître la profondeur; & je ne pouvois, sans imprudence, m'en approcher davantage. D'ailleurs il s'en exhaloit, de tems en tems, des tourbillons d'une fumée noire, épaisse, sulfurée, & mêlée d'étincelles de feu,

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE,

qui m'incommodoient beaucoup lorsque le vent les portoit vers moi. Je vis, à peu de distance, une autre bouche, plus petite que la première, & qui me parût comme une voûte ruinée : il en sortoit aussi beaucoup de fumée & d'étincelles. Tous les environs de ces deux ouvertures n'offroient que des fentes & des crevasses, qui rendoient une épaisse fumée ; ce qui ne me laissa aucun doute que toute la Montagne ne fût creuse, comme une grande cave, pleine de soufre enflammé, qui se consume peu à peu, & qui, faisant affaïsser la voûte, y cause sans cesse de nouvelles ouvertures.

Nous passâmes environ deux heures à nous reposer sur le Piton ; nous y jouîmes de sa belle vue en dînant, & nous y plantâmes une perche de douze piés, que j'avois fait apporter exprès, avec une vieille toile, pour servir de Pavillon. Ensuite il fallut descendre, par le même chemin qui nous avoit servi à monter. On peut croire qu'il ne s'y en trouve point de battus. Peu de Voyageurs se laissent tenter par une curiosité aussi dangereuse que la mienne. Je ne laissai point de m'approcher, autant qu'il me fût possible, de la grande bouche, dont l'accès m'avoit paru moins

difficile que celui de la petite ; & j'y fis jeter de grosses pierres , par le plus robuste de mes Compagnons ; mais je ne vis point augmenter , comme on me l'avoit annoncé , la fumée ni les étincelles. La terre retentissoit sous nos piés , & lorsqu'on la frappoit d'un bâton ; comme si nous eussions été sur le Pont d'un Vaisseau. Si l'on remuoit une grosse pierre , la fumée sortoit aussitôt de sa place. Toutes les pierres de la Montagne sont légères , & sentent beaucoup le soufre. J'en fis prendre quelques-unes au sommet. Quoiqu'on fût alors dans la plus grande chaleur du jour , l'air étoit très frais sur le Piton ; & je doute qu'on y pût résister pendant la nuit. Les Negres , qui vont prendre du soufre , pour le vendre après l'avoir bien purifié , se sont fait une route que nous n'avions pû trouver d'abord , mais que nous cherchâmes plus heureusement à notre retour , & que nous suivîmes. Elle étoit plus aisée que la nôtre , mais plus longue. Deux cens pas au-dessous de la grande bouche , nous trouvâmes trois petites mares d'eau chaude , éloignées de quatre à cinq pas l'une de l'autre. La plus grande , dont le diametre est à-peu-près d'une toise , est remplie d'une

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

eau fort brune, qui a l'odeur de celle où les Serruriers & les Forgerons éteignent le fer. La seconde, qui est blanchâtre, a le goût d'Alun. La troisième est bleue, goût de Vitriol; & l'on y trouve, dit-on, d'assez gros morceaux de ce minéral: mais n'ayant point d'instrumens, ni de perche, pour chercher au fond, nous ne découvrîmes rien, & je ne pus même mesurer la profondeur des Mares, qui excédoit la longueur de nos bâtons.

Nous vîmes ensuite quantité de petites sources d'eau, qui forment, en s'unissant, des Rivières, ou de gros Torrens. Un de ces rapides amas d'eau a reçu le nom de *Rivière blanche*, parceque les cendres & le soufre, qui s'y mêlent, lui donnent souvent cette couleur. Elle se jette dans la Rivière de Saint Louis, & n'aide pas à la rendre poissonneuse. A mesure qu'on s'éloigne de ces terres brûlées, en descendant la Montagne, le País devient plus beau: on revoit de l'herbe, des arbres chargés de verdure, des terres bien cultivées; & l'on se croit passé dans un nouveau Monde, en sortant d'une affreuse Montagne, toute couverte de pierres calcinées, de cendre & de soufre. Mes souliers s'en étoient ressentis,

& j'eus besoin de quelques jours de repos.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.

A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE. ①

Labat fit, dans une autre occasion, le Voïage du grand Cul-de-sac, avec le nouveau Gouverneur de l'Ile. Il s'étoit rendu à l'Anse Fery, d'où étant parti après le dîner, il vit, en passant, l'Habitation du Capitaine de ce Quartier (35), à côté d'un gros Cap, nommé le gros Morne, qui sépare la parrie de l'Ile, qu'on nomme la Basse-terre, de celle qui porte le nom de *Grand Cul-de-sac*. Cette Habitation est fort agréablement située, & tire de grands avantages d'une jolie Riviere qui l'arrose. Elle a, fort près d'elle, un bon mouillage, à couvert des vents du Nord par le gros Morne, de ceux de l'Est par les hautes Montagnes qui partagent l'Ile, & de ceux du Sud par les Mornes de Fery. Au-delà du gros Morne, on trouve de belles terres, vastes, unies, & bien arrosées. Du bord de la Mer jusqu'aux Montagnes, il y a trois ou quatre lieues d'un beau terrain en pente douce, dont la bonté se fait remarquer par de grands arbres, qu'il produit en abondance. Labat, toujours à la suite du Gouverneur, arriva le soir dans l'Habitation du Capitaine de

(35) M. de la Pompe.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

ce Quartier (36), Hollandois, Catholique, & retiré à la Guadeloupe avec d'autres Fugitifs de sa Nation, qui avoient été chassés du Brésil (37). Il vint recevoir le Gouverneur à la tête de sa Compagnie. Labat, surpris qu'un si beau Pais fût très mal peuplé, en demanda la raison au Capitaine, qui lui en donna trois au lieu d'une. La première, c'est qu'il est trop éloigné de la Basse-terre & du petit Cul-de-sac, qui sont les lieux du commerce & du mouillage. La seconde, que tout ce Quartier, depuis le gros Morne jusqu'à la Rivière salée, qui sépare la Guadeloupe de la grande Terre, étant presque entièrement dans les réserves des premiers Propriétaires, à peine s'y trouve-t'il une lieue de Pais qui n'appartienne à leurs Héritiers ; & qu'ils étendent si loin leurs prétentions, qu'on ne peut s'y établir sans acheter d'eux le terrain, ou sans le prendre à titre de rente seigneuriale, avec des lots & ventes, des hommages, & d'autres droits reconnus dans l'île, & fort opposés au goût des Habitans, qui ne veulent reconnoître d'autre Seigneur

(36) M. Van Despigue.

(37) Voyez d'autres éclaircissemens dans l'article de l'île de Saba.

que le Roi , dont ils tiennent leurs terres sans aucune condition de vente , d'hommage , &c , en un mot sans aucuns droits Seigneuriaux. La troisieme enfin , que ce Quartier se trouvant situé entre les Iles Angloises de Montferrat & d'Antigue , & couvert de plusieurs Iles , où les Anglois peuvent se venir cachés en tems de guerre , pour venir surprendre les Habitations , enlever les Negres & piller les meubles , peu de François vouloient en courir les risques. Le Capitaine ajouta qu'il pouvoit rendre témoignage du danger , puisqu'il n'y avoit pas plus d'un an que les Anglois , aiant surpris la Garde du Port , avoient enlevé une partie de ses Negres , après avoir tué son Commandeur , & lui avoient cassé à lui-même le bras droit d'un coup de fusil. Cet avis fit prendre , au Gouverneur , des précautions qu'il avoit négligées jusqu'alors. Il ordonna deux Corps-de-Gardes , avec une Patrouille de quelques Cavaliers.

Le Capitaine Hollandois avoit fait un Plan du grand Cul-de-sac , dans lequel il avoit marqué les sondes ; mais les Ilets & quelques Pointes y étoient si mal placés , que Labat entreprit d'y mettre plus d'ordre. Il parle avec ad-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

miration , comme du Tertre , de la beauté de ce grand Quartier. Qu'on se figure , dit-il , huit ou neuf Ilets , de différentes grandeurs , avec trois ou quatre rangs de Caïes , & de leurs fonds , qui forment un Bassin de cinq ou six lieues de longueur , depuis la Pointe du gros Morne , jusqu'à celle d'Antigo dans la grande Terre. Sa moindre largeur est d'une lieue , & la plus grande de trois. Les Vaisseaux de tous les ordres y peuvent être en sûreté : ils y entrent par deux passes , & les Barques par deux autres. Rien ne seroit si facile que de les défendre par une Batterie fermée , ou par un Fort sur la Pointe de l'Ilet à *Fangou* (38) , où est la principale passe , avec une Redoute sur un petit Ilet qui en est voisin , & qui serviroit encore à défendre une des deux passes des Barques. Mais on pourroit prendre le parti de la combler , en y coulant à fond quelque vieux Vaisseau , maçonné à fond de calle , & retenu par des pieux jusqu'à ce que la Mer y eut apporté des pierres & du sable.

Nous visitâmes , continue le Voïa-

(38) C'est, apparemment celui que du Tertre nomme *Cancalle* : du moins Labat y fit couper des branches de Palétuvier chargées d'Huîtres.

geur , la grande Riviere aux Goyaves , autrement nommée Saint Charles , qui séparoit autrefois la portion du premier Propriétaire (39) , de celle de ses Neveux (40). Après l'avoir remontée environ deux mille cinq cens pas , depuis son embouchure , nous ne lui trouvâmes plus assez de profondeur pour un Vaisseau , quoique les Barques & les Chaloupes puissent remonter beaucoup plus loin. Le terrain , des deux côtés , est couvert de Mangles , qui avancent beaucoup dans la Riviere même. Son embouchure est d'environ cent cinquante toises. Le milieu n'a pas moins de sept ou huit brasses d'eau , mais elle diminue peu à peu vers les bords , surtout vers le côté oriental , dont le terrain est bas ; & le côté occidental est une terre élevée d'environ quatre toises au-dessus de la surface de l'eau , & bordée d'une roche assez dure , au pié de laquelle il y a sept ou huit piés d'eau en basse Marée , & plus de dix lorsqu'elle est haute. Ce lieu semble fait pour y bâtir une Ville : c'est une Plate-forme naturelle , presqu'quarrée , longue de trois cens toi-

(39) M. Houel , dont une Fille épousa M. le Marquis de Senneterre.

(40) MM. de Boisseret.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

les sur une largeur à-peu-près égale , qui a d'un côté la grande Riviere aux Goyaves , & de l'autre une petite Riviere d'excellente eau. Les environs sont naturellement fortifiés , & n'auroient besoin que d'un Parapet , avec des embrasures pour le Canon , qui défendrait la Rade & l'entrée de la Riviere. Entre les utilités qui reviendroient de cet Etablissement , Labat juge que pendant la guerre il seroit la ruine des Colonies Angloises de Montserrat , Nieves , Antigo & la Barboude.

Grande Terre
de la Guade-
loupe.

Tout ce qu'on a rapporté , jusqu'à présent , regarde la partie de l'Île qui porte le nom de Guadeloupe , la seule à laquelle du Tertre s'est attaché. Ici Labat donne quelque idée de celle qu'on nomme la grande Terre , parcequ'elle est plus grande en effet que l'autre (41). On compte , dit-il , que la premiere a trente-cinq lieues de tour ; & les deux ensemble , environ quatre-vingt-dix. La Riviere salée , qui les sépare , n'est qu'un canal d'eau de Mer , qui passe entre ces deux terres. Sa largeur est d'environ cinquante toises à son embouchure , du côté du grand

(41) Celle-ci porte seule le nom de la Guadeloupe , parcequ'elle fut découverte la premiere.

Cul-de-sac : elle diminue ensuite ; & dans quelques endroits , elle n'a pas plus de quinze toises. Sa profondeur n'est pas plus égale. Labat , en suivant le Canal d'un bout à l'autre , trouva que dans quelques parties il pouvoit porter un Navire de cinq cens tonneaux , & qu'en d'autres une Barque de cinquante ne passeroit pas facilement en basse Marée : mais sa largeur étant rétrécie par les Mangles , ou Palétuviers , qui couvrent ses bords , peut-être y trouveroit-on plus d'eau si ces terres étoient défrichées. Mais Labat ne conseille point d'entreprendre cet ouvrage avant que le grand Cul-de-sac soit assez peuplé pour se défendre des irruptions des Anglois , qui deviendroient plus fréquentes , s'ils pouvoient passer dans la Riviere. salée avec de grands Bâtimens.

Il fait d'ailleurs une peinture agréable de cette Riviere. La navigation , dit-il , y est charmante. L'eau est claire , tranquille , & toujours unie comme une glace. Elle est bordée de Mangles fort hauts , dont l'ombrage y donne une délicieuse fraîcheur. Sa longueur est de plus de deux lieues , depuis son embouchure du grand Cul-de-sac , jusqu'à celle du petit. Ce vaste

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

terrein , jusqu'à la grande Riviere aux Goyaves , appartenoit alors au Fils aîné (42) du premier Propriétaire ; & quoiqu'il n'y eût , ni Bourg , ni Village , il a été érigé en Marquisat sous le nom d'*Houelbourg* (43). Il est arrosé de deux petits Ruisseaux , qui se jettent dans la Riviere Salée , vers le milieu de sa longueur , & qui forment une petite chute d'eau douce. La commodité de trouver de l'eau , dans un lieu si salutaire , lui a fait donner le nom de *Belle Hôteesse* ; & l'on y voit deux gros arbres , sur l'écorce desquels tous les Passans ne manquent point de graver leurs noms. Un autre usage , pour ceux qui n'ont point encore passé ce Canal , est d'y faire quelques libéralités à leurs Conducteurs ; comme l'on fait pour se dispenser du Baptême aux Tropiques & à la Ligne. Le terrain du Marquisat d'*Houelbourg* est couvert de bois , à l'exception d'une Savane de quatre ou cinq cens pas , vers le petit Cul-de-sac , qui s'étend depuis la Riviere du coin jusqu'à la Pointe de *Guigne au vent*.

De la Riviere salée , on entre dans

(42) M. Houel , alors Capitaine aux Gardes.

(43) En 1707. On le nommoit auparavant *Saint Germain*.

le Golfe qui est entre les deux Terres de la Guadelonpe , & qu'on nomme le petit Cul-de-sac. Trois Canots , qui composoient le cortège du Gouverneur , allèrent débarquer au Fort-Louis , dans la Grande Terre , & furent reçus , au bruit du Canon & de la Mousqueterie , par la Garnison (44). Ce Fort est un Parallelogramme de cinquante toises de long , sur dix à douze de large , composé d'un double rang de Palissades , à six piés l'un de l'autre , pour soutenir les terres & les fascines dont cette espece de Parapet est composé. Quelques angles saillans offrent des Plate-formes de bois pour le Canon. Il n'y a de maçonnerie , que les jambages de la Porte , un petit Magasin à poudre , qui est ~~à~~ côté , une Cuisine , un ou deux Fours , & une Citerne. La Maison même du Commandant est de fourches en terre , planchée néanmoins , & couverte de bardeaux : elle contient quatre Chambres de plein-pié. Les Baraques des Soldats & les autres Bâtimens ne sont que de roseaux & de paille. Ce Poste étant sur une hauteur , d'où il ne peut défendre les Vaisseaux qui mouillent au pié , on a fait en-

(44) C'étoit une Compagnie détachée de la Marine , commandée par M. de Maisonceille.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

bas une Batterie fermée, en forme de Redoute, d'où six Canons peuvent battre dans la Rade : mais elle résisteroit peu dans une descente, parcequ'elle est commandée ; de sorte que l'unique avantage du Fort est d'avoir une très-belle vûe. On y découvre la plus grande partie de la Cabesterre & du grand Cul-de-sac de la Guadeloupe, & tous les Ilets dont le petit Cul-de-sac est rempli. On voit les Iles de Samos, & dans un tems clair les Montagnes de la Dominique. On ne compte, dans la grande Terre, que trois Paroisses, dont celle qui porte le nom de *Quartier du Gosier*, est la plus voisine du Fort. Elles sont desservies par des Capucins.

Labat visita ce qu'on nomme les abîmes. Ce sont de grands enfoncemens que la Mer fait dans les Terres, où les Vaisseaux peuvent se retirer, pendant la saison des Ouragans, ou pour se mettre à couvert de l'Ennemi. L'eau y est profonde ; & si les terres voisines étoient défrichées, on y pourroit faire un excellent Fort, qui ne demanderoit qu'une Redoute pour le défendre. Un Ilet, qu'on nomme l'Ile à Cochons, couvre parfaitement la Rade. Enfin, le Fort Louis, transféré dans

ce Quartier , mettroit toute cette partie de l'Ile hors d'insulte (45).

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

Nous allâmes , raconte Labat , jusqu'à l'embouchure de la Riviere salée , pour chercher un lieu convenable au dessein que le Gouverneur avoit formé de faire un Corps-de-Garde sur Pilotis , avec une chaîne , ou une Estacade , pour fermer aux Anglois l'entrée de la Riviere. Ce projet fut exécuté avec diligence , parceque les Habitans se chargerent des frais. Nous rangeâmes ensuite toute la Terre de Saint Germain , depuis la Pointe de Guigne au vent jusqu'à la Riviere du coin , qui la sépare d'une autre Terre , nommée Arnonville (46). Je me promenai dans cette Terre , que je trouvai parfaitement belle , ou du moins propre à le devenir. C'est une étendue d'environ deux mille pas de large , sur cinq à six mille de profondeur. Deux petits Ruisseaux la traversent ; l'un , qui se jette dans la Riviere du coin , & l'autre dans celle de Saint Paul. Cette seconde Riviere traverse une

LA GUADELOUPE.

(45) Le Chevalier Renaud , Ingénieur Général de la Marine , chargé en 1700 de visiter les Places de l'Amérique , projetta d'y faire un Fort , dont il

donna même le Plan.

(46) Appartenante aux Héritiers de M. Baudoin , ancien Commis de la Compagnie de 1664 à la Guadeloupe.

VOIAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

Terre , qui se nomme *Trianon* (47). Nous quittâmes la Paroisse du petit Cul-de-sac , qui est mal peuplée , pour aller passer la nuit dans celle des Goyaves ; il ne faut pas confondre ce Quartier avec l'Îlet aux Goyaves , qui est à la Basseterre , ni avec la grande Rivière aux Goyaves du grand Cul-de-sac : ce sont trois lieux différens , auxquels l'abondance des arbres de cette espèce , qu'ils portent tous trois , a fait donner le même nom. Le Quartier des Goyaves est fort peu peuplé , comme deux autres Cantons , qui s'étendent depuis Arnonville jusqu'à la Ravine de la Briqueterie , où commence le Marquisat de Sainte Marie. Ils ont quelques Sucreries ; mais le principal commerce des Habitans étoit alors le Gingembre , le Manioc , les Légumes , le Tabac , les Bestiaux & la Volaille. On compte jusqu'à huit Rivières , & presque autant de Ravines qui donnent de l'eau , depuis la Rivière du coin jusqu'à celle de la Briqueterie , c'est-à-dire , dans un espace d'environ quatre lieues. L'Habitation de Sainte Marie fut érigée en Marquisat vers la fin du

(47) Elle fut achetée alors par M. Auger , Gouverneur de l'Île , d'un Officier de Milice , nommé *Fillacier*.

dernier siècle, en faveur des Neveux du premier Propriétaire. Cette Terre est large d'une lieue, le long de la Mer, & n'a pas moins de trois lieues en profondeur, jusqu'aux grandes Montagnes qui séparent la Cabesterre de la Basseterre. On y voit encore les ruines du Château. De grandes allées de Poiriers, qui la traversent le long du chemin, & d'autres, qui divisent en plusieurs grands quarrés toutes les terres qui sont employées, rendent témoignage à la magnificence des premiers Seigneurs (48). Les bords d'un Etang & la Chaussée sont couverts de Poiriers. Enfin la quantité de ces arbres, qui sont plantés à la ligne, a fait oublier le nom de Marquisat à Sainte Marie, & nommer vulgairement ce Canton la Terre des Poiriers. Au reste ces arbres ne portent aucun fruit. On ne leur donne ce nom que pour leurs feuilles, qui approchent beaucoup de celles des Poiriers de l'Europe, quoiqu'elles soient plus longues, plus larges & plus épaisses. Leurs fleurs sont d'un violet clair.

(48) Labar dit plaisamment qu'on rétablirait facilement cette Terre, si les Héritiers de M. de Boiffereux, qui veulent être tous

Marquis, ne se contentoient de déchirer chacun un petit morceau du titre, pour s'en parer, tandis que le fond demeure en friche.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

Le bois est gris , liant , & facile à mettre en œuvre.

On trouve un fort bon mouillage , depuis les ruines du Château de Sainte Marie jusqu'au-delà de l'embouchure de la Riviere. Deux grands Rochers à fleur d'eau , qui en sont éloignés d'un demi quart de lieue , & qu'on a nommés *l'Homme & la Femme* , y rompent la violence de la Mer. On y pourroit faire un excellent Port , avec d'autant moins de frais que la Chaux est en abondance dans tous les Quartiers , & que la Basse-terre peut fournir un Ciment rouge , qui ne differe point de la véritable Poussolane.

On commençoit fort heureusement à faire du Sucre dans la grande Terre , & l'ardeur des Habitans s'y tournoit à former des Sucreries. Leur Sucre étoit beau , & fort bien grené , surtout dans sa premiere fraîcheur : mais il devenoit cendrex , ou mollasse , lorsqu'il étoit gardé quelques mois. C'est le défaut de tous les Sucres des Iles Angloises. On a remarqué qu'à la grande Terre de la Guadeloupe il venoit de ce qu'un terrain si neuf étoit encore trop gras , d'autres disent trop rempli de sel & de nitre ; & l'on assure que l'usage des Terres les a guéries de cette mauvaise

qualité. Il y croît d'ailleurs quantité de très bons arbres , qui ne se trouvent point dans l'autre partie de l'île.

En quittant Sainte Marie , on a les plus beaux chemins du monde jusqu'à l'extrémité de ce Marquisat , par de grandes allées de Poiriers , où cinq Carosses peuvent marcher de front. Ensuite ils deviennent fort mauvais l'espace de mille ou douze cens pas , par la seule négligence des Habitans à les rétablir. On passe deux ou trois Ravines , ou petites Rivieres , avant que de rencontrer celle qu'on nomme *la grande Riviere* , parcequ'elle est en effet la plus grande de toute la Cabesterre. Sa largeur , dans l'endroit où les Voïageurs la passent , est de plus de trente toises ; & dans le beau-tems les Chevaux n'y ont l'eau que jusqu'aux fangles : mais pour peu qu'elle grossisse par les pluies , une infinité de grosses roches en rendent le passage fort dangereux , & souvent même impossible.

On passe ensuite par le Bourg du *Marigot* , qui ne consistoit alors qu'en vingt-cinq ou trente Edifices , Logemens, ou Magasins, avec quelques Boutiques, quelques Maisons d'Ouvriers , & des Cabarets , qui font , aux Iles , la partie essentielle des Bourgs. L'Eglise

Paroissiale étoit desservie par des Religieux de Saint Dominique. Un des Fils du premier Propriétaire (39) avoit, à moins d'une lieue du Bourg, une Habitation nommée *Saint Martin*, & digne de son Pere, qui l'avoit formée dans l'éclat de sa fortune. Toutes les dépendances d'un grand Etablissement y étoient d'une forme distinguée ; & l'on y voïoit encore quatre cens Nègres, les plus beaux de toute la Colonie, avec des Bestiaux en fort grand nombre & de toute espece. Du Marigot pour se rendre au Quartier des *trois Rivières*, on passe une Riviere assez grosse, qui termine l'Habitation de Saint Martin, & qui se nomme la Riviere du grand Carbet. Une demie lieue plus loin, on en trouve une autre, nommée la Riviere des *grands Bananiers*, qui termine le Quartier de la Cabesterre ; c'est, suivant Labat, le plus beau de toutes les Iles Françaises. Depuis cette Riviere jusqu'au gros Morne, où commence le grand Cul-de-sac, en le prenant du côté de l'Ouest & de la Basse-terre, le Païs est un terrain uni, de près de vingt lieues d'étendue. Le long de la Mer, on monte fort doucement jusqu'au pié des Mon-

tagnes, qui en sont éloignées depuis une lieue jusqu'à quatre. Cet espace est arrosé d'un très grand nombre de Rivières; & si l'on y faisoit des Ponts, on y pourroit aller de toutes parts en Carosse. Quatre ou cinq cens pas au-delà des grands Bananiers, on entre dans des chemins coupés à mi-côte, le long des Montagnes qui servent comme de soutien à la Soufriere. En plusieurs endroits, ces Montagnes sont si escarpées vers la Mer, que dans l'espace d'une demie lieue, il n'y a de praticable que trois petits enfoncemens, qui servent de passage à des Ravines d'une eau sale & bleuâtre, nommées les trois trous, & distinguées entr'elles par les noms particuliers de *Trou-Madame*, *Trou à Chien*, & *Trou à Chat*. A côté du dernier, & sur la hauteur du Morne, on trouve un País plat, de cinq à six cens pas de longueur, qui s'étend ensuite dans quelques gorges des Montagnes, jusqu'au pié de la Soufriere. La terre y est noire & grasse; & quoiqu'elle soit entremêlée de roches & d'éclats de pierres, la bonté du fond y attire des Habitans, qui emploient les pierres à faire des murailles seches, pour renfermer différentes pieces de leur terrain. La situation de ce Quar-

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

tier, qui est fort élevé, & couvert à l'Ouest par de grandes Montagnes, y fait regner beaucoup de fraîcheur. L'herbe des Savanes y est touffue, délicate, toujours verte, & très propre à nourrir des Bestiaux. On y plante aussi du Maïs, du Manioc, du Rocou & du Cacao. Mais les Canes de Sucre n'y peuvent mûrir.

Lorsqu'on a passé ce Pais plat, on rentre dans les détroits des Montagnes, toujours à mi-côte, jusqu'à la plus haute partie du chemin, où la vue est fort ouverte & l'air extrêmement frais. Mais ce lieu est également désert & sauvage. On descend ensuite par un chemin très long & très roide, au pied duquel coule une des trois Rivières d'où ce Quartier tire son nom. Celle-ci est petite, étroite, resserrée par des Rochers; & sans avoir plus de deux piés d'eau, elle est si remplie de Rochers, que le passage en est difficile. Le Quartier des trois Rivières n'a pas plus de quatre mille pas de large: c'est une Plaine, divisée par la pente d'un gros Morne, dont les enfoncemens contiennent plusieurs belles Habitations. La terre y est bonne, & produit des Canes, dont le Sucre brut n'a d'autre défaut que de blanchir difficile-

ment. On nomme la *grande* & la *petite Anse*, deux enfoncemens que la Mer fait dans les terres, depuis la premiere Riviere qu'on trouve à la descente du Trou au Chat, jusqu'aux Montagnes qui séparent ce Quartier de celui du vieux Fort. La grande Anse est séparée de la petite par une cuisse de Morne, qui peut former un bon Poste : & comme la disposition de cette Côte est favorable aux descentes, on y a fait diverses Fortifications.

En sortant des trois Rivières, on rentre dans les détours de plusieurs Montagnes, qui font partie de celle de la Soufriere. Ce sont des Ravines continues, & des hauteurs dont les descentes causent de l'effroi, avec des gorges où vingt Hommes arrêteroient une Armée. Delà, on monte une Côte fort difficile, par un chemin taillé dans le roc, mais étroit & rude, qui conduit enfin au *dois d'Ane* : c'est le nom qu'on donne à un Païs plat, où l'on retira les Femmes, les Enfans & les Vieillards, en 1691, pendant l'irruption des Anglois. Les Carmes y ont une petite Chapelle. Cet endroit est élevé, très sain, quoiqu'environné de Bois, & réellement impénétrable, pour peu qu'il soit défendu. Sa longueur est de

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

trois à quatre cens pas , sur différentes largeurs. Plus loin , on recommence à monter , par un chemin assez doux ; après lequel on en trouve un de dix à douze piés de large , sur le côté même de la Montagne , & couvert , du côté opposé , par un terrain marécageux, où, dans la saison des pluies , les eaux de toutes les hauteurs voisines se rassemblent , & font un Etang , qui a toujours assez d'eau & de fange pour embourber une Armée. Ainsi le chemin qui mene au dos d'Ane est sûr , vers la Mer , dont il est éloigné d'environ quatre mille pas. Il est terminé par deux pans de muraille qui le traversent , & qui laissent une ouverture, fermée d'une Porte.

On entre delà dans une petite Savanne , où l'on trouve encore les ruines d'un grand Magasin , qui a servi , en 1691 , à faciliter la distribution des munitions de guerre aux Habitans de la Riviere des Gallions. Une belle Habitation , dont les Bâtimens occupent deux hauteurs , commande tout le País voisin ; & l'on pourroit tirer , d'une de ces deux hauteurs à l'autre , un boïau , qui , faisant face à la Plaine , mettroit ce Poste à couvert d'insulte. Le chemin , pour descendre dans la

Plaine qui est au-dessous, est sur la croupe du Morne, & d'une pente assez douce ; mais les deux côtés en sont escarpés, & couverts de grands arbres. Là commence une belle Habitation, qui avoit appartenu au dernier Gouverneur de la Guadeloupe (50). On y fait du Sucre blanc, d'une parfaite beauté. On trouve ensuite une petite Riviere, nommée *la Sense*, qui, coulant au bas d'une Falaise fort escarpée, sépare cette Terre de celle de *Bisdari*, ancienne Possession du premier Propriétaire de l'Île, qui renferme une Montagne ronde & très haute, nommée *Houelmont*, qu'Houel avoit fait inutilement fortifier (51). Huit cens pas plus loin, on trouve une belle Habitation (52). La Riviere des Gallions & celle de la Sense s'approchent si fort ici, que ne laissant entr'elles qu'un espace d'environ cent cinquante pas, escarpé des deux côtés par de profondes Falaises, on y a fait, en 1712, un retranchement bien fortifié, & très facile à défendre. De ce Poste, à la Falaise qui borde la Mer, il n'y a que cinq

(50) Le Chevalier *Hinselin*.

hauteur y rendoit le Canon inutile.

(51) Inutilement, comme on l'a dit d'après le P. du Tertre y parceque la

(52) Celle de M. Millet, Conseiller & Capitaine de Milice.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
A U. X.
ANTILLES;
LA GUADE-
LOUPE.

ou six cents pas. On a pratiqué, dans cette Falaise, un boïau qui fait face à la Mer, avec deux angles saillans, dont l'un porte une Batterie à barbette, de trois piéces de Canon. Le chemin, qui descend à la Riviere des Galions, est taillé dans la pente du Morne : on passoit alors cette Riviere à gué, quoiqu'elle soit assez grande, & qu'étant la vraie route entre la Basseterre & la Cabesterre, elle demandât si nécessairement un Pont, qu'on y étoit souvent arrêté lorsqu'elle se débordoit. Son nom vient des Galions d'Espagne, qui étoient dans l'usage d'y prendre de l'eau & des rafraîchissemens, lorsqu'ils passaient par cette route, avant que les François fussent établis dans l'Ile. C'est une grande Anse, où le mouillage est sûr; & l'eau douce en abondance : mais celle de la Riviere même est mêlée de soufre & de vitriol, qui en rendent l'usage dangereux pour ceux qui n'en ont pas l'habitude. Un Fort qui est sur la hauteur de la Côte, & où l'on monte de la Riviere par un chemin qui conduit sur l'Esplanade, se nomme le Fort de la Basse-terre.

Labat s'embarqua ici, dans un grand Canot, pour retourner à la Basseterre en passant par le vieux Fort. Ses obser-

vations sur la Côte (53) le convainquirent de l'impossibilité d'une descente, dans un País qui se défend de lui-même, depuis le Morne qui termine la petite Anse des trois Rivières, jusqu'à la Pointe du vieux Fort. On n'y trouve, partout, qu'une Falaise escarpée, & coupée par des précipices. La Pointe du vieux Fort est basse, assez unie, d'environ deux cens pas de large, sur un peu plus de longueur, avec quelques enfoncemens dans les gorges des Montagnes. Elle paroît un amas de pierres, que les pluies ont détachées de la Montagne voisine, & qui par succession de tems se sont couvertes d'un peu de terre. Sa situation est au Sud-Ouest. Son Eglise, ou plutôt sa Chapelle, qui a titre de Paroisse, est desservie par des Carmes, c'est-à-dire par un Religieux qu'ils y envoient une fois le mois pour dire la Messe. Il se trouve, dans les gorges des Montagnes, & sur la croupe des Mornes, sept ou huit Habitations, d'où l'on tire du coton, du Manioc, du Maïs, & quantité de Volaille. On voit, sur la Pointe, deux Canons de fer qui servent à donner avis, au Fort de la Basse terre, de ce qu'on dé-

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

(53) Il étoit employé par le Gouverneur à tracer des Plans de Fortifications.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE
LOUPE.

couvre en Mer. Ce Quartier est hors d'insulte par sa situation , autant que par l'inutilité de toute entreprise , dans un País composé de Bois , de Montagnes & de précipices. Un Canot même n'y peut aborder jusqu'à plus d'une lieue & demie du vieux Fort , dans un lieu nommé l'Anse de la Croix , petit enfoncement , de vingt-cinq à trente toises de large , entre deux Pointes de Morne , qui tombent à plomb. Sa profondeur en a neuf ou dix , depuis le bord de la Mer jusqu'à une Falaise qui lui fait face. Un Ruisseau d'eau claire coule dans cet enfoncement , & forme une nappe dans sa chute. Un Habitant s'étoit établi dans cette ouverture ; & pour descendre au bord de la Mer plus facilement qu'avec une échelle , dont il s'étoit servi jusqu'alors , il avoit commencé à creuser un chemin à côté de l'Anse. Labat , aiant employé l'échelle pour aller dans l'Habitation & pour en revenir , la trouva jolie & fertile , avec des enfoncemens assez considérables dans les Montagnes , & même un sentier commode , qui menoit , par les contours des Mornes , aux Terres du Bisdari & d'Houelmont. L'importance de conserver ces deux Places , dont la perte laisseroit les bords de la Riviere

del'Anse des Galions à découvert, obligea le Gouverneur de faire rompre le travail de l'Habitant, pour rendre à cette Côte son inaccessibilité naturelle. Elle ne finit qu'à l'Anse des Galions, près d'un Morne nommé *le Raby*, du nom d'un François qui s'y est établi. L'Anse des Galions a cinq ou six cens pas de large, depuis ce Morne jusqu'à la Riviere de Sense, qui se décharge dans la Mer au pié d'un autre Morne, dont la Pointe est fortifiée. La profondeur de cette Anse, depuis le bord de la Mer jusqu'à la Montagne, n'est que d'environ deux cens cinquante pas : le Pais est plat des deux côtés, dans le même espace ; mais les bords de la Mer même, dans une largeur de cinquante à soixante pas, sont couverts de gros cailloux, qui rendent la marche fort difficile. La commodité de ce grand nombre de pierres y a fait faire quelques angles saillans, qui couvrent l'entrée de l'Anse, & qui joignent d'assez près les ronces & les épaisses broffailles, dont ses bords sont bien couverts, jusqu'à ceux d'un Etang formé de plusieurs sources & d'une partie de la Riviere de Sense, qu'on y a conduite par une rigole. Le Morne, qui forme & qui borne le fond de l'Anse des Ga-

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

LA GUADALOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.A U X
ANTILLES.LA GUADE-
LOUPE.

lions , est défriché jusqu'à la moitié de sa hauteur ; le reste est revêtu d'arbres. Labat donna d'excellentes ouvertures au Gouverneur , pour la fortification de tous ces Postes, ou pour les rendre inaccessibles par différentes coupures. Il décrit , à cette occasion , plusieurs Habitations voisines. En général , le terrain , depuis la Riviere des Galions jusqu'à celle de Saint Louis , est de bonne terre , & tout-à-fait propre pour le Sucre blanc. Aussi ce Quartier est-il celui de l'Isle où l'on voit des Sucreries en plus grand nombre. Leur défaut est de manquer de bois à brûler : mais comme les terres y sont vieilles , c'est-à-dire , employées depuis long-tems , & que la sécheresse y est plus ordinaire que la pluie , les pailles des Canes & les bagaces tiennent lieu de bois.

La Riviere aux Herbes sépare , en deux parties presqu'égales , tout ce terrain , qui est d'une lieue de large , & qui porte divers noms. On appelle Montagne de *Beau-soleil* , la partie qui est entre la Riviere aux Herbes & celle des Galions. Au-dessus de l'Habitation de l'Espérance , sont celles de Sucre & des Gomiers ; à côté , celle de l'Ilet , & la partie qui est renfermée entre la

Riviere aux Herbes & celle de Saint Louis , se nomment la Montagne de Belle-vûe. Au-dessus est l'Habitation de Saint Claude , qui appartient aux Jésuites : elle touche à celle du Parc , une des Terres réservées par le premier Propriétaire de l'Île , ou n'en est séparée que par des Falaises de très difficile accès , & par une Riviere qui vient des Montagnes de la Soufriere , nommée la Riviere de Saint Claude , qui se jette dans celle de Saint Louis.

La Riviere aux Herbes est composée de deux branches , qui renferment un triangle appelé l'*Îlet* : c'étoit une autre réserve du premier Propriétaire. Nous visitâmes , raconte Labat , tous les lieux qui sont entre la Riviere aux Herbes & le Fort , & tout le terrain qui est à gauche de cette Riviere , depuis le bord de la Mer jusqu'à l'*Îlet*. Nous traversâmes ensuite les Habitations , jusqu'au bas de Saint Claude , pour connoître , en descendant , la droite de la Riviere Saint Louis , qui coule entre deux Falaises d'une extrême profondeur. Depuis la Riviere Saint Claude , qui se jette dans celle de Saint Louis à plus de trois mille pas du bord de la Mer , jusqu'un peu au-dessus de l'Ecluse du Moulin des Jacobins , étoit

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

LA GUADE-
LOUPE.

gné du bord de la Mer de sept ou huit cens pas , & depuis l'Ecluse jusqu'à la Mer , on peut la passer partout à gué , quoiqu'elle soit grosse & large , remplie de grosses roches , qu'elle ait d'assez grands bassins , & qu'elle soit sujette à se déborder , d'un moment à l'autre : mais , depuis l'Ecluse jusqu'à la Riviere Saint Claude , elle ne peut être passée qu'en deux endroits. Le plus bas , qui se nomme le passage de *la Coulisse* , est proche d'un Morne très long & très roide ; & le second , neuf cens pas plus haut. La descente du dernier est belle & facile ; mais celle de l'autre est si escarpée , qu'elle fait peur , & qu'il n'y a que les Negres qui l'osent tenter. Labat fit , dans tous ces lieux , le Plan des Fortifications qui subsistent aujourd'hui , surtout de celles qui furent prolongées le long de la Mer , par le Morne des Irois & le Morne doré , jusqu'à la Ravine Billau qui couvre l'entrée du Bourg Saint François.

D'autres soins rappelant le Voïageur à la Martinique , où il étoit chargé de la conduite d'une Paroisse , il termina cette longue course par une seconde visite du Quartier des Habitans ; & ses lumieres n'y furent pas moins

utiles à la Colonie. Ensuite il revint à l'Habitation de son Ordre , c'est-à-dire au Marigot ; & delà au *Parc*. Ce qu'on nomme le *Parc* est un lieu renfermé par des Rivieres profondes , adossé aux Montagnes qui portent la Soufriere. Sa plus grande largeur est de dix-huit cens à deux mille pas. Quoique de ce Poste , on pût faire une retraite aussi sûre que le dos d'Ane , le Gouverneur ne jugea point à propos d'en faire cet usage. Il défendit même , aux Habitans , d'y retirer leurs Familles & leurs effets , sous peine de ne trouver , ni protection dans leurs embarras , ni justice du pillage des Nègres , qui dans ces occasions sont souvent plus redoutables que l'Ennemi. Les raisons du Gouverneur étoient , que le Peuple doit être réuni dans un même lieu , afin que ceux qui portent les armes soient également intéressés à sa conservation ; que ce lieu doit communiquer avec la partie de l'Île qui n'est point attaquée ; qu'il faut mettre ensemble les Blessés & les Malades , l'Hôpital & les Chirurgiens , les Magasins des vivres & ceux des munitions , qui doivent être derriere le Camp , à portée d'y être conduits avec l'ordre & l'économie nécessaire , enfin , qu'on

VOÏAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GUADE-
LOUPE.

doit éviter que , sous prétexte d'aller voir leurs Familles les Habitans ne puissent abandonner tout - à - fait le Camp , ou perdre l'envie d'y retourner ; inconvéniens , qui ne sont point à craindre , lorsque l'asyle est derrière.

On ne peut douter que depuis le Voyage du Pere Labat , la Colonie Françoise de la Guadeloupe n'ait reçu beaucoup d'accroissement par la culture des Terres & la multiplication des Habitans ; surtout dans ces dernières années, sous l'administration de M. de Bompar Gouverneur Général , & de M. de Crapado , Lieutenant-de-Roi de l'Île. Le mérite & la réputation du Commandant ont eu souvent plus d'effet que la Nature & l'Art , pour le succès d'une Colonie.

§ III.

ÎLE DE LA GRENADE

ET GRENADINS.

DU Terre s'étend peu sur l'Île de la Grenade. C'est la première , dit-il , qui commence le demi cercle des Antilles , du côté du Midi. Elle lui sembla plus grande , d'un tiers , que Saint Christophe. Ses extrémités , entre le Sud

Paris

28

27

26

25

1

D.
12.

N^o 14.



& l'Ouest, forment un Croissant; & derriere la premiere Pointe, du côté du Nord, on trouve une des plus belles & des meilleures Baies des Iles. Le Port, qui en fait un coin, est d'un bon fond, sans aucune roche, & peut contenir un grand nombre de Navires, avec cet avantage, que pouvant y être arrêtés par les seuls grapins, ils n'ont pas besoin d'y mouiller l'ancre. A peu de distance est un bel Etang, qui n'en est séparé que par une langue de sable, qu'on pourroit couper avec peu de travail, & qui formeroit un second Port, de la grandeur du premier. Cette Colonie Française, que du Tertre visita soigneusement en 1656, n'étoit composée alors que de deux cens personnes, dont toutes les Cases étoient autant de petits Forts de charpente, capables de résister aux incursions des Sauvages. Le Fort n'étoit aussi qu'un grand Pavillon de charpente, entouré à huit ou dix piés de distance, d'une Palissade de gros pieux, fichés en terre & bien chevillés, avec plusieurs pieces de Canon. Mais l'Etablissement touchoit encore à son origine. Labat, qui le visita cinquante ans après, le représente tel qu'il étoit alors; & l'on n'en connoît point d'autre Relation.

Il place l'Ile à douze degrés & un quart de latitude Nord: c'est, dit-il, de toutes celles que les François possèdent, la plus proche du Continent de l'Amérique, dont elle n'est éloignée que d'environ trente lieues. Elle est à 70 de la Martinique; & de sa Pointe Nord-Est à la Pointe Est de la Barbade, on en compte environ quarante-cinq. Sa longueur, Nord & Sud, est de neuf à dix lieues; sa plus grande largeur d'environ cinq lieues; & sa circonférence de vingt à vingt-deux. Sa grande Baie, ou, suivant le langage des Isles Françaises, son grand Cul-de-sac, qui renferme son Port & son carénage, est à l'Ouest, & sa profondeur formée par deux grandes Pointes, qui s'avancent fort loin en Mer, donne à l'Ile la forme d'un croissant, comme le remarque du Tertre; mais irrégulier, parceque la Pointe du Nord est beaucoup plus épaisse que celle du Sud. La véritable entrée du Port est à l'Ouest Sud-Ouest (54).

(54) L'abbé accuse de Lisle de s'être trompé, sur de faux Mémoires, dans sa Carte des Antilles publiée en 1717, en plaçant à l'Est ce qui est à l'Ouest, & au Nord ce qui est au Sud. Pour mettre, dit-il, le Plan de la

Grenade comme il doit être, il faudroit lui faire faire un demi tour à droite sur sa Carte, avec d'autres corrections qui ne sont pas de moindre importance. *Nouveaux Voyages aux Iles. Tom. 6 p. 214.*

La Grenade , raconte Labat , avoit toujours été habitée par les seuls Caraïbes , que sa fertilité & l'abondance de la Chasse & de la Pêche y attiroient plus* que dans les autres Iles , lorsqu'en 1650 , elle fut achetée des Sauvages par du Parquet , alors Propriétaire de la Martinique (55). Il y établit d'abord une Colonie de deux cens Hommes ; & le premier Etablissement , que du Tertre vit en 1656 , se fit entre l'Etang & le Port , aux environs d'une Maison de charpente que du Parquet avoit fait apporter en fagot , de la Martinique : c'est ce que du Tertre nomme un Fort , parcequ'il étoit revêtu d'une enceinte de Palissades , avec des embrasures pour deux pieces de Canon & quatre Pierriers. On l'avoit cru suffisant pour contenir les Sauvages. En effet , quoiqu'ils se fussent bientôt repentis de leur Traité , ils n'osèrent attaquer cette misérable Forteresse ; mais s'étant répandus dans tous les Bois , ils

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GRENADE

(55) Du Tertre, qui étoit alors aux Iles , rapporte les conditions du marché. On donna aux Sauvages une certaine quantité de Merceries & d'Eau de-vie, pour laquelle Kaierouane, leur Chef général, céda tous leurs droits sur l'Ile, en s'y réservant leurs Habitations & leurs Carbeta. Le Commandeur de Poincy en 1638 , Aubert peu d'années après , & la Compagnie Françoisse , en 1645 , avoient formé, sans succès , le dessein de la peupler.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GRENADE

y tuèrent tous les François qui s'éloignoient à la chasse. Du Parquet, informé de cette perfidie, fit passer dans l'île, trois cens Hommes bien armés, qui en détruisirent un grand nombre, & forcèrent le reste à la fuite. On rapporte qu'une Troupe de ces Barbares, aïant été poussée par les François sur une roche fort escarpée, aima mieux se précipiter de cette hauteur, que de prendre le parti de la soumission, & que ce lieu en a pris le nom de *Morne des Sauteurs*, qu'il conserve encore.

Quelques divisions, qui s'éleverent ensuite dans la Colonie, retarderent encore ses progrès : mais la prudence de *Valminier* (56), un de ses Gouverneurs, aïant calmé tous les troubles, elle s'accrut beaucoup dans l'espace de quelques années. Outre la fertilité du Pais & l'abondance des vivres, le Tabac qu'on y avoit commencé à cultiver étoit si parfait, qu'il se vendoit toujours le double ou le triple de celui des autres Iles. Enfin, Labat sembla persuadé que la Grenade seroit devenue la plus riche des Colonies Françaises, si le Gouvernement de Valmi-

(56) Louis de Caqueray, sieur de Valminier, Capitaine de Cavalerie à la Martinique.

nier eût duré longtems. Du Parquet la vendit, en 1657, au Comte de Cerillac, pour la somme de quarrevingt mille livres; & ce nouveau Maître en fit prendre possession par un Officier d'un caractère si dur, que la plupart des Colons, révoltés contre sa tyrannie, abandonnerent leurs Etablissements pour se retirer à la Martinique. Cette désertion n'ayant fait qu'aigrir sa mauvaise humeur, il poussa si loin la violence & la brutalité, que ceux qui restoient dans l'Ile, se saisirent de lui, lui firent son Procès dans les formes, & le condamnerent au Gibet. Cependant, comme il leur représenta qu'il étoit d'une naissance noble, ils consentirent à lui faire*couper la tête; mais l'adresse manquant au Bourreau pour entreprendre cette exécution, ils le firent passer par les armes. On n'attribue ce coupable excès qu'au Peuple. Les honnêtes gens de l'Ile étoient passés à la Martinique; & l'on assure même que les Officiers, n'ayant pû s'opposer aux emportemens de la Populace, s'étoient éloignés du Fort. De toute la Cour de Justice, qui fit le Procès au malheureux Gouverneur, il ne s'en étoit trouvé qu'un, nommé *Archangel*; & vraisemblablement Italien, qui

fût écrire. Celui qui fit les informations étoit un Maréchal ferrant , dont Labat vit la marque , qui se conservoit encore dans le Registre du Greffe de la Grenade : c'étoit un fer à Cheval , autour duquel Archangeli , qui faisoit l'office de Greffier , avoit écrit : *Marque de M. de la Brie , Conseiller Rapporteur*. La Cour , informée de cet attentat , envoya un Vaisseau de guerre , avec quelques troupes , pour en prendre connoissance. Un Commissaire , qui les accompagnoit , fit des informations : mais lorsqu'on eut reconnu que les Auteurs du crime n'étoient que des Misérables , dont la plupart s'étoient déjà mis à couvert par la fuite , les recherches ne furent pas poussées plus loin , & personne ne fut puni. Archangeli même , qui passoit pour le Chef du tumulte , en fut quitte pour être chassé de l'Île , d'où il se retira dans celle de Marie-Galante ; & s'y trouvant encore en 1692 , pendant l'irruption des Anglois , non-seulement il embrassa leur parti , mais il leur découvrit le lieu où le Gouverneur s'étoit retiré avec les principaux Habitans. Le Major Holms , qui commandoit les Anglois , n'avoit point ignoré ce qui s'étoit passé à la Grenade : il ne vit cette nouvelle trahison

trahison qu'avec horreur ; & sur-le-champ , il fit pendre le perfide à la Porte de l'Eglise , avec ses deux Fils.

Le Comte de Cerillac fut obligé de vendre son Ile à la Compagnie de 1664 , qui la rendit au Roi dix ans après ; mais le desordre de la Colonie fut si peu réparé , qu'en 1705 Labat ne prit pas une haute opinion de cet Etablissement ; c'est à lui-même qu'il faut laisser raconter tout ce qu'il y observa. Il venoit de la Barbade.

En arrivant à la vûe de la Grenade , nous aimâmes mieux courir le long de la Cabesterre , que passer au travers de quelques petites Iles , qu'on nomme *les Grenadins* , pour aller chercher le Cul de-sac. La côte est saine ; & la terre , dont nous étions à une distance raisonnable , me parut belle , entrecoupée d'un grand nombre de Rivieres , unie même en quantité d'endroits ; & si l'on juge de la bonté du terrain , par les arbres qu'il produit , celui de la Grenade doit être excellent. Le Dimanche, 18 de Septembre , nous mouillâmes dans le Bassin , ou au fond de l'Acul , sous la Forteresse : il étoit six heures du matin ; j'allai saluer le Gouverneur. Il se nommoit de *Belair*. Je n'ignorois point sa fortune : il étoit né

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
LA GRENADE.

à Blaye , avec toutes les qualités du
Pais. Dans sa jeunesse , il avoit trouvé
le moïen d'entrer au service du Prince
d'Orange ; Roi d'Angleterre depuis ,
& de se mettre si bien dans ses bonnes
graces , qu'il en avoit obtenu le Gouver-
nement de Barghny-zoom , lorsque
ce Prince s'en étoit emparé , en repré-
sailles de la Principauté d'Orange , dont
la France s'étoit mise en possession pen-
dant la guerre de 1688. Il y a beau-
coup d'apparence que Belair avoit tenté
de rendre quelque service à sa Patrie ;
& que son entreprise ayant été décou-
verte , il n'avoit pas eu d'autre ressour-
ce , que de revenir en France. Il y fut
aussi-tôt récompensé , d'une Commis-
sion de Capitaine de Vaisseau ; & ser-
vant en cette qualité , dans l'Armée
navale qui prit la Flotte de Smirne en
1693 , il s'empara d'un riche Vaisseau
de quarante canons , sur lequel il n'ou-
blia point de prendre sa part du butin.
Son équipage , & ses Officiers mêmes ,
furent d'ailleurs assez satisfaits de sa
distribution : mais la Cour le fut beau-
coup moins ; & condamnant le pillage
du Vaisseau , elle interdit Belair de ses
fonctions ; pendant un an , après le-
quel il fut rétabli. Quelques années de
service firent oublier les sujets de plain-

te. Il demanda le Gouvernement de la Grenade , qui se trouvoit vacant , & qui lui fut accordé.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
LA GRENADE.

Il me reçut bien. Il m'offrit sa table & sa Maison , pendant mon séjour dans l'île. J'allai visiter la Forteresse avec lui. Ce petit Fort n'avoit alors de considérable , que sa situation , qui étoit en bel air , & fort bonne , quoiqu'elle fût commandée par une hauteur , qui en étoit éloignée de trois ou quatre cens pas , & séparée par deux fonds. Le front de l'ouvrage est au Nord-Est. La distance des deux demi-bastions qui le composent est d'environ quarante-cinq toises , d'une Pointe à l'autre ; avec un mauvais Fossé , sans chemin couvert , sans glacis , sans palissade ; & le reste de l'enceinte n'offre que des angles rentrans & saillans , avec une espece de demi-bastion vers le mouillage , & une batterie de six canons. Trente-cinq ou quatante Soldats composoient alors la garnison. Ils étoient logés dans des Hutes , la plupart appuyées au mur du Fort. La hauteur , sur laquelle ce Fort est bâti , est escarpée de toutes parts , à l'exception de celui du Nord-Est , où l'on trouve une bonne esplanade , terminée par un ravin , au-delà duquel on voit , sur une

hauteur, la Maison du Curé. On avoit entrepris de transporter dans ce lieu celles de l'ancien Bourg, qui étoit entre un étang d'eau saumâtre & le carénage. Il seroit facile, comme du Tertre le fait observer, de joindre cet étang à la Mer par un Fossé, d'autant plus qu'il est moins haut, & d'une extrême profondeur. Tous les environs du Port & du cul-de-sac sont fort hachés; & si les Mornes ne sont pas fort hauts, ils sont près les uns des autres, & ne laissent entr'eux que de très petits vallons.

Tout ce Païs est assez bien cultivé. On y fait de l'Indigo, du Tabac & du Roucou, On y élève des Bestiaux & de la Volaille. On y recueille quantité de mill & de bois. En général, les Habitans sont aisés; mais la plupart ont l'air très rustique, sans aucune apparence qu'il puisse changer. On regrette que ceux de Saint Christophe ne se soient pas retirés chez eux, après leur disgrâce: ils auroient pu leur communiquer de la politesse, en leur apprenant à tirer meilleur parti de leurs Terres. C'est peut-être une des raisons, qui ont fait transporter le Bourg auprès du Fort: on a cru que le voisinage du Gouverneur & de l'État Major serviroit à les civiliser.

Il seroit facile de mettre le carénage & le Bourg à couvert, en faisant une batterie fermée, en forme de redoute, sur la pointe la plus avancée qui forme le carénage, ou même sur les bas fonds les plus voisins du chenal, qui n'a gueres plus de soixante toises de largeur; elle défendrait l'entrée, & mieux que le Fort. Il est surprenant que M. de Caylus n'y ait pas fait attention (57). Les Anglois entendent bien mieux leurs avantages. S'ils étoient maîtres de la Grenade, il y a long-tems qu'elle auroit changé de face, & qu'elle seroit une Colonie florissante (58); au lieu que jusqu'à présent les François en ont tiré peu de fruit, & que malgré les anciennes espérances, l'Ile est encore déserte, pauvre & sans commerce. Les Maisons y sont mal bâties, encore plus mal meublées, & presque au même état ou du Parquet les avoit laissées.

Je visitai l'Habitation, que le Comte de Cerillac a donnée aux Missionnaires de mon Ordre. C'est une réserve qu'il se fit par son Contrat de Vente,

(57) Ingénieur Général, comme on l'a déjà dit, des Iles & Terre ferme d'Amérique. C'est lui qui a fait bâtir le nouveau Fort en 1706.

(58) On voit, au contraire, dans la plupart des Relations Angloises, que l'industrie des François est proposée pour modele.

& qui ne pouvoit être sujette à la loi générale des réunions au Domaine du Roi, pour les terres qui n'ont pas été défrichées dans le tems marqué par la concession. Elle se nomme le fond du *Grand Pauvre* ; nom dont l'origine est peu connue. Sa situation est dans la partie occidentale de l'Île, à quatre lieues du Fort en allant au Nord. Elle a plus de mille pas de large, & sa longueur, depuis le bord de la Mer, n'est bornée que par le sommet des Montagnes, qui séparent la Basseterre de la Cabesterre. Comme cet endroit est un des plus larges de l'Île, notre Habitation est d'une grandeur considérable. Je trouvai un Carbet de Caraïbes, qui s'y étoit nichés, & je sus qu'on en souffroit beaucoup d'autres à la Cabesterre, pour quelques petits avantages que la Colonie en retire : politique très-mauvaise, car est-on sûr qu'ils ne se révolteront point, & qu'ils ne recommenceront point leurs anciens massacres, quand on voudra leur faire quitter les lieux qu'ils occupent ? Ils sont plus en état de résister, qu'ils ne l'étoient autrefois : la Colonie est plus foible ; ils peuvent recevoir de puissans secours des Negres fugitifs qui se sont établis dans l'Île de Saint Vincent, & qui,

multipliant beaucoup, seront un jour obligés de chercher de nouvelles terres pour subsister.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM^{ts}
A U. X
ANTILLES.

LA GRENADÉ

Avec ce Carbet, je trouvai trois Maisons de François qui avoient défriché quelques parties de notre terrain. Ils m'offrirent de se retirer, lorsque nous voudrions nous y établir, comme ils m'en croïoient le dessein. Je ne leur ôtai point cette idée, & je pris même des mesures pour les engager doucement à chercher une autre demeure. La Riviere, qui passe presque au milieu de nos terres, porte le même nom: elle est assez grande, & fort poissonneuse, surtout en Anguilles, en Mulets & en Ecrevisses. Les Perdrix, les Ramiers, les Ortolans, les Grives, les Perroquets & les Perriques sont en abondance dans le Canton; marque certaine qu'il est peu peuplé. J'y tuai deux Ajetous, que les Espagnols nomment Armadilles, & un Agouti. On m'avoit dit plusieurs fois que les écailles des Tatous résistent au plomb commun; mais, en aiant tiré un d'assez loin, je reconnus la fausseté de cette opinion. Trois heures de marche me reconduisirent au Fort. Il est certain que ce Pais est très bon, & qu'il produiroit beaucoup, s'il étoit assez peu-

plé pour recevoir une meilleure culture.
La terre en est bonne , arrosée d'un
grand nombre de Rivières ; & plus
belle , à mesure qu'on s'éloigne du Fort.
Les chemins y étoient supportables ;
un peu de travail les rendroit commo-
des pour toutes sortes de Voitures. On
parle encore plus avantageusement de
la Cabesterre , que je ne vis point.

En un mot , la Grenade seroit un
séjour fort agréable , si l'Art y aidoit
un peu la Nature. C'est au seul défaut
de culture qu'il faut attribuer certai-
nes fièvres , qui portent le nom de
l'Ile , & qui étant fort opiniâtres , dé-
gèrent quelquefois en hydropisie ;
car les eaux sont excellentes , la grosse
Viande fort bonne , la Volaille grasse ,
tendre & délicate , le Gibier , les Tor-
tues , les Lamantins , & généralement
toutes les espèces de Poissons , en abon-
dance.

Des nommées
les Grenadins

Lorsqu'il manque quelque chose à
la Grenade , elle est environnée de
quantité de petites Iles , qui sont com-
me autant de Réservoirs , où l'on est
sûr de trouver ce qu'on n'a point dans
la grande. Je vis une bonne partie de
ces Iles , qu'on nomme les Grenadins :
nous les rangeâmes d'assez près , mais
sans y mouiller. Celle qu'on nomme

Cariacou (59) est parragée d'un Port excellent. Le plus grand des Grenadins, qui est le plus au Nord , & le plus voisin de Saint Vincent , se nomme *Begua* (60). On lui donne le nom de *Petite Martinique* , parcequ'il nourrit , comme cette Île , un grand nombre de *Viperes* ; mais la même raison auroit pû le faire nommer aussi *Petite Sainte Lucie* ; car , dans toutes les Antilles , on ne connoît que ces trois , qui produisent des *Viperes*. Il s'y trouve des couleuvres , qu'on nomme *Covresses* ,

VOÏAGES ET
ETABLISSEMS.
AUX
ANTILLES.
LA GRENAD

Serpens des
Antilles.

(59) Du Tertre l'appelle *Kairryouacou*. Il s'y arrêta longtems. » C'est, dit-il , une très belle & bonne Île , capable de soutenir une Colonie. » Elle a huit ou neuf lieues de circuit , & du côté du Nord une très belle Baie en demi rond ; au Nord de cette Baie , il y a un gros rocher , qui couvre un des plus beaux Havres qui se voient dans les Indes. Assez proche , on trouve un Etang d'eau saumâtre , dont l'eau est de couleur rouge , comme du sang ; & même les Crabbes , qui en sortent , en sont colorés. Le fond est pourtant de sable blanc , mais couvert de limon rouge ; ce qui me fait

» croire que cette eau
» passe au travers de quel-
» que Mine d'Ocre. Le
» sol de l'Île est noir ,
» avec toutes les apparen-
» ces d'une terre très fer-
» tile. J'y vis toutes sor-
» tes de Gibier en abon-
» dance , surtout une es-
» pece de Faisans , qui
» font des cris confus ,
» plus forts que celui des
» Poules qui viennent de
» pondre.

(60) Il y a , dit du Tertre , dix ou douze petites Îles que l'on nomme Grenadins , sans y comprendre *Begua*. Entre ces Îles , il y en a cinq ou six , dont les plus grandes n'ont au plus qu'une ou deux lieues. Quelques unes n'ont point de bois , & sont couvertes d'herbe , semblable à nos joncs marins.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.

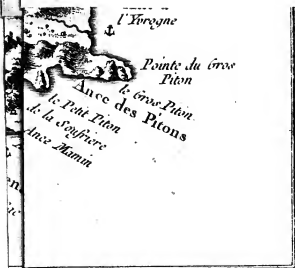
LA GRENADÉ

mais qui , loin d'être venimeuses , sont très utiles par la guerre qu'elles font aux Rats. La Dominique a de très gros Serpens , qu'on appelle *Tête de Chien* , parcequ'ils ont la tête grosse , courte & ronde : ils n'ont pas non plus de venin , & leur graisse est excellente , pour toutes les douleurs des jointures , sans en excepter la goutte. Ils font la guerre aux Rats & aux Poules.

§ IV.

ILE DE SAINTE LUCIE. OU SAINTE ALOUSIE.

CETTE Ile , située par les treize degrés quarante minutes , à sept lieues de la Martinique & de Saint Vincent , & vingt-quatre de la Barbade , n'a pas moins de vingt-deux milles de long , sur onze de large. Elle est montagneuse en divers endroits , mais la plus grande partie est une fort bonne terre , arrosée de plusieurs Rivières & d'autres eaux. On y croit l'air fort pur & fort sain , parcequ'aïant si peu de largeur , & ses Montagnes n'étant pas assez hautes , pour arrêter les Vents de l'Est , qui ne cessent gueres d'y souffler , la chaleur n'y est presque jamais excessi-



Nº 46.



ve. Elle est remplie de grands arbres, la plûpart d'un bois propre aux édifices. Ses Baies & ses Ports sont vantés pour le mouillage des Vaisseaux. Celui qu'on nomme le *petit Carenage*, où les Anglois ont tenté de se fortifier en 1722, passe pour le plus commode de toutes les Antilles, & tire ce nom de la facilité que les Vaisseaux trouvent à s'y carener.

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U X
ANTILLES.

SAINT
LUCIE.

Il n'est pas surprenant qu'une Ile, si favorisée de la Nature, ait causé des jalousies, & que la possession en soit contestée. Si l'on remontoit à l'origine, telle qu'on l'a rapportée dans l'Introduction, on trouveroit par les Mémoires des deux Nations, que les dates sont en faveur des François (61).

La possession
de Sainte Lu-
cie est contes-
tée.

(61) La plus ancienne est sans contredit celle de l'Acte d'Association & de la Commission d'Enambuc, qui est du 31 d'Octobre 1626. Celle des Lettres de concession du Comte de Carlile, que les Anglois font valoir, n'est que du 2 Juin 1627. A l'égard du droit qu'ils veulent tirer d'une prétendue découverte du Comte de Cumberland en 1593, il n'est pas mieux fondé, puisque personne n'ignore que les Antilles avoient été découvertes par Christo-

phe Colomb en 1493. D'ailleurs il contredit les Lettres Patentes du Roi Charles I, accordées en 1627 au Comte de Carlile, qui lui attribuent aussi faussement l'honneur d'avoir découvert les Iles Caraïbes. Purchas parle de soixante-sept Anglois, qui descendirent à Sainte Lucie en 1605, dans leur route pour la Guiane : mais loin d'y avoir formé un Etablissement, ils y périrent presque tous dans l'espace de trente-cinq jours. On remarque mêm-

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
STE. LUCIE.

Mais il paroît très certain qu'avant l'année 1637 ou 38, ni les François, ni les Anglois n'avoient songé à s'établir dans l'Ile de Sainte Lucie. Ils y alloient librement les uns & les autres comme dans une Ile qui étoit encore sans Maître, pour y faire des Canots, & pour y prendre des Tortues pendant la Ponte, sans qu'ils y eussent encore le moindre Etablissement. En 1639, un Navire Anglois, aiant mouillé sous la Dominique avec Pavillon François, attira par cette feinte plusieurs Caraïbes, qui ne firent pas difficulté d'y entrer & d'y porter des rafraîchissemens. Ils étoient accoutumés à rendre ce service aux François, avec lesquels ils vivoient alors en paix : mais les Anglois aiant tenté de les enlever, ils trouverent le moïen de se jeter dans les flots, & de se sauver, à l'exception de deux que les Anglois mirent dans les fers, & qu'ils vendirent ensuite pour l'esclavage. Les Caraïbes, irrités de cette perfidie, s'assemblerent en grand nombre, surprirent & massacrèrent quantité d'Anglois à la Barbade, & dans d'autres Iles où ils commençoient à s'é-

me qu'ils ne s'y étoient fait entendre des Sauvages, qu'à l'aide de la langue Française : ce qui

prouve clairement que les François avoient fréquenté ces parages, avant eux,

tablir ; & s'étant séparés après leur expédition , ceux de Saint Vincent passerent dans leur retour à Sainte Lucie , où ils trouverent quelques Anglois occupés à la pêche , qu'ils massacrerent aussi. On lit , dans le P. du Tertre ,
 » que ces Anglois étoient à Sainte Lucie depuis dix-huit mois , & que
 » leur Nation fut si consternée de leur
 » tragique aventure , qu'elle ne pensa
 » plus à se rétablir dans la même Ile.
 » C'est la premiere trace d'une Colonie , commencée à Sainte Lucie ,
 » mais abandonnée presqu'aussitôt ,
 » sans que dans la fuite , pendant
 » plus de vingt ans , les Anglois aient
 » fait la moindre tentative pour y retourner.

Il est certain , au contraire , par tous les témoignages historiques , qu'après leur destruction ou leur retraite , du Parquet , Gouverneur de la Martinique , connoissant l'importance de l'Ile de Sainte Lucie pour la sûreté de la sienne , en prit possession comme d'une Terre inhabitée. Il n'y mit d'abord que quarante Hommes , sous la conduite de Rousselan , Officier de valeur & d'expérience , qui avoit épousé une Femme Caraïbe : cette espèce de lien le faisoit aimer des Sauvages ; mais du

VOÏAGES ET
 ETABLISSEMENT
 A U X
 ANTILLES.

STE. LUCIE.

Longue possession des
 François.

Parquet, qui connoissoit l'inconstance de ces Barbares, n'en prit pas moins les précautions nécessaires pour mettre sa Colonie à couvert de leurs insultes. Il fit construire une Maison forte, environnée d'une double palissade, avec un Fossé, & munie de toutes sortes d'armes. Aux environs de cette Forteresse, qui étoit voisine du petit Cul-de-sac & de la Rivière du carenage, on commença un grand défriché, où l'on cultiva diverses sortes de grains, & du Tabac, qui crût en perfection. Rousselan gouverna jusqu'en 1654, qu'il mourut, également regretté des François & des Sauvages. Dans un si long intervalle, les Anglois ne marquerent aucune prétention sur l'Île de Sainte Lucie, soit par des oppositions ouvertes, soit par de simples réclamations. *La Rivière* fut nommé pour succéder au Gouvernement. C'étoit un Homme riche, qui voulut former à ses propres frais une Habitation particulière. Un excès de confiance, pour les Sauvages, lui fit négliger sa sûreté. Il laissa les Troupes dans la Forteresse, pour aller s'établir assez loin. Les Sauvages le surprirent dans sa Maison, & l'y massacrèrent.

Hacquet, qui lui succéda, fut tué

par les mêmes Sauvages en 1658. Il eut pour successeur, un Parisien, nommé *le Brun*, fort brave, & d'une naissance sans reproche, mais qui, s'étant engagé pour les Iles, avoit porté la livrée du Général. Cette tache le rendit odieux aux Soldats. Ils se révolterent, jusqu'à vouloir le tuer; & l'aïant forcé de se cacher dans les Bois, ils se saisirent d'une Barque, dans laquelle ils passerent chez les Espagnols. Du Parquet n'espéra point de guérir l'aversion des Troupes, pour un Homme qu'elles méprisoient. Il envoya, pour commander à Sainte Lucie, un autre Officier, nommé *du Coutis*, avec quarante Hommes, tant Habitans que Soldats. Du Coutis fut rappelé quelques mois après; & le Chevalier d'Aigremont, d'un mérite aussi distingué que sa naissance, fut nommé Gouverneur à la fin de 1637.

A peine eut-il pris possession de son Emploi, qu'il fut attaqué par les Anglois. Labat raconte les circonstances de cette invasion, sans expliquer sur quel témoignage. Du Terre n'en dit qu'un mot; & l'on n'en trouve aucune trace dans le Mémoire (62) sur lequel la

VOÏAGES ET
ETABLISSEMENT
AUX
ANTILLES.

STE. LUCIE.

(62) Il se trouve dans le *British Empire in America*. Tom. II. art. de Sainte Lucie.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
SIR. LUCIE.

Cour d'Angleterre fonda ses représentations en 1722 (63). Mais, soit que ce fût une entreprise de Forbans, qui vouloient profiter de la sécurité des François en pleine paix, soit qu'elle fût appuyée de l'autorité publique, elle ne prouveroit rien en faveur de l'Angleterre, parcequ'elle n'apporta point de changement à l'état de Sainte Lucie. Les Anglois l'ayant abandonnée depuis dix-sept ans, & la possession des François n'ayant point été contestée dans l'intervalle; pouvoit-il rester quelque droit aux premiers? Ils furent défaits par d'Aigremont, qui les força de se rembarquer, avec perte de leur Artillerie & de leurs munitions. Ensuite il continua de gouverner paisiblement la Colonie, qui fit de nouveaux progrès jusqu'à sa mort. Les Caraïbes, avec lesquels il vivoit trop familièrement, l'assassinerent deux ans après, d'un coup de couteau dans la poitrine. Son Successeur fut Vanderoque, Oncle & Tuteur des Enfans de du Parquet qui étoit mort l'année précédente.

(63) Ajoutons que dans les Conférences tenues à ce sujet avant la guerre présente, les Commissaires Anglois, requis de produire quelques raisons ou quelques monumens pour

faire voir que cette attaque avoit été autorisée par le Gouvernement d'Angleterre, ne l'ont ni fait, ni même tenté de le faire. *Précis du Mémoire des Commissaires du Roi, p. 66.*

Mais ce qui mit comme le sceau au droit de la France, fut un Traité conclu en 1660 avec les Caraïbes. La guerre, qui se faisoit vivement contre ces Barbares, finit alors par une réconciliation générale. L'Acte porte, pour date, le 31 de Mars. Il a toujours subsisté depuis. Les Anglois y furent compris; & les droits des deux Nations Européennes, sur les Iles qu'elles possédoient, acquirent, par le consentement des Sauvages, une authenticité qui leur avoit manqué jusqu'alors (64). Une des stipulations du Traité fut que les Caraïbes habiteroient seuls Saint Vincent & la Dominique, sous la protection de la France; ce qui détruit encore le droit que les Anglois s'attribuent sur ces deux Iles.

Sainte Lucie étant possédée par les François dans le tems de cette convention, il s'ensuit évidemment que non-seulement les Sauvages, mais les Anglois mêmes, qui concoururent au Traité & qui jouissent encore de la paix qu'il leur procura, reconnurent le

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
STE. LUCIE.

(64) Il paroît qu'aussi longtems que les Caraïbes ont eu la force ou la volonté de disputer le terrain, aucune Nation Européenne n'a pû se vanter d'une propriété que la

guerre pouvoit lui enlever d'un moment à l'autre, d'autant plus que cette propriété étoit très récente, & qu'elle étoit principalement appuyée sur le droit de la guerre.

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
S^TE. LUCIE.

droit de la France sur cette Ile. Il n'y eut point d'exception ; & l'effet de l'Acte fut si prompt & si réel , qu'immédiatement après la conclusion la Paix fut publiée dans toutes les Iles. Ensuite Sainte Lucie demeura sur le pié des autres Colonies Françoises. On continua d'y envoyer des Gouverneurs ; la Lande & Bonnard, Beau-freres de du Parquet , furent nommés successivement après Vanderoque. Il se fit , dans l'Ile , divers Contrats de vente , d'achat , & de réunion au Domaine de la Couronne ; opérations qui supposent des droits de propriété bien établis. Cette tranquillité dura jusqu'au mois d'Avril 1664. Le Roi d'Angleterre ; Charles II , aiant nommé Gouverneur des Iles Caraïbes Mylord Willoughby , esprit ambitieux , & jaloux de réaliser par toutes sortes de voies les titres nombreux dont il s'étoit fait décorer dans ses Patentes , on vit bientôt éclater des effets de son caractère. A la vérité , ses Patentes (65) portoient , quoiqu'en pleine Paix , d'incommoder les Iles possédées par les François ; mais Sainte Lucie n'y étoit pas nommée particu-

(65) Dans ces Conférences , un fragment de cette Piece a été produit par les Commissaires , mais imparfait & sans date.

rement. Cependant Willougby , armé de pouvoirs qu'il n'autoit ofé montrer , entreprit de s'en mettre en possession. Ce ne fut point par la voie des armes : il la fit acheter par ses Emissaires , sans paroître lui-même dans le Contrat. L'Agent principal fut un Métif , nommé Thomas Warner , fils naturel de ce Capitaine Warner , dont on a vû plusieurs fois le nom , & d'une Esclave Caraïbe (66) : c'étoit un vrai Sauvage ,

VOÏAGES ET
ETABLISSEM.
A U'X
ANTILLES.
STE. LUCIE.

(66) Labat se trompe , comme la plupart des autres Voïageurs François , en écrivant *Ouvernard* , au lieu de *Warner* : mais le portrait qu'il fait de cette Caraïbe paroîtra curieux. Ce fut le 9 Janvier 1700 , qu'il mouilla sous la Dominique , devant le Carbet de Madame *Ouvernard*. » Cette Femme » Sauvage étoit alors une » des plus vieilles créatures du monde. On me » dit qu'elle avoit été » très belle , il y avoit » un peu plus de cent » ans ; qu'un Anglois » Gouverneur de S. Christophe l'avoit entretenue » fort longtems , & qu'il » en avoit eu nombre » d'Enfans , entr'autres » un certain *Ouvernard*. » On avoit toujours continué de l'appeller Madame *Ouvernard* , depuis que les Anglois

» l'avoient renvoïée à la » Dominique , après la » mort de leur Gouverneur. Sa vicillesse , » plutôt que sa qualité » de Maîtresse d'un Gouverneur Anglois , lui » avoit acquis beaucoup » de crédit parmi les Caraïbes. Elle avoit eu » beaucoup d'Enfans , outre cet *Ouvernard* ; de » sorte que son Carbet , » qui étoit fort grand , » étoit peuplé à merveille » d'une longue suite de » Fils , de Petits-fils & » d'Artiere petit-fils. Nous » ne manquâmes point » de l'aller saluer. Je portai la parole ; & l'on » doit croire que mon » compliment fut bien » reçu , puisqu'il étoit accompagné de deux bouteilles d'Eau-de-vie de Cannes. Elle me demanda quand viendrait le P. Raymond : c'étoit

par la figure , les mœurs & la Religion , avec moins de bonne foi & de simplicité que les Sauvages dont il descendoit par sa Mere. Il eut l'adresse d'engager trois autres Caraïbes , pour quelques flacons de Liqueur forte , à vendre Sainte Lucie aux Anglois ; c'est-à-dire , à quelques Particuliers de cette Nation , nommés dans l'Acte , & sans doute apostés par Willoughby , mais

» un de nos Religieux ,
» qui avoit passé bien des
» années parmi les Caraïbes , à travailler inutilement à leur conversion , mais qui étoit mort depuis près de 30 ans. Je lui dis qu'il re- viendrait bientôt. Ma réponse fit plaisir à cette bonne Femme ; car de lui dire qu'il étoit mort , c'est ce qu'elle & tous les autres Caraïbes n'auroient pu croire , parcequ'ils sont entêtés qu'une personne , qu'ils ont connue , est toujours en vie , jusqu'à ce qu'ils l'aient vue dans la fosse.

» Cette Femme étoit toute nue , & tellement nue , qu'elle n'avoit pas deux douzaines de cheveux sur la tête. Sa peau sembloit un vieux Parchemin , retiré & séché à la fumée. Elle étoit tellement courbée , que je ne pus voir la figure

» de son visage , que lorsqu'elle se fut assise pour boire. Cependant elle avoit encore beaucoup de dents , & les yeux assez vifs. Elle me demanda si je voulois demeurer dans son Carbet ; & lui ayant répondu que j'y demeurerois pendant que le Bâtiment seroit en rade , elle me fit apprêter un Hamac. Je la remerciai , car je n'avois pas envie de me recoucher comme un Caraïbe ; mais je choisiss un quartier de son Carbet , où je fis tendre le mien , & je m'établis avec cinq ou six de mes Compagnons chez Madame Ouvernard , où nous eûmes tout le loisir d'observer les Usages des Caraïbes , & de faire connoissance avec eux , puisque nous y demeurâmes dix-sept jours. *Ubi sup. Tom. VI, ch. 6.*

prêts à souffrir un désaveu de sa part , si les circonstances l'exigeoient. C'est ce qu'on vit arriver. Les Anglois armerent pour se rendre maîtres de l'Ile , commandés par le Colonel *Caron* ; ils y firent une descente , & chasserent les François , pendant que Mylord *Wilougby* , paroissant respecter la paix qui étoit entre les deux Couronnes , désavouoit l'entreprise. Mais bientôt la nouvelle Colonie fut réduite presque à rien , par les maladies , la disette , & les hostilités continuelles des Sauvages (67). Enfin , dès le 9 Janvier 1666 , il ne restoit plus d'Anglois dans Sainte Lucie.

Les François y rentrèrent aussi-tôt ; & la Compagnie de 1664 , qu'on nomme ainsi pour la distinguer de la première qui peupla les Iles , y envoya des Gouverneurs jusqu'en 1674 , que le Roi la rembourfa , se mit en possession des Iles Françaises , & les fit gouverner par des Généraux & des Intendants , comme elles le sont encore. On ne voit , dans cet intervalle , aucune réclamation des Anglois , pas même au Traité de Breda , qui se fit en 1667.

(67) Cette dernière circonstance fait voir que la prétendue vente de l'Ile n'étoit point autorisée de la Nation Caraïbe , & que le Traité de 1660 étoit le seul qu'elle reconnut.

La décadence de la Compagnie Française entraîna celle de l'Etablissement de Sainte Lucie , pendant la guerre de 1673 & des années suivantes : cependant la France , dans le cours même de cette guerre , & pendant près de vingt ans , demeura tranquille maîtresse de l'Ile. En 1686 , le Chevalier Temple y fit une descente , la pilla , chassa une partie des Habitans , & commit en pleine paix toutes les hostilités que la guerre seule autorise. C'est une ancienne conduite des Anglois. Mais l'invasion du Chevalier Temple ne fut suivie , de leur part , d'aucun Etablissement dans Sainte Lucie. En France , on n'eut pas plutôt reçu cette nouvelle , que la Cour en fit porter des plaintes à celle d'Angleterre ; & bientôt après , on nomma , de part & d'autre , des Commissaires pour finir le différend. Ils signèrent un Traité , qui assuroit , en termes généraux , leurs possessions actuelles aux deux Puissances. La guerre vint embraser aussi-tôt une grande partie de l'Europe , mais sans troubler la paix de Sainte Lucie. L'Ile continua d'être habitée par des François , & les Anglois ne firent aucun mouvement pour s'y établir.

En 1700 , sur quelques menaces du

Colonel *Gray*, Gouverneur de la Barbade, qui ne voïoit pas sans chagrin la multiplication des Etablissmens François dans Sainte Lucie, le Marquis d'*Amblimont*, Gouverneur des Iles Françaises, fit une réponse ferme (68), par laquelle non-seulement il supposoit les droits de la France incontestables, mais il menaçoit à son tour ceux qui entreprendroient de troubler les François dans la possession de l'Ile. La guerre, pour la succession d'Espagne, suivit bientôt; & pendant une longue suite d'années, si peu favorables à la France, l'Ile de Sainte Lucie n'en fut pas plus inquiétée. L'Angleterre ne la reclama, ni pendant ses succès, ni même au Traité d'Utrecht. Ce ne fut que vers 1719 & 1720, que ses prétentions se ranimerent; & toujours au milieu de la paix. La Cour de France avoit donné Sainte Lucie au Maréchal d'Errées: ce Seigneur ne fut pas plutôt en état de faire valoir sa concession, que l'Angleterre en fit ressentir ses plaintes; surquoi le Duc Régent consentit, non à l'évacuation de l'Ile, mais à la suspension des nouveaux

(68) Elle est rapportée dans le Mémoire des derniers Commissaires François, & dans le Précis, en date du 13 Juillet 1700.

Établissémens qu'on y méditoit. Mais la Cour Britannique, loin d'être piquée d'émulation par cette conduite, donna aussi-tôt Sainte Lucie au Duc de Montaigu, qui emploïa les armes pour s'y établir. Les Troupes qu'il y envoya, en 1722, sous le commandement du Capitaine Wring, publièrent d'abord une déclaration, pour ordonner aux anciens Possesseurs François, qu'elle qualifioit d'Etrangers, de se soumettre au Gouvernement d'Angleterre, ou de faire une prompte retraite. Elle portoit aussi que le droit de la Nation Angloise, sur l'Ile, avoit été reconnu & confirmé par le Traité d'Utrecht & par diverses autres conventions : mais c'étoit faire peu d'honneur à la bonne-foi de l'Angleterre, puisqu'on ne lit pas un mot de cette Ile, ni dans le Traité d'Utrecht, ni dans aucun autre. Comme l'invasion des Anglois, au nom de leur Duc de Montaigu, ne pouvoit être tolérée du Ministère de France, le Chevalier de Feuquieres, alors Gouverneur des Iles Françaises, eut ordre de forcer les nouveaux Colons d'évacuer l'Ile. Il le fit avec éclat ; mais les Marchands de cette Nation y retournerent bientôt, & trouverent le moïen d'y établir un Commerce

Commerce en fraude , avec la Martinique. Nouvelles plaintes , du côté de la France. Enfin , la bonne intelligence , qui regnoit entre les deux Cours , suggéra un tempéramment paisible , qui fut de faire évacuer l'Île aux Sujets de l'une & de l'autre Couronne. Cet accord même , conclu en 1731 , ne put arrêter la continuation du Commerce en fraude. Il fut renouvelé avec aussi peu de succès en 1740. Les Anglois , au lieu de s'y réduire , plantèrent alors leur Pavillon à Sainte Lucie ; & les François , picqués de cette hardiesse , planterent le leur à côté , en protestant contre une entreprise qui bleissoit leurs droits. Pendant la guerre , qui survint presque immédiatement , la France fit passer à Sainte Lucie une forte Garnison , qui termina la querelle , du moins jusqu'à la fin de la guerre : car on remarque toujours que durant les ruptures ouvertes entre les deux Nations , l'Île de Sainte Lucie est demeurée constamment tranquille ; au lieu que pendant la Paix , les Anglois ont fait renaître comme périodiquement les altercations.

C'est ce qu'on a vû en dernier lieu , après le Traité d'Aix-la Chapelle , en 1748. A peine la Paix a-t'elle été con-

Tome LIX.

X

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
STE. LUCIE.

Dernieres
contestations
sur la pro-
priété de Ste.
Lucie.

VOYAGES ET
ETABLISSEM.
AUX
ANTILLES.
STE. LUCIE.

clue, que l'Angleterre a recommencé à demander que l'île de Sainte Lucie fût évacuée. L'esprit de modération, qui regne depuis longtems dans le Gouvernement François, a fait accorder cette demande, avec déclaration néanmoins » qu'en se prêtant à l'évacuation provisionnelle de Sainte Lucie, » le Roi n'a jamais entendu porter » le moindre préjudice à son droit. Ensuite, les deux Cours aiant nommé des Commissaires pour en discuter le fond, celle de France a déclaré encore » qu'elle n'avoit pas d'autre objet que » de faire mieux connoître à l'Angleterre la droiture de ses intentions, » la justice de ses droits, & le sincere » desir qu'elle a toujours de cultiver » & d'entretenir l'union & la bonne » intelligence entre les deux Couronnes.

Tout le monde a sù l'inutilité des Conférences ; quoique les Mémoires des Commissaires, qui ont été publiés de part & d'autre, aient mis toute l'Europe en état de juger des raisons & des titres. » Il paroît, suivant les observations d'un judicieux critique (69), » que les Commissaires Anglois se » sont repliés en mille manieres, pour

„ affoiblir les droits de la France , &
 „ pour donner une couleur de justice
 „ aux prétentions de l'Angleterre : mais
 „ en examinant de près leur Mémoi-
 „ re , on n'y trouve que des alléga-
 „ tions sans preuves , des conséquen-
 „ ces émanées de principes insuffisans ,
 „ des indications de titres qu'ils ont
 „ refusé de produire entiers , des Pie-
 „ ces mal digérées , suspectes , incapa-
 „ bles en un mot de faire foi dans un
 „ Tribunal réglé. On voit , au con-
 „ traire , dans les deux Mémoires des
 „ Commissaires François , toute la for-
 „ ce & toute la netteté qu'inspirent la
 „ raison & la justice. Les Pièces qu'ils
 „ citent sont toujours entières ; ce qui
 „ marque & la bonne-foi des Com-
 „ missaires , & l'exactitude des dépôts
 „ d'où ils ont tiré ces monumens.
 „ Quand l'occasion s'en présente , &
 „ que la chose est possible , ils com-
 „ plètent les citations des Anglois ,
 „ pour mettre toutes les Pièces de la
 „ controverse dans un état convena-
 „ ble à l'importance de l'objet. Mais
 „ ce qui frappe le plus , dans leur Ou-
 „ vrage , c'est l'usage le plus légitime
 „ & le plus constant des meilleures
 „ regles de la critique (70).

(70) Il y a , par exemple , une Enquête faite à la

La guerre s'est allumée , avec les circonstances que personne n'ignore , & le résultat en est encore incertain : mais de quelque manière que les événemens puissent tourner , on verra volontiers toutes les parties de ce grand Procès réunies sous un seul coup d'œil , dans la conclusion des Commissaires François.

» Ils craignent , disent-ils modestement , qu'on ne leur reproche avec fondement de s'être livrés dans leur Mémoire à beaucoup de discussions , dont la décision n'est pas essentiellement liée à la cause qu'ils défendent. » Ils avoient à prouver que Sainte Lucie étoit abandonnée quand les François s'y sont établis ; ils l'ont fait

Barbade en 1688 , & produite avec beaucoup d'appareil , pour établir que les Anglois étoient à Sainte Lucie dès l'an 1616 , & qu'ils l'habitoient en 1635 , 1637 , 1638 , & même 1645. Cette Enquête est une suite de dépositions , remises au Bureau Commissorial du Commerce & des Plantations : mais ces Pièces ne peuvent soutenir la critique des Commissaires François. Ils trouvent , dans les dépositions , des faits qui sont détruits par d'autres Actes,

authentiques , des dates sans certitude , des circonstances contradictoires & d'autres infidélités , qui les autorisent à jeter des soupçons sur le Bureau même des Plantations. Ils assurent du moins , » que ce Bureau n'est pas d'une » autorité qui exempte » d'apporter des preuves de » ses allégations , & que » les Pièces qu'il produit » n'exigent pas une foi » aveugle , ni pour les » faits , ni pour les présentations.

» dans leur premier Mémoire ; & dans
 » le second ils ont montré que l'aban-
 » don des Anglois avoit duré dix ans.
 » Les Commissaires Anglois ont avoué
 » l'abandon de 1640 , & n'ont rien à
 » opposer aux preuves que l'on a don-
 » nées de sa durée ; ils n'ont pû pro-
 » duire non plus aucune preuve de re-
 » vendication légitime. Voilà donc le
 » Procès terminé : il semble qu'on au-
 » roit pû s'en tenir là ; car qu'importe,
 » après tout , comment Sainte Lucie
 » a été découverte , & qui sont les
 » premiers qui ont vainement tenté
 » de s'y établir , dès qu'il est certain
 » que les François l'ont occupée vacan-
 » te , ou l'ont conquise sur les Carai-
 » bes , anciens & actuels Propriétaires ;
 » que depuis ils n'en ont été dé-
 » pouillés par aucun Acte légitime ,
 » & qu'ils la possèdent actuellement ?
 » Qu'importe aussi de savoir quand &
 » comment les François de Sainte Lu-
 » cie ont été attaqués par des Anglois ,
 » si toutes ces attaques ou réclama-
 » tions par voie de fait , comme ils les
 » nomment , ont été vaines ou passa-
 » gères , & si la France a pour elle tous
 » les Traités & une possession de plus
 » d'un siècle ?

» Cependant les Commissaires An-

VOYAGES ET
ÉTABLISSEM.
A U X
ANTILLES.
STE. LUCIE.

» glois ont tant exalté , dans leur Mé-
» moire, la priorité prétendue de leur
» découverte & de leur possession , &
» ont tant parlé de réclamation, qu'on
» a cru devoir les suivre dans cette
» discussion. On croit l'avoir fait de
» manière, qu'un objet, si important
» au repos des deux Nations, se trou-
» ve pour jamais éclairci ; & l'on se
» flatte d'avoir démontré :

1. Que les Anglois n'ont pas décou-
» vert Sainte Lucie, ni les autres Iles
» Caraïbes ; 2. qu'il y a apparence que
» les François ont été à Sainte Lucie
» avant les Anglois ; 3 , que les soixan-
» te-sept Anglois, débarqués à Sainte
» Lucie en 1605 , ne penserent point
» à y former une Colonie , & qu'ils
» en furent chassés sans retour , au
» bout de trente-cinq jours ; 4 , qu'il
» n'y a nulle preuve d'aucune entre-
» prise faite en Angleterre , ni dans
» les Colonies Angloises , pour établir
» Sainte Lucie avant 1639 ; 5 , que
» les Anglois qui y furent envoyés , ou
» qui y passèrent alors d'eux-mêmes ,
» ne furent pas plus heureux que ceux
» de 1605 , & furent chassés ou mas-
» sacrés, dix-huit mois après, par les
» Caraïbes ; 6 , que depuis 1640 jus-
» qu'en 1650 , l'île est demeurée en-

„ tierement abandonnée par les An-
 „ glois ; 7 , qu'en 1650 les François s'y
 „ font établis sans opposition ; 8 , que
 „ quand l'abandon entier des Anglois ,
 „ pendant dix ans , n'auroit pas suffi-
 „ samment autorisé les François à oc-
 „ cuper Sainte Lucie (71) , la nécessi-
 „ té d'une juste défense contre les Sau-
 „ vages , les y auroit obligés ; 9 , que
 „ quand la France ne seroit pas deve-
 „ nue Propriétaire de Sainte Lucie par
 „ sa possession , après l'abandon des
 „ Anglois , elle le seroit devenue par
 „ la guerre qu'elle y a soutenue contre
 „ les Sauvages , puisqu'on ne peut pas
 „ prétendre que la France l'ait soute-
 „ nue pour l'Angleterre ; 10 , que depuis

VOÏAGES ET
 ÉTABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.

STE. LUCIE.

(71) Elle doit avoir suffi , sans quoi il n'y auroit point de marques auxquelles on put reconnoître un bien tombé en déserence. Comment justifier autrement la plupart des possessions actuelles de l'Amérique ? Avant les Anglois , la France avoit fait des tentatives dans la Nouvelle Angleterre. Avant les Anglois encore , les François se sont réfugiés à Antigo & Montserrat , après avoir été chassés de Saint Christophe par les Espagnols. Avant les Hollandois , on a vu une Colonie Française dans l'île

de Saint Eustache. On peut joindre à ces exemples celui de l'île Sainte Croix , que la France possède , après les Anglois , les Hollandois , les Espagnols , & celui de Saint Christophe , où les Anglois & les François sont rentrés , quoiqu'il y eût une Capitulation faite avec Dom Frederic de Toledé , Général Espagnol ; celui de la Caroline , où les François avoient bâti des Forts , & où les Anglois n'ont pas laissé de se placer , &c. Voyez ci-dessus tous ces noms dans leurs articles.

VOYAGES ET " 1650 jusqu'en 1686, on ne peut pro-
ETABLISSEM. " duire aucune plainte, ni réclama-
A U X " tion, ni protestation des Anglois,
ANTILLES. " contre la possession publique & avé-
STE. LUCIE. " rée des François; 11, qu'en 1655,
 " au Traité de Londres, en 1660 au
 " Traité fait avec les Caraïbes, enfin
 " au Traité de Breda en 1667, & pen-
 " dant son exécution, les Anglois au-
 " roient dû revendiquer Sainte Lucie,
 " s'ils avoient cru y avoir quelque
 " droit; 12, que quand la France n'au-
 " roit point d'autre droit sur Sainte
 " Lucie, que la Paix Caraïbe de 1660,
 " par laquelle chaque Nation a gardé
 " ce qu'elle possédoit, ce droit ne pour-
 " roit pas être attaqué, surtout par les
 " Anglois, qui ont concouru au Trai-
 " té, du bénéfice duquel ils ont joui;
 " 13, que l'attaque de 1657, & celle
 " du Colonel Carera, en 1664, ayant
 " été contraires aux Traités & à la foi
 " publique, n'ont eu aucun fondement
 " légitime; 14, que celle de 1657
 " ayant été sans effet, & celle de 1664
 " n'en ayant pas eu de durable, n'ont
 " pu produire aucun droit; 15, que
 " l'entreprise de 1657 n'a pas été
 " avouée, & que celle de 1664 a été
 " désavouée formellement; 16, que
 " l'abandon de Sainte Lucie par les

» Anglois , en Janvier 1666 , aiant
 » été sans retour , les François s'y étant
 » établis sans opposition , & en aiant
 » joui paisiblement pendant vingt ans ,
 » cette possession auroit conféré à la
 » France un nouveau droit , s'il en eût
 » été besoin ; 17 , que les violences
 » exercées à Sainte Lucie en 1686 &
 » 1688 , n'ont pû procurer à l'Angle-
 » terre aucun droit sur cette Ile , dont
 » la France est demeurée en possession ;
 » 18 , que par ces violences , on n'a
 » pû parvenir à établir les Anglois à
 » Sainte Lucie , non plus qu'à Saint
 » Vincent & à Saint Dominique : en-
 » fin que l'Angleterre ne peut former
 » aucune prétention sur Sainte Lucie ,
 » sans renverser toutes les notions du
 » droit des gens , & sans attaquer les
 » fondemens de toutes les possessions
 » des Puissances Européennes dans l'A-
 » mérique , & surtout des possessions
 » Angloises (72).

VOÏAGES ET
 ETABLISSEM.
 A U X
 ANTILLES.
 STE. LUCIE.

DIVERSES observations, sur quelques
 autres Iles que les François possèdent
 aussi , ou dans lesquelles ils ont des Eta-
 blissemens , se trouveront mêlées dans
 les articles suivans.

(72) Second Mémoire , & Précis des deux.

Fin du Tome LIX.



551604



